

*L'ÉCHO
du
PASSÉ*





MESSAGES

100^e anniversaire de St-Damase

Le centenaire de Saint-Damase est, pour moi, l'occasion de rendre hommage à tous ceux et celles qui nous ont précédés, qui ont travaillé dur pour nous donner ce que nous avons aujourd'hui.

L'œuvre que nos ancêtres ont commencée dans le labeur, la sueur et la peine, efforçons-nous de la poursuivre dans le même esprit afin de transmettre à nos enfants, l'héritage qu'ils nous ont légué.

Que ces fêtes soient l'occasion de retrouvailles, de réjouissances, sans oublier ceux qui ne sont plus là pour fêter avec nous.

Le Conseil municipal se fait unanime pour souhaiter la bienvenue à nos visiteurs et un bon «retour aux sources» aux gens de chez nous.

BERTRAND OUELLET,
maire



Je m'unis à tous les paroissiens et paroissiennes de Saint-Damase qui célèbrent le 100^e anniversaire de leur paroisse. Un tel anniversaire permet de retrouver les racines d'un projet communautaire, celui d'une paroisse, et de communier aux valeurs qui ont permis aux pionniers de fixer les bases d'une communauté solide et dynamique.

Un anniversaire est aussi l'occasion de regarder vers l'avant. Ce qui a réussi dans le passé est susceptible de réussir encore dans l'avenir si on consent à investir autant d'énergies que les devanciers l'ont fait autrefois. La générosité, un profond attache-

ment et respect de la vie, un travail intense et soutenu permettront à la communauté de Saint-Damase de continuer à croître et à se développer.

Les fêtes marquant le 100^e anniversaire seront aussi un moment d'action de grâces et de reconnaissance envers le Seigneur qui a guidé et animé la vie de ceux et celles qui ont bâti la paroisse et qui continuent à la faire vivre.

† ANDRÉ GAUMOND,
Évêque de Sainte-Anne.
La Pocatière,
le 1er mars 1988.



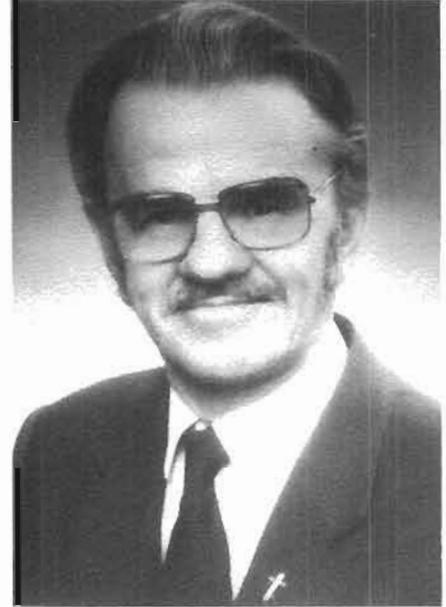
Célébrer le centenaire d'une entreprise, d'une paroisse, d'une ville, ce n'est pas rare. Ce qui est rare, c'est que les mêmes personnes qui ont fondé l'entreprise, la paroisse ou la ville soient parmi les invités aux fêtes du centenaire. C'est un peu pour cela qu'une telle fête reste chargée de rappels du passé, de retour nostalgique aux années écoulées maintenant à découvrir. En d'autres mots, fêter de la sorte force à retourner à ses racines, à redécouvrir des liens tissés depuis longtemps et qui nous retiennent encore ensemble. Nos aînés ont semé et nous, nous récoltons: la fête éveille la mémoire endormie et force à la reconnaissance. Beaucoup à Saint-Damase portent aujourd'hui les noms de jadis: que de famille d'alors survivent ainsi après cent années. Plusieurs maisons d'alors sont habitées par la même famille dont les grands-parents ne sont plus. Que de lieux, de coutumes, que de chemins, de montagnes et de forêts nous renvoient encore l'écho des voix et du travail d'autrefois.

Le centenaire, c'est plus que le fervent rappel du passé. La lumière qui s'en dégage continue de luire en nos cœurs et nous force à un arrêt sur le présent de nos

vies. Nous avons reçu des anciens, mais que laisserons-nous aux générations à venir? Notre église peut servir de symbole: les anciens nous l'ont faite d'une grande beauté et nous avons tenu, pour le centenaire, à en effacer les traces de l'usure du temps et à la restaurer, l'intérieur en 1981 et l'extérieur en 1987-88. Nos ancêtres, par leur attachement à leurs familles, nous ont permis de vivre; la reconnaissance des familles à venir sera-t-elle de même intensité que la nôtre pour ceux-là? Les multiples progrès techniques de notre époque s'accompagnent-ils d'avancements aussi spectaculaires dans nos valeurs de foi et de culture pour que nous ayons droit d'être fiers d'avoir progressé sur tous les plans?

Un centenaire, notre centenaire à nous de Saint-Damase, est le lieu privilégié de retrouvailles, de mariage de souvenirs et d'espoirs, d'expressions de reconnaissance et de fidélité. Fêtons le passé et les gens qui l'ont fait; fêtons le présent dans la joie partagée; méritons une autre fête pour ceux et celles qui comme nous aimeront à fêter.

PAUL-E. RAYMOND,
ptre



Il me fait plaisir d'offrir mes meilleurs vœux à toute la population de Saint-Damase à l'occasion du centenaire de leur municipalité.

Un siècle d'existence, c'est un jalon important dans la vie d'une communauté. Vos réjouissances offriront à tous les citoyens de Saint-Damase l'occasion de célébrer, de se remémorer l'histoire unique de cette localité et d'envisager l'avenir avec optimisme et enthousiasme.

On trouve encore en abondance dans les villes et villages du Canada les qualités qui ont servi à l'édification de notre pays, soit

l'esprit de solidarité régionale, le sens de l'initiative personnelle tempéré du goût de l'entraide, auxquels s'ajoutent fierté, tolérance et force morale. Les citoyens de Saint-Damase peuvent vraiment être fiers, puisqu'ils ont pris la relève de leurs valeureux ancêtres et travaillé pour le bien de leur communauté et du pays tout entier.

À tous, mes meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité pour l'avenir.

BRIAN MULRONEY
Premier ministre du Canada
Ottawa 1988



MESSAGE
DE L'HONORABLE
PIERRE BLAIS

Député de Bellechasse
et ministre d'État
à l'Agriculture

Chers (ères) amis (ies),

L'année 1989 en est une des plus mémorables pour la fière population de St-Damase alors qu'elle célèbre son centième anniversaire de fondation.

Déjà un siècle d'histoire pour cette coquette municipalité du comté de l'Islet. Bien de l'eau a coulé sous les ponts depuis l'an de grâce 1889, mais je suis convaincu que les citoyens et citoyennes actuels sont animés par la même fierté qui caractérisait leurs ancêtres, ces pionniers de la première heure qui ont trimé dur pour défricher cette terre et en faire leur patrie.

À titre de député de Bellechasse et de ministre d'État à l'Agriculture, je ne suis pas peu fier de représenter les citoyens et citoyennes de St-Damase à la Chambre des Communes. J'ose espérer que les gens de toute la Côte-du-Sud partageront cette fierté et qu'ils le démontreront de façon concrète en participant activement aux festivités qui entoureront cet anniversaire historique.

Je les y invite chaleureusement car la population de St-Damase constatera ainsi le respect et l'admiration qu'éprouve le grand l'Islet pour ses bâtisseurs.

Bon centenaire à tous et longue vie à St-Damase!

Le ministre d'État à l'Agriculture
et député de Bellechasse
PIERRE BLAIS



MESSAGE DU PREMIER MINISTRE DU QUÉBEC

À la population de Saint-Damase,

Depuis sa fondation, il y aura bientôt cent ans, Saint-Damase s'épanouit et rayonne au niveau régional grâce à la persévérance de ses citoyens et de ses citoyennes et à l'attachement qu'ils montrent pour leur coin de pays. La profonde détermination à réussir qui les caractérise, té-

moigne de la vitalité du peuple québécois. Aujourd'hui, leurs efforts s'ajoutent à notre entreprise collective d'édification du Québec.

Au nom de toutes les Québécoises et de tous les Québécois, je désire partager avec vous ce moment de fierté bien légitime et vous offrir mes vœux de prospérité et de succès.

ROBERT BOURASSA

Québec
Juillet 1988



MESSAGE DU DÉPUTÉ DE MONTMAGNY-L'ISLET À L'ASSEMBLÉE NATIONALE

À la faveur des fêtes marquant le centenaire de la paroisse de St-Damase, il m'apparaît opportun de réfléchir sur les sentiments généreux qui ont animé les valeureux ancêtres qui ont décidé de bâtir une collectivité spécifique dans ce pays de montagnes, où la beauté et la richesse des paysages s'ajoutent à la mentalité joviale des citoyens qui continuent de l'habiter.

C'est le moment d'une reconnaissance face à un passé marqué par le labeur, la ténacité et la fierté de vaincre des pionniers.

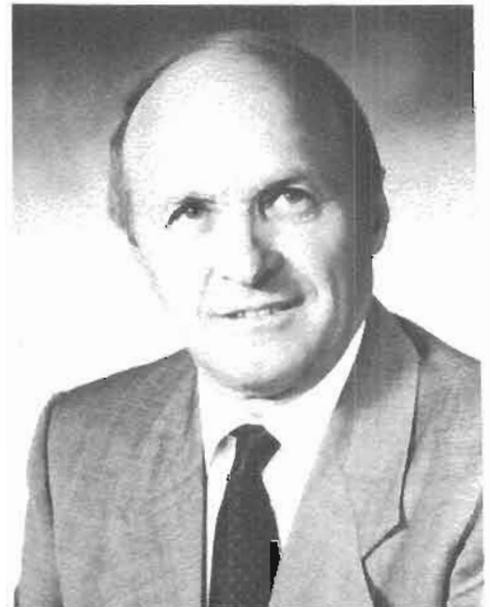
C'est l'occasion de renouer avec le patrimoine local qui constitue une richesse naturelle qu'on a avantage à sauvegarder et à mettre en valeur.

Permettez-moi d'exprimer mes félicitations chaleureuses pour l'initiative de ces fêtes. Cordiales salutations à tous les citoyens actuels et tous ceux qui y reviendront.

Que vos fêtes réchauffent l'amitié et le dynamisme qui vous animent.

Joyeuses célébrations à tous.

RÉAL GAUVIN



MESSAGE DU PRÉSIDENT DU CENTENAIRE

Le moment est venu pour vous, citoyens et citoyennes de St-Damase, de faire halte ensemble après un siècle d'existence. Une halte qui nous permettra de se remémorer une centaine d'années de labeur et de sacrifices qui ont fait de St-Damase-des-Aulnaies, une paroisse où il fait bon vivre.

Profitant d'une occasion exceptionnelle de faire un retour aux sources, analysons nos forces et nos faiblesses afin d'envisager

l'avenir avec la détermination et l'audace que nos ancêtres nous ont léguées.

Et pour agréments cet événement, pourquoi ne pas s'offrir un « cocktail » d'activités, en invitant à la fête tous les gens qu'on aime, qui se joindront à nous pour célébrer ce point de retrouvailles.

Le Comité organisateur souhaite à tous, des jours de réjouissances inoubliables. Soyez de la fête et n'oubliez pas: « POUR SES CENT ANS, ST-DAMASE VOUS ATTEND. »

JACQUES BÉLANGER.



MESSAGE DU COMITÉ DE L'ALBUM

Nous vous présentons avec fierté l'album-souvenir de St-Damase, fruit d'une collaboration intense entre le comité et tous les gens de chez nous qui ont bien voulu partager leur passé, leurs renseignements et leurs photos au profit de l'histoire de notre paroisse afin d'en faire connaître son évolution. Nous voulons éveiller des souvenirs et faire revivre certains événements vécus à St-Damase, des origines à nos jours.

Nous ne sommes pas historiens, ni linguistes, ni romanciers, mais des gens de bonne volonté qui avons interprété le plus fidèlement possible, avec textes et photos, nos cent ans

Le comité de l'album: A.-M. Bélanger, Paul-E. Raymond, prêtre, Imelda Lord, Ls-Geo. Lord, Odile Lapointe, Hébert Dubé,

Sylvie Gamache, Agnès Dubé, Bernadette Pelletier, Priscille Duval et Johanne Dubreuil était absente.



d'histoire. Il se peut que des erreurs se soient glissées, que des oublis impardonnables aient été faits, cependant, nous sommes sûrs que vous serez compréhensifs. Il faut avouer que parler du passé avec exactitude est très difficile, nous manquons souvent de documents car on écrivait très peu à l'époque. Une fois découverts, les faits ont été rassemblés sous différents thèmes. Nous vous les transmettons avec l'atta-

chement et la reconnaissance que nous devons à nos bâtisseurs, avec la confiance et l'affection que nous réservons à nos générations futures.

Nous souhaitons que chacun y trouve: faits, anecdotes, photos qui sauront plaire et rappeler les principaux moments de notre vie paroissiale.

RECONNAISSANCE

Nous voulons exprimer une reconnaissance tout à fait spéciale à M. l'abbé Adrien Caron, auteur du livre «Les Débuts de St-Damase», publié en 1965. Il nous a généreusement accordé la permission d'utiliser les textes de son ouvrage qui a été pour nous une importante source d'informations. Vous trouverez dans le chapitre «Débuts de St-Damase», de nombreuses citations tirées de son livre. Merci M. Caron, pour votre précieuse collaboration. Merci aux autorités qui nous ont permis l'accès aux archives diocésaines, de la fabrique, scolaires, municipales et aux procès-verbaux des associations. Mentionnons aussi les références puisées chez M. Simon Fortin, St-Jean Port-Joli, les renseignements obtenus de M. Théophile Avoine, Tourville, les notes démographiques de Sylvie Bernier et l'aide très précieuse apportée par Nathalie Pelletier en dactylographie.

Des personnes de l'extérieur nous ont bien gentiment prêté des photos anciennes et représentatives, ce sont: M. Marcel Bernier, fils de Félix, La Prairie, Mlle Marguerite Fortin, St-Jean Port-Joli, M. Prudent Bernier, St-Jean Port-Joli, Mme Gemma Gaudreau, St-Aubert, M. Gonzague Caron, Tourville, et M. Raymond Fortin, petit-fils de Vénérand, Embrun, Ontario. Merci, puisque vous nous avez permis d'apporter un complément supplémentaire à notre album.

Et à vous tous, gens de St-Damase, nous disons toute notre gratitude pour votre participation, vos commentaires, vos photos et votre accueil. Vous nous avez aidés à remonter aux sources, à retracer notre passé, à garder vivante notre tradition que nous pourrions transmettre à ceux qui nous suivent.

M. Adrien Caron, prêtre.



PRÉSENTATION DE ST-DAMASE

Tenter de tracer en un tableau d'une page la monographie d'une paroisse, c'est une tâche difficile; mais, le faire pour évoquer le territoire aussi vaste que varié de St-Damase-des-Aulnaies, cela relève du défi.

Du haut de la montagne qui force la route 204 à faire un long détour, on a une vue d'ensemble en commençant par la partie sud confinant aux limites de Tourville, où d'immenses terres boisées bordent la route descendante et le chemin qui conduit à St-Cyrille en longeant des contre-forts dont fait partie le plus haut sommet du comté de l'Islet, «Le Pain de Sucre». Une vingtaine de familles habitent cette région. Au détour, le curieux ira voir de près le «Lac Pointu». On passe au fronteau du 7ième, un peu en bas de la «Tub», son eau est si limpide qu'on vient de loin s'y abreuver. Quelques tours de roues et on entre au village après avoir laissé, à gauche et à droite, nombre d'érablières qui constituent une de nos richesses naturelles et qui offrent un paysage enchanteur, verdoyant, multicolore, enneigé ou brumeux, selon les saisons. Le village s'échelonne le long d'une vallée serpentée par la rivière Trois-Saumons que l'on traverse au cœur de celui-ci, c'est alors que le Parc des Écartés lance son invitation aux voyageurs. En empruntant toujours la 204, on cotoie la rivière Trois-Saumons jusqu'aux limites de St-Aubert. De l'église, vers l'est, on retrouve une partie importante de la population. À la sortie du village,

le 6ième rang vous accueille avec ses grandes étendues de verdure qui favorisent quelques exploitations agricoles et quelques sites de vacances baignés d'air pur, nichés dans la quiétude de la campagne. Un mille plus au nord, le 5ième rang débute à la route Elgin avec, si on veut, un petit détour par les «Grands-Côtes» à l'est conduisant à Ste-Louise et à l'ouest à St-Aubert, quel plaisir pour les amateurs de la nature, de passer sous la voûte formée par les arbres qui bordent cette route pittoresque. Ce rang, «berceau de notre paroisse» où se sont installés les premiers colons près de la rivière Port-Joli qui y coule doucement. C'est au pont de la route Gamache qu'on peut situer le point le plus bas de la paroisse. Poursuivant cette exploration, on arrive à Pinguet, dominé par de hautes montagnes qui se dressent fièrement au nord du chemin et se mirent dans le lac Pinguet, donnant à ce coin de St-Damase, un cachet particulier qui lui a valu le surnom de «Petite Suisse». Route très fréquentée, donnant accès à St-Onésime, on y trouve là aussi des résidences familiales, bon nombre de chalets et d'érablières.

St-Damase, malgré sa grande superficie, possède une minime population d'environ 700 citoyens. Gens vivant de la forêt, de l'agriculture, de l'aviculture, des divers métiers et services, gagnant leur vie ici ou à l'extérieur. Gens sympathiques, généreux, hospitaliers, innovateurs dans bien des domaines, travailleurs et aimant la vie. Comme dans toutes les campagnes, tout le monde connaît tout le monde, pour le meilleur plus que pour le pire. On s'en-

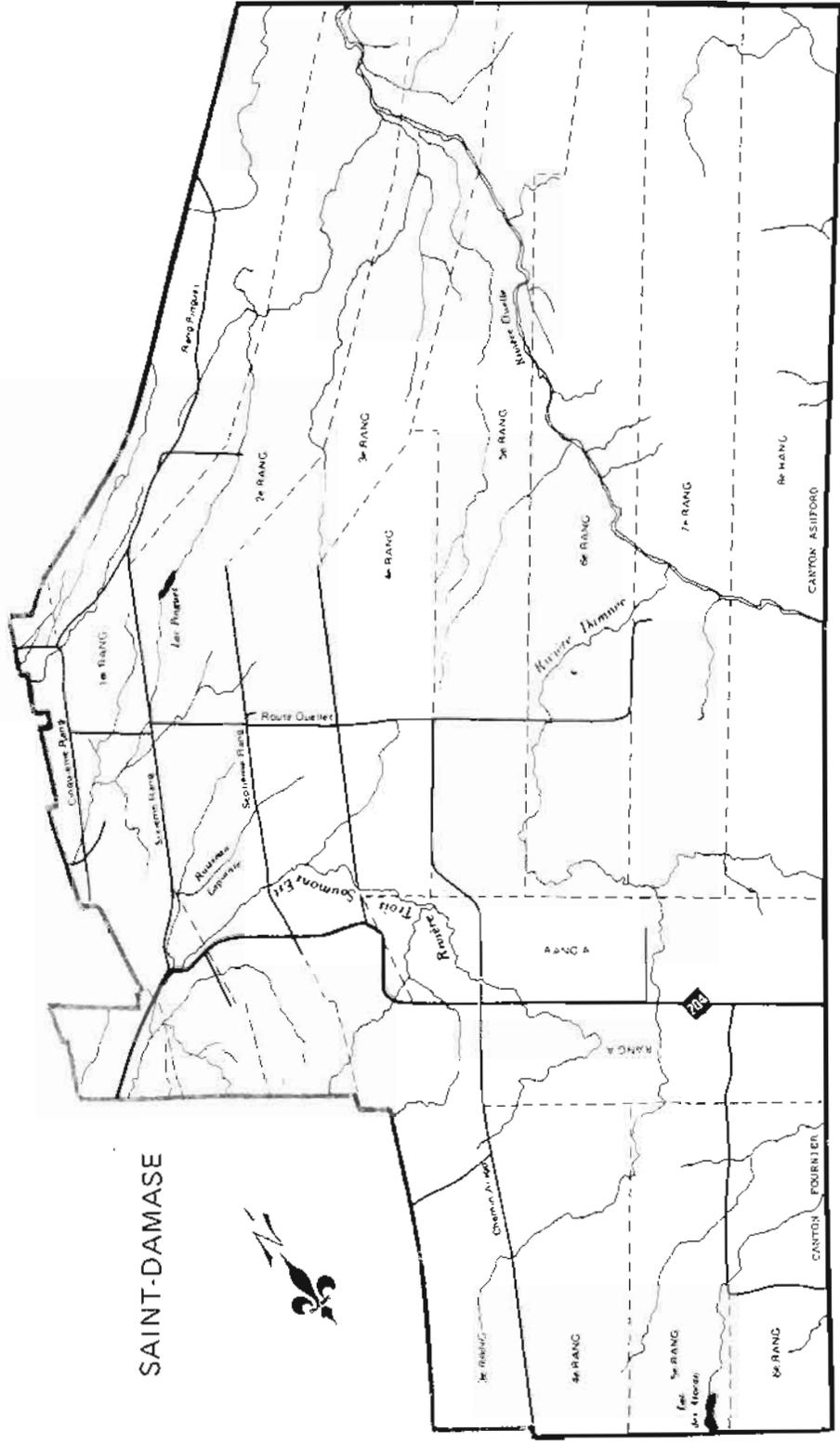
traide, on échange des services, on travaille et on s'amuse à l'occasion. Tout cela favorise un milieu de vie agréable et invitant où il fait bon demeurer, revenir ou encore le choisir pour y couler des années de retraite paisibles et fuyantes comme un ruisseau qui va lentement de forêt en plaine jusqu'à la mer.

Plusieurs endroits de notre patelin offrent des points d'observation surprenants sur le majestueux St-Laurent qui semble se vautrer paresseusement derrière nos superbes montagnes. Nos forêts, d'un vert si riche au printemps et en été, revêtent leur toison d'or à l'automne, cachent lacs et rivières, abritent et nourrissent la faune toujours convoitée par les chasseurs. L'hiver aussi offre ses plaisirs et ses sports dans nos grands espaces blancs. Et revient le printemps avec toute l'animation de nos cabanes à sucre. On y découvre des attraits en toutes saisons pour qui aime la simplicité, la tranquillité et la nature.

St-Damase, peu connu, gagnerait-il vraiment à devenir célèbre?

LE COMITÉ DE L'ALBUM

SAINT-DAMASE
1889-1989



SAINT-DAMASE







*LA VIE
PAROISSIALE*

Débuts de St-Damase

Notre histoire ne diffère pas de celle des autres paroisses de colonisation. Elle est faite de pauvreté, de générosité, de persévérance, de travail, d'efforts, de luttes, de reconnaissance envers nos bâtisseurs et d'espoir dans les générations à venir.

Dans ce bref historique, nous retraçons quelques-uns des événements marquants qui ont influencé notre petite communauté dans ses débuts lents et controversés gravitant autour d'un compromis au sujet du site de l'église.

Les renseignements recueillis auprès de nos aînés, l'accès aux archives de la Fabrique et, nous le répétons, la possibilité d'utiliser les textes de l'abbé Adrien Caron; tout cela a contribué à faire revivre le passé.

Déjà, en 1854, grâce à un plan de Charles F. Fournier, on peut localiser les premières familles dans le premier rang d'Ashford, toujours vulgairement appelé le 5ième en comptant à partir de la mer. Les lots alors occupés étaient 108-116-123-133-141-146-148 et 150 du cadastre actuel. Dans le rapport du curé de St-Roch en 1856, il est écrit qu'il y a 10 familles dans le premier rang Ashford et 4 dans le second. Ce premier coin colonisé de St-Damase correspond au vallon de la rivière Port-Joli. Chose intéressante à noter, dans son journal d'arpentage en 1825, François Fournier, père de Charles F. Fournier écrit:

«Sur le lot 21 primitif, soit les lots 107-114 du cadastre, commence un abatis à 8 ou 10 chaînes plus

haut que le fronteau; il y a des prairies et de la terre faite».

Sur le plan de 1854, un moulin à scie est indiqué près de la rivière Trois-Saumons, près du pont actuel au village, un pointillé qui traverse la rivière signifiait qu'alors elle se passait seulement à gué. Toujours en référant à ce plan de 1854, le chemin du 6ième n'existe pas encore et celui du 5ième suit son fronteau jusqu'à la route Elgin. Du côté sud de la rivière, un chemin clairement tracé arrive du sud-ouest en face du moulin, il rejoint la route Elgin qui vient du sud-est après avoir contourné la montagne. Ce chemin venant du sud-ouest, continuation du rang 1, canton Fournier, paraît avoir été la première sortie du moulin. M. Herménégilde Bélanger se rappelle avoir entendu parler de ce chemin passant du côté sud de la rivière Trois-Saumons. Dès qu'il y eut un pont convenable sur la rivière près du moulin, l'on traça une route sur la rive droite pour rejoindre le 4ième rang de St-Aubert.

Le moulin de Pierre-Henri s'est trouvé à un carrefour entre le haut et le bas du comté. Un marchand s'y installa. Quelques années encore et on retrouve un petit faubourg peuplé de gens actifs.

Durant ce temps, les colons continuent à s'installer au 5ième, au 6ième, puis à Pinguet. Le premier à s'y établir, M. Louis Pinguet, aurait donné son nom à ce rang. Les gens prennent des terres un peu partout au chemin Arago, le long de la route Elgin et il y a de plus en plus de monde près du moulin Pierre-Henri.

LA CHAPELLE ST-BENOÎT

Vers 1861, jusqu'en 1887, les gens du rang Ste-Marie (devenu plus tard le chemin Arago) et ceux de la route Elgin vont à la Mission de St-Benoît, maison-chapelle située sur le lot 29 du canton Fournier. C'est le curé de St-Roch, un peu plus tard le curé de Ste-Louise jusqu'en 1869 et de 1869 à 1887, celui de Ste-Perpétue qui desservent cette mission de St-Benoît.

LA CHAPELLE DU 5ième

Pour leur part, ceux des autres rangs se rendent à l'église de St-Roch et ensuite à Ste-Louise par la route à Bédard, c'est loin et il y a de grandes côtes. Vers 1880, selon une demande faite à Mgr Alexandre Taschereau, archevêque de Québec, le curé de Ste-Louise est autorisé à donner la mission une fois par mois, dans une maison de colon; y dire la messe, y entendre les confessions, même y faire les Pâques. M. L'abbé Rémi Desjardins ne tarde pas à visiter l'endroit, y trouve une petite maison de 25 pi. sur 30 que l'on pourrait facilement mettre à sa disposition. Selon une lettre de Mgr Taschereau qui dit: «Un brave colon du 5ième rang, M. Pierre Ouellet, dignement secondé par sa femme, Dame Justine Bard et par son frère, M. Damase Ouellet, offre une maison située sur le lot 26, le long de la route qui conduit au 6ième rang». (Selon M. Bertrand Ouellet, il est encore possible de distinguer le site des fondations de la maison). Cette maison-chapelle est bénite le 3 mars 1880, il y a un sermon à cette occasion, la première messe

a lieu le lendemain. Après la messe, on fait l'élection de 4 syndics qui devaient s'occuper de promouvoir les intérêts de la future paroisse. Sont élus alors: M. Marcel Gamache, père, M. Thaddée Lord, M. Damase Ouellet et Louis-Marie Duval. M. Cléophas Ouellet est chargé du soin de la chapelle et nommé trésorier.

M. Marcel Gamache est un pionnier du premier rang Ashford, il défriche la terre que cultivera plus tard son petit-fils, Napoléon Gamache.

M. Thaddée Lord, un ancien de St-Damase, fils de Guillaume Lord est le grand-père de Jos-P. Lord.

M. Louis-Marie Duval, son nom apparaît en 1885 sur la liste des habitants de Pinguet qui demandent l'église sur le terrain entre Joseph St-Pierre et Elzéar Ouellet.

M. Cléophas Ouellet, propriétaire des lots 24 et 25, sa maison est tout près de la chapelle, il prend son rôle de trésorier-sacristain au sérieux, il allume les cierges avant la messe, d'où le bénin surnom de «chandelier» que des plaisants lui donneront.

C'est bien dans la maison de Pierre que la messe s'est dite pendant 7 ans, sur le lot 26 (partage de 1828) qui correspond aujourd'hui au No 112 du cadastre. Pierre et Damase faisaient leurs travaux en commun et vivaient ensemble dans la maison de Damase, située à cette époque sur la terre actuelle d'Euclide Bélanger, cette maison fut déménagée et appartient maintenant à André Bélanger.

Les raisons qui ont amené au choix du nom de St-Damase au lieu de St-Pierre sont vagues; peut-être à cause de la proximité de St-Pierre de la Rivière-du-Sud, probablement parce que Damase était l'aîné et le plus entreprenant des deux frères.

Tout allait bien mais la chapelle se faisait de plus en plus petite. En 1885, il fut sérieusement question d'un local plus grand, mais quel site choisir pour la future église?

LA CONFUSION ET LES NOMBREUSES REQUÊTES

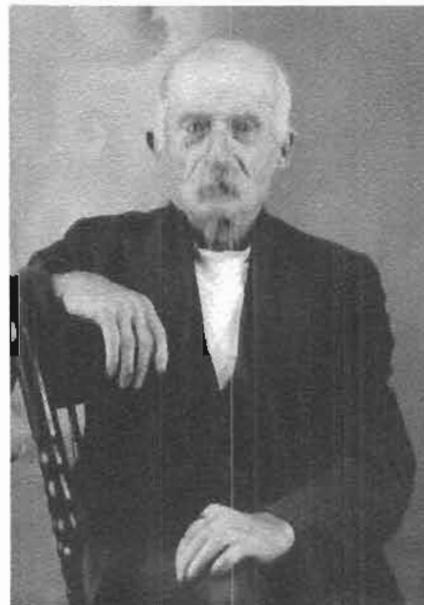
La population était répartie sur une très grande étendue, les moyens de transport et de communication que nous connaissons aujourd'hui étaient inexistant à l'époque. Ceux du 5^{ème} et du 6^{ème} qui avaient une chapelle en fonction tout près avaient un grand désir de voir l'église

dans leur entourage, même espoir pour les habitants de l'autre extrémité de la paroisse qui allaient à la chapelle St-Benoit, c'était la confusion.

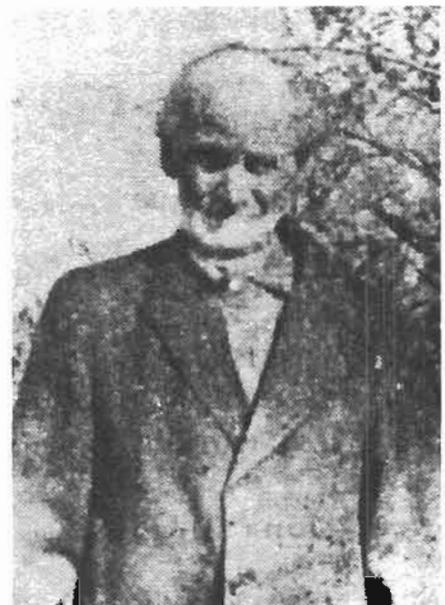
Cléophas Ouellet.



Louis-Marie Duval.



Pierre Ouellet.



Plusieurs requêtes avaient été faites à l'archevêché de Québec en 1885, nous en citons seulement quelques-unes:

« Nous soussignés habitants de St-Damase, exposons humblement à Votre Grandeur le désir de la marque d'une chapelle sur le haut du 1er rang avoisinant la route connue sous le nom de route aux Ouellet. Lesquels ont signé Pierre Ouellet, Cléophas Ouellet, Elzéar Pelletier, Germain Anctil, William Ouellet, Joseph Ouellet, Louis Chrétien, Israël Dubé, Pierre St-Amant. »

Une autre proposée en octobre 1885 par les gens de Pinguet demande que la future église soit placée au milieu du 1er rang du Township d'Ashford entre la terre de Joseph St-Pierre et Elzéar Ouellet. Il y avait 12 familles à Pinguet à ce moment-là.

Deux plaidoyers en faveur du site actuel; le premier venant d'un groupe de paroissiens des environs du moulin de Pierre-Henri, daté du 10 août 1885, parvenait à l'Archevêque et ce document provenait du presbytère de St-Aubert, auquel le curé de St-Aubert prête son appui, il propose d'annexer à St-Damase le quatrième de St-Aubert, pour renforcer et centraliser l'endroit. On argumente ainsi:

1. Que le cinquième ouvert depuis 30 ans, ne progresse pas.
2. Qu'à Pinguet, où l'on réclame l'église, il n'y a que 12 familles.
3. Que l'Archevêque a déjà dit qu'il ne mettrait pas l'église sur le site actuel de la chapelle du cinquième.
4. Que l'église au sixième serait à l'avantage de tout le monde. Une statistique tente de le prouver.
5. Que le site du moulin de Pierre-Henri est avantageusement situé et prendra une grande importance, surtout si la partie voisine de la Demi-Lieue est annexée à St-Damase.

Bien que cet endroit ne se trouve pas actuellement au centre de St-Damase, cependant, vu sa connexion avec la route Elgin et ses communications directes avec tous les points de St-Damase et surtout de St-Aubert qui communique naturellement au chef-lieu du comté... Vu les avantages nombreux que le site offre pour fixer des moulins de tous genres et de toutes forces même d'autres industries; la rivière Trois-Saumons étant un pouvoir d'eau exceptionnel en toutes saisons. C'est une « ville industrielle » qu'on entrevoit et qu'on montre à l'Archevêque pour tirer l'Église de ce côté.

La deuxième requête en faveur du site actuel parvient du même endroit, bien rédigée est contresignée par bon nombre de franc-tenanciers des missions de St-Damase et de St-Benoît ainsi que du 4ième de St-Aubert. Le document semblable au précédent mais propose en plus l'annexion de la mission de St-Benoît. Plusieurs mois s'écoulent et cette dernière fait son chemin.

LE CHOIX

Le 8 octobre 1886, le cardinal Taschereau confie à Mgr Henri Têtu, procureur de l'Archevêque, la tâche d'aller fixer le site de la future église. On dit que son passage a été bref, il n'a pas flâné longtemps, il fait son rapport au cardinal Taschereau; que d'après une étude des lieux, il recommande les environs du moulin Pierre-Henri. Le 3 novembre 1886 sera pour St-Damase la date décisive. Son Éminence le cardinal Taschereau écrit ce jour-là au curé de Ste-Louise:

« Tout bien considéré, il me semble que la meilleure place pour la chapelle de St-Damase soit auprès du moulin dit « des Henri »...

« Dans des questions de cette espèce, il faut plutôt considérer l'avenir que le présent, je sais par expérience que les intéressés finissent par en reconnaître la sagesse...

« J'ai confiance que les braves colons de St-Damase comprendront mes motifs et ne m'en voudront pas si je ne puis contenter tout le monde. J'ai même une si grande confiance dans leur bonne volonté que je ne désespère point de les voir avant longtemps d'accord pour construire une chapelle où Notre-Seigneur viendra les visiter et les combler de grâces ».

Ceux qui avaient signé en faveur du moulin Henri se réjouirent de la décision et s'y soumièrent de façon édifiante. La voix de l'autorité religieuse ne parvint cependant pas à chaque paroissien avec la pureté d'une voix céleste. On arrive de la messe et on rapporte ce que le curé a lu au prône; les jours suivants, dans les magasins et la boutique de forge, comme dans les familles le soir, on cause de la grande nouvelle, un peu comme

après élection, chacun commente différemment selon qu'il a gagné ou perdu. On imagine facilement les propos de victoire de quelques-uns, l'humiliation des autres. Les sentiments personnels, les ressentiments sont entrés en jeu et ont embrouillé les choses.

Son Éminence le cardinal Taschereau et plus tard Mgr Bégin, prendront la peine de répondre à chacune des doléances venant de St-Damase: Le moulin est le vrai centre de votre paroisse. Après avoir maintenu sa position, Mgr Taschereau fait appel à leur générosité et leur affirme qu'ils finiront par approuver sa décision.

LA SITUATION S'AGGRAVE

En octobre 1887, les choses vont très mal. M. le curé Desjardins écrit au Cardinal.

«Les pauvres gens de St-Damase ont perdu la tête, ils refusent de me donner les clefs de la chapelle; je les ai fait demander par M. le vicaire Coulombe... j'y suis allé moi-même et je n'ai pas été plus heureux... les deux cloches ont été enlevées, j'ai demandé à des personnes des environs où elles sont, elles ne savent pas...»

Le 27 octobre 1887, le cardinal Taschereau envoie deux mandements au curé Desjardins à Ste-Louise. L'un doit être lu à la mission de St-Benoît. Il abolit cette petite mission dont le territoire sera partagé entre Ste-Perpétue et St-Damase; en attendant qu'il y ait un prêtre résidant à St-Damase, on s'adressera à Ste-Perpétue.

L'autre mandement doit être lu à Ste-Louise, à St-Roch, St-Aubert, Ste-Perpétue et St-Damase, la première fois qu'on y donnera une mission. Il a trait à l'odieuse conduite de ceux qui font des misères au curé de Ste-Louise. Après avoir dit qu'à l'avenir, la mission aura lieu dans la nouvelle chapelle au village actuel, l'Archevêque dit:

«Nous avons appris avec surprise et chagrin, que des personnes opposées au changement ont refusé de livrer à M. le curé de Ste-Louise et à son vicaire, les clefs de la maison où se trouvent des effets appartenant à la Corporation Épiscopale catholique romaine de Québec par qui ou à qui ils ont été donnés, tels que linges, ornements, livres, autel, bancs, chandeliers, armoires, etc. De plus, deux cloches ont été enlevées et cachées... Nous ordonnons à ces personnes de remettre à M. le curé de Ste-Louise ou à son vicaire, sur demande, la clef de la maison où se faisait l'office et de laisser emporter tous les objets du culte s'y rapportant et cela sous peine de péché mortel et de cas réservé... Sous la même peine, nous ordonnons la remise des cloches à M. le curé ou M. le vicaire, avant le 10 novembre prochain.»

On se souvient que lors de l'ouverture de la mission dans la maison de Pierre Ouellet, le curé Desjardins avait procédé à l'élection de 4 syndics: Thaddée Lord, Damase Ouellet, Louis-Marie Duval et Marcel Gamache, remplacé par Joseph Morin, donc le 31 octobre 1887, les syndics adressent une lettre au curé Desjardins et lui disent:

«Vous nous faites passer pour malhonnêtes aux yeux de l'Archevêque, nous sommes prêts à vous remettre la clef de la chapelle, dès que nous aurons fait l'inventaire de ce qu'elle contient,

pour trier les objets qui sont à l'Archevêque et ceux qui ont été donnés pour la mission».

LA REMISE DES CLEFS

À partir de novembre 1887, la mission de St-Damase est donnée par le curé de Ste-Louise, dans la nouvelle chapelle, une maison de 30 pieds sur 40 pieds, non cloisonnée à l'intérieur, sans plafond, sauf à un bout où il y a sur les poutres une travée qui sert de jubé. Les hommes y montent par une échelle. Cette maison est devenue le presbytère actuel.

En novembre 1888, il y a donc 1 an que la messe a lieu dans la «chapelle de Monseigneur». Il devient évident que le recel des objets du culte dans la première chapelle n'a servi à rien. Les choses avancent quand même et Noël approche; quelques-uns sans sacrement depuis un an, ça fait curieux, comme on dit.

Abbé Joseph-Rémi Desjardins.



Le 20 novembre 1888, le cardinal Taschereau écrit au curé Desjardins:

«Votre lettre de ce matin m'a causé une grande joie en m'apprenant que les pauvres gens de St-Damase qui avaient été désobéissants avaient enfin rejoint ceux qui se sont toujours montrés obéissants et zélés pour leur missionnaire.

«Vendredi dernier, ils vous ont enfin donné les clefs de la maison qui a servi de chapelle et vous avez pu en emporter sans difficulté les objets qu'ils tenaient sous clef depuis un an. Plusieurs des récalcitrants sont allés à la messe à la chapelle de la vraie mission, même ils ont fourni quelque chose pour les travaux. Je vous prie de leur témoigner ma joie et de leur donner de ma part une bénédiction spéciale pour eux et leur famille.

«Voilà la preuve de ce que j'ai toujours dit: Le temps est un grand médecin et la patience une grande médecine».

La remise des clefs était symbolique et marquait la soumission officielle.

LE SORT DE LA PREMIÈRE CHAPELLE

La maison qui avait servi de chapelle au cinquième pendant six ans, n'est plus là. Nous devons anticiper les événements pour dire ce qu'elle est devenue. Arrivant à l'âge de 75 ans, les frères Damase et Pierre Ouellet laissèrent St-Damase pour aller finir leurs jours près de l'endroit où ils avaient été élevés, au deuxième de St-Roch. Ils défirèrent donc leur maison du cinquième et probablement durant l'hiver 1899-1900, ils en transportèrent les pièces au deuxième pour la reconstruire là. C'est dans cette maison qu'ils

sont décédés, Damase, en 1908, âgé de 81 ans, Pierre, en 1922, cinq ans après son épouse.

LE PREMIER PRESBYTÈRE

La mission de St-Benoît fermée en 1887, en même temps que

celle du cinquième, aurait été dé-bâtie, déménagée et, selon quelques doyens qui le tiennent de leurs ancêtres, une partie aurait servie à la construction du presbytère du temps. Cependant, dans le livre de comptes de la fabrique, on retrouve quelques dé-

Comptes approuvés par le Cardinal Taschereau.

310.18	}	Balances au 1 ^{er} juin 1887	310.18
-100.00		dettes passives	
\$ 210.18		Billet à M ^{lle} Marguerite Desbina	\$ 100.00
		<i>J. N. Desjardins</i>	
Recensement de 1888		Population totale - 362 âmes dont	
		216 communiquants & 146 non-communiquants	
		49 cultivateurs - 7 emplacés	
		56 familles	
Recensement de 1889		Population - 479 âmes dont	282 commu-
		197 non-communiquants	
		68 cultivateurs & 7 emplacés	
		75 familles	

Vue et approuvé les comptes indiqués depuis le 15 novembre 1887 jusqu'au 1^{er} juin 1889.

Nous voyons avec plaisir que, malgré les grands travaux faits pendant ce temps, la mission se trouve avec un actif de 210.18

La population, après avoir un peu diminué en 1888, se trouve aujourd'hui avoir 67 âmes de plus qu'en 1886.

Fait en cours de visite pastorale le 29 juin 1889.

G. A. Land Taschereau, arch. de Québec

ails pas trop précis concernant les dépenses faites à ce moment pour la construction du premier presbytère, situé près de la chapelle. Ce fut le presbytère jusqu'en 1904. M. Vénérand Fortin racontait qu'il l'a acheté et déménagé l'année de son mariage, il en a fait sa résidence familiale qui appartient aujourd'hui à son fils Bernard. M. et Mme Bernard Fortin nous avouent avec fierté qu'ils ont toujours tenu à conserver le même cachet à l'intérieur, ils l'ont bien entretenue sans faire de grands changements.

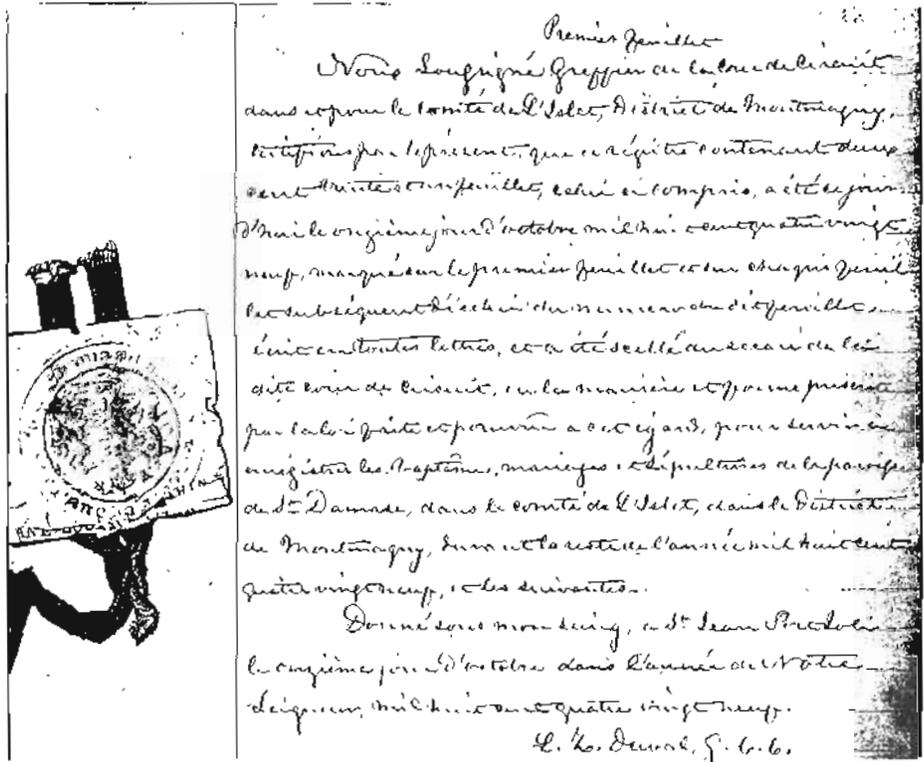
LA NOMINATION DU PREMIER CURÉ

L'arrivée du premier curé est généralement considérée comme la date de fondation d'une paroisse. Le 12 septembre 1889, le cardinal Taschereau donne son premier curé, à la mission de St-Damase dans la personne de l'abbé Onésiphore Cantin. Il prend, des mains du curé Desjardins, l'administration des comptes en octobre 1889, il restera à St-Damase jusqu'en 1894.

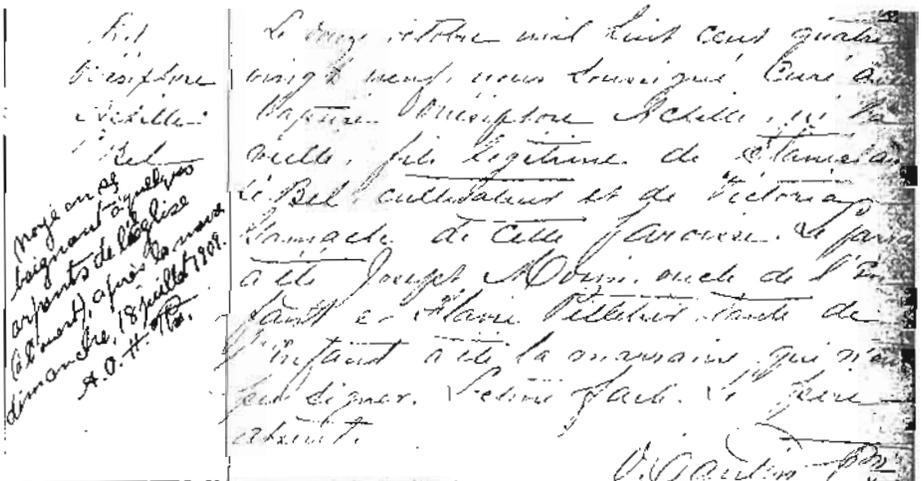
Le cardinal Taschereau fixe les limites de la paroisse aussitôt après avoir nommé un curé résidant à St-Damase.

Nos aînés, M. Joseph Castonguay et M. Jos-Pierre Lord ont vu les cloches venant de la mission du cinquième installées sur un échafaud pyramidal d'environ 12 pieds de haut situé au sud-ouest de la chapelle, où ils sont allés à la messe. M. Castonguay se rappelle y avoir marché au catéchisme. Les bancs de cette première chapelle ont servi longtemps à la sacristie avant sa transformation en salon funé-

Le premier registre officiel commence le 11 octobre 1889.



Le premier baptême...



raire. Les plus âgés se souviennent aussi que le cimetière était à ce moment et jusqu'en 1911 à l'ouest de la chapelle (presbytère actuel) sur l'emplacement du couvent.

LA CONTROVERSE CONTINUE

Les années passaient et chaque fois qu'on parlait de construire l'église, la discussion reprenait sur la question du site, les uns voulant le faire changer, les autres tenant au site actuel... Les rapports annuels des curés de St-Damase laissent entrevoir une certaine lenteur à se rallier pleinement à la décision de l'Archevêque. Quelques familles continuent d'aller à la messe à Ste-Louise. L'abbé Louis A. Dion, dans son rapport à la fin de 1896, signale la présence de Chiniquy dans le voisinage de St-Damase et il s'inquiète de l'influence que cela pourrait avoir sur les gens mal disposés au sujet du site de la chapelle. Plusieurs requêtes parviennent à l'Archevêque. Les réponses toujours semblables même après le décès du cardinal Taschereau le 12 avril 1898 et son remplacement par Mgr Bégin:

«On ne peut revenir sur la décision au sujet du site de l'église».

La première sépulture...

D. 1
Mecina
Pelloni

Le vingt janvier mil huit cent quatre vingt et un
nous sousigné Curé avons inhumé dans le
Cimetière de cette paroisse le corps de Mecina
fille de Euphrasie Pelloni et de Euzaire Godreau
décédée en cette paroisse le treize sept Courant
à l'âge de neuf ans et huit mois. Présents
Euphrasie Pelloni et Aseptine Pelloni qui ont
par signés. Actes fait.

M. Ombon

Le premier mariage.

M. J
Ovide Lamarche
+
Matabida Ouellet

Le six septembre mil huit cent quatre vingt
deux en la chapelle d'un ban de mariage accordé
par son Excellence E. A. le cardinal Taschereau
Archevêque de Québec en date du six
septembre mil huit cent quatre vingt et un
après avoir fait aux parents de nos mesmes
paroissiens Ovide Ovide Lamarche, domicilié
en cette paroisse, fils majeur de Thomas
Lamarche, Actuel absent et de Eugénie Pelletier
de cette paroisse d'un ban de Matabida Ouellet
aussi domicilié en cette paroisse, fille
majeure de William Ouellet, et de plus Corcade
Lamarche de cette paroisse d'un ban de
ce n'étant découvert aucun empêchement
nous sousigné Curé de cette paroisse, de
consentement de père de la dite Epouse, avons
leur permis Contracter le ma-
riage et leur avons donné la bénédiction
nuptiale en présence de Thomas Lamarche
père de l'Epouse d'Thomas Pelletier, oncle
de l'Epouse de plus Christian, tuteur de
l'Epouse et de Phrasie Antoinette
les uns ont signé avec nous. Actes
fait.

Matabida Ouellet
Thomas Pelletier
Charles Christian
Alphonse Gagnon
M. Ombon

LA CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE

La chapelle de « Monseigneur » où se faisaient les offices depuis 1887 ne pouvait être que temporaire, elle était vite devenue trop petite. La religion elle-même souffrait de toutes ces controverses et ces hésitations.

L'Archevêque constate l'urgente nécessité de faire quelque chose, même si c'est au frais du diocèse, il en avertit le curé, M. l'Abbé Arsène-Omer Hudon. Celui-ci ne perd pas de temps,

fait une réunion avec les procureurs du temps, dont voici le document, au bas de la page.

Le curé Hudon continue les démarches nécessaires auprès d'un architecte bien connu de Québec, M. David Ouellet. L'église proposée sera de 125 pieds de long sur 50 pieds de large, on pourra y placer 112 bancs soit 350 personnes. La population de St-Damase, à la fin de 1902 était de 650 âmes.

Les plans achevés, leur exécution fut confiée à M. Thomas Caron, entrepreneur menuisier de St-Aubert.

À St-Damase, comme dans les paroisses avoisinantes, où il a construit ou réparé des églises, M. Caron a laissé un très bon souvenir. Ses concurrents même reconnaissent qu'il pouvait présenter une soumission moins élevée que la leur sans crainte de déficit; c'est qu'il se tenait lui-même toujours sur le chantier ou travaillant à son établi, surveillant le moindre détail du contrat. M. le curé Hudon appréhendait l'exécution des travaux dont il était responsable. Au début de la construction, M. David Ouellet, l'architecte, pour le rassurer lui écrit: «Que vous le

A une assemblée des Procureurs de la mission de St-Damase, tenue le huit des mois mil neuf cent en
 furent présents les quatre Procureurs Le Révérend A. O. Hudon Curé, Joseph St-Amand, Eligar Pelletier et Felix Belanger.
 Il est résolu à l'unanimité:
 1^o Qu'en vertu de l'ordonnance de Mgr. l'Archevêque en date du 16 juillet précédent, M. le Curé le Révérend A. O. Hudon, soit autorisé à emprunter le somme nécessaire pour construire une église, soit environ trois mille cinq cent piastre (\$3500.)
 2^o Qu'il soit autorisé à signer seul, en votre nom, les lettres au contrats d'emprunts,
 3^o de donner l'entree de la construction par soumission au meilleur, suivant que

le trouvera préférable; a signer le contrat avec l'autre Procureur, à surveiller les travaux, à fixer l'enchâssement au se possible pour la construction au près du presbytère actuel;

4^o Qu'il soit aussi autorisé à dépenser environ \$300. pour une sacristie, soit en en faisant construire une neuve, soit en utilisant pour ut. objet le presbytère ou la Chapelle actuelle.

Le tout étant résolu à l'unanimité, nous avons signé, à St-Damase, ce huit des mois mil neuf cent en

Joseph St-Amand
 Eligar Pelletier
 Felix Belanger
 A. O. Hudon, Curé

SAINT - DAMASE
1889-1989

connaissiez ou non, avec M. Caron, vous pouvez être tranquille, il ne fait que du bon travail». Il tenait un journal, de ses travaux et de sa comptabilité. On y retrouve qu'au début de 1902, il a fabriqué les fenêtres de l'église, chez lui dans son atelier.

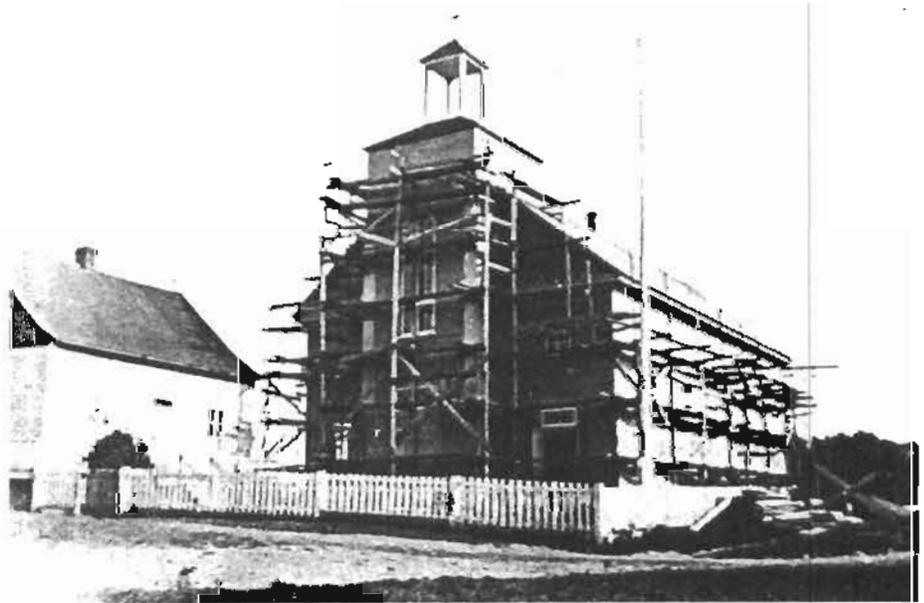
L'église est donc construite en 1902, on entre dedans en mars 1903. La sacristie de 20 pieds × 20 pieds s'allongera par la suite. Pour la première fois en décembre 1903, on avait de la place pour tout le monde à la messe de minuit.

En même temps que l'on construit l'église, un groupe de citoyens se prépare à en construire une autre dans le rang Pinguet, on en fait l'érection en 1904, elle est placée dans l'alignement des églises St-Roch et Ste-Louise. Nous en reparlerons au chapitre de l'Église Unie.

M. Thomas Caron, constructeur de l'église.



L'église en construction, à remarquer le premier presbytère, à gauche.



Le presbytère et l'église, vers 1905.



En 1902, le 31 août, on achète le corbillard. Voici la résolution concernant l'achat.

M. Joseph Castonguay se rappelle qu'au tout début, les gens apportaient des coussins et s'assoiaient par terre, il y avait aussi quelques chaises.

Dans le livre de comptes de M. Thomas Caron, il est noté qu'en janvier et février 1906, il construit 2 confessionnaux pour l'église de St-Damase.

Le 23 juin 1910, le curé Hudon est décédé à St-Damase, son corps est exposé au presbytère et inhumé par la suite à La Poca-tière. Nous lui sommes reconnaissants de la construction de notre église.

LE PROGRÈS SE FAIT SENTIR

Le 11 juin 1911, on achète un terrain de M. Baptiste Bélanger pour faire un nouveau cimetière, c'était sous le règne de M. le curé Auguste Castonguay.

Dans la même année, on érige le clocher avec M. Thomas Caron comme entrepreneur, au coût de 1 200 \$, plusieurs citoyens y travaillent et fournissent du bois.

Le 30 décembre 1914, on engage le premier constable en la personne de M. Eloi Pelletier. Le dernier à tenir ce poste fut M. Georges Lapointe.

En 1912, on peinture l'extérieur de l'église, le tout a coûté 338,17 \$.

Le tout en argent, nous avons deux.
 À une assemblée des francs-
 tenants de St-Damase,
 il a été décidé d'acheter
 la voiture des morts de
 St-Roch au prix de
 \$2500.
 Les souscripteurs paieront
 10 centimes chacun ils se
 serviront de la voiture;
 ceux qui ne paient pas au-
 vant paieront \$1,50 pour
 se servir une fois de la
 voiture; d'ici au 1^{er} novembre
 ceux qui souscrivent \$1,00
 seront considérés comme
 souscripteurs; si quelqu'un
 veut se fier dans la
 paroisse, il paiera sans
 cesse; tous les souscripteurs
 souscripteurs et les deux
 la paroisse auront
 l'usage de la voiture;
 le montant de la souscription
 est \$1,00.
 Prévôt (Zéphire Choinard)
 Joseph Bélanger
 A. O. Hudon, Curé

Funérailles en hiver vers 1938, c'était M. Adélar Pellerin.



LES CLOCHES

Le 25 mars 1913, on passe une résolution pour l'achat de 3 cloches commandées à Annecy en Savoie.

M. Herménégilde Bélanger se souvient que son père Joseph Bélanger était allé chercher la grosse cloche qui pesait 1200 livres, à la gare de St-Jean Port-Joli, en voiture bien entendu, en compagnie d'autres paroissiens qui amenaient les 2 autres cloches.

Les cloches sont bénites par Mgr Eugène Roy, le 16 décembre 1913, il écrit en souvenir de sa visite: «Le clocher est élégant et donne à l'église une belle apparence. Ce fut une fête mémorable pour les paroissiens. Plusieurs personnes présentes ont signé dans le registre.

Quelques-uns de nos anciens nous font le récit du déroulement de la cérémonie: «Pour la bénédiction, les cloches furent transportées jusqu'à la balustrade, on nous raconte même que plusieurs assistants allaient faire sonner le carillon et y laissaient un don. Aussitôt après la bénédiction, ce fut l'installation... Tout avait été prévu pour que les 3 cloches, chacune leur tour, prennent place dans le clocher, par un palan préparé à cette fin, un groupe d'hommes tirait sur le câble qui s'allongeait jusque sur le pont.» Messieurs Camille Gamache et Jean-Bte Sénéchal sont de ceux qui nous ont fait part de ces faits.

On nous dit que le premier baptême annoncé par les nouvelles cloches fut celui de Noël Lord.

St Damase, 25 Mars, 1913.

A une assemblée, des Procureurs de la mission de St Damase, tenue le vingt-cinq mars de l'année mil neuf cent treize et à laquelle furent présents le Rlv. A. Cartonguay Curé, Joseph St Amant, Félix Bélanger, il a été décidé d'acheter trois cloches pour la dite mission au prix de onze cent quarante piastres; les dits Procureurs demandent à Mgr. E. Roy, administrateur du diocèse, de bien vouloir approuver cette résolution.

Joseph St Amant
onique

Félix Bélanger
Mgr. Cartonguay Curé

Vu et approuvé
le 31 Mars 1913
+ P. E. Roy in. Pal. Adm.

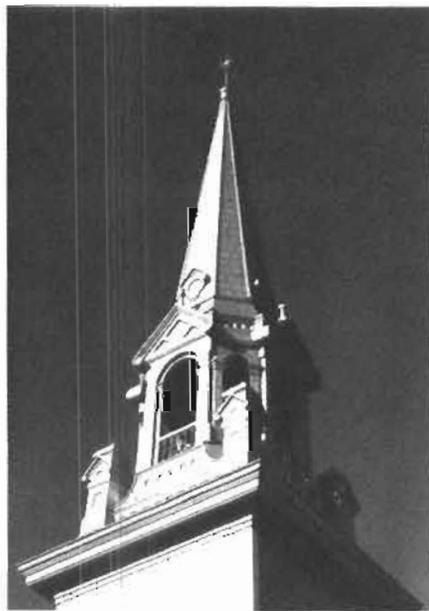
SAINT-DAMASE

1889-1989

*L'air digne de notre église vers
1915.*



Notre fier clocher en 1986.



LE TABLEAU DE JÉSUS À L'AGONIE

En août 1915, mentionnons le beau tableau de Jésus à l'agonie surmontant le maître-autel, que M. le Curé Castonguay commanda chez les Sœurs de la Charité de Québec.

Sœur Marie-de-l'Eucharistie, l'artiste renommée se rendit elle-même présider à l'installation du tableau, amenant comme compagne une fille de la paroisse, Sœur St-Joseph-de-la-croix, née Adèle Gamache, ce fut la seule fois qu'elle revint à St-Damase comme religieuse.

LE MAÎTRE-AUTEL

Ce maître-autel est vraiment digne de mention et reconnu comme bien culturel. Il est en bois sculpté, revêtu d'une ornementation d'une grande finesse rehaussée de dorure. L'avant est enrichi de représentations de la Ste-Famille, du Sacré-Cœur de Jésus et du Cœur Immaculé de Marie, catéchèse vivante pour les chrétiens de l'époque dont la foi était si vive. Des sculptures évoquent des personnages que l'on retrouve dans les cathédrales du Moyen-Âge. D'après Mgr Léon Bélanger, de la Société Historique de la Côte Sud, le maître-autel de l'église St-Damase viendrait de Château-Richer. Il constitue une véritable œuvre d'art, fierté de nos fidèles.

L'INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE

Avec l'arrivée de M. l'abbé Eugène Beaudet, en 1920, c'est la grande rénovation de l'intérieur de notre église, on lui donne alors

Tableau de Jésus à l'Agonie.



Intérieur de l'église avant 1920.



le cachet qu'on lui connaît maintenant et que l'on se plaît à conserver.

L'ÉRECTION CANONIQUE

Des difficultés ayant retardé indéfiniment la construction de l'église, Mgr Bégin, en 1901, avait cru bon de prendre la décision de construire l'église aux frais de la Corporation Épiscopale: en conséquence, l'Archevêque se trouvait depuis, l'administrateur des biens de la paroisse. Les choses s'étant bien améliorées, il paraissait à propos de régulariser la situation et de procéder à l'érection canonique...

L'abbé Eugène Beaudet, arrivé depuis 1920, adresse une pétition à cet effet à l'Archevêque, le 13 mai 1924.

Le décret d'érection est signé par son Éminence le cardinal Bégin le 22 mai suivant. Il maintient les limites établies par le cardinal Taschereau, le 5 octobre 1889, en les précisant un peu.

Dès lors, la paroisse peut fonctionner régulièrement, avec son conseil de fabrique, curé et marguilliers.

Intérieur de l'église vers 1925.



Nos curés

L'abbé Onésiphore Cantin a été le premier prêtre résident à Saint-Damase, c'est pour cela qu'on le considère comme le premier curé. Il arrive tout jeune, dans la trentaine, après sept ans de ministère à l'Islet. À son décès, en 1924, l'abbé J.-E. Carrier en fait l'éloge en ces termes:

«Curé modèle, toujours à son poste, au service de ses ouailles. Il est d'un caractère aimable, doué d'une inlassable bonté, d'une grande bienveillance et d'une entière bonhomie. Fondateur d'une paroisse de défricheurs qui s'adonnent à «faire la terre» il partage la pauvreté de ses paroissiens. Élevé dans une famille aisée de St-David, il se voit ici privé parfois du nécessaire, logé misérablement».

Il quitte Saint-Damase en 1894.

Abbé Onésiphore Cantin, 1889-1894.



L'abbé Louis Dion n'a été que quatre années curé à Saint-Damase. On sait de lui qu'il est né en 1864 à St-Sauveur de Québec. Ordonné prêtre en 1890 par le Cardinal Taschereau, il nous arrive peu d'années après son ordination et ses études au Séminaire de Québec. C'est quatre années avant la construction de l'église actuelle qu'il a quitté Saint-Damase pour s'en aller curé à Saint-Gilbert. C'est dire qu'ici, il a réuni les paroissiens les dimanches dans la même maison qui sert aujourd'hui de presbytère. Les plus anciens s'en souviennent encore.

Abbé Louis Dion, 1894-1898.



L'abbé Arsène Hudon naquit à La Pocatière en 1865. C'est à l'âge de 33 ans qu'il vient à Saint-Damase comme curé où il exerce son ministère de 1898 à 1910. Il travaille à faire fixer les limites de la paroisse; les paroissiens au nombre de 820 en 1912, il s'évertue à les réunir en une famille bien distincte des paroisses environnantes. Au cours de ces années se construisirent l'église actuelle, la sacristie et le presbytère.

«Le Saint-Damase actuel est sans contredit l'œuvre de son dévouement et de ses mains.» (La Semaine Religieuse de Québec, 1910.)

Il mourut à Saint-Damase le 23 juin 1910, âgé de 45 ans.

Abbé Arsène Hudon, 1898-1910.



L'abbé Auguste Castonguay est né à Ste-Louise et se trouvait lié de parenté avec plusieurs personnes de St-Damase où il arrive à onze ans de prêtrise. Il voit au choix du terrain du cimetière actuel. C'est lui qui a recueilli les fonds nécessaires à la construction du clocher de l'église. Puis, trois cloches venues de Annecy en Savoie sont bénites le 16 décembre 1916. L'abbé Castonguay quitte Saint-Damase pour St-Agapit où il décède en 1952, âgé de 81 ans. Il avait donc été curé à St-Damase de 1910 à 1919.

Le cinquième curé à Saint-Damase a été l'abbé Irénée Fortin. Il est né à l'Islet le 16 novembre 1884. Après des études au Collège de La Pocatière, il est ordonné prêtre en 1910. Il arrive ici en 1919, mais pour bien peu de temps. Dès 1920, il part exercer son ministère à Nashua et à Brockton (U.S.A.) pendant 10 ans. Il décède en 1935, âgé de 51 ans.

L'abbé Eugène Beaudet est né à Ste-Émilie en 1883; ordonné prêtre en 1911, il arrive comme curé de Saint-Damase en 1920. C'est lui qui en 1924 a adressé à l'archevêque de Québec, le cardinal Louis-Nazaire Bégin, une pétition pour demander l'érection canonique de la paroisse de Saint-Damase. En effet, à cause des difficultés des débuts relatées par l'abbé Adrien Caron, Saint-Damase était encore une mission sous la responsabilité de l'archevêché de Québec. À partir de 1924, Saint-Damase avait son conseil de fabrique, curé et marguilliers, comme les autres paroisses. On se rappelle de l'abbé Beaudet qui était d'une grande bonté pour les malades; bon prédicateur, d'un caractère affable et doux, il laissa de bien bons souvenirs.

Abbé Auguste Castonguay, 1910-1919.



Abbé Irénée Fortin, 1919-1920.



Abbé Eugène Beaudet, 1920-1929.



L'abbé Jean-Louis Bonenfant est né à Rivière-Ouelle en 1887; après des études au collège de La Pocatière, il est ordonné prêtre en 1915. Il arrive à Saint-Damase en 1929 après 14 années de vicariat à St-Ephrem de Beauce. Il ne passa ici que cinq ans de sa vie active qui devait couvrir une période de 50 ans. Retiré en 1965 au Foyer Thérèse-Martin de Rivière-Ouelle, il y décède en 1970.

Il était d'un caractère prompt; comme bien des curés de son temps, il tenait une ferme et y mettait beaucoup d'ambition. Prêtre autoritaire et sévère, il exigeait beaucoup de ses paroissiens et ceux-ci le gardaient en grande estime.

Abbé Jean-Louis Bonenfant, 1929-1984.



L'abbé Arthur Lévesque, huitième curé de St-Damase, est né à St-Pacôme en 1892. À 13 ans de prêtrise, il se voit confier la paroisse de Saint-Damase. Il y resta douze ans, et eut bien le temps d'y laisser des souvenirs encore bien vivants.

De son temps, on procéda à l'excavation de la cave de l'église pour y installer une fournaise à bois. On construisit la salle paroissiale, aujourd'hui Salle municipale. Pendant cette construction, en 1938, un ouragan terrassa la charpente du carré. On se souvient de ce curé qui avait le don de prêcher bien longtemps, d'exercer une surveillance bien étroite sur les fréquentations des jeunes; il laissa de nombreuses anecdotes à raconter aux paroissiens.

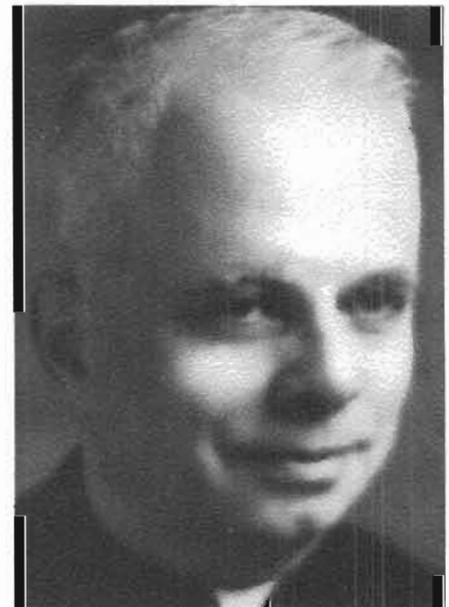
Abbé Arthur Lévesque, 1934-1946.



L'abbé Élisée Simard arrive curé à Saint-Damase âgé de 50 ans après 22 ans de ministère comme vicaire et 8 ans aumônier à l'hôpital de Rivière-du-Loup. Il a passé 6 années à Saint-Damase comme curé et y a laissé le souvenir d'un homme paisible, bien mis et fier de lui. Il aimait aussi de temps en temps rendre visite aux familles. Il part d'ici pour devenir curé à Saint-Aubert et prend sa retraite en 1963.

C'est âgé de 69 ans qu'il décède à La Pocatière.

Abbé Élisée Simard, 1946-1952.



L'abbé Sylvio Chénard passe 12 années curé à St-Damase où il arrive en 1952. Il y exerce son ministère pendant onze années bien remplies. Il se montre un homme actif, vigoureux de santé. C'est lui qui a pris l'initiative de faire appel aux Sœurs de la communauté de l'Enfant-Jésus afin qu'elles prodiguent l'enseignement à la nouvelle école du village de Saint-Damase. Très estimé de ses paroissiens, il se montre un homme très proche d'eux, bon pour les malades et d'un caractère pacifique. C'est de son temps que le cimetière fut entouré d'une clôture de fer forgé. Enfin, on dit de lui que sa présence à elle seule apportait du réconfort. En 1964, il quitte Saint-Damase pour prendre charge de la paroisse de Saint-Aubert.

L'abbé Omer Richard est né le 17 août 1912 à Saint-Pascal de Kamouraska. C'est un professeur de carrière puisqu'il enseigne 21 ans au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Saint-Damase fut l'unique paroisse où il fut curé de 1964 à 1982. C'est durant cette période que s'est effectué le renouveau liturgique et M. Richard y adhéra de tout son cœur. Parmi ses nombreuses réalisations, notons la transformation de la sacristie en salon paroissial, la restauration du cimetière où il fit installer un chemin de croix en granit sans oublier la rénovation intérieure de l'église. Sympathique et sensible, M. Richard aimait beaucoup les soirées de pastorale qu'il réalisait dans les familles, ce qui lui permettait un contact personnel avec les paroissiens.

L'abbé Paul-E. Raymond, curé actuel, est né à La Pocatière. Il arrive à Saint-Damase en août 1982, comptant alors 36 années de prêtrise, dont 6 au Nicaragua. Sa grande préoccupation pastorale est la participation de l'assemblée aux célébrations eucharistiques. De plus, son zèle de pasteur s'exerce aussi bien auprès des jeunes, des malades, des personnes âgées et des adultes. Il est un passionné de la nature comme en témoigne notre magnifique Parc des Écartés qu'il a ressuscité. Les paroissiens sont heureux de voir qu'il a choisi Saint-Damase pour y vivre ses années de retraite. Souhaitons-lui longue vie chez nous.

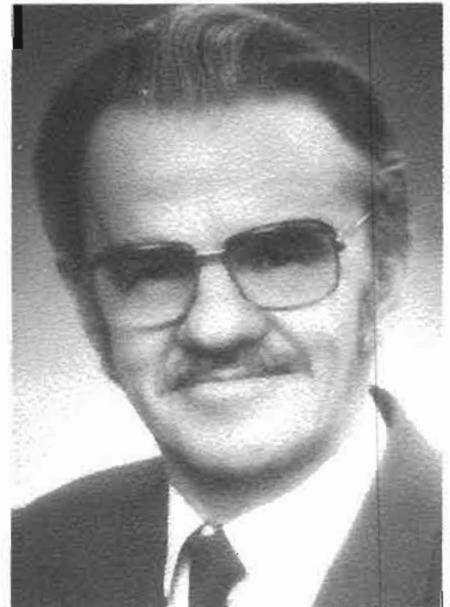
Abbé Sylvio Chénard, 1952-1964.



Abbé Omer Richard, 1964-1982.



Abbé Paul-E. Raymond, 1982-



Nos vocations

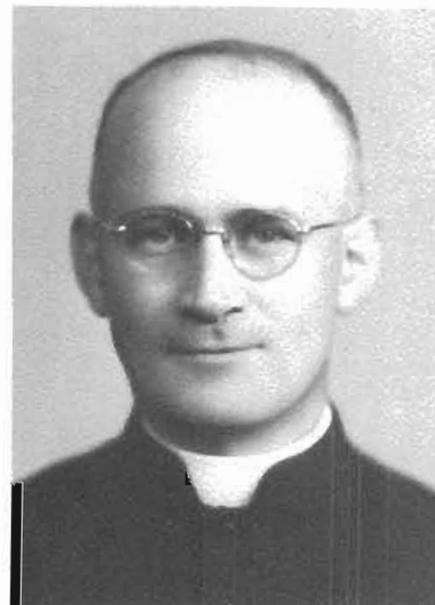
La paroisse de St-Damase a été favorisée en vocations religieuses; le Seigneur y a choisi: cinq prêtres, quatre frères, et vingt-huit religieuses.

PRÊTRES

Jean-Paul Anctil 1960, fils de Omer Anctil et Hénédine Guillemette.



Gérard Fortin 1938, fils de Marc Fortin et Marie-Anna St-Pierre.



Jean Fournier 1955, fils de Armand Fournier et Yvonne Angers.



Irénée Pelletier, 1963-1969; fils de Léon Pelletier et Rose-Alma Boucher.



Justin Picard 1970, fils de Antoine Picard et Marie-Anna Bélanger.



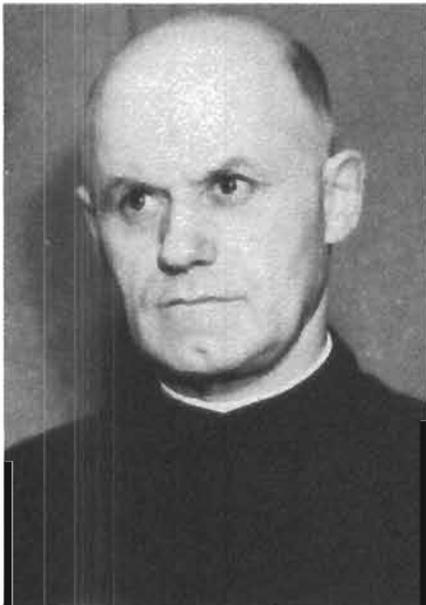
SAINT-DAMASE
1889-1989

FRÈRES

*Robert Chrétien, frère Mariste,
1927; fils de Georges Chrétien et
Aurore Gamache.*



*Arthur Lord, Oblat, 1934-1983; fils
de Montézuma Lord et Suzanne
Anctil.*



*Thomas Lord, Frère du Sacré-
Cœur, 1934-1974; fils de
Montézuma Lord et Suzanne
Anctil.*



*Etienne Ouellet, Rédemptoriste,
1928-1986; fils de Joseph Ouellet et
Pamela Picard.*



RELIGIEUSES

Simone Castonguay, Filles de la Sagesse, 1951-1969; fille de Joseph Castonguay et Emilia Lord.



Cécile Chrétien, Srs St-Joseph de St-Vallier, 1943; fille de Georges Chrétien et Aurore Gamache.



Jeanne Chrétien, Srs St-Joseph de St-Vallier, 1941-1945; fille de Georges Chrétien et Aurore Gamache.



Rose-Aimée Chrétien, Srs St-Joseph de St-Vallier, 1943; fille de Georges Chrétien et Aurore Gamache.



Marie Cloutier, Srs Missionnaires Notre-Dame d'Afrique, 1957; fille de Jean Cloutier et Léonie Dubé.



Stella Dubé, Srs St-Joseph de St-Vallier, 1932-1985; fille de Joseph Dubé et Marie Dionne.



Luce Dubé, Servantes du St-Cœur de Marie, 1963; fille de Gérard Dubé et Aimée Gamache.



Azilda Fortin, Srs de la Charité, 1908-1949; fille de Auguste Fortin et Virginie Gaudreault.



Céline Fortin, Srs de la Charité, 1905-1972; fille de Auguste Fortin et Virginie Gaudreault.



Léopoldine Fortin, Congrégation Notre-Dame, 1942; fille de Marc Fortin et Marie-Anna St-Pierre.



Marie-Claire Fortin, Congrégation Notre-Dame, 1941-1973; fille de Marc Fortin et Marie-Anna St-Pierre.



Adèle Gamache, Srs de la Charité, 1905-1928; fille de Joseph Gamache et de Marie Lord.



Antoinette Gamache, Servantes du St-Cœur de Marie, 1939; fille de Napoléon Gamache et Ludivine Bélanger.



Rachel Gamache, Servantes du St-Cœur de Marie, 1938; fille de Napoléon Gamache et Ludivine Bélanger.



Blanche Gaudreault, Srs Ste-Jeanne d'Arc, 1922-1963; fille de Jean-Baptiste Gaudreault et Amanda Pellerin.



Nicole Jean, Srs de l'Enfant-Jésus, 1963; fille de Michel Jean et Eulalie Lord.



Emilia Lapointe, Franciscaines de Marie, 1876-1957; fille de Louis Lapointe et Denise St-Amant.



Marguerite Lebel, Srs du Perpétuel Secours, 1940; fille de Ernest Lebel et Lise Fortin.



SAINT-DAMASE

1889-1989

Alexina Lord, Srs St-Joseph de St-Vallier, 1915-1953; fille de Auguste Lord et Célina Cloutier.



Bénigne Lord, Filles de la Sagesse, 1947; fille de Benoît Lord et Claire Dubé.



Jeanne Lord, Srs St-Joseph de St-Vallier, 1918-1983; fille de Auguste Lord et Célina Dubé.



Rose Lord, Srs St-Joseph de St-Vallier, 1936; fille de Alphonse Lord et Maria Kirouac.



Yvonne Morin, Srs de la Charité, 1936-1964; fille de Ernest Morin et Clara Dubé.



Claire Ouellet, Srs St-Joseph de St-Vallier, 1929-1982; fille de Joseph Ouellet et Paméla Picard.



Edith Pelletier, Srs St-Joseph de St-Vallier, 1922-1984; fille de Louis Pelletier et Hermine Picard.



Irène Pelletier, Srs St-Joseph de St-Vallier, 1929; fille de Louis Pelletier et Hermine Picard.



Liliane Pelletier, Srs de l'Immaculé-Conception, 1956; fille de Elzéar Pelletier et Marie Pellerin.



*Adrienne Lapointe, Franciscaines de Marie, 1889-1967. Fille de Louis Lapointe et Denise St-Amant.
(Impossible de trouver une photo)*

La religion au fil des années

La religion connaissait bien des restrictions et des exigences. Que d'images défilent dans notre tête quand nous repensons aux Quarante-Heures, à la procession de la Fête-Dieu, au mois de Marie, à notre Première Communion, au Vendredi du mois, au Jeûne Eucharistique et celui du Carême, aux Retraites paroissiales avec office le matin et le soir pendant une semaine pour finir par un concours de confessions, les cérémonies des Jours Saints et la visite de l'Évêque, aux 4 ans, pour la Confirmation de nos jeunes! Combien d'autres pratiques pourrions-nous évoquer?

Et la communion solennelle, précédée de la marche au catéchisme, qui ne s'en rappelle pas? Pendant un mois, les jeunes assistaient aux leçons de religion données à la sacristie, c'était le gros catéchisme expliqué avec les réponses apprises par cœur, quelle préparation!... Ceux des rangs devaient prendre une pension au village. Souvent on peut retracer l'âge de bien des personnes en se disant on a marché au catéchisme ensemble. On passait des examens et le grand jour de la Communion Solennelle arrivait. Les filles en robe blanche, portant voile et couronne de fleurs, les garçons habillés en neuf, brassard frangé, tous bien peignés. C'était toute une fête, chacun avait le sentiment de franchir une étape importante dans sa vie religieuse. C'était un moment déterminant, car pour plusieurs le temps était venu de laisser l'école.

Nous arrêtons ici le rappel des événements religieux marquants, votre mémoire fera le reste...

De nos jours, la religion se vit bien différemment, nous avons eu à accueillir de grands changements, mais la foi léguée par nos ancêtres est encore agissante dans le cœur de nos gens.

LE GROUPE DE PRIÈRES CHARISMATIQUES

Depuis 15 ans, ce groupe se réunit fidèlement toutes les semaines pour rendre gloire à Dieu et intercéder auprès du Tout-Puissant au bénéfice de leurs frères.

LE COMITÉ DES BÉNÉVOLES

Les Bénévoles pour leur part, exercent leur action reconfortante auprès des personnes seules, âgées ou malades à domicile et hospitalisées au C.L.S.C. des Trois-Saumons. Quatre ou cinq fois par année, elles vont leur ap-

porter consolation, encouragement et parfois divertissement. C'est si bon de savoir qu'on n'est pas oublié.

LE CONSEIL PAROISSIAL DE PASTORALE

Le C.P.P., Conseil paroissial de Pastorale, existe chez nous depuis 2 ans. Cet organisme regroupe notre Pasteur, M. Paul-Émile Raymond, une religieuse,

Des confirmés en 1953.



En pleine nature.



Sr Ghislaine Denis, des laïcs engagés: Pauline Bélanger, Jeanette et Louis Bernier, Gertrude B. Chouinard et Agnès C. Dubé. Ils se réunissent mensuellement et ensemble ils réfléchissent aux besoins des fidèles, cherchent des moyens de rendre la communauté plus vivante et veulent promouvoir une meilleure participation à la liturgie.

LA CATÉCHÈSE INITIATIQUE

C'est le groupe qui prépare les jeunes aux sacrements répondant ainsi aux directives de l'Assemblée des Évêques du Québec, en 1983, concernant l'initiation sacramentelle des enfants. C'est dire que l'école n'est plus la seule responsable, cela amène les parents et la communauté chrétienne à se charger de ce rôle. Depuis 1985, nous vivons cette démarche dans notre milieu, 7 membres forment l'équipe de la Catéchèse Initiatique: M. Paul-Émile Raymond, Sr Yvonne Duval, Paulette L. Lapointe, Germaine F. St-Pierre, Francine Harton, Suzanne D. Fortin et Céline D. Bélanger. Ils ont suivi des rencontres de formation et ont accepté de remplir cette mission auprès des jeunes et de leurs parents. En 2e année, la catéchèse leur apprend à connaître et à vivre ces 2 sacrements du Pardon et de l'Eucharistie, d'une manière prolongée et approfondie. Arrivé en 3e année, c'est la préparation immédiate, dans le cadre de la communauté paroissiale avec la collaboration des parents, des témoins choisis et du Pasteur. Cela se résume en une prise de conscience par les parents de leur

rôle d'éducateurs de la foi, les séances sur le Pardon et sur l'Eucharistie, puis l'accompagnement à ces sacrements. L'équipe chemine dans la confiance et sera heureuse d'accueillir d'autres garçons et filles dans la tendresse et la bienveillance.

Nous retrouvons les fidèles d'aujourd'hui dans de nouveaux champs d'action, où ils manifestent dévouement, esprit de partage et générosité, ce qui anime aussi tous nos mouvements paroissiaux.

Les premiers communiant en 1985.



L'Église unie

À la fin du siècle dernier, notre région fut visitée par quelques propagandistes de l'Église Presbytérienne. Ils trouvèrent des oreilles attentives dans notre paroisse et les environs: Ste-Louise, St-Jean, Ste-Perpétue etc... Cette propagande aidée par les troubles causés par le choix du site de notre église, laissa des souvenirs parmi nos citoyens. En 1904, quelques familles se réunissent et construisent une chapelle dans le rang Pinguet, dans l'alignement des églises de St-Roch et Ste-Louise. De nos jours, elle est encore très bien entretenue. À l'intérieur, il y a toutes les choses nécessaires au culte, lors du passage du Pasteur, surtout pendant la belle saison. Soixante personnes assises peuvent y prendre place.

Cette chapelle a été témoin de nombreuses cérémonies, quelquefois tristes sans doute, puisque juste à côté de celle-ci, on peut visiter un petit cimetière, où reposent les restes de 22 de leurs membres, de la paroisse et des paroisses environnantes. Si vous en faites la demande à M. Maurice Daigle, actuel gardien des archives, il vous laissera parcourir les registres de 1898 à nos jours. C'est ainsi que vous constaterez que la première sépulture eut lieu en 1900, il s'agissait de Césarée Morin (Boucher).

Mais plus gais que la mort, de nombreux baptêmes furent donnés, 87 au total, dont le premier fut celui de Napoléon Boucher, père de Liliane Boucher épouse de Jean Duval, notre concitoyenne. Aussi de 1916 à 1986, 31 mariages furent célébrés.

Pendant toutes ces années, de nombreux Pasteurs se sont succédé pour officier, Chiniquy y laissa sa signature en 1898. Le plus connu dans la région fut William Choda, qui vécut 2 ans dans la maison actuelle de la famille Daigle, c'était alors le presbytère. Leur dernier Pasteur à date est M. Brouillette.

Depuis 1925, cette religion s'appelle maintenant l'Église Unie, dont les membres sont dispersés un peu partout dans la province et même aux États-

Unis, ils comptent plusieurs milliers d'adeptes.

Avec la venue de l'œcuménisme, les choses et les sentiments ont bien changé, la fraternité s'établit, nous sommes bien reçus chez eux et ils sont bienvenus chez nous. Comme dans toutes les familles, les enfants ont grandi et ont quitté le foyer paternel, puis aujourd'hui les parents sont membres de l'Âge d'Or avec nous. N'est-ce pas le lot de chacun de vieillir ensemble un peu plus chaque jour?

L'Église Unie.



Chorales et organistes

LA CHORALE DES ADULTES

Cette chorale regroupe une vingtaine d'adultes qui se rencontrent fidèlement tous les jeudis, pour une heure et plus de pratique. C'est à la messe de 10 heures, le dimanche, qu'on peut les entendre. Par leurs chants, ils nous aident à mieux vivre la liturgie dominicale. Ce sont eux aussi qui chantent à l'occasion des funérailles. Pour souligner des fêtes, des événements spéciaux, des jubilés... la chorale peut compter jusqu'à une quarantaine de personnes. Sœur Yvonne Duval assume généreusement la responsabilité de la direction de cette chorale.

Tout cela demande de la part de chacun beaucoup de disponibilité et de dévouement, mais leur mérite est grand et n'oublions pas: «Chanter c'est prier deux fois».

LA CHORALE DES JEUNES

Des jeunes de 8 à 13 ans, plus ou moins nombreux se réunissent pour la messe du samedi soir. De leur voix légère, ils chantent de

Sylvia Pellerin et Angéline Jean.



bon cœur, en ajoutant une note de jeunesse à cette Eucharistie. Selon les besoins, Anne Caron-Lord leur directrice, les rassemble 30 à 45 minutes avant la messe pour la pratique.

Bravo à nos jeunes qui prêtent leur voix pour agrémenter nos célébrations!

LES ORGANISTES

Nancy Dubé et Odette Fortin sont les organistes à la messe du samedi soir. Pour le dimanche, Sylvia Pellerin prend la relève d'Angéline Jean qui a assuré cette fonction durant les 26 dernières années. Merci Angéline! Bonne Chance Sylvia, Nancy et Odette!

La chorale des adultes.



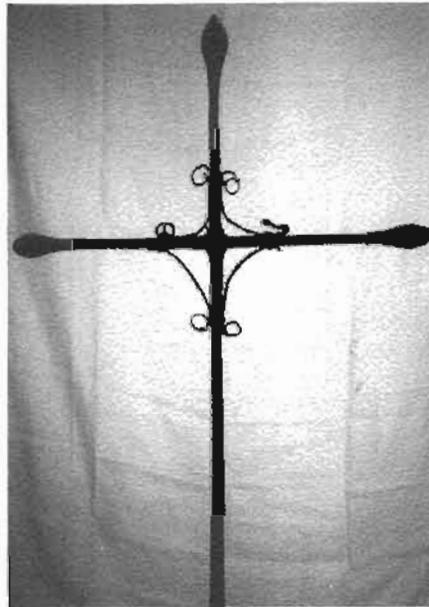
La chorale des jeunes.



Nos croix

CROIX DE LA CHAPELLE

Véritable pièce souvenir, forgée au feu de forge par nos artisans de l'époque, elle fut conservée par la famille de Marc Fortin. On distingue son pied qui servait à la fixer au toit de la chapelle. Son apparence affiche la marque inévitable du temps.

Croix de la chapelle.

CROIX DE LA TEMPÉRANCE

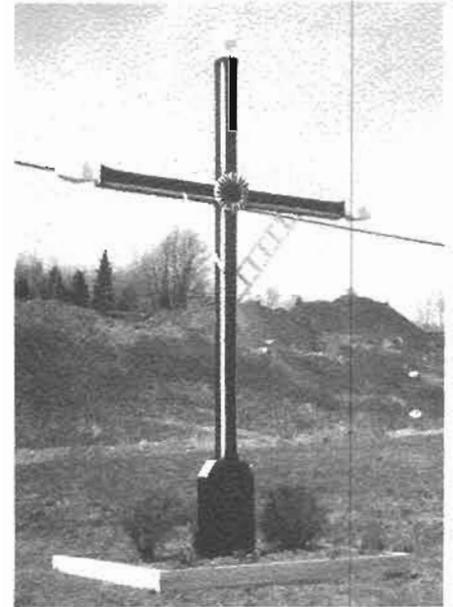
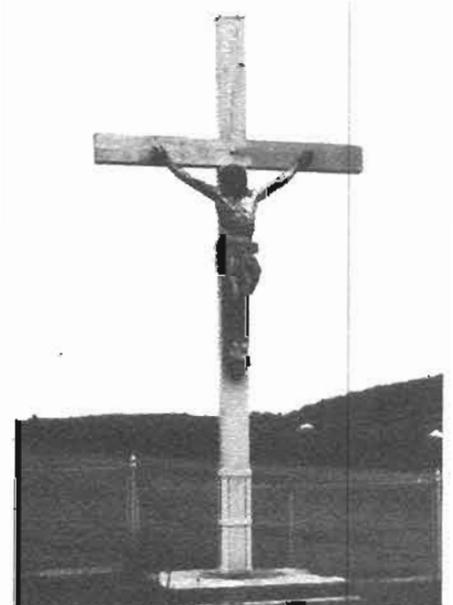
Depuis 1935, elle s'élève fièrement dans le «Parc des Écart», en face du presbytère. Son existence remonte au temps du curé Lévesque.

CROIX DU CHEMIN

Elle demeure la seule de nos croix du chemin. Elle fut érigée en 1925 et bénite par le curé Pettigrow qui remplaçait le curé Beaudet, lors d'une longue maladie. Sise sur le terrain de Robert Bélanger qui se fait un devoir respectueux de l'entretenir comme il se doit.

CROIX DU CIMETIÈRE

Elle domine dignement notre cimetière, elle fait partie du chemin de croix et elle veille bien religieusement sur tous nos chers disparus.

Croix de la tempérance.*Croix du chemin.**Croix du cimetière.*

Le conseil de fabrique

On avait bien nommé des syndics le 6 mars 1880, à la mission du cinquième, pour promouvoir les intérêts de la future paroisse, comme on le cite dans le registre des Notes sur l'établissement de la mission de St-Damase et plus tard à la mission du village, les fidèles se chargeaient de bien seconder leur curé, on les appelait alors des procureurs.

Ce n'est qu'avec l'érection canonique de la paroisse en 1924 que sont reconnus officiellement les premiers marguilliers. C'est donc le 6 juillet de cette même année, qu'on procède à la première élection. Sont élus: M. Pierre St-Amant, M. Lucien Dubé et M. Léon Ouellet, sous la présidence de M. Eugène Beaudet, prêtre et curé du temps.

Tout au long de ces années, bien des personnes ont rempli cette charge, toutes y ont apporté leur bonne volonté et leurs efforts constants pour maintenir notre fabrique en bonne voie au point de vue économique.

En 1988, le Conseil de Fabrique actuel est formé de: M. Joseph Plante, M. Benoît Gamache, Mme Madeleine B. Sénéchal, Mme Lyne L. Fortin, M. Roland Lord et M. André Desrosiers, formant équipe avec notre curé M. Paul-Émile Raymond.

Ces gens jouent un rôle bien important dans l'administration de la Fabrique, pourvoient à l'entretien de l'église, du presbytère, du cimetière et doivent trouver de nouvelles idées pour le financement.

C'est l'occasion de leur dire merci ainsi qu'à tous leurs prédécesseurs pour la grande générosité qu'ils manifestent dans l'exercice de leur fonction.

Notre conseil de Fabrique en 1988.



SAINT-DAMASE
1889-1989

L'église en 1988.







*LA VIE
MUNICIPALE*



Le conseil municipal

Depuis que la Municipalité de St-Damase existe, plusieurs personnes se sont succédé au Conseil municipal mettant ainsi leur temps, leurs efforts et leurs talents au service de leurs concitoyens.

Le premier conseil municipal fut assermenté à Ste-Louise, en novembre 1898, par Elzéar Pelletier, juge de paix. Le conseil était alors formé de: Martin St-Pierre, maire, Arthur Chouinard, Pierre Dubé, Jean-Bte Pelletier, Louis Chrétien, François Bélanger et Pierre Blier.

La première session spéciale eut lieu le 28 novembre 1898 et la première session régulière s'est tenue le 9e jour de janvier 1899, chez Arthur Chouinard. Une somme de 0,50 \$ était allouée pour la location du local.

De 1898 à 1918, le salaire du secrétaire-trésorier variait de 10 \$ à 20 \$ par année. En 1898-1899, le taux pour les taxes municipales était de 0,19 \$ le 100 \$ d'évaluation.

Les Maires qui nous ont représentés à la table du conseil ont été:

- 1898-1904: Martin St-Pierre
- 1904-1905: Arthur Chouinard
- 1905-1907: Jean-Bte Cloutier
- 1907-1913: Georges Chrétien
- 1913-1917: Philias Lapointe
- 1917-1921: Alphonse Ouellet
- 1921-1923: Georges Chrétien
- 1923-1929: Arthur Fortin
- 1929-1932: Benoît Lord
- 1932-1935: Amédée Lord
- 1935-1936: Georges Lapointe
- 1936-1937: Elzéar Pelletier
- 1937-1941: Alfred Ouellet
- 1941-1952: Georges Lapointe
- 1952-1955: Antoine Picard
- 1955-1956: Armand Gamache

La première session du conseil.

Province de Québec
Municipalité du Canton Ashford

A une session spéciale du conseil
municipal du Canton Ashford tenue le 28 novembre 1898, conformément aux dispositions du Code Municipal de la Province de Québec, à laquelle session sont présents M. M. Martin St-Pierre, Pierre Dubé, Louis Chretien, Pierre Blier, Arthur Chouinard, François Bélanger & J. Bte Pelletier, tous conseillers formant un quorum, sous la présidence de M. M. Martin St-Pierre nommé ~~président~~ président pour cette assemblée

1° Est ordonné et statué par résolution du Conseil, comme suit: M. Louis Chretien, propose secondé par Pierre Blier, que M. Martin St-Pierre, soit nommé maire, et soit immédiatement

2° Propose par M. Louis Chretien, secondé par M. Pierre Blier, que Joseph Auclair, soit engagé de secrétaire pour cette municipalité, à raison de \$ 200 par année, et que M. Louis Chretien, secondé par J. Bte Pelletier, que la prochaine session du conseil soit tenue chez M. Arthur Chouinard, adopté unanimement.

4° M. J. Bte Pelletier propose, secondé par Arthur Chouinard, que la session soit tenue au lundi, douze décembre prochain. Martin St-Pierre

Président

1956-1961: Amamble Gamache
 1961-1973: Jean-Bte Sénéchal
 1973-1982: Jean-Guy Bélanger
 1982- : Bertrand Ouellet

Les personnes qui ont œuvré
 comme secrétaires-trésoriers ont
 été:

1898-1913: Jos. A. Ouellet
 1913-1916: Alphonse Chrétien
 1916-1 ms: Victor Lebel
 1916-3 ms: Amédée Fournier
 1918-1929: Philias Lapointe
 1929-1936: Arthur Fortin
 1936-1962: Marc Fortin
 1962-1972: Jean Cloutier
 1972-1981: Luc Lapointe
 1981- : Paulette L. Lapointe.

À toutes ces personnes, nous
 manifestons toute notre recon-
 naissance, pour leur participation
 active et vigilante tout au cours
 de ce siècle. Ce qui a permis d'as-
 surer une évolution constante et
 prospère à notre paroisse dont
 nous sommes tous fiers.

*Le conseil municipal actuel:
 Normand Gamache, Bertrand
 Ouellet, Paulette L. Lapointe, Onil*

*Fortin, Jacques Bélanger, Yvon
 Sénéchal, Anatole Bélanger, Louis
 Bernier.*



Décisions et événements au cours du siècle

Nous citons quelques faits importants retrouvés dans les archives municipales et quelques-uns rapportés par nos aînés.

1898

Notre paroisse se donne son premier conseil municipal. Aussitôt formé, le conseil passe à l'action: rôle d'évaluation, perception des taxes, liste électorale, lois municipales, définition des arrondissements pour les routes.

1899

Le 6 février, il est décidé par résolution que les taxes scolaires soient perçues en même temps que les taxes municipales.

Lundi le 4 décembre, on lit ce qui suit:

«Proposé par Herménégilde Bernier, secondé par J. Bte Pelletier, que les gens qui vivent dans les demeures où sévissent actuellement les fièvres typhoïdes soient empêchés de prendre part aux réunions, tel qu'assister à la messe et les enfants de fréquenter les classes de cette municipalité.

«Adopté unanimement.»

1900

Le 14 février, une première résolution pour la construction du pont sur la rivière Trois-Saumons.

Le 6 août, une autre proposition est faite pour que cette construction se fasse au cours de l'été 1901.

Le 29 décembre, le contrat en est accordé à l'entrepreneur M. Thaddé Francœur (TiCool) de St-Aubert pour un montant de 1 025 \$. Les principales normes exigées sont: qu'il soit relevé de

33 pouces, qu'il porte sur le pilier de pierres entre les 2 rivières qu'il soit bien au niveau, qu'il ait au moins 38 pieds de long et il devra avoir de bons garde-fous de chaque côté.

M. Joseph-Pierre Lord se rappelle avoir vu construire ce pont, en même temps que l'on bâtissait l'église. Même, il nous explique de quelle façon le vieux pont portait sur le bout du rocher. Entre les 2 rivières, on peut encore y voir les encoches qui servaient à supporter les poutrelles. Du côté sud, on distingue l'approche en pierres et quelques pièces de bois sont encore visibles.

Quelques mois plus tard, une autre demande est faite par un groupe de citoyens et présentée par M. Auguste Pellerin demandant: «De changer le pont de place et faire un détournement de la route Elgin plus à l'ouest». Après études et discussions, on revient au premier site avec le même entrepreneur, ceci retarde la construction d'au moins un an. On le réalise vers 1902-1903.

1902

Le 18 janvier, un règlement est passé pour la vaccination obligatoire contre la maladie infectieuse (variole), le conseil surveille étroitement l'évolution de la maladie. Pour les plus pauvres, la municipalité paie même le médecin.

Le 6 avril, une demande est faite par Amable Duval pour obtenir une licence pour la vente de liqueurs enivrantes. La motion passée au vote est refusée.

1903

Le 26 juin, requête faite pour l'ouverture d'un chemin entre le premier et le deuxième rang Ashford, depuis la route Elgin à l'est jusqu'à la ligne Chouinard & Cie et Xavier Fortin.

Le 7 août, M. Eugène Lapointe est nommé surveillant pour la construction d'une route sur le second rang à partir de la route Elgin.

Village vers 1909.



1904

Règlement No 14: celui qui vendra du bois le fera à la mesure anglaise: 8 pieds de long par 4 pieds de haut. Il y aura une amende de 1 \$ la corde pour ceux qui ne respecteront pas le règlement.

Les soldats de chez nous: avant: Etienne Blier, Léon Lord, Camille Dubé; arrière: Wilfrid Pelletier, P. Blier, M. Caron, Joseph Bélanger.

1907

Que ceux qui passent sur le pont ne fassent pas trotter leur cheval, 2 \$ d'amende sera chargé à tout contrevenant.

1908

Le 7 décembre, il est défendu de passer sur le pont de la rivière Trois-Saumons au village avec plus de 4000 livres.

1909

On décide de doubler le pont en madriers d'épinette de 3".

1914

Le 4 février, à une session spéciale, on passe le règlement suivant: toute personne résidant dans la paroisse sera vaccinée contre les fièvres scarlatines et la picotte, sinon, elle paiera 5 \$ d'amende.

1915

Des gens de chez nous partent pour la guerre 1914-1918.

1917

Le 2 avril, un montant de 50 \$ est voté au fond patriotique pour l'aide aux blessés de la guerre, au moyen d'une taxe spéciale.

Le 3 décembre, le tirage au sort des conseillers sortant de charge, conformément à l'article 248, les noms qui sortent: Georges Chrétien, Pierre Thiboutot et Philias Lapointe.



Village vers 1916.



1918

Le 3 juin, le conseiller Ernest Lebel propose et le conseiller Vénérand Fortin seconde que le secrétaire donne avis public de la résolution passée le 6 mars 1918, à l'effet de mettre la route Ouellet du rang 5 en commun.

1919

Le 19 juin, une session spéciale détermine que toutes les routes deviennent à la charge de la municipalité, ceci nous permettant d'avoir un service d'ingénierie et d'être subventionnés, abolissant en même temps les arrondissements.

Le 7 juillet, que la terre prise dans le pic, pour réparation des routes soit payée 0,02 \$ le voyage et que les gens travaillant dans les chemins soient payés 0,05 \$ de l'heure, ceux avec un cheval recevront 0,10 \$ de l'heure.

1921

Le 2 mai, Marcel Gamache propose, Jean-Bte Cloutier seconde: que le secrétaire donne avis que les sessions régulières du conseil soient à 7h00 de l'avant-midi à l'avenir.

Au début des années 20, peut-être même avant, le service téléphonique dessert notre municipalité. Le central est localisé chez M. Arsène Pellerin, voisin du presbytère. Les appels reçus doivent alors être transmis aux 4 coins de la paroisse et ceci, jusque vers 1951. À partir de ce moment, le téléphone pénètre progressivement dans tous les foyers.

1925

Le tremblement de terre dont plusieurs se souviennent.

1925-1926

Le pont de la Trois-Saumons est refait en béton.

1933

Départ pour Roquemaure

Quelques jeunes hommes partent pour Roquemaure, Abitibi. Marc Fortin est le porte-parole du groupe dont il fait

partie avec Amédée Bélanger, Jos et Georges Chrétien, François Pellerin, Maurice Gamache et Noël Lord. Quelques autres les ont rejoints plus tard.

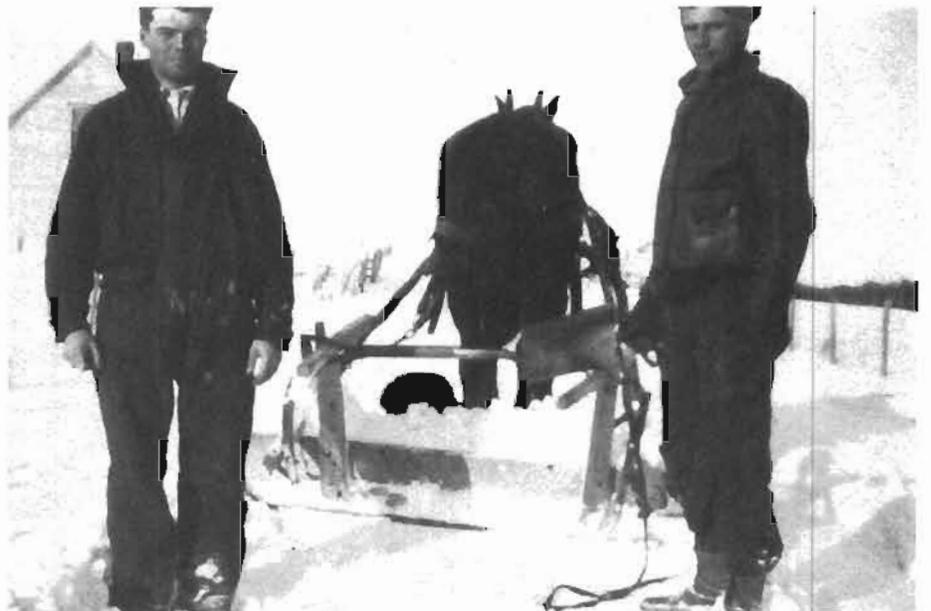
1935-1936

La construction de la ligne électrique permet l'électrification de l'église et de ses dépendances. Peu à peu, les résidences et les

Près de l'église, départ pour Roquemaure en 1933.



Les chemins en hiver: Achille Thiboutot et Charles Pellerin.



SAINT-DAMASE
1889-1989

fermes se dotent de ce service
qui modernise et change la façon
de vivre de nos gens.

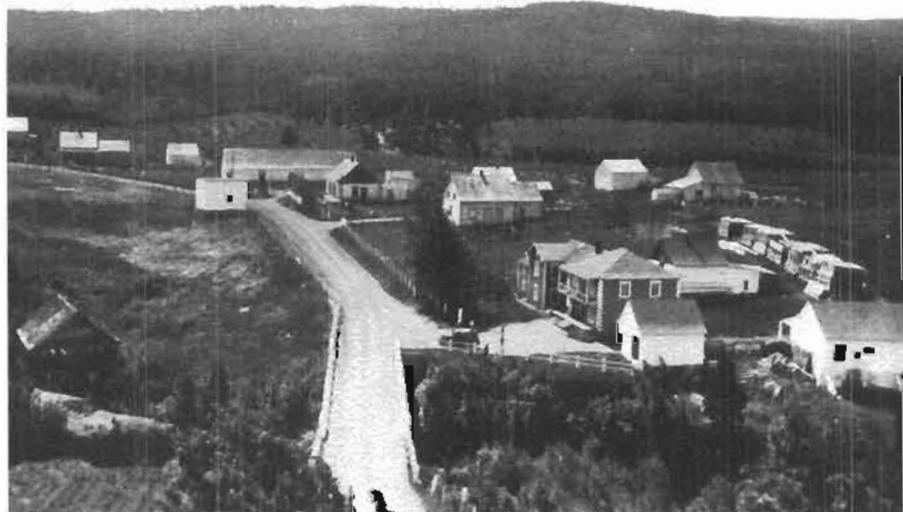
Au cours de cette même année,
on asphalté la route qui traverse
le village

VERS 1950

Au cours des années 50, on
procède à l'élargissement de la
route principale.

De là, la nécessité de réparer
le pont tout en lui ajoutant une
double voie.

Partie sud du village vers 1930.



Partie nord du village vers 1930.



LA TORNADE DE 1938

À l'été 1938, une tornade cause des dommages qui sortent de l'ordinaire. La salle paroissiale qu'on était en train de construire est jetée par terre mais la tempête ne s'arrête pas là; elle défait la laiterie de Damase Sénéchal, démolit la cuisine de Léon Lord, arrache le toit de la grange de Marc Fortin, déplace de son solage la maison de Joseph Cloutier, endommage aussi sa grange.

Les dégâts sont énormes pour ces gens, il n'était pas question à l'époque d'octrois ni de zone sinistrée. Il faut tout reconstruire, des corvées s'organisent, c'est l'occasion de faire preuve de courage et de générosité.

Grange à Marc Fortin.



Ce qui reste de la cuisine à Léon Lord.



Grange à Jos Cloutier.



LA SALLE MUNICIPALE

Notre salle municipale fait notre fierté, elle s'élève au cœur du village tout juste à côté de l'église, elle offre son toit dans de multiples circonstances.

C'est d'abord le siège social du Conseil municipal, le lieu de rencontres de l'Âge d'or, des Fermières et de bien d'autres organismes. On aime s'y regrouper pour des réunions sociales, familiales ou informatives. On y retrouve régulièrement des services de santé, de ventes ou d'expositions.

Nous devons l'idée de sa construction à M. le Curé Arthur Lévesque, en 1938, le contracteur était M. Gildas Pelletier de St-Aubert. Une violente bourrasque en jette la charpente par terre, on ne tarde pas à recommencer pour mener à bien le projet. Depuis on l'entretient et l'améliore continuellement.

En remontant dans le passé, on trouve bien des souvenirs reliés à la salle paroissiale: tenue de discours politiques, venue de politiciens d'importance, entre autres l'Honorable Maurice Duplessis, conférences Lacordaires, pièces actées, bingos, bazars, soirées de cartes, danses canadiennes, modernes et folkloriques. L'installation d'un écran amène la projection cinématographique du dimanche soir après les Vêpres et parfois présentation spéciale en après-midi, pour les jeunes. Rappelons-nous aussi les troupes locales et venant de l'extérieur, les artistes invités et les spectacles de tous genres. Que de souvenirs!...

La salle paroissiale en 1940.



La salle municipale en 1988.



La salle du citoyen.



Salle paroissiale, elle devient salle municipale en 1976, sa vocation n'est pas changée pour autant, elle est accueillante et accommodante, elle ouvre ses portes au gré des besoins et des événements.

LA SALLE DU CITOYEN

Construite en 1987, son histoire n'est pas bien longue, elle voisine la salle municipale. Elle voit le jour en prévision des Fêtes du Centenaire, car nous attendons de nombreux visiteurs, lors de ces retrouvailles, d'autant plus qu'elle sert déjà lors du Festival du Poulet.

LES POMPIERS

Consciente de la nécessité de bien protéger les citoyens, notre municipalité considère comme une priorité l'organisation du service contre les incendies.

Avant la construction du poste à incendie en 1970, la municipalité possédait des pompes à feu remisées à différents endroits dans la paroisse et on retrouvait dix-huit citernes creusées.

En 1970, en même temps que la construction du poste, on acquiert un camion ayant comme équipement complémentaire une pompe-remorque. En cette même année, pour assurer un meilleur service, la municipalité se fusionne avec Tourville. En 1982, on achète un nouveau camion-citerne, contenant 2100 gallons d'eau, avec une piscine (bassin d'eau), aussi 3 pompes portatives à même le camion et 3 appareils respiratoires.

Nos pompiers volontaires se regroupent depuis plusieurs années, ils se dévouent vaillamment

Le premier camion.



Le poste à incendie.



sans compter. Les chefs-pompiers ont été tour à tour: Messieurs Bernard Fortin, Florent Lord, Henri Lord, Claude Bélanger et présentement Denis Bélanger.

L'équipe actuelle est formée de 13 permanents et 5 auxiliaires. À l'automne 1987, ils ont suivi des cours spécialisés, dans le but de rendre un service plus complet. Ils mènent une campagne d'informations et de prévention des incendies; ceci à la grandeur de la paroisse.

Nous leur sommes bien reconnaissants d'accepter la responsabilité de protéger nos vies, nos biens et d'assurer généreusement une protection indispensable.

RÉALISATION MUNICIPALES RÉCENTES

«TUB» À L'EAU

Aux environs de 1925, en construisant la route, les travailleurs ont découvert une source où ils se rafraîchissaient; ensuite on s'en servait pour abreuver les chevaux. Depuis beaucoup de gens s'arrêtent pour boire cette eau toujours fraîche et même s'en procurer pour la consommation. En 1985, la municipalité aménage cette source pour qu'elle soit plus attrayante et plus accessible.

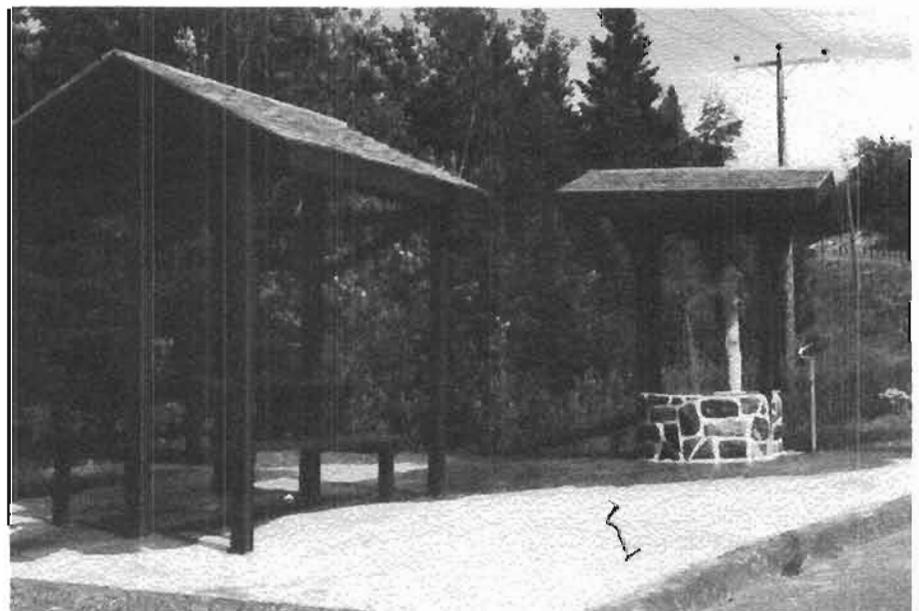
INSPECTEUR MUNICIPAL

L'inspecteur municipal travaillait sur demande, selon les besoins depuis bien des années, mais en 1984, la municipalité s'assure les services de M. Denis Bélanger qui remplit cette fonction saisonnière.

Le groupe des pompiers en 1988.



«Tub» à l'eau 1985.



LE TERRAIN DE LA SALLE MUNICIPALE

Le réaménagement du terrain de la Salle municipale et son asphaltage furent complétés en 1985, cela constitue une autre amélioration appréciable.

LES CHEMINS

La municipalisation des chemins s'est réalisée bien progressivement. Nos rangs sont sillonnés par de bonnes routes, ce qui est primordial, mais bien plus, la superficie boisée très imposante de notre paroisse est pourvue de chemins carrossables qui permettent d'atteindre le cœur de nos forêts, ceci pour le bénéfice de nos travailleurs forestiers, de nos chasseurs et même de nos vacanciers. Ce réseau routier interne exige bien entendu la construction et l'entretien de nombreux ponts. Nos hivers ne passent pas inaperçus dans notre coin de pays, cependant les choses deviennent plus faciles puisque vers 1950-1951, on circule en auto douze mois par année sur la route 26, devenue la 204 et que graduellement tout au cours des années cinquante, nos rangs sont entretenus à la circulation automobile durant les 4 saisons. Faut-il ajouter que l'avènement du premier souffle fut salué avec soulagement dans nos campagnes?

Tout n'a pas été dit, bien d'autres faits auraient pu être cités; cependant nos représentants d'autrefois et d'aujourd'hui ont travaillé et travailleront encore sans répit à améliorer nos conditions de vie.

Vue d'une partie du rang 6, vers 1900.



Village en 1986.





AU TRAVAIL

L'agriculture

L'agriculture s'installe graduellement dans notre territoire, même bien avant 1889, quelques colons avaient commencé à défricher la terre dans le 5e rang, Pinguet et au 6e rang. La forêt reculait, les champs agrandissaient, la culture se propageait dans la partie de la demi-lieue (partie cédée par St-Aubert) par la suite, le long de la Route Elgin et au Chemin Arago.

Pendant plusieurs années, ce fut une agriculture vraiment difficile, tenant compte de la topographie du territoire, de la composition du sol, de l'absence de machinerie agricole; on ne pouvait compter à ce moment que sur la charrue, la herse, la faux, la faucille, le râteau à la main et la fourche. Nos colons devaient mettre leur énergie à ramasser la pierre à la surface du sol avant de pouvoir labourer.

Il est impossible de dire combien de temps et d'efforts ces vaillants défricheurs ont dû fournir, ils travaillaient d'une étoile à l'autre, jour après jour, pour agrandir «la terre faite».

Nos cultivateurs possédaient alors des chevaux, des vaches, même des moutons dont la laine était cardée au moulin Bernier, appelé aussi «Le Petit Moulin des Terres». Les agriculteurs allaient également à ce moulin pour faire moudre leur grain. Il fonctionnait à l'eau, il existe encore de nos jours, mais avec un équipement plus moderne. Au tout début du siècle, les colons des 2 rangs Ashford s'organisent pour bâtir une fromagerie, chacun fournit sa part de bois et le matériel nécessaire. Elle est construite près de la Route Ouellet, au 5e rang, ensuite déménagée au

6e rang, du côté est de la dite Route, afin d'utiliser l'eau d'une source qui coulait à cet endroit. La fromagerie permettait d'employer le surplus de lait. Ces renseignements nous viennent de notre doyen M. Joseph Castonguay, né en 1891. M. Téléphore Bélanger affirme la même chose en ajoutant que son père en a été l'opérateur assez longtemps.

Au cours des années, la progression se fait lente mais importante, si bien que vers 1940, on compte plusieurs fermes de dimension plutôt modeste. C'est dans cette décennie que l'agriculture connaît l'ère de la mécanisation et St-Damase n'échappe pas à ce phénomène. On remplace le cheval par le tracteur et on acquiert tous les instruments qui s'y rattachent.

Les revenus agricoles du temps étant trop minimes, déjà les fermes commencent à s'abandonner. Quelques agriculteurs changent d'orientation; de l'agri-

À la ferme d'Arsène Pellerin.



Les foins chez Paul Chrétien.



Chez Antonio Lord.



culture mixte qu'on connaissait dans toute la région: veaux, vaches, cochons, couvées, ils optent pour une production plus spécialisée: l'élevage du dindon. Notons ici que ces producteurs ont connu des moments assez difficiles, mais leur tenacité et leur goût de réussir ont permis à cette production de faire son chemin.

Avec les années 1950, on connaît le déclin de l'agriculture; les jeunes n'étant plus intéressés par ce genre de vie, quittent peu à peu la campagne qui avait coûté tant de sueurs et de sacrifices à leurs ancêtres. Mais les choses sont ce qu'elles sont... Les salaires plus élevés dans les villes, une vie plus facile, la mode est au départ et notre paroisse voit sa population diminuer petit à petit.

Mais tout n'est pas fini... L'agriculture n'est pas complètement disparue. Les années «soixante» marquent un point tournant dans plusieurs domaines et du côté agricole de nouveaux espoirs sont nés.

La syndicalisation et la coopération qui avaient débuté depuis plusieurs années réussissent à se faire reconnaître auprès des dirigeants politiques. Enfin, l'agriculture s'organise, les producteurs se spécialisent dans des productions contingentées avec des prix justifiés; ce qui nous permet aujourd'hui de compter encore sept fermes laitières de type familial, une dizaine de fermes avicoles, deux fermes ovines. Tant qu'à l'élevage du porc, nous devons dire qu'il ne se pratique plus ici depuis quelques temps.

Nous pouvons affirmer que l'ensemble de l'agriculture à St-Damase, malgré certaines

contraintes climatiques et géographiques, a été et demeure une activité bien vivante permettant à ceux qui en vivent d'y trouver une place de choix dans ce coin de pays juché dans le flanc des Appalaches.

LA BATTEUSE DE TRÉFLE

Les plus jeunes se demanderont sûrement: Qu'est-ce que ça peut bien être, une batteuse de trèfle? Mais les plus de 45 ans se rappellent avoir vu cette petite construction à l'est de la route Elgin, elle serait maintenant à quelques centaines de pieds au nord de la maison de Clément Pelletier.

C'était au début du mouvement coopératif, il s'agissait d'une propriété partagée entre les membres qui avaient une part. À ce moment-là, quelques cultivateurs faisaient partie du Cercle Agricole, un agronome venait les visiter et les conseiller. Il leur donna alors cette idée. Pourquoi

acheter de la graine de semence, alors qu'on pouvait la produire soi-même?

Ce hangar contenait une batteuse spéciale, un moteur à gazoline et un crible. Après avoir battu le trèfle et le mil pour séparer la paille de la graine, celle-ci était conservée bien au sec tout l'hiver et au printemps, elle était de nouveau passée au crible pour une dernière sélection, puis semée dans l'espoir d'une récolte de foin plus abondante et de meilleure qualité.

Cette organisation montée dans les années '20, a opéré jusque vers 1940. Le dernier opérateur fut M. Amédée Lord, alors maire de notre municipalité.

Ne la cherchez pas, n'allez pas voir où elle était, il n'en reste aucun vestige, le tout est devenu un souvenir...

Chez Vénérand Fortin.



L'industrie forestière

Notre paroisse est couverte par une superficie boisée très importante. Tout au long de notre histoire, l'industrie forestière est venue compléter le revenu de nos agriculteurs. L'hiver, c'était la coutume, on allait dans la forêt; bûcher le bois de chauffage, de sciage, de construction, de pulpe. Plusieurs possédaient leur propre terre à bois qu'ils exploitaient; d'autres devaient l'automne venu, partir pour les chantiers et n'en revenir qu'avec les beaux jours du printemps. Aujourd'hui encore, bon nombre de personnes de notre milieu vivent de cette industrie.

Bien sûr, tout ce défrichement du début et toute cette forêt qu'on a dû abattre ont amené la construction de moulins à scie. Celui dont on cite le nom à plusieurs reprises dans le livre «Les Débuts de St-Damase», le moulin de Pierre-Henri Morin, logé sur les bords de la Trois-Saumons. Un deuxième, dont M. Omer St-Pierre a entendu parler, appartenait à la famille Simard de La Pocatière, il était situé aux limites de Pinguet. Au huitième rang, celui qu'on appelait «le moulin à Ti-Batis», propriété de Baptiste Gagnon, a fonctionné jusque vers 1935. Le long de la route Elgin, on a connu aussi le «moulin des Gagnon». Au début du siècle, Joseph Ouellet et ses frères ont construit le moulin du sixième. Joseph Dubé en fut le dernier propriétaire et l'a maintenu en opération jusqu'en 1960.

Au village, après le moulin de Pierre-Henri, il y eut le moulin d'Eusèbe Chouinard, vendu plus tard à Xavier Giasson, il fonctionnait à l'eau, bâti près de la Trois-

Moulin Dubé au 6e rang.



Moulin d'Eusèbe Chouinard.



Saumons, à l'arrière de la maison actuelle de Julien Giasson, il a dû fermer vers 1955.

Le moulin actuel, à l'entrée du village, sur la route 204, est la propriété de Médéric Robichaud. Il est en opération depuis une quinzaine d'années et le locataire actuel est Roger Blanchet.

Vers 1925, quelques personnes se souviennent des « chantiers Viel », sur les lots achetés à Eusèbe Chouinard, plusieurs hommes de St-Damase et des paroisses avoisinantes travaillaient à bûcher et à charroyer le bois jusqu'à la « station Elgin Road ». La maison actuelle de Madame Noël Lord servait alors de résidence pour plusieurs de ces bûcherons.

À Pinguet, on retrouvait, à la fin des années 30, les « chantiers Goulet ». Les bûcherons devaient souvent s'éloigner pour exercer leur dur métier; plusieurs se dirigeaient « du côté américain », dans le Parc des Laurentides, au Lac St-Jean ou en Abitibi. Dans les années 50, M. Herménégilde Bélanger recrutait de nombreux travailleurs forestiers pour les chantiers de la compagnie Price du Lac de l'Est.

La forêt constitue la base d'une industrie très importante qui a connu des progrès marqués mais qui demande à ses exploitants de grands efforts et parfois, des investissements énormes.

Chez Henri Lord.



Chantier Goulet vers 1938.



SAINT-DAMASE
1889-1989

*Vers 1945, Benoît Castonguay,
Irenée, Henri et Jean Lord.*



*Camp plus que centenaire, bien
conservé, propriété de Charles
Pellerin.*



*Hiver 1942-1943, au 7e rang,
Vénérand Fortin, fils, & Félix
Bernier, fils.*



SAINT-DAMASE

1889-1989

L'aviculture

Vers 1936, quelques agriculteurs de chez nous se lancent dans l'élevage de dindes, sur les conseils des représentants du Ministère de l'Agriculture, ceci pour apporter une nouvelle source de revenus aux fermiers. Ces éleveurs connaissent des débuts très modestes, avec environ une centaine d'oiseaux, un seul élevage par année. À cette époque, le couvoir est à St-Pamphile, le trajet pour le transport des œufs s'effectue avec des chevaux, imaginez la difficulté... la rentabilité en souffre, l'élevage ne progresse pas.

À la fin des années 1940, les aviculteurs deviennent plus nombreux, ils se regroupent avec ceux de Ste-Louise et aménagent un couvoir dans cette localité, il fonctionne une bonne vingtaine d'années, sous la gérance de M. Martial Tardif.

Pendant cette période, pour répondre aux nouvelles exigences du marché, on doit passer du gros dindon au dinde à griller, du dinde bronzé au dinde blanc. C'est alors que M. Armand Gamache opère un couvoir chez lui, pendant quelques temps, pour répondre à une nouvelle orientation de production, tandis que les autres gardent leur fonctionnement régulier et continuent d'aller à Ste-Louise.

Au tout début, quand l'automne arrivait, chaque aviculteur s'occupait de l'abattage et de la livraison de ses têtes, leur nombre augmentant, bientôt cette façon artisanale ne répond plus au besoin. Dans les années 1950, M. Armand Gamache transforme un de ses poulaillers en un abat-

Parc à dindes des débuts de l'aviculture chez Armand Lord.



Meunerie Avicole Régionale vers 1974.



toir temporaire en y installant un équipement d'abattage dont il est co-proprétaire avec M. Antoine Picard, cela pour accommoder les producteurs de la place, puis on déménageait cet équipement à Ste-Louise. À partir de 1952, la production augmente considérablement, il faut repenser la mise en marché. Les producteurs se tournent vers la Coopérative de Dorchester à St-Anselme et même ils en deviennent sociétaires.

Entre 1955-1960, certains éleveurs passent du dinde au poulet, dans le début des années 1960, on voit surgir des poulaillers aux quatre coins de la paroisse. Suite à l'augmentation de volume de moulée nécessaire et pour se donner un meilleur service; quelques aviculteurs prennent l'initiative de fabriquer eux-mêmes leur moulée. En 1961, ils construisent la Meunerie Avicole Régionale. Plusieurs se souviennent avoir vu s'élever les murs et les silos de cette importante construction au sud du village. M. Armand Gamache en devient le premier gérant. Tout va bien, les exploitants peuvent acquérir des actions dans cette entreprise locale. Malheureusement, en novembre 1976, cet établissement est la proie des flammes, c'est une perte totale. On continue temporairement les opérations à La Pocatière. Depuis quelques années, La Meunerie Avicole Régionale a son siège social à Ville de l'Islet, sous la présidence de M. Bertrand Ouellet.

L'aviculture d'ici a plus de 50 ans, elle s'avère très bénéfique pour nos gens et notre milieu. Les pionniers et les autres qui se sont joints à cette équipe ont eu

raison de persévérer, ils voient aujourd'hui la relève continuer avec succès.

Que cette industrie qui est venue consolider l'agriculture chez nous, progresse dans la voie de la prospérité pour longtemps encore!

Les moutons

Autrefois chaque ferme comptait environ une dizaine de moutons entassés dans la bergerie tout l'hiver et à la fin du printemps on les conduisait au pâturage. On les gardait presque uniquement pour leur laine. En mars, c'était la tonte...

Pauvres brebis qui se laissaient dégarnir de leur toison en bêlant, elles se retrouvaient si nues et si frileuses. On profitait d'une belle journée ensoleillée pour laver et sécher toute cette laine. C'était ensuite «l'écharpillage»... ça se passait des soirées durant, toute la famille participait à démêler la laine et à en sortir les brindilles. On se retrouvait avec des amas de laine blanche ressemblant à de la ouate. On l'emballait dans des couvertures pour la conduire au moulin à carder, le «tit-moulin des terres», on en revenait avec des beaux boudins blancs. Là, les rouets se mettaient à ronronner, les femmes filaient. Ensuite, le cliquetis des broches se faisait entendre, il en ressortait: bas, mitaines, tuques, foulards, gilets, sous-vêtements, il y en avait pour vêtir toute la maisonnée. La laine servait aussi au tissage des flanelles, des étoffes et des couvertures.

Depuis une trentaine d'années, quelques cultivateurs se sont tournés vers la race ovine et font l'élevage du mouton sur une grande échelle. Les troupeaux de 200 têtes et plus demandent soin, travail et surveillance surtout au moment de l'agnelage. Lorsque les agneaux atteignent une quarantaine de livres, la demande est bonne pour ce que les producteurs appellent le marché de Pâques. Un autre débouché se développe de plus en plus, c'est celui des agneaux lourds. On livre

à l'Abattoir de St-Alexandre, à l'encan de Ste-Hyacinthe. La tonte doit se faire en décembre avant l'agnelage. La laine est vendue aux filatures de la Beauce. Les éleveurs font partie de l'Association des Producteurs Ovins de la Côte Sud

L'évolution a été marquante, la forme artisanale a cédé sa place à la formule commerciale, cependant on peut encore dire: «doux comme un agneau».

La fileuse, Valérie Dupont, arrière-grand-mère de Charles Pellerin.



Les moutons chez Nazaire Pelletier.



Allons à la cabane...

Passons au dessert de nos productions agricoles: l'acériculture qui produit tant de bon sirop d'érable! St-Damase compte plusieurs érablières dont un certain nombre appartient à des propriétaires de l'extérieur, les autres sont la propriété de nos gens. Nous sommes particulièrement fiers de cette richesse naturelle.

Un plaisir qui a su résister à l'épreuve du temps que celui des excursions à la cabane! Boire la sève à même la chaudière, lécher la palette, déguster une bonne bouchée de tire sur la neige, manger de la trempette, savourer le beau petit sucre brassé, quels délices tout ça! Et les taquineries qui tournent mal des fois... se faire graisser le visage avec de la suie, que ça peut être «enrageant», mais bien drôle pour l'autre, puis une bonne motte de neige adroitement visée dans le cou, ça ne passe pas inaperçu...

Le modernisme a envahi nos érablières. La tubulure est présente presque partout, les évaporateurs sont beaucoup plus puissants et pour diminuer le temps de «bouillage», il y a même des séparateurs qui font le partage de l'eau sucrée de l'eau douce. L'automatisation prend une place importante dans la vie de nos sucriers, mais quel capital à investir!

Nos grands-pères seraient renversés par toutes ces innovations. Eux qui couraient les érables le joug à leur cou, recueillant l'eau dans des tonneaux fixés à une traîne, quelle besogne! Le bœuf a eu son tour, on l'a attelé à la charge lui aussi. Vient le cheval qui fait son bout d'époque, tirant la tonne remplie d'eau. Puis le tracteur fait son apparition dans nos sucreries et aujourd'hui, la

sève est transportée directement de l'érable à la cabane par le système de tubulure.

On est loin du temps des grandes casseroles plates dans lesquelles on devait faire bouillir très longtemps pour obtenir un sirop pas très clair mais bien bon quand même. Loin aussi du gros chaudron noir qui servait à cuire

le sucre, avec le feu en dessous et quand le vent venait «du mauvais bord», la fumée devenait bien inconcommodante. Le sucre était déposé dans des moules en bois, on obtenait de gros pains de 10 à 12 livres, c'était pour la consommation familiale. Que dire de ces petits cornets d'écorce remplis de sucre, petites gâteries, qui faisaient tant plaisir aux jeunes!

Vénérand Fortin, notre centenaire vers 1930.



Vers 1934.



SAINT-DAMASE
1889-1989

Ce n'est que plus tard, au cours des années « quarante », que le marché du sirop d'érable s'est développé pour devenir de plus en plus florissant et très industrialisé.

Chaque printemps, c'est un heureux rendez-vous avec cette nature généreuse, une excellente occasion de regrouper familles et amis pour vivre une tradition unique aux Québécois : « une bonne partie de sucre ». Quand revient l'automne, quel riche panorama s'offre à nous, toutes nos superbes montagnes peuplées d'érables aux tons multicolores!

Chez Raymond Fortin, au 5e rang, vers 1975.



Chez Rodrigue Fortin, vers 1987.



Fête aux sucres d'autrefois à Pinguel.



Vers 1960.



Le forgeron

S'il est un métier à ne pas oublier; c'est bien celui du forgeron. Que de services il rendait à la population en colonisation et en développement! Il formait le fer de la façon désirée, selon les besoins de l'utilisateur: fer à cheval, bandage de roue ou de «bob-sleigh», charnière d'armoire ou de porte etc... Cela demandait du temps, de l'habileté et de la patience.

Quelle chance c'était pour un petit gars, de pouvoir accompagner son père ou son oncle à la forge! Quelle fascination de voir le feu de forge en opération, prêt à faire éruption à la moindre action du soufflet! Le forgeron devait tenir compte du caractère du cheval, quelques-uns très doux, c'était relativement facile... d'autres plus nerveux, cela s'avérait parfois même dangereux. Le cheval attendait les mains habiles qui allaient lui former des fers appropriés à ses pattes et adaptés aux saisons. Nous revoiyons encore la grande pince qui servait à manipuler le fer encore tout rouge, pour en faire l'essai sous la patte du cheval et la fumée... et l'odeur... Des fois, il fallait faire des retouches, on procédait ensuite à la fixation; quatre clous de chaque côté, bien rivetés, on enlevait le surplus de la corne avec la râpe et finalement on s'assurait que la bête ne serait pas incommodée par ses nouveaux fers qu'elle gardera deux saisons.

Dans la société d'hier, le métier de forgeron tenait une place prioritaire et notre monde d'aujourd'hui garde un bon souvenir de tous ceux qui ont travaillé dans ce domaine.

M. Bernard Fortin fut le dernier forgeron à St-Damase, il a marché sur les traces de son père, M. Vénérand Fortin, ce dernier avait construit la boutique de forge du village, où il a exercé son métier pendant plus de 50 ans.

M. Bernard Fortin.



M. Bernard Fortin, à l'extérieur de sa boutique de forge.



Le cordonnier

Le cordonnier d'antan exerçait un métier bien utile à son entourage, toutes les chaussures ou presque sortaient de ses mains.

Les plus âgés se souviennent sans doute de la «botte sauvage», très longue qui couvre toute la jambe, d'autres chaussures plus courtes pour le travail, les souliers des enfants pour aller à l'école, pour tout ça et bien plus on avait recours au cordonnier.

Rappelons-nous aussi que les magasins étaient presque inexistantes et très éloignés, surtout le manque d'argent, toutes ces raisons forçaient les familles à s'organiser avec ce qu'elles avaient.

Souvent, à partir de la peau d'une bête abattue sur la ferme et transformée en cuir par le tanneur; les parents, tantôt le père tantôt la mère, selon leur habileté, confectionnaient ce dont leurs nombreux enfants avaient besoin.

Plusieurs dames de ce temps travaillaient avec leur homme. Ce fut le cas de Mme Aurélie Pelletier, épouse du cordonnier qui a pratiqué ce métier le plus longtemps dans notre village, M. Herménégilde Pellerin. Tous deux ont appris leur métier par eux-mêmes. Ils ont débuté dans les années '30, ils travaillaient en collaboration. Mme Aurélie cousait les jambes de bottes, faisait les coutures à la main. Ils utilisaient une machine à coudre spéciale pour cordonnerie. Ils fabriquaient: bottes, bottines, souliers selon la mode du temps, mitaines de cuir, ceintures, lacet, sacs d'école, brides, harnais pour l'attelage des chevaux, si

nombreux à l'époque. En plus, ils réparaient tout ce qui était de cuir, il fallait le faire.

C'était tout un service à rendre aux gens du temps...

M. et Mme Herménégilde Pellerin.



Les femmes d'autrefois à l'œuvre...

Nos maisons d'autrefois offraient tout un centre d'activités. Il est impossible d'énumérer toutes les tâches accomplies dans les familles. Les femmes faisaient tout: de la couture à la cordonnerie en passant par le filage du lin et de la laine pour arriver au tissage de la toile et de l'étoffe, sans oublier le tricotage pour tout le monde. Elles devaient confectionner tous les vêtements pour toute leur maisonnée, aussi fabriquer tous les accessoires de maison: rideaux, couvre-lits, couvertures, paillasses, linges de vaisselle et nappes. Tout passait par les mains de nos artisanes du temps.

L'alimentation était produite presque entièrement sur nos fermes. Le lard salé était de consommation courante, on fumait la viande qu'on appelait la «viande boucanée». On faisait le beurre dans la baratte qu'on devait tourner parfois pas mal longtemps. On récoltait tout: les pois à soupe, les «fèves à beans», tous les légumes et même le blé qu'on faisait moudre en farine pour en faire du «bon pain de ménage», qu'on boulangeait dans la huche. Qui n'a pas goûté ce bon pain croûté, doré, tout chaud et pétillant sortant du four? Tous ces mets et bien d'autres typiquement canadiens dont nos grands-mères et nos mères avaient la recette exclusive, étaient tous à base de produits maison.

Quand on pense que même le «savon du pays» était le fruit du travail domestique. On ne perdait rien... le suif et les matières grasses non comestibles étaient recyclés en un beau savon jaune mais surtout bien efficace, qu'on taillait lorsque refroidi, même son sous-produit, la potasse, était utilisé pour laver les planchers.

Le travail, l'imagination, le talent et le courage ne manquaient pas à toutes nos pionnières pour accomplir toutes les besognes traditionnelles et cela sans négliger leur premier devoir: s'occuper de leur nombreuse progéniture. Ne devaient-elles pas opérer de vrais miracles?

Mme Elisabeth Dubé «1964».



Mme Philomène Bernier, Pinguet, «1910».



Four à pains, sur la ferme ancestrale d'Henri Lord. Ce four est encore fonctionnel, construit en 1907 par Pierre-Paul Jean, grand-père de Michel.



Alice et sa «cuite de pains» vers 1957.



L'esprit d'entreprise et d'initiative

NOS MAGASINS ET NOS COMMERCES

Avec l'établissement des premières familles autour du moulin de Pierre-Henri Morin.

M. Amable Duval voit la nécessité de bâtir le premier magasin général. M. Félix Bélanger lui succède et, par la suite, le magasin devient la propriété de M. J. A. Fournier. Par contre, le 11 août 1947, la coopérative «La Victoire» voit le jour avec un premier conseil d'administration formé de :

Armand Gamache, président
Armand Lord, vice-président
Gilbert Gamache, secrétaire
Sept (7) directeurs :
Jean Chrétien
Ernest Desrosiers
Gérard Pelletier
Hébert Pelletier
Omer Pelletier
Sylvio Pelletier
Jules Sénéchal
Jean-Bte Sénéchal, gérant

Le magasin était localisé à ce moment dans la maison actuelle de M. Raynald Blier. Des transactions s'effectuent, la coopérative achète le magasin général de J. A. Fournier et emménage dans les locaux actuels le 27 mai 1951. Présentement, à l'administration de la coop, on retrouve Émilien Jean, président, Paulette Lapointe, Pauline Lord, Langis Gamache, Denis Pelletier, Jean-Luc Pelletier et à la gérance, Ubald Dubé, 3 employés y trouvent du travail.

La maison d'Éva Gamache a connu pendant longtemps une vocation commerciale. On nous dit que dans les premiers temps de St-Damase, M. Félix Bélanger y établit un magasin et plus tard,

M. Arsène Dubé y tenait une épicerie puis finalement pendant 32 ans, Mlle Eva Gamache a opéré sa boutique de lingerie et de suggestions de cadeaux.

Notre population est desservie par une épicerie-boucherie qui s'améliore d'année en année, elle est la propriété de Guy Dupont.

Le petit dépanneur du coin «Le Damasien» ne peut passer inaperçu, bien installé au cœur du village depuis de nombreuses années.

N'oublions pas nos 3 salons de coiffure pour les 2 sexes, aux extrémités de la paroisse, opérés par des femmes de chez nous, Gaétane, Micheline et Jacinthe.

Pour se changer de la table familiale, il y a le casse-croûte et quand on veut se divertir un peu, on fait un petit détour par le Bar Salon.

NOS GARAGES

Au début des années 30, M. Michel Jean ouvre le premier garage. Aujourd'hui, son fils Fernand assure la continuité de ce commerce. Avec l'augmentation des automobiles, camions, et toute la machinerie agricole motorisée, un 2ième garage devient nécessaire; M. Jean-Guy Bélanger s'installe alors au sud du village et actuellement, M. Laurent Fortin est le propriétaire de cet établissement. Entre temps, M. Florent Lord, pour répondre aux besoins croissants dans le domaine de la mécanique, construit un 3ième garage situé également au sud du village et appartenant maintenant à M. Ghislain Pellerin. Depuis

quelques années, M. Ubald Pelletier offre lui aussi divers services en mécanique.

L'ABATTOIR

Depuis plus de 20 ans, notre paroisse possède son abattoir.

M. Phydime Gaudreau l'a construit et administré pour accommoder les producteurs locaux et des environs. Cet abattoir a échappé aux politiques de fermeture des petits abattoirs.

M. Gaudreau l'a opéré et y a travaillé aussi longtemps que sa santé le lui a permis. Cet établissement lui survit grâce à son fils Gilles qui assure la relève.

UNE USINE DE STATUES

Bien oui, il y eut à St-Damase une fabrique de statues de plâtre. M. Florent Lord en fait la relance.

En opération pendant environ 3 ans, 3 personnes y travaillaient. Il fallait d'abord faire les moules, fabriquer les pièces et les peindre. Pour la mise en marché, M. Lord passait par les chemins et vendait: statues, crucifix et différents bibelots. Il nous dit que le laboureur était la pièce dont il était le plus fier et qui était la plus populaire.

Ce sont de bons souvenirs à raviver, ça se passait au début des années 50. Rappelons qu'antérieurement, dans les années trente, M. Joseph Gamache (Le Noir), en collaboration avec des membres de sa parenté, avait parti un projet tout à fait semblable, au cinquième rang.

C.G.H. COUTURE

Dans la famille Bélanger, Hervé et Claude, aidés de Guy Castonguay qui a de l'expérience dans le domaine, ébauchent le projet d'une usine de couture. Le tout se concrétise en janvier 1977. On y fabrique des pantalons.

Plus de 80 employés, des femmes pour une forte majorité, y trouvent leur gagne-pain. Le produit fini est expédié à des compagnies montréalaises.

Cette nouvelle industrie a pris racine chez nous et constitue un apport économique intéressant pour notre paroisse et même la région.

NOS SCULPTEURS

Nous comptons d'habiles sculpteurs, des hommes et des femmes qui déploient leur adresse, leur talent, leur concentration pour créer, chacun selon leur style particulier: lampes, figurines, animaux, bas-reliefs, pièces de collection, etc.

Dans notre milieu, le pionnier dans la sculpture sur bois est M. François Daigle, il a débuté en 1944. Au début des années 60, Jean-Marie Gaudreau se lance à son tour dans la sculpture. Par la suite, le groupe des sculpteurs s'agrandit d'année en année, formé maintenant d'une quinzaine de personnes ayant presque toutes un lien de parenté; frères, père, fils, filles, neveux, belles-sœurs, etc. On communique le goût de cet art et on en transmet les connaissances. Tous doivent consacrer temps, patience et imagination pour l'exécution de leurs pièces. En plus, pour la

mise en marché, il faut le sens des affaires, de l'organisation et de la prévoyance afin d'arriver à la rentabilité qui permettra de bien vivre et d'assurer le bien-être de leur famille.

Il nous fait plaisir de signaler que Amédée Godro a remporté le 2^{ème} prix sur 275 sculpteurs à l'Exposition internationale de Toronto en 1977.

Nous sommes fiers des réalisations de nos sculpteurs qui surprennent et édifient toujours les connaisseurs et aussi les amateurs.

QUELQUES AUTRES

D'autres citoyens se lancent en affaires, organisent des services, aident les autres, nommons ici: Fabien Cloutier, camionneur entrepreneur, Jos Plante, atelier d'usinage, Léo Gaudreau, menuisier-plombier qui dépanne tout le

monde, Carmelle Bernier, atelier de peinture, Arthur Bernier, commerçant, Luc Cloutier, taxidermiste et bien d'autres...

Bâtisseurs, producteurs et travailleurs dans l'ombre, continuez de faire fructifier vos idées et de partager votre disponibilité car nous avons encore besoin de vous tous.

Le Christ ressuscité, exécuté par Amédée Godro.







*LOISIRS ET
COUTUMES*



Le temps des Fêtes

C'est comme ça que ça se passe, dans le temps des Fêtes...

LA «GUIGNOLÉE»

Voilà une tradition du bon vieux temps qui renaît chez nous en 1986. L'idée a germé dans la tête de quelques paroissiens, dans le but d'amasser des fonds pour illuminer le clocher. En 1987, les profits ont été versés au Comité du Centenaire, c'est donc dire que les dons sont redistribués selon les besoins de nos mouvements paroissiaux.

La tournée se fait dans la joie, en carriole, au son des grelots, le dernier dimanche de décembre. Les gens passent de maison en maison, en chantant et donnent des friandises aux enfants. L'accueil est cordial et généreux...

C'est l'occasion de revivre de bons souvenirs pour les aînés et pour les plus jeunes une fameuse façon de s'amuser et d'échanger dans le temps des Fêtes.

LE PÈRE NOËL

À chaque année ou presque, le Père Noël s'arrête à St-Damase...

La Garde paroissiale a pris l'initiative d'organiser la venue du Père Noël, pendant de nombreuses années. Le Comité d'école a cru lui aussi en ce personnage légendaire. La Fabrique, à son tour, a invité la population au Dîner du Père Noël. En 1987, ce sont les Pompiers qui ont écrit à ce Bon Vieux...

Nos différents organismes se chargent de le faire venir et ce, à la joie toujours renouvelée de tous nos petits.

LE BON TEMPS

La période des Fêtes réveille tant d'heureux souvenirs pour chacun: la messe de minuit, le réveillon, les cadeaux, les visites de la parenté, les veillées, la bénédiction paternelle, les «petits becs» du Jour de l'An, le «petit blanc», le «caribou», la visite qui venait de loin, les repas abondants et l'accueil si chaleureux de nos parents...

Que le bonheur était simple dans nos vieilles maisons!

Qu'il est bon de repenser à la Tradition et aux Fêtes d'antan!

Fée des Glaces et Père Noël en 1975.



La Guignolée, décembre 1987.



Hommages à nos Mères Messe des jeunes

Depuis 15 ans, c'est devenu coutume à St-Damase, de souligner la fête des mères, dans les cadres de la messe de dix heures, le deuxième dimanche de mai.

Nous devons cette idée à la Garde Paroissiale, bien secondée par les enseignantes et les jeunes de l'école, qui renouvellent annuellement cet événement avec une générosité affectueuse.

Chaque maman reçoit une fleur à l'entrée de l'église, délicate attention appréciée de toutes. La mère de l'année est choisie au hasard parmi l'assistance. La toute première qui a mérité cet hommage fut Mme Barthélémy Sénéchal, une bonne grand-maman.

C'est toujours une cérémonie simple mais combien touchante par les chants qui parlent au cœur et remuent les sentiments et les paroles émouvantes adressées à l'éluë qui représente toutes les mères.

Merci pour cette réalisation que notre population aime à revivre chaque année.

Depuis une dizaine d'années, un comité formé de parents et d'enseignants organise mensuellement une Eucharistie pour les jeunes. C'est à la sacristie que les jeunes, les responsables et d'autres parents se retrouvent pour vivre une liturgie de la Parole adaptée aux jeunes. Au moment de l'offertoire ils réintègrent la Communauté paroissiale. Le but de cette initiative est de favoriser la participation des jeunes aux célébrations dominicales, ce qui fournit aussi l'occasion d'un suivi aux catéchèses initiatives de la lère des communions.

La mère de l'année 1988, Mme Aline Dubé, son époux Yvon l'accompagne et Rollande Blier lui présente des fleurs.



Nos divertissements

Il fait bon travailler, mais il faut savoir aussi se divertir.

Au début des années 60, les motos-neige font leur apparition dans nos hivers. Elles sillonnent nos champs et nos bois. Le Club des Cerfs s'organise pour regrouper les motoneigistes, le chalet devient l'endroit idéal pour se réchauffer, jaser, déguster de la bonne bouffe, aussi discuter amicalement performances et forces des bolides.

Il est toujours possible de parcourir les sentiers de notre région, entretenus par une chenille de pistes, qui relie notre localité au circuit régional même provincial.

Il fut une période fort agréable où ce sport fut très populaire chez nous et pour quelques-uns le plaisir se doit de continuer.

Pour s'amuser d'abord, ensuite pour la compétition, les filles forment l'équipe de ballon-balai et nous représentent fort bien, tandis que l'équipe masculine s'adonne bien sportivement au hockey et participe aux rencontres inter-club sans hésitation.

Et la patinoire en hiver, on ne saurait s'en passer, souvent les mères se font plaisir d'accompagner leurs plus jeunes, les pères applaudissent les champions, alors que les plus grands jouissent du plein air tout en profitant aussi de la chaleur et des jeux intérieurs du chalet qui devient le rendez-vous des copains.

À proximité du village, nous trouvons des pistes de ski de fond bien entretenues, accessibles à tous les fervents de ce sport qui se retrouvent en pleine nature, sans autre souci que de se laisser

glisser dans les petites côtes tout en surveillant les courbes inattendues.

Et passe l'hiver avec ses diverses attractions...

Arrive la saison estivale, qui ramène le goût de la balle-molle...
Jeunes et moins jeunes se ras-

semblent, forment les équipes, la fièvre du jeu envahit nos sportifs, ce sont les pratiques, les parties, les tournois et la compétition du festival.

Nos plus jeunes bénéficient du terrain de jeux avec accès au parc des écarts. Quelques jours dans la semaine, des monitrices

Le terrain de balle.



Les membres des « Amusements St-Damase Inc » en 1988: Daniel Cloutier, Claude Jean, Normand Pelletier, Gilles Dubé, Paulette L.

Lapointe, Marie-Rose G. Castonguay, Langis Gamache, Bernard Pelletier, Carmelle Bernier et Benoît Ouellet.



Le Festival du Poulet

se dévouent et trouvent des activités adaptées à l'âge des participants, des parents aident parfois à l'animation, tout ceci pour le plaisir de la jeune génération.

La gestion de nos loisirs ainsi que l'organisation du Festival du Poulet sont confiées aux «Amusements St-Damase Inc». Doit-on dire que dans ce domaine tout particulièrement, il faut une forte dose de dévouement, de bénévolat et d'initiative? Bravo et Merci à l'équipe actuelle et à toutes les personnes qui ont œuvré pour nos amusements et nos loisirs tout au long de ces années.

Le Festival du Poulet est sans contredit le point culminant de nos activités de loisirs, il revient chaque année à la Fête du Travail depuis 1973, il a plus de 15 ans et nous en sommes de plus en plus fiers.

Trois jours de festivités: soirées de danses canadiennes et modernes, bingo, gala musical, artistes invités, tournois de cartes et de balle-molle, exposition artisanale, courses de 3 et 4 roues avec obstacles, tir à la carabine et parade. Il y a des trophées à défendre pour la balle, des bourses et des trophées à gagner aux autres compétitions, ajoutant à cela le plaisir, la fraternité, les rencontres amicales, tout cela creuse l'appétit, c'est la chance de déguster sur place le fameux poulet B.B.Q.

Chaque année on ajoute des activités nouvelles, ainsi en 1987, on a eu droit à une démolition d'automobiles, aussi une autre première: la soirée de l'aviculteur. À cette occasion, on a discerné le titre d'Aviculteur de l'année à M. Hervé Bélanger et on a remis une plaque-souvenir à M. Armand Gamache, doyen des producteurs de poulets.

Parlons un peu de nos duchesses, jeunes filles représentant St-Damase et les paroisses voisines, elles sont les hôtes de la fête, elles président aux principaux événements, communiquent leur entrain, distribuent leur sourire et vendent des billets. À la dernière soirée, on assiste au couronnement de la Reine du Festival.

Annie Dubreuil, 15^e Reine du Festival.



Soirée de l'aviculteur en 1987.



SAINT-DAMASE
1889-1989

Le festival mobilise un grand nombre de bénévoles qui couvrent joyeusement tous les postes, le travail aussi s'exécute dans l'atmosphère de fête.

À la grande satisfaction des organisateurs, des milliers de personnes nous visitent pendant ces jours. La population de St-Damase est heureuse de partager ses festivités avec ses nombreux visiteurs.

Cordiale bienvenue pour les années à venir!

La Parade... «Picot» mascotte du festival.



Le char du Festival.



Nos parcs

Notre patelin renferme deux parcs, mais de nature bien différente...

LE PARC DE PINGUET

Vers 1952, J.H Ouellet, commerçant de bois bien connu dans la région, achetait la sucrerie de M. Hébert Pelletier pour en faire un parc à chevreuils. Sur le terrain on y trouvait déjà un lac naturel, M. Ouellet l'exploita et le prolongea de 2 étangs surmontés de ponceaux, dans un encadrement tout à fait splendide: la nature dans tout ce qu'elle offre de mieux à regarder. Il clôtura le tout, aménagea complètement le terrain, logea un chalet pour le gardien et installa dans ce parc quelques 125 chevreuils.

Qui d'entre vous, d'ici ou des paroisses avoisinantes, par un beau dimanche, n'avez pas roulé quelques milles de plus, pour vous rendre admirer ces magnifiques bêtes? Elles broutaient tranquillement sans s'occuper de leurs spectateurs, si vous étiez chanceux, vous pouviez en voir jusqu'à 10, même quelquefois plus.

Les propriétaires ont changé avec le temps, M. Léonard Bourgault de St-Jean Port-Joli fut le deuxième, suivi de M. Robitaille de La Pocatière. Les gardiens aussi se sont succédé, le dernier en liste est M. Paquet.

Ces bêtes nourries par leur gardien, surtout l'hiver, le connaissaient bien, elles mangeaient presque dans sa main et répondaient à son appel. Malheureusement, toujours la même famille dans le même enclos, question de consanguinité, la race déclinait, il a fallu les capturer et

les transporter dans un autre parc pour faciliter la régénération de leur race et par le fait même permettre au sol de se revitaliser.

Comme les installations sont toujours en place, on garde espoir qu'un jour peut-être quelques spécimens habiteront à nouveau ce parc.

Il paraît que: près du lac naturel au début des travaux, on distinguait très bien les fondations d'une maison d'autrefois, serait-ce la maison de M. Louis Pinguet? Personne n'a jamais su se prononcer avec certitude. Les choses aiment parfois garder leur secret.

LE PARC DES «ÉCARTS»

Notre deuxième parc, tout près de l'église celui-là, le Parc des «Écart», en face du presbytère, en bas de la côte. Donnez-vous la peine de descendre l'escalier, vous serez agréablement surpris, le rêve devient réalité.

Parc à chevreuils.



La nature y est superbe, des sentiers sillonnent la côte au milieu d'arbres de toutes espèces, en bas vous trouvez la verdure mêlée aux fleurs et la jetée qui vous permet de marcher tout près de la rivière, celle-ci domine le parc. Tout est bien en place, il n'y manque rien, un foyer est à votre disposition, en plus il vous offre sa flamme et son crépitement. Des balançoires à cordes invitent les jeunes, d'autres balançoires plus confortables celles-là, atten-

Chevreuils à Pinguet.



dent les personnes plus sages ou plus romantiques, pour la détente ou le rêve. Vous voulez pique-niquer? Les tables sont disposées çà et là, vous n'avez qu'à choisir.

Les plus jeunes tenteront leur chance aux jeux d'hébertisme de l'autre côté de la rivière que vous traversez sur un ponceau: «Belles Rives». Vous êtes un peu rêveur, arrêtez, restez tranquilles, écoutez le bruit très doux de l'eau qui coule à vos pieds. Si le soleil vous darde un peu trop, le kiosque du Labrador vous protégera. Si l'escalier vous fait peur ou vous fatigue, une route près du cimetière, vous conduira en voiture, à ce site enchanteur. Quelquefois l'été, quand la température le permet, les paroissiens et leurs invités assistent à la messe du dimanche, mêlant leurs chants à celui des oiseaux, quel hommage au Créateur!

La réalisation du parc s'est faite pour ainsi dire en 2 étapes, vers les années 1934, M. Arthur Lévesque, curé à cette époque, avait fait beaucoup de travaux aux abords de la rivière, aidé par des jeunes qui «marchaient au catéchisme» et d'autres bénévoles du temps, selon leur souvenir, c'était différemment poétique, plutôt jardin potager et verger.

Puis en 1982, M. Paul-E. Raymond, à son arrivée, est tout à fait charmé par cet endroit naturellement pittoresque, décide de faire revivre les «écarts», après bien des démarches, il met tout en œuvre pour former une équipe de travailleurs, ne comptant ni ses heures et encore moins ses efforts, il en arrive à ce

temps avec un parc qui s'agrandit et s'embellit, qui vous attend et vous accueille si le cœur vous en dit... Bienvenue!

Le parc des «Écarts», tôt au printemps, avril 1987.



Le parc en fleurs, à la fin de l'été, août 1986.





Nos
ASSOCIATIONS

Nos associations

LA MUTUELLE DES DÉCÈS

M. Arthur Lévesque a créé un fond de secours mutuel des paroissiens, en 1936. C'est une assurance en cas de décès.

Les fondateurs de ce mouvement ont été M. Georges Lapointe, prés., Messieurs Noël Pelletier, Thomas Lapointe, Louis Pelletier et Jean-Bte Gaudreau, tous 4 conseillers et M. Arthur Lévesque, prêtre curé, agissait comme secrétaire, c'est ensuite M. Amable Gamache qui fut secrétaire très longtemps.

La première personne à bénéficier de cette assurance fut Mme Raoul Gaudreau, née Sophie Blier.

Fait étonnant, le prix de l'assurance est resté le même depuis la fondation, c'est-à-dire un déboursé de 25 sous par le membre, chaque fois qu'un assuré décède.

Présentement cette société compte plus de 700 membres. M. Yvon Sénéchal, prés., Mme Rita Lebel Pelletier, Mlle Lucie Fortin, M. Louis-Georges Lord, M. Fernand Pelletier en sont les directeurs et Mlle Emilienne Pellerin, secrétaire. Ils se réunissent selon les besoins.

C'est une association bénévole qui se doit de continuer son service.

LA SOCIÉTÉ ST-JEAN-BAPTISTE

La Société St-Jean-Baptiste s'implante dans notre localité suite à des rencontres d'informations avec M. Henri

Généreux, représentant de la Diocésaine qui se charge de faire connaître le mouvement. Notre société locale obtient son incorporation en mai 1960 et forme son premier bureau de direction le 18 mars 1962 avec M. Jos D. Cloutier, prés., M. Émilien Jean, vice-prés., M. Henri Lord, sec-trés., 8 directeurs: Mlles Emilienne Pellerin et Bernadette Fortin, Messieurs Lucien Pellerin, Hébert Dubé, André Fortin, Yvon Dubé, Albert Lord et Jos-Eugène Dubé.

C'est un service d'assurance-vie qui fonctionne sur le principe d'assurance-groupe. Le mouvement a été latent de mai 1966 à avril 1981, on ne s'occupe alors que de cotiser l'assurance. Mme Suzanne B. Généreux, sec. responsable à la Diocésaine, vient aider à redémarrer la locale, le 28 avril 1981. Les postes

administratifs sont occupés depuis par M. Émilien Jean, prés., Mme Raymonde G. Lord, vice-prés., Mme Monique G. Lord, sec-trés., et 2 directeurs Mme Rose Pelletier, M. Hébert Dubé. De 1966 à 1987, le nombre des assurés est passé de 87 à 149.

Notre Société locale est affiliée à la Société St-Jean-Baptiste diocésaine et participe au congrès annuel. Son implication se manifeste aussi auprès des jeunes de notre école, puisque chaque année, elle leur propose le concours de français, dans le but de motiver le bon parler français et sauvegarder notre langue.

Nous sommes heureux de compter la St-Jean-Baptiste parmi les mouvements actifs de notre paroisse.

Les administrateurs actuels de la Société St-Jean-Baptiste.



LES LACORDAIRES

En 1952 apparut le Mouvement Lacordaire, petit nombre d'adhérents au départ, l'Association prit de l'ampleur, les membres devinrent très nombreux. La remise des décorations était une étape mémorable, il y avait changement de décoration suivant les années d'abstinence.

Ce fut le temps des conférenciers, des soirées folkloriques, des rencontres avec les cercles voisins, des pièces actées sous l'habile direction d'Adrienne Bélanger et Thérèse Lord. Quand le Congrès fut organisé à Ste-Anne-de-la-Pocatière, il y eut un défilé de chars allégoriques; notre Jeanne d'Arc, personnifiée par Mme Rolande Gamache, ne passa pas inaperçue, du haut de son char, elle attira bien des regards.

Les années passent, la haute direction diocésaine exprime bien des nouvelles exigences, les gens changent; tout cela amène le Mouvement à disparaître de notre paroisse.

LE MOUVEMENT DES FEMMES CHRÉTIENNES

Souvent on profitait d'une retraite pour organiser des mouvements paroissiaux, c'est ainsi qu'on a vu naître: La Ligue du Sacré-Cœur, Les Enfants de Marie et Les Dames de Ste-Anne. Ce dernier, fondé le 26 juillet 1936, est le seul qui existe encore aujourd'hui, sous l'appellation: Mouvement des Femmes Chrétiennes ou M.F.C.. Mme Eusébe Chouinard, prés., Mme Amédée Pellerin, vice-prés., Mme J.A. Fournier, sec.,

formaient le premier conseil, leur aumônier était M. Arthur Lévesque, curé.

Le Mouvement des Femmes Chrétiennes local est associé à La Fédération Diocésaine. Lors de leurs rencontres, ces femmes se penchent sur les problèmes sociaux qu'apporte la vie actuelle, elles cherchent une façon de réaliser un plein épanouissement dans notre monde moderne, ceci à la lumière de la foi, tout en s'inspirant de leur devise: «VOIR, JUGER ET AGIR».

Char allégorique des Lacordaires.



Les responsables actuels du M.F.C. Annette Bernier, Renée Ouellet, Pauline Lord, Angéline Jean, Germaine Lapointe, Rose-Aimée Fortin et Liliane Gamache.



LES FERMIÈRES

Le Cercle des Fermières existe à St-Damase, depuis 1937, c'est l'un des plus anciens de nos mouvements.

Le premier conseil fut formé le 3 novembre 1937, avec Mme Amédée Pellerin, présidente, Mme Philomène Gamache, vice-présidente, Mlle Emérida Ouellet, secrétaire, Mme Hélène Lord, bibliothécaire, Mme Arsène Dubé, 1^{ère} conseillère. Mlle Eva May Pellerin, 2^e cons., et Mme David Cloutier, 3^e cons., sous l'instigation de M. le Curé Arthur Lévesque.

Soulignons la participation active de Mme Philomène Gamache à la présidence de 1942 à 1962 et de Mme Hélène Lord au secrétariat de 1939 à 1963. Cependant, depuis quelques années, les lois de la Fédération limitent à 3 termes de 2 ans les fonctions des directrices.

Ce groupe se compose de dames et demoiselles qui se réunissent à chaque mois, pour échanger leurs connaissances et leurs expériences, s'informer, s'entraider, discuter de travaux manuels, tissage, tricot, couture, fantaisies de toutes sortes, cuisine, jardinage, parterre, ménage, tout y passe. Tout cela est très enrichissant, en plus notons la participation à des échanges avec les cercles voisins, aux expositions et rencontres de la Fédération, puis la préparation de l'exposition locale.

En 1987, nos Fermières ont célébré comme il se doit leur cinquantième anniversaire. Nous leur souhaitons une très heureuse continuité.

Voyage des Fermières à Ste-Anne-de-Beaupré, le 18 juillet 1940.



Le Conseil en 1987: Emilienne Pellerin, Sylvie Gamache, Réjeanne Pelletier, Noëlla Bélanger, Renée Ouellet, Corinne Dubé, Marie-Rose Castonguay.



LA GARDE PAROISSIALE

Les origines de la Garde Paroissiale remontent à 1968. Jean-Guy Bélanger, maire du temps, croit en la nécessité de former cette association et recrute 12 volontaires.

Une première rencontre le 8 mars, suivie de la nomination des responsables à la fin mars, ce sont: Claude Bélanger, prés., Marcel Gamache, commandant et Hébert Dubé, sec.. S'en suit une période de préparation intensive: pratique 2 fois par semaine, toutes les démarches d'information et d'organisation. Arrive l'initiation solennelle, le 25 août 1968, sous la gouverne de M. Marcel Thiboutot, prés. de l'Union Diocésaine et M. Guy Legros, commandant, officier initiateur.

Notre Garde Paroissiale fait partie de l'Union Diocésaine et de La Fédération des Gardes Paroissiales Inc., ce qui l'amène à participer au ralliement diocésain, chaque année au début de juin, suivi de celui de la Fédération et à l'automne, ce sont les deux congrès du Diocèse et de la Fédération.

Localement, les gardes s'impliquent comme placiers à l'église, porteurs aux funérailles, font la quête aux messes, recueillent la collecte de la Croix Rouge, du Cancer et de la Fabrique, serveurs aux banquets, aux soirées; traditionnellement, ils soulignent la Fête des Mères et la Venue du Père Noël.

Le groupe se rassemble pour la pratique régulière et pour la réunion mensuelle. Pour s'amuser un peu, les gardes, leur famille,

leurs amis ne manquent pas la soirée sociale, la partie de sucre et l'épluchette de blé d'Inde.

En novembre 1976, Lucien Pellerin meurt accidentellement, c'était le premier décès à survenir dans notre unité, aussi dans l'Union Diocésaine des

Gardes Paroissiales, il a eu droit à des funérailles militaires.

De douze en 1968, leur nombre passe à quinze en 1973 et revient à douze en 1988. Six membres fondateurs en font encore partie, il s'agit de: Jacques Bélanger, Paul-Émile Cloutier, Jacques

La Garde Paroissiale en 1968.



*La Garde Paroissiale en 1988.
1^{ère} rangée: Rita Jean, Jacques Gamache, M.P.E. Raymond,
Emilien Jean, Rollande Blier. 2^e
rangée: André Desrosiers, Alfred*

*Dubé, Denis Gamache, Jacques Bélanger. 3^e rangée: Bertrand Jean, Claude Dubé, J. Denis Lord,
P. Emile Cloutier.*



Gamache, Bertrand Jean, Emilien Jean et Jean-Denis Lord. Félicitations pour cette persévérance! À tous, continuez de faire preuve de disponibilité, ponctualité et discipline. Vous répondez bien à votre devise: «S'UNIR POUR SERVIR». On compte sur vous dans l'avenir.

s'agit de M. Théophile Avoine de Tourville, nous espérons le garder encore longtemps avec nous.

Longue vie à l'ÂGE D'OR et à tous ses membres...

L'ÂGE D'OR

Le dernier mouvement est celui des gens raisonnables, l'Âge d'Or, fondé en 1975. Quelques 125 membres sont heureux de se rencontrer aux mardis de l'amitié, 2 fois par mois; pour jaser, jouer aux cartes ou à des jeux de société et casser la croûte ensemble. À chaque mois les amateurs participent à une soirée de danses avec orchestre, on s'y amuse de bon cœur. À différentes occasions, le Club organise quelques repas à la salle municipale, chacun met la main à la pâte, le travail partagé se fait plus facilement. On ne manque jamais le pique-nique annuel, l'épluchette de blé d'Inde, la partie de sucre et le voyage estival. Nos membres disparus ne sont pas oubliés puisque chaque année, lors d'une rencontre spéciale, notre aumônier vient célébrer l'Eucharistie, à leur intention.

Ces rassemblements sont des moments favorables pour échanger, discuter, revoir des amis, en connaître de nouveaux aussi peut-être une bonne manière de tromper la solitude.

Dans le moment, notre doyen a 95 ans, il est rempli d'une énergie à faire pâlir les plus jeunes qui auraient envie de se plaindre, il

Le Conseil de l'Âge d'Or, janvier 1988. Rita Anctil, Germaine Lapointe, Gérard Sénéchal, Béatrice Picard, Yvon Dubé,

Claire Anctil, Imelda Lord, Raymonde Lord, Thomas Bélanger.



LA CAISSE POPULAIRE

Le 12 mars 1942, la Caisse Populaire Desjardins s'établit chez nous. D'abord dans la maison de M. Bernard Fortin et ceci pendant 38 ans. M. Bernard Fortin en était le gérant secondé par son épouse. Quelques années plus tard, le nombre des membres augmente et le travail aussi, leur fille, Lucie, est alors engagée comme caissière. Dans les années 1970, avec la progression des affaires, l'espace manquant, le local est agrandi par l'ajout d'une construction, à la maison de M. Fortin. Le 10 mars 1980, la caisse est relocalisée dans un édifice indépendant, sur un terrain avoisinant, c'est alors Mme Lyne Lord Fortin qui en devient directrice. L'intégration au système informatique et l'adhésion au service inter-caisse se réalisent le 10 juin 1980. À la fin de 1987, on compte 850 membres et l'actif est de \$ 4 800 000.00.

Les dirigeants au Conseil d'administration: Jacques Bélanger, président; Normand Gamache, vice-président; Hébert Dubé, secrétaire; Rose Pelletier et Fabien Cloutier, administrateurs.

Les directeurs à la Commission de crédit: Onil Fortin, président; Emilien Jean, secrétaire et Florent Lord, commissaire.

Au Conseil de surveillance: Normand Pelletier, président; Roland Lord, secrétaire et Rosaire Lord, conseiller.

Le personnel se compose de: Lyne Lord Fortin, directrice; Odile G. Lapointe, caissière; Lyne P. Gamache, caissière et Estel Pelletier, caissière occasionnelle.

La caisse populaire.



Le personnel et les administrateurs.



En 1987, notre caisse a 45 ans, au cours de ces années d'opération, elle s'est donné 4 présidents dont M. Arsène Ouellet du 11 mars 1942 au 30 octobre 1954, suivi de M. Noël Lord du 31 octobre 1954 au 23 novembre 1978, puis M. Rosaire Castonguay du 30 novembre 1978 au 14 décembre 1983 et depuis le 10 janvier 1984 M. Jacques Bélanger.

De 1942 à nos jours, notre caisse a toujours été une institution financière progressive au service de nos gens.

LA BIBLIOTHÈQUE

Quelques personnes se souviennent qu'au début des années 1930, il y eût un premier départ pour une bibliothèque dans notre paroisse. C'est Mlle Adrienne Bélanger qui en avait pris l'initiative.

Vers 1965, M. Omer Richard, alors notre curé, avait relancé le projet, secondé par Mlle Denise Fortin qui était la responsable. Malheureusement, avec le départ de celle-ci pour l'extérieur, ce service a été discontinué.

En 1982, appuyées par notre pasteur M. Paul-Émile Raymond, des bénévoles, nommons ici: Sylvie Gamache, Bernadette Pelletier et Agnès Dubé remettent la bibliothèque en fonction et s'en occupent depuis. Signalons aussi l'aide apportée par Jocelyne Pellerin pendant la première année d'opération. Plusieurs personnes ont fait le don de livres, de revues et d'autres aident occasionnellement. Toujours au même local, avec un roulement de quelques 3 000 volumes, qui répondent au goût des jeunes et des adultes, notre

bibliothèque est ouverte régulièrement. On peut en devenir membre en tout temps et à peu de frais.

Notre bibliothèque se veut un organisme culturel à la portée des lecteurs de notre population.

LA LUDOTHÈQUE

Avec les nouveaux programmes scolaires, l'arrivée des maternelles et de passe-partout, les ludothèques ont vu le jour. En 1980, une équipe formée de: Jeanne Caron, alors directrice de notre école, Gilberte Cloutier, animatrice, Marie-Rose Castonguay, Rita Jean, Louise Lord et Agnès Dubé s'est regroupée pour organiser une ludothèque qui fait la joie des petits depuis.

Actuellement on retrouve, comme responsables: Francine Caron, Rita Picard, Réjeanne Lord, Francine Thibault et Marie-Rose Castonguay, celle-ci

tient le coup depuis le début. Ces dames bénévoles accueillent les enfants de 4 et 5 ans, pour quelques heures et ceci 2 fois par mois. De nombreux jouets éducatifs, de même que des livres très intéressants sont à la disposition des petits, il ne manque rien pour une belle séance de jeux. On s'amuse, on apprend à partager, on déguste une légère collation, on se choisit un jouet qu'on apporte à la maison. À la prochaine rencontre, on le rapportera pour en faire l'échange avec un autre. C'est ainsi qu'on fait l'expérience de la vie en société, même à cet âge.

Tout ce matériel est acheté avec des fonds recueillis lors de bingos et diverses activités semblables. Cela devient possible grâce au dévouement des responsables aidées des mamans habituées au bénévolat.

Les jeunes de 4 et 5 ans à la ludothèque avec les responsables.





*LA VIE
SCOLAIRE*

Autrefois

AU TOUT DÉBUT

Nous voulons reconstituer en un court résumé la petite histoire de nos écoles. Nous ne pouvons tout dire, mais nous espérons que les pages qui suivent vous rappelleront justement vos heures passées sur les bancs d'école.

Les archives de La Commission Scolaire commencent en 1890, nous y avons retracé bien des faits marquants. Il arrive aussi que nous remontions plus avant dans le temps, ceci grâce à la mémoire fidèle de nos aînés qui ont bien voulu nous livrer leurs souvenirs.

Pour 1890-1891, on dénombre 3 arrondissements bien définis avec l'engagement officiel de 3 institutrices soit:

Au no 1: Mlle Béatrice Thibault au salaire de 55 \$

Au no 2: Mlle Elise Gamache au salaire de 50 \$

Au no 3: Mlle Maria Emond au salaire de 40 \$

Le premier à signer comme président fut M. le Curé Onésiphore Cantin, prêtre, et le premier à agir comme secrétaire fut M. Félix Bélanger.

Le document qui suit nous ramène en 1890; ce qu'on appelait alors «La Reddition des Comptes.»

Un groupe d'élèves de l'école No 1 du rang 5, vers 1920, l'institutrice était Edith Pelletier. Plusieurs se reconnaîtront peut-être, d'autres retraceront de leur parenté. Assis: Maurice et Antoine Gamache, Gérard Bélanger, Edmond et Gilbert Gamache, Jean, Georges, Robert et Jos Chrétien, Léo, Émile et Armand Ouellet. 2^e rangée: Rose Lord, Juliette Gamache, Lédia et Marie-Ange Pelletier, Léonie Dubé, Rose et Alice Lord, Rose de Lima Desrosiers, Irène

Bélanger, Marguerite Lebel, Aimée Gamache, Alice Lord. 3^e rangée: Irène St-Pierre, Stella Dubé, Alexandra Bélanger, Noëlla Gamache, Gabrielle Bélanger, Cécile Ouellet, Wilhémine Bélanger, Irène Ouellet, Alice Pelletier, Odina Bélanger, Alice Dubé, Marthe Gamache. A l'arrière: Téléphore Bélanger, Joséphine Dubé, Edith Pelletier, inst., Anatole Ouellet et Arthur Bélanger.



Rédiction des comptes de la Municipalité Scolaire de St-Damase pour 1890 à 1891-

Débit		Recettes	
Salaires des Institutrices		125 00	
Frais d'arrondissement		19 00	
Papier no 1	5 00		
" " 2	5 00		
" " 3	4 00		
	<u>14 00</u>		
Balances au 31 Mars	20 00	164 00	
		20	
		<u>144 00</u>	
			60 648-16
			97 01
			Recettes man. au Justit

Au fil des années les écoles se sont construites selon l'accroissement de notre population, pour en arriver à la formation de 6 arrondissements.

L'ÉCOLE NO 1

Selon les renseignements recueillis auprès de M. Joseph Castonguay, M. Jos-Pierre Lord et M. Téléphore Bélanger, gens qui ont grandi et qui vivent encore chez nous, l'école No 1 du rang 5 aurait toujours été située au même endroit, sur un terrain légué par M. Damase Ouellet. La toute première école devenue trop petite à cause du grand nombre d'élèves aurait été démenagée puis remplacée vers 1900 par celle dont plusieurs gardent le souvenir.

On vous livre le témoignage d'une institutrice. Il reflète bien le vécu professionnel des femmes vouées à l'enseignement dans les années 1930.

«J'ai enseigné dans cette école pendant 9 ans, de 1931 à 1940, à des élèves de première à septième année inclusivement. Cette classe a compté jusqu'à 45 élèves. J'ai présenté plusieurs certificats dont j'ai oublié le nombre mais je me souviens de la réussite, j'oserais même mentionner que le premier détenteur fut Adrien Lord et le dernier Jean-Marie Gamache qui est arrivé premier sur un bon nombre.

«Les examens étaient corrigés par des enseignantes choisies par M. l'Inspecteur; celui-ci venait 2 fois par année. Je faisais une exposition des dessins faits par les élèves. À l'occasion de ses visites, l'inspecteur donnait congé de leçons et de devoirs puis faisait tirer un volume à ceux qui avaient le mieux répondu et mieux réussi dans le travail donné.

«Comme récompense, je soulignais la Ste-Catherine où nous dégustions de la tîre. Avant les vacances de Noël, je remettais à chacun un petit cadeau et à la fin de l'année je leur laissais un souvenir. Je ne pouvais faire plus avec un salaire de \$ 15.00 par mois, c'était ce que gagnait la majorité de nos institutrices.

«Mon école et beaucoup d'autres n'étaient pas assez convenables pour un logis confortable; alors, j'avais une excellente pension chez M. Arsène Gamache pour le prix minime de \$ 8.00 par mois. Le midi, je dinais à l'école d'octobre à mai parce que les élèves qui demeuraient loin apportaient leur dîner. (Surveillance constante).

«La classe commençait à 9 heures et finissait à 11:30 heures, recommençait à 1 heure pour se terminer à 4 heures. La récréation de chaque partie de la journée durait 15 à 20 minutes. À la fin de chaque mois, les élèves avaient des concours et des bulletins. Ceux-ci étaient sur une feuille de papier pliée en deux et ornée d'un dessin. Pour la réussite des examens ou des leçons de la semaine, je leur donnais des images pieuses.

«Les dernières années ont été plus fructueuses puisque les salaires étaient plus élevés. Tout de même, j'aimais tellement ma profession, je ne regrette rien; si c'était à refaire, je recommencerais avec la même ambition.»

ANNE-MARIE FORTIN
BÉLANGER

Le 9 juin 1954, on accepte la soumission de Eugène Giasson de St-Jean Port-Joli pour la restauration et l'agrandissement de cette école, selon les plans fournis par le Département de l'Instruction publique. On se retrouve avec une école à 2 classes: de la 1ère à la 4e et de la 5e à la 9e, il y a alors plus de 50 élèves. Les enseignantes sont Mlle Eva Cloutier pour les petits et

Mlle Juliette Gamache pour les grands. Vers 1963, elle redevient une école simple, on y enseigne de la première à la sixième année.

Fait inusité, à l'automne 1966, l'école devait être fermée, mais les parents font la «grève», refusant d'envoyer leurs enfants à l'école du village. La Commission Scolaire revient sur sa décision. C'est le 28 septembre que l'année scolaire commence pour les écoliers du 5e rang et Mme Angéline Sénéchal est désignée pour leur enseigner.

À l'automne 1967, l'école No 1 ferme définitivement ses portes, sa mission est bel et bien terminée.

L'ÉCOLE NO 2

Dans les débuts de l'arrondissement No 2, situé à Pinguet, l'école se tenait dans la maison habitée actuellement par

L'école no 1 au 5e rang vers 1940.



M. Fernand Pelletier, lui et sa sœur Eugénie se souviennent que leurs parents en parlaient. M. Omer St-Pierre aussi, cite ce fait et il ajoute que sa grand-mère lui racontait avoir enseigné à des grands qui voulaient apprendre à signer leur nom et à lire juste pour se débrouiller, avant de partir aux États-Unis.

Dans les archives on peut lire: «En 1894, l'école No 2 se tient chez M. Joseph St-Pierre et c'est Mlle Palmyre St-Pierre qui est engagée.» La décision de construire l'école est prise en 1906. On accorde le contrat à M. Alphonse Lévesque de St-Roch et la construction se réalise vers 1909.

En 1947, on procède aux réparations nécessaires de même qu'à l'installation de toilettes hydro-septiques, à l'agrandissement de la cour et à la pose d'une clôture neuve. En 1951, on creuse un puits et en 1952, on installe l'électricité.

Priscille Pelletier nous raconte quelques souvenirs d'école.

«Notre école se situait fièrement au centre du rang. Je revois encore tous les crochets au mur du vestibule, les pupitres alignés face à la tribune de la «maîtresse», le grand tableau noir, la carte géographique, la statuette et le crucifix bien en évidence, la grande armoire pour les registres, le journal d'appel et les sacs d'école dans le bas, toutes les grandes fenêtres et le poêle à deux ponts.

«Chacun avait sa responsabilité: aller chercher le bois et l'eau, chauffer le poêle etc.. Souvent, nous devions travailler seuls pendant que l'institutrice s'occupait des plus petits que nous aidions parfois. La visite de M. l'Inspecteur nous préoccupait grandement, la crainte de manquer

à l'une de ses questions nous rendait quasiment malades. Les leçons de bienséances et d'hygiène qu'on nous inculquait alors: «Nous lever à l'arrivée d'un visiteur et rester debout jusqu'à ce qu'il nous dise de nous asseoir» ...

«Nos institutrices devaient plaire à Messieurs les Commissaires, M. l'Inspecteur, aux parents et aux élèves. On exigeait d'elles de bien grandes qualités: pieuses, infatigables, sociables, de bonnes mœurs et capables de privations.

«J'ai fréquenté la petite école jusqu'à ma huitième année. Georgette Pelletier, alors enseignante en 1960, accepte de me donner ce cours parce qu'il n'y avait pas de transport organisé; à la fin de l'année, j'étais toute heureuse d'avoir réussi et j'ai poursuivi mon secondaire au couvent. J'ai dû m'adapter à bien des changements: le transport scolaire, passer d'un groupe de 14 à 160 élèves, l'enseignement par des religieuses et le port du costume. J'ai aimé mes années d'école à

Pinguet, l'école de rang, comme l'ont connue mes parents. J'ai aimé aussi l'école du village, celle que fréquentent mes enfants aujourd'hui.

«Nos écoles de rangs ont cessé d'exister, mais plusieurs d'entre elles servent maintenant d'habitations, l'observateur averti peut facilement les reconnaître.»

PRISCILLE PELLETIER

Pour sa dernière année de fonctionnement en 1964-1965, c'est Mlle Evelyne Fortin qui y enseigne, elle avait alors 16 élèves.

La menace de fermeture qui planait depuis quelques années devient une réalité en juin 1965. C'est bien à regret que les gens de Pinguet se rendent à l'évidence; leur école doit rester silencieuse.

On regarde avec nostalgie l'école de Pinguet devenue déserte avec ses volets clos et sa cour abandonnée.



L'ÉCOLE NO 3

Au sujet de l'école No 3 du 6e rang, on trouve dans le livre des minutes de la Commission Scolaire, à la session du 14 juillet 1891 que: «L'école No 3 soit encore cette année chez M. Pierre Corbin». (Maison appartenant ensuite à M. Mme Antoine St-Amant et maintenant à Mme Louise Bélanger). À une autre réunion tenue le 17 août 1894, il est décidé: «Que l'école serait chez M. Auguste Lord». (Actuellement chez M. Henri Lord).

Les documents qui suivent vous rappelleront les visites de M. l'Inspecteur et de M. le Curé accompagnés de Messieurs Les Commissaires. Ces extraits proviennent du «Registre des Visiteurs» de l'école No 3.

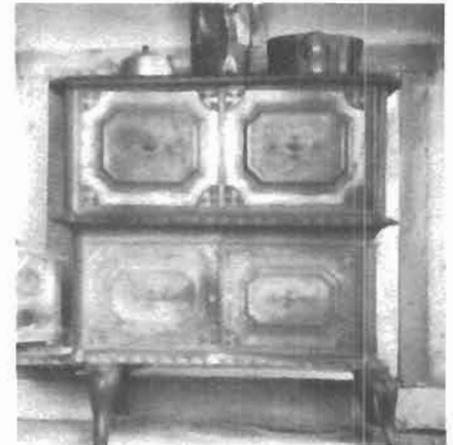
En 1904, on projette la construction de l'école, sur le terrain de M. Joseph Lord. À la session du 25 janvier 1905, la résolution est adoptée et M. Joseph Ouellet est chargé de surveiller les travaux puis d'acheter les matériaux selon les normes. On note aussi qu'en 1950, on allouait 5 \$ par année à M. Jean-Baptiste Lord, pour prendre l'eau chez lui. Dans l'été 1951, on creuse un puits. En 1952, on approuve des réparations majeures. Le contrat est donné à M. Ernest Desrosiers de St-Damase, M. Arsène Ouellet est nommé surveillant des travaux. Il est spécifié qu'on devra suivre les recommandations de M. l'Inspecteur R. Prémont et les devis du Département.

L'année scolaire 1964-1965 est la dernière pour l'école du

Groupe d'élèves au 6e rang en juin 1951. Mme Hélène Lord était leur titulaire.



Un poêle à deux-ponts comme il s'en trouvait dans presque toutes nos écoles de rang à l'époque. Voici celui de l'école No 5.



St-Damase, 17 fév. 1894

J'ai visité l'école de l'arrondissement no 3 en compagnie de M. le Commissaire, Thomas Gamache. J'ai donné deux piécs, l'im. à Joseph Gamache, et l'autre à Adolard Lord.

J. Dubéau
Insp. d'écoles.

St-Damase - 5 Mars 1894.

Le Compagnon pour du bois de Mars j'ai fait venir des échantillons aux élèves de l'école de l'arrondissement no 3 tenue par Mademoiselle Marie Lord; m. le Commissaire J. B. C. Lortie et moi avons bien et dûment constaté que les élèves qui ont fréquenté le dit école arrondissement ont répondu d'une manière satisfaisante. Le résultat serait encore meilleur si les parents ne donnaient la peine de venir avec leurs enfants représenter à l'école.

Louis A. D. Prémont Curé

6e rang. Céline L. Bélanger y enseignait alors depuis 6 ans.

En juin 1965, l'école No 3 tourne la dernière page de son histoire.

LES ÉCOLES NO 5 et NO 6

Les écoles de la Route Elgin et du Chemin Arago faisaient partie du Lac Noir. Le 26 juillet 1915, elles deviennent les arrondissements 5 et 6 de la Commission Scolaire St-Damase. Voici un document qui en fait preuve.

Le 30 août 1915, on procède à l'engagement de 2 institutrices pour ces écoles, ce sont: Mlle Hermina Pelletier à la Route Elgin et Mlle Marie-Anna St-Amant au Chemin Arago.

Pour l'école No 5, en juillet 1917, la Commission Scolaire autorise M. Eusèbe Chouinard à y exécuter quelques modifications d'usage à l'époque, entre autres; l'ajout d'un hangar à bois et d'un cabinet d'aisance.

La reconstruction de l'école devient une nécessité. Le 30 septembre 1951, on donne le contrat à M. Philippe Desrosiers de St-Aubert. M. Omer Pelletier, commissaire, accepte de surveiller les travaux. Ainsi à l'automne 1952, les jeunes peuvent bénéficier d'une nouvelle école avec Mlle Aline Pelletier qui leur dispense l'enseignement.

On conserve cette école jusqu'en juin 1964, Mme Angéline Sénéchal en devient la dernière titulaire. Il faut se soumettre aux directives et l'appel de la cloche ne se fait plus entendre.

Province de Québec
Municipalité scolaire du Canton Ashford
A une session de commissaires
d'écoles pour la municipalité du Canton
Ashford dans le Comté de St-Jacques tenue à
l'école No 4 lundi le vingt deuxième jour de
juillet mil neuf cent quinze à dix heures de
l'avant midi à laquelle session sont
présents
M. M. George St Amant Alphonse Cullit
M. J. Gaudreault George Desrosier et
Alfred Bernier tous commissaires d'écoles
L'assemblée est présidée par Alphonse Cullit
sans opposition Le président prend le
faubou Le secrétaire est aussi présent

M. George St Amant
Propose que les comptes du secrétaire après
en avoir pris connaissance soit approuvés
Adopté unanimement
M. J. Gaudreault
Propose que le salaire des institutrices
soit maintenu à \$160.00 chacune.

Adopté unanimement
M. Alfred Bernier
Propose que chaque commissaire
engage une institutrice pour son
arrondissement respectif et que M. J. Gaudreault
ou engage deux

M. J. Gaudreault
Propose que les deux arrondissement
détacher du Lac Noir que l'arrondissement
de la Route Elgin forme le No 5 et que
l'arrondissement dite du chemin Arago forme
le No 6 Adopté unanimement

SAINT-DAMASE
1889-1989

3 enseignantes au début des années '30. Mlles Jeanne Ouellet, Berthe Bonenfant et Adrienne Bélanger, à

gauche la première école du village et à droite la maison d'Arthur Fortin.



École No 5 en 1935, Mme Imelda Lord y a enseigné 3 ans. Assis: Jean-Bte Gaudreau, Anita Gagnon, Lucien et Omer Pelletier. 2e rangée: Laurent Mercier, Mario Pelletier, Phydime Blier, Irénée et

Gaudias Pelletier. 3e rangée: Marguerite Blier, Thérèse Gagnon, Madeleine Mercier, Florence Gagnon. 4e rangée: Emilia Fournier, Jeannette Daigle, Rose-Aimée Blier.

L'école No 6 vers 1942-1943. Un groupe de 6 élèves dont l'enseignante était Mlle Gemma Fortin et les élèves étaient: Marguerite, Jules et Raymond (enfants de François Sénéchal), Lucienne, Athala et Jacqueline (enfants d'Alfred Sénéchal).



En ce qui concerne l'école No 6, quelques-uns se rappellent que dans les années 1920 à 1930, on comptait une bonne trentaine d'élèves.

Vers 1940, la clientèle scolaire s'est mise à décliner, si bien qu'en 1947, 1948, 1949, 1950, l'école demeure fermée. Les rares élèves doivent fréquenter l'école voisine et la Commission Scolaire défrayait certains frais.

À l'automne 1951, on connaît un nouveau départ. L'électrification fait son entrée à l'école. Six élèves sont inscrits, la tâche de leur enseigner revient à Mlle Denise Gamache. L'année suivante, Mlle Marie-Rose Pelletier prodigue l'enseignement à sept élèves.

L'école No 6 ouvre ses portes pour la dernière année en 1957-1958. Mme Angéline L. Sénéchal se retrouve à la tribune, car elle avait déjà enseigné à cette même école vers les années 1935.

Donc à partir de juin 1958, l'école du Chemin Arago reste muette à jamais.

L'ÉCOLE NO 4

C'est en 1900, avec l'arrivée du XX^e siècle, qu'on constate la nécessité de former un nouvel arrondissement.

La résolution suivante, tirée du Premier Registre de la Commission Scolaire de St-Damase en date du 24 juillet 1900, nous confirme les débuts de l'école.

Dans les archives de l'école actuelle on y retrouve le premier journal d'appel, pour l'année

1900, tenu par Mlle Zélia Trudel, institutrice, ayant 37 élèves inscrits.

« M. Vénérand Fortin est désigné pour faire passer un contrat et l'école pourrait être construite sur un terrain appartenant à M. Eusèbe Chouinard. »

Déjà en 1924, M. L'Inspecteur J. Z. Dubeau recommande fortement l'agrandissement ou la reconstruction d'une école, à cause du très grand nombre d'enfants. Comme solution temporaire, vers 1929, une classe est tenue dans le 4^e rang, dans la maison actuelle de la famille Julien Fortin. Rita, fille de Thomas Fortin, se rappelle fort bien y avoir fait sa première et sa deuxième années, il y avait 21 élèves et c'est Mlle

Emilia Bonenfant, sœur de M. Le Curé, qui leur enseignait.

En 1931, le 7 octobre, on approuve la construction d'une nouvelle école, M. Philias Lapointe doit s'occuper de la bonne marche des travaux.

Avec l'année 1932-1933, on prend possession de la grande école du village. Dans le journal d'appel on dénombre alors 62 inscriptions et les deux institutrices sont: Mme Thérèse Pellerin pour les petits et Mlle Adrienne Bélanger chez les plus grands.

En 1946, on engage une 3^e institutrice. La population écolière continue d'augmenter, à partir de l'automne 1954 et ceci jusq'en

*Municipalité scolaire du Canton Ashford
À une session des commissaires d'école pour
la Municipalité du Canton Ashford dans le
comité d'école tenue au lieu ordinaire de l'assemblée
le vingt-quatrième (24) jour de juillet 1900, à dix
heures de l'avant midi à laquelle session
sont présents M. Louis Lebrun, Edouard
Lévesque, Eusèbe Chouinard & Horace L'Étalon
et M. Orléan tous commissaires d'école
Le commissaire Edouard Quellet prend la parole
Le secrétaire trésorier est aussi présent
Approuvé par M. Louis Lebrun, que vu
le grand nombre des enfants qui demeurent
dans la partie ouest de l'arrondissement
No 3, les commissaires acceptent de prendre
sous leur contrôle, pour un an, l'école
qui existe en cet endroit et qu'en l'occurrence
qu'en on obtienne du Surintendant l'au-
torisation de tenir deux écoles dans l'arron-
dissement No 3 elle prendra le nom du No 4, adpté*

1957, on requiert les services de 4 enseignantes. C'est un fait qu'il y a des élèves du haut en bas: avec 2 classes au 1er étage et 2 classes au second étage. Bien des gens de notre génération se rappelleront avoir vécu cette période.

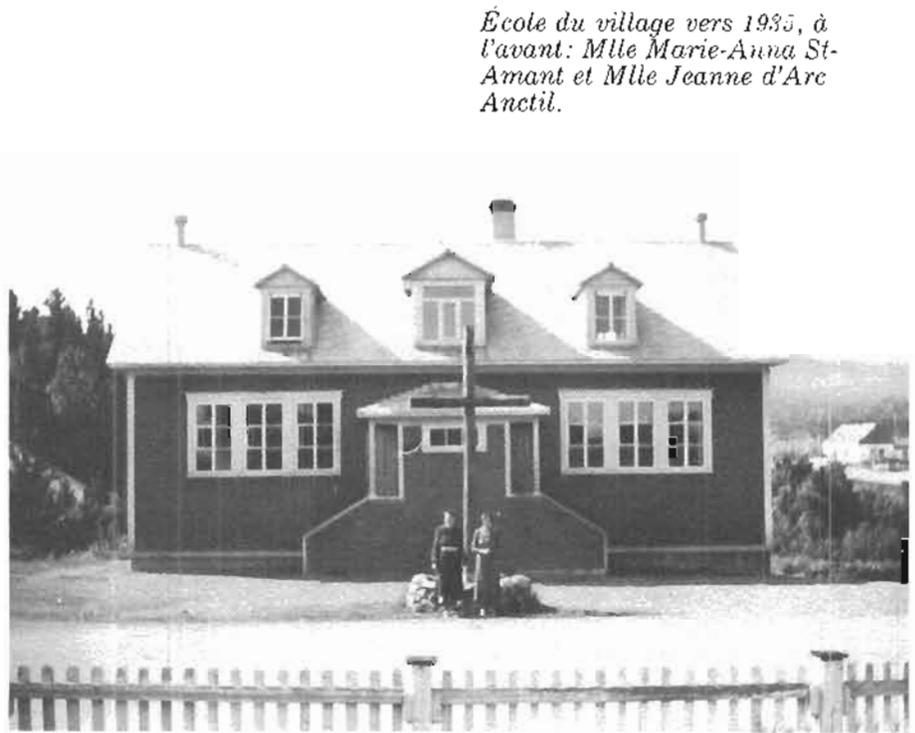
L'année 1957-1958 est la dernière où cet établissement scolaire reçoit des écoliers. Au pupitre des institutrices, on retrouve: Mlle Marie-Anna St-Amant, Mme Rita Bélanger, Mme Imelda Lord et Mlle Juliette Gamache.

L'école du village doit changer de vocation car c'est le couvent qui prend la relève...

LE COUVENT

Voici ce que révèlent les archives en rapport avec la construction du couvent. En 1955, à la session du 10 octobre,

S. Marie de l'Immaculée (Gérardine Fillion).



École du village vers 1935, à l'avant: Mlle Marie-Anna St-Amant et Mlle Jeanne d'Arc Anctil.

S. St-Pierre (Gertrude Bérubé).



S. Elisabeth de Hongrie (Monique Albert).



on demande l'autorisation de construire un couvent de 6 classes. Le 24 juin 1956, la décision est prise et le 4 novembre 1956, lors d'une session spéciale, le projet est résolu à l'unanimité. La Commission scolaire accepte les conditions de l'octroi accordé et consent à faire un emprunt suivant les procédures exigées. Par la suite, les démarches se poursuivent: M. Zéphirin Bélanger, prés. de la Commission scolaire, se charge de surveiller les travaux exécutés par Giasson & Frères Inc. de St-Jean Port-Joli.

Tout est prêt pour l'année 1958-1959...

Le 28 août 1958, M. Sylvio Chénard, curé, accueille les Sœurs-de-L'Enfant-Jésus. Depuis ce temps, les Religieuses vouées à l'enseignement d'abord, mais qui manifestent un grand intérêt à la vie paroissiale, à la vie liturgique, participent à la chorale, visitent les familles dans la joie comme dans la peine. Elles œuvrent chez nous depuis 30 ans, nous les aimons bien et elles nous le rendent doublement; elles font vraiment partie de notre famille damasienne.

La cérémonie de la bénédiction du couvent s'est déroulée au début d'octobre 1958. La nouvelle fut publiée dans le journal en ces termes:

«NOUVEAU COUVENT
DE L'ENFANT-JÉSUS À
ST-DAMASE DE L'ISLET

«La photo montre le nouveau couvent de l'Enfant-Jésus que dirigent les R.R. SS. de l'Enfant-Jésus, à St-Damase de l'Islet. La bénédiction de l'édifice a eu lieu

récemment et fut présidée par M. le curé Sylvio Chénard, v.f., assisté de MM. les abbés Martel, v.f., et Caron. Au nombre des invités, on remarquait: le Dr Richard, député fédéral du comté, et son épouse; M. Lizotte, député provincial; le représentant du surintendant de l'Instruction publique, M. Odilon Chabot, i.é., et Mme Chabot; les membres de la Commission scolaire, le maire, A. Gamache et les conseillers: Sr St-François-Xavier, supérieure régionale des Sœurs de l'Enfant-Jésus; les Sœurs Marie-de-l'Immaculée, supérieure du nouveau couvent, St-Pierre et Ste-Elisabeth-de-Hongrie. Un mot de remerciement a été donné par le président de la Commission scolaire, M. Zéphirin Bélanger, à la suite de plusieurs allocutions. Mlle Lorraine Gamache, étudiante, lut une adresse et Rita Bélanger, petite bouquetière, présenta des fleurs à Mme Chabot. M. Jean Cloutier, secrétaire de la Commission scolaire, agissait comme maître de cérémonie.»

Le 3 septembre 1958, 155 élèves répondent à l'appel de la cloche pour l'ouverture de cette nouvelle année scolaire, dans des locaux tout neufs.

On donne l'enseignement de la première à la onzième année inclusivement. Les institutrices en poste sont:

Mlle Marie-Anna St-Amant — 1e et 2e, 40 élèves
Mme Rita Bélanger — 3e et 4e, 29 élèves
S. Marie-de-L'Immaculée — 5e et 6e, 35 élèves
Mlle Juliette Gamache — 7e et 8e, 30 élèves
S. St-Pierre — 9e, 10e et 11e, 21 élèves

Fête au couvent en 1958.



De septembre 1958 à 1966, on dispense l'enseignement primaire et secondaire. Au début des années soixante le nombre des étudiants s'accroît, six enseignantes se partagent les onze degrés. L'année où la population scolaire fut l'une des plus nombreuses fut en 1963 avec 173 inscriptions.

Septembre 1966 marque un autre tournant important dans l'éducation chez nous, désormais les élèves de 8e année et des classes plus avancées doivent aller à St-Jean Port-Joli, au Couvent pour les filles et au Collège Fleury pour les garçons. Depuis 1972, les étudiants du secondaire fréquentent l'École Bon-Pasteur à L'Islet.

Marie-Anna St-Amant, fille de Pierre St-Amant et de Marcelline Thiboutot de St-Damase, est née le 11 juin 1897.

Elle commence sa carrière à 17 ans, à St-Cyrille d'abord, au Chemin Arago l'année suivante, à Ste-Louise pour 1 an, à Pinguet de nombreuses années et par la suite au village...

En 1956, Le Département de l'Instruction publique lui décerne: «La Décoration du Mérite scolaire» en reconnaissance de sa carrière si bien remplie.

En 1963, elle prend une retraite bien méritée, mais trop courte puisqu'elle décède le 10 septembre 1964.

Toutefois, son souvenir lui survit, car pour plusieurs damasiens ayant entre 30 et 78 ans, le nom de Mlle St-Amant évoque l'image de la «bonne maîtresse d'école» de leur enfance.

À compter de 1967, tous les élèves du primaire sont regroupés au couvent. Le costume est de rigueur pour les religieuses comme pour les écolières. Les plus éloignés voyagent en autobus. Les années passent, bien des changements surviennent, mais les efforts soutenus de la plupart de nos jeunes et le dévouement constant de tous nos groupes d'enseignants ont contribué à maintenir une bonne réputation à notre école, au cours des ans.

Mlle Marie-Anna St-Amant « Une vie totalement consacrée à l'enseignement. »



S. Yvonne Duval et son groupe de 1^o, 2^o année en 1969.



LE TRANSPORT SCOLAIRE

Après de nombreuses recommandations venant de M. L'Inspecteur, bien des hésitations et des protestations de la part des parents qui tenaient absolument à garder leur école fonctionnelle dans chacun de leur arrondissement, l'une après l'autre, nos écoles rurales ont dû renoncer à leur vocation. Dans les archives, on résume en disant: «Pour l'année scolaire 1967-68, les arrondissements 1-2-3-5-6 seront annexés au no 4», c'est-à-dire au village.

Au début, le transport scolaire s'effectuait en automobile. Le premier à obtenir un contrat pour transporter des écoliers est M. Georges-Henri Lapointe en 1958, il amène alors les élèves de l'école No 6 au couvent. La clientèle augmente, avec la possibilité qu'ont les jeunes de faire leur secondaire à l'école du village, M. Zéphirin Bélanger voyage alors ces étudiants. Dans les années qui suivent, les autobus font progressivement leur apparition dans notre décor quotidien, c'est la centralisation. A partir de 1966, Messieurs Bertrand Ouellet et Raymond Pelletier s'associent et forment la Co. Ouellet et Pelletier, ils conduisent les élèves du secondaire qui doivent aller à l'extérieur. En 1974, ils rachètent les véhicules des autres transporteurs, négocient et obtiennent le transport local aussi celui vers les écoles secondaires de la Régionale.

Ces changements notables des années 1960 ont amené les jeunes et leurs parents à envisager la vie bien différemment.

NOS RESPONSABLES SCOLAIRES

De nombreuses personnes se sont dévouées pour l'avancement de la cause scolaire au cours de ce siècle, ainsi au poste de président nous retrouvons tour à tour: Messieurs Onésiphore Cantin, prêtre, Urbain Bélanger, Elzéar Pelletier, Cléophas Ouellet, Joseph Lévesque, Louis Dion, prêtre, Napoléon Ouellet, Louis Chrétien, Eusèbe Chouinard, Pierre Lord, Arthur Ouellet, Louis Pelletier, Arthur Chouinard, Joseph Ouellet, Arthur St-Pierre, Georges Chrétien, Zéphirin Chouinard, Jean-Bte Gagnon, Pierre St-Amant, Auguste Ouellet, Georges St-Amant, Alphonse Ouellet, François Chrétien, Armand - Fournier, Eugène Dubé, Gildas Dubé, Amédée Lord, Zéphirin Bélanger, Jean-Bte Gaudreau, Noël Lord et Henri Lord.

Ne passons pas sous silence le travail des secrétaires qui furent: Messieurs Félix Bélanger, Jos-A. Ouellet, Nazaire Caron, Arthur Fortin, Victor Lebel, Joseph Ouellet, Philias Lapointe, Louis-Georges Lord, Léon Lord et Jean Cloutier, ce dernier ayant rempli ce rôle 30 ans.

Arrive alors le fusionnement de la Commission Scolaire St-Damase avec les municipalités de: St-Aubert, St-Jean Port-Joli, St-Cyrille, St-Eugène et L'Islet pour former la Commission Scolaire Trois-Saumons, ce regroupement prend effet le 30 juin 1972.

Avec ce changement, un commissaire seulement siège au Conseil de la Commission Scolaire pour représenter notre paroisse

qui est devenue le quartier No 8 à la Trois-Saumons. Nos représentants ont été; M. Henri Lord 1972-1981, Mme Paulette Lord Lapointe 1981-1987 et M. Denis Bélanger depuis novembre 1987.

Merci à tous ces administrateurs qui ont rendu l'école accessible à travers les ans, selon les besoins de notre milieu.

DES SOUVENIRS
EN PHOTOS...

*Adrienne Bélanger et son groupe
d'élèves à l'école du village vers
1931.*



*Les filles à l'école No 3 du 6e rang,
vers 1950.*



*Les garçons de l'école No 1 du 5e
rang, vers 1952.*



*En 1959, à l'école No 2, Pinguet,
c'était leur première communion.*



L'école actuelle: année scolaire 1987-88

C'est un fait que le nombre d'étudiants a chuté, cependant les études sont plus longues et plus diversifiées. Nous attendons énormément de cette relève que nous vous présentons avec une fierté toute naturelle.

Depuis 1970, nos jeunes de 5 ans ont accès à la maternelle à St-Aubert. Clémence Dubé St-Pierre les a tous aidés à faire leurs premiers pas sur le chemin des écoliers.

Sr Solange Régis, directrice de 1972-1976 et de 1982 à 1988. Après 38 ans consacrés à l'enseignement, elle prend sa retraite en juin 88.

Sr Yvonne Duval, enseignante depuis 1961, est arrivée à St-Damase en 1965 et s'occupe maternellement des plus jeunes de l'école.

L'école St-Damase.



La maternelle.



Classe de 1ère et 2ième.



SAINT-DAMASE
1889-1989

Sr Ghislaine Denis fait partie du monde enseignant depuis 1954 et elle est avec les écoliers d'ici depuis l'automne 1971. Actuellement, elle partage sa classe avec Linda St-Pierre.

Bernadette Fortin-Pelletier, fille de la paroisse, professeur depuis 25 ans, a presque toujours enseigné à St-Damase.

Jeanne Couillard-Caron partage la tâche d'Yvonne et Bernadette depuis 3 ans.

Jeanne.



Classe de 3ième et 4ième.



Classe de 5ième et 6ième.



SAINT-DAMASE
1889-1989

L'équipe-école compte cinq spécialistes, une secrétaire et une concierge. Nous vous les présentons:

Jean-Marc Avoine de Tourville, éducation physique. C'est un gars formidable qui ne ménage ni son temps ni ses énergies afin d'organiser des activités sportives qui encouragent les jeunes à se dépasser. Son sens de l'humour est apprécié de tous.

Lucille Therrien, Ste-Louise, ortho-pédagogue, vient en aide aux enfants qui ont des difficultés d'apprentissage. Elle fait aussi partie du Comité Social et ses talents d'organisatrice sont reconnus.

Jeannine Fortin, St-Aubert, art dramatique, apprend aux élèves du 1er cycle à s'exprimer avec tout leur corps par la parole,

le geste, la mimique, la danse. Toute douceur, Jeannine a gagné le cœur des petits et des grands.

Serge Picard, St-Jean Port-Joli, anglais et chant. Enseigner les rudiments de la langue de Shakespeare à des écoliers de 9-10-11 ans est la tâche confiée à Serge. De plus, doué d'une très belle voix, il met ses talents au service des jeunes en les initiant à l'art vocal.

Brigitte Beaulieu, musique. Apprendre la musique à des élèves du 1er cycle n'est pas chose facile mais Brigitte s'en acquitte avec brio. Dynamique et compétente, elle est estimée de tous.

Jocelyne Pellerin, secrétaire depuis 17 ans à notre école. Femme aux multiples talents, Jocelyne est rarement prise au

Les spécialistes: Jean-Marc Avoine, Lucille Therrien, Jeannine Fortin, Serge Picard et Brigitte Beaulieu.

Jocelyne Pellerin.



Brigitte.



dépourvu. Si un problème se pose: un enfant qui se blesse, un appareil audio-visuel qui ne fonctionne pas, un robinet qui fuit, elle trouve une solution. mais... elle n'est présente que deux jours par semaine, l'école Aubert-de-Gaspé bénéficiant aussi de ses services.

Rita Jean, concierge depuis 1975, est très appréciée de tous; professeurs et élèves ont beaucoup d'affection pour elle. Travailante et généreuse, Rita est toujours là si on a besoin d'elle.

Réjean Morneau, St-Aubert, directeur suppléant à deux reprises au cours du mandat de Sr. Solange. Prendre la direction d'une école au cœur de l'année scolaire est un défi qu'il a relevé. Expérimenté, compréhensif et très sociable, il est l'ami de tous.

Rita Morneau-Jean.



Réjean Morneau.



Le comité d'école.

Le comité d'école existe depuis 1972. Les premiers à en faire partie furent: Rose Pelletier, Denis Bélanger, Alfred Dubé, Annette Bernier, Angéline Jean, Sr Solange Régis, directrice et Sr Yvonne Duval enseignante.

Le comité actuel est formé de: Anne C. Lord, Denise C. Pelletier, Monique G. Lord, Odile G. Lapointe, Josée C. Jean, Sr Solange Régis et Sr Yvonne Duval.



Nos jeunes doivent déborder les cadres de notre école de paroisse afin de poursuivre leurs études secondaires et spécialisées à l'extérieur. C'est ainsi qu'on retrouve:

À l'École Bon-Pasteur de l'Islet, 30 jeunes

Au Collège Ste-Anne-de-La Pocatière, 15 jeunes

À la Polyvalente La Pocatière, 2 jeunes

À la Polyvalente Casault de Montmagny, 2 jeunes

À divers Cegeps et Universités, 20 jeunes.

EN 1988

À chaque fin d'année scolaire, se déroule la journée sportive où les jeunes compétitionnent avec cœur dans le but de remporter des médailles. À cette occasion on remet aussi le trophée «Athlète de l'année» aux deux élèves qui ont accumulé le plus de points lors de leurs périodes d'éducation physique.

De 1889 à nos jours, quelle différence dans la vie de nos étudiants! Mais aujourd'hui tout comme hier, on va à l'école pour apprendre et on chemine avec plus ou moins de succès vers la vie adulte.

Chers jeunes, nous avons confiance en vous, nous voulons une belle place pour vous dans la société.

*Athlète féminine: Sylviane Lord.
2ième: Catherine Gamache. 3ième:
Elisabeth Jean.*



*Athlète masculin: Jean-François
Bélanger. 2ième: Olivier Lord.
3ième: Mathieu Delisle.*





*LA VIE
FAMILIALE*

Évolution de la population de Saint-Damase au cours du XX^e siècle

En ce centenaire de notre paroisse, nous ne pourrions parler de l'histoire et du développement de Saint-Damase sans nous arrêter quelques moments pour revivre ensemble un siècle important non seulement chez nous mais aussi pour tout le Québec en entier.

En effet, cette période fut une époque riche en transformation. Beaucoup d'inventions vinrent modifier la vie des québécois (électricité, téléphone, radio, automobile, télévision, etc.). Les découvertes permirent l'avancement de la technologie et par le fait même celle de la médecine.

Sous l'influence de tous ces changements, la société québécoise s'est transformée et est passée d'une société rurale à une société de plus en plus industrialisée. Cet état de fait a eu pour conséquence d'influencer le mode de vie de la population. Ainsi, plusieurs personnes de la campagne ont migré vers les villes du Québec ou des États-Unis pour travailler dans les usines.

La famille a également été touchée et le nombre d'enfants n'a cessé de diminuer pendant tout le siècle.

Enfin, mentionnons que parmi les effets heureux du progrès, il ne faut pas oublier la baisse importante de la mortalité qui a caractérisé ces années et ce, à Saint-Damase comme pour le reste du Québec.

Les prochains paragraphes seront donc consacrés à décrire l'évolution de la population de notre paroisse pendant cette riche période, ainsi que sa fécondité et sa mortalité.

ÉVOLUTION DE LA POPULATION

LE NOMBRE D'HABITANTS ET DE FAMILLES

Le nombre d'habitants a connu une croissance continue depuis la fondation de la paroisse (479 habitants en 1889) jusque dans les années '50. En effet, c'est pendant cette décennie que Saint-Damase a eu son plus grand nombre de citoyens avec 1012 âmes en 1953. Par la suite, le nombre d'habitants a chuté. Il était de 710 en 1986.

D'autres part, le nombre de familles a, quant à lui, augmenté graduellement au cours du siècle. En 1900, on comptait 111 familles et en 1986 on en dénombrait plus de 200. Ceci représente le plus grand nombre de familles ayant habité la paroisse.

Fait curieux, on constate une augmentation du nombre des familles tandis que le nombre d'habitants diminue à partir de la fin des années '50. On dénombre également plus de communiant (personne ayant l'âge de communier) comparativement aux non-communiant pendant les années '80, contrairement à ce qu'on observait au début du siècle. Ceci s'explique par la baisse de la fécondité qu'a subie tout le Québec pendant le XX^e siècle et qui n'a pas épargné notre paroisse. Ce phénomène étant très important pour une population, nous y reviendrons plus en détail.

SAINT-DAMASE UNE POPULATION VIEILLISSANTE

Les recensements fédéraux nous permettent de constater que notre population a vieilli graduel-

lement au cours du siècle. Cela veut dire qu'on y retrouve de moins en moins d'enfants proportionnellement au nombre d'adultes et de personnes de 65 ans et plus. D'ailleurs, celles-ci sont de plus en plus nombreuses.

Il y a trois causes qui expliquent ce changement. D'abord, comme nous l'avons mentionné précédemment, la baisse de fécondité. En second lieu, l'exode rural: beaucoup de jeunes, dès qu'ils ont atteint l'âge de travailler, quittent Saint-Damase pour occuper des emplois dans les paroisses voisines ou dans les villes du Québec et de l'Ontario. Ceci prive donc, en partie, la paroisse de ses jeunes. Enfin, la troisième cause, plus heureuse cette fois-ci est la baisse de la mortalité tout au cours du siècle. En général, les gens vivent maintenant plus vieux ce qui fait augmenter la proportion de gens âgés.

SAINT-DAMASE ET LA MIGRATION

La description de ce siècle d'évolution de la population serait inachevée sans un mot sur la migration. Le Québec, à la fin du siècle dernier et jusqu'après les années de crise économique, a subi une véritable saignée vers les États-Unis. Saint-Damase n'a pas échappé à ce grand mouvement d'exode. Des gens sont également partis coloniser le Lac Saint-Jean et l'Abitibi. On parle beaucoup de villes ou d'endroits comme Sainte-Anne-de-Roquemare, Wellemantic, New Hampshire, Massachusetts et naturellement, Québec, Montréal et plus récemment certaines villes de l'Ontario. Au cours de cette époque, ce sont les jeunes gens qui sont partis en plus grand

nombre de notre paroisse. Cependant, il y eut également des familles entières qui nous ont quittés...

ÉVOLUTION DE LA FÉCONDITÉ ET DE LA FAMILLE

Chacun s'est rendu compte que les familles québécoises ne sont plus aussi nombreuses. Le Québec était autrefois une des provinces au Canada où on avait le plus d'enfants: c'était l'époque de la revanche des berceaux. La situation a maintenant changé et nous sommes la province canadienne où la fécondité est la plus faible. Par exemple, à Saint-Damase, au début du siècle, les femmes avaient en moyenne 9 enfants. On comptait à cette époque, plus de trente baptêmes annuellement. Les femmes qui se sont mariées entre 1920 et 1950, ont eu en moyenne 6 enfants. Aujourd'hui, nous n'avons guère plus de 10 baptêmes par année à Saint-Damase malgré le fait qu'il y ait plus de familles. Maintenant dans notre paroisse comme dans le reste du Québec, une famille nombreuse est celle qui a plus de deux enfants!

ÉVOLUTION DE LA MORTALITÉ

L'histoire d'un peuple, c'est d'abord le triomphe de la vie sur la mort et à ce sujet, le XX^e siècle a vraiment été marqué d'un succès. D'abord, un survol rapide des causes de mortalité nous montre que de la fondation de la paroisse jusqu'aux années '20, ce sont surtout les épidémies de maladies contagieuses qui étaient les plus meurtrières et elles touchaient surtout les jeunes. On pense par exemple, aux gastro-

entérites, à la rougeole, à la coqueluche, au croup ou diphtérie, à la poliomyélite et à la tuberculose. Ces épidémies ont eu lieu à des périodes assez régulières: 1904, 1908, 1910 et 1918. Enfin, on ne peut passer outre la grande épidémie de la grippe espagnole durant les années 1920 et 1921 qui emporta, cette fois-ci même des adultes.

D'autre part, l'apparition des vaccins, la pasteurisation du lait, et l'avancement des méthodes d'hygiène publique en général ont permis de contrer ces grandes épidémies et d'augmenter les chances de survie des enfants. Aussi mentionnons que des découvertes telles la transfusion sanguine et les antibiotiques ont permis également de diminuer, entre autres, la mortalité des femmes lors de l'accouchement. À Saint-Damase, comme dans tout le reste du Québec, on vit maintenant plus vieux. En effet, en 1889, les hommes pouvaient espérer vivre en moyenne jusqu'à 47 ans et les femmes jusqu'à 50 ans. Maintenant, les hommes vivent au moins jusqu'à 72 ans et les femmes jusqu'à 80 ans!

La plupart des renseignements contenus dans ce chapitre sont tirés de: Bernier, Sylvie, *Évolution de la fécondité à St-Damase des Aulnaies au cours du XX^e siècle*, mémoire présenté à la faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de M.sc, Université de Montréal, février 1986, 157 p.

Sylvie Bernier.



QUELQUES STATISTIQUES

ANNÉE	POPULATION	FAMILLES	BAPTÊMES	MARIAGES	SÉPULTURES
1900	615	111	29	6	17
1925	810	145	31	6	10
1950	946	154	28 (1)	7	7
1975	722	181	7	3	8
1987	710	225	13	5	9

Les chiffres entre parenthèses () sont les actes des registres de l'Église Unie du Canada.

Nos ancêtres

Souvenons-nous de nos ancêtres, nous en nommons quelques-uns. Nous les avons retracés lors de nos rencontres avec les familles. Il est certain que plusieurs noms sont passés sous silence; vers eux aussi, va notre admiration pour ce qu'ils ont accompli courageusement dans notre coin de terre.

Michel Anctil et Euphémie Lord,
menuisier et maquillon,
parents de notre doyenne Anna
Anctil.

Urbain Bélanger et Philomène
Tremblay, pionnier au village,
5 enfants dont 2
s'établissement à St-Damase.

Joseph Bélanger (José) Eugénie
Bernier, 11 enfants,
cultivateur, au 4ième rang
Ouest.

Jean-Baptiste et Luthgarde
Robichaud au village,
5 enfants.

Félix Bélanger et Fédora
Gamache, marchand.

Télesphore Bélanger, son épouse
Odina Castonguay, une
nombreuse famille au 5ième
rang. Il fut fromager au
6ième, métier qu'il apprit d'un
Monsieur Baril.

Herménégilde Bernier, né en
1846, décédé en 1926, son
épouse Marcelline Duval, ont
résidé au village.

Les 3 sœurs et 2 frères Bernier
résidant à St-Damase avec leur
mari et leur épouse:

Alfred Bernier et Philomène
Ouellet,

Herménégilde Bernier (fils) et
Délia Thiboutot,

Philomène Bernier et Auguste
Pellerin,

Félix Bélanger, marchand général.



Herménégilde Bernier.



Famille Bernier.



Edmire Bernier et Prudent
Pellerin,
Eugénie Bernier et Joseph (José)
Bélanger

Félix Bernier (Ti-noir) et
Mathilda St-Amant, 10 enfants.

Pierre Blier et Marie Lapointe,
défricheur dans St-Benoit.

Achille Castonguay et Stéphanie
Lord, père de notre doyen,
Joseph, au début de Pinguet.

Louis Chrétien, 1ère épouse Élisabeth
Lord, 4 enfants: Augustine,
Clara, Elise et Aurore.
2ième épouse, Josette Caron,
4 enfants: Georges, Céline,
François et Alvine ont vécu au
5ième rang.

Eusèbe Chouinard et Délina
Ouellet au village, opère le
moulin à scie qui servit lors de
la construction de l'église.

David Cloutier, défricheur au
6ième en premières nocces,
Salomé Caron, ils ont 6 enfants
et en seconde nocces, Lucie
Ouellet.

Jean-Baptiste Cloutier et Aurore
Chrétien, 10 enfants,
agriculteur au 6ième.

Arsène Daigle et Florida Duval
vécurent à Pinguet.

Georges Dubé, cultivateur et
Emma Pelletier, sage-femme,
Pinguet.

Louis Dubé et Caroline Dubé,
sacristain, demeureraient dans
les premières maisons du
village.

Joseph Israël Dubé et Marie
Dionne, cultivateur sur la côte
du 5ième rang.

Pierre Dubé et Berthe St-Pierre
à Pinguet.

Odile Dubé et Agathe Caron,
cultivateur au 6ième rang.

Félix Bernier et Mathilda St-Amant.



Louis Chrétien.



Famille Louis Dubé. Lucienne dans les bras de sa mère Caroline, Fédora, Elmire et Louis; debout: Arsène, Marie-Ange et Joseph.



Lucien Dubé, décédé à 89 ans et Sara Morin (1865-1937), plusieurs enfants, à Pinguet, résidaient dans la maison actuelle de Raymond Dubé.

Athanase Duval et Florida Dubé à Pinguet. Louis-Marie et Parfa, étaient les frères d'Athanase.

Vénérand Fortin, père, défriche la terre actuelle de Julien Fortin, son épouse, Césarie Chouinard. Vénérand fils, épouse Eugénie Fortin et devient forgeron au village. Thomas épouse Rose-Anna St-Amant et cultive la terre de son père. Georges et Maxime, célibataires vécurent à St-Damase.

Jean-Baptiste Gagnon et Marcelline Dupont, 6ième rang.

Marcel Gamache et Sophie Lévesque, l'un des premiers colons du 5ième rang, 14 enfants.

Joseph Gamache, fils de Marcel, 1850-1907, épouse Marie Lord en 1872, 13 enfants, ceux qui sont demeurés à St-Damase et ont vécu le plus longtemps sont: Herménégilde (Clara Chrétien) Arsène (Céline Chrétien) Napoléon (Ludivine Bélanger) Aurore (Georges Chrétien) Louis, célibataire.

Thomas Gamache et Eugénie Bélanger ont vécu au village, il a travaillé à la construction de l'église et du premier magasin général.

M. et Mme Athanase Duval, Pinguet.



M. et Mme Marcel Gamache.



Vénérand Fortin, père, et ses fils Vénérand, père, Thomas, Alphonse; debout: Vénérand, fils, Maxime, Pierrot et Georges.



SAINT-DAMASE
1889-1989

Alphonse Gamache et Adèle Dubé, 10 enfants, au village, étaient les grands-parents d'Annette Gamache.

Thomas Gamache et Alphonsine St-Pierre.

Marcel Gamache et Clara Lord.

Auguste Gamache et Julienne Dubé, journalier au village.

Jean-Baptiste Gaudreau et Amanda Pellerin, défricheur au chemin Arago, 12 enfants.

Philius Lapointe, secrétaire municipal, son épouse, Marie Lord, sage-femme.

Eugène Lapointe, célibataire, garde-chasse.

Thaddée Lord, père de Pierre Lord qui épousa Léa Gaudreau, ils deviennent les parents de Jos-Pierre Lord qui habite au 6ième rang.

Auguste Lord et Céline Cloutier, nombreuse famille, défricheur au 6ième rang.

Édouard Lord et Léontine Ouellet, pionnier au 5ième rang.

Joseph Lord et Solange Anctil aussi au 5ième rang.

Jean-Baptiste Lord et Maria Thibault, au 6ième rang.

Ernest Morin et Clara Dubé, cultivateur à Pinguet.

Stanislas Lebel et Victoria Gamache, 12 enfants s'installent au 5ième rang à leur retour des États-Unis.

Ernest Lebel et Elise Fortin ont vécu à St-Damase jusqu'en 1939 où ils sont partis pour Roquemaure avec leur famille, 18 enfants dont 10 sont encore vivants.

Alphonse Gamache.



Jean-Baptiste Lord et Maria Thibault.



Ernest Lebel.



Elise Fortin.



Les frères Damase et Pierre Ouellet et leur cousin Jean Ouellet.

Cléophas Ouellet et Arthémise Lemieux, quelques-uns de leurs enfants qui vécurent à St-Damase:

Joseph et Paméla Picard, Léon et Rosalie Caron, Alphonse et Euphémie Bourgault, Léontine et Édouard Lord.

Auguste Ouellet et Azilda Leclerc ont vécu au 6e rang, emplacement actuel de Louis Bernier.

Eloi Pelletier et Prudence Pruneau, journalier au village.

Israël Pelletier et Marie Chamard, Pinguet.

Sygefroï Pelletier et Simphorien Pelletier, cultivateur au 6ième, plusieurs descendants.

Louis Pelletier et Hermine Picard, au 5ième rang, la terre de Nazaire Pelletier.

François Pelletier et Olivette Pellerin, défricheur à St-Benoît.

Amédée Pellerin et Adèle Caron, chemin Arago.

Cléophas Ouellet.



Auguste Ouellet.



Arthémise Lemieux.



Azilda Leclerc.



Auguste Pellerin (fils de Baptiste)
né en 1850, décédé en 1928, sa
première épouse, Virginie
Pelletier, 6 enfants: Auguste,
Virginie, Aurore, Charles,
Adélard et Alphonse

Le 11 août 1885, Auguste se
remarie avec Philomène
Bernier, de ce mariage,
14 enfants: Joseph, Alma,
Philomène, Elmire, Alexandra,
Napoléon, Eugénie, Rose-Anna,
Herménégilde, Arsène,
Horace, Camille, Marie-Anne
et Marie-Aurore. Ils ont vécu
dans la maison voisine du
presbytère.

Jean-Baptiste Pellerin et Marie-
Louise Pelletier ont vécu au
4ième rang.

Adélard et Gaudélie Pellerin,
parents de Mme Anne-Marie
Pellerin Bernier, ils vivaient où
réside maintenant Denis
Chouinard.

Louis-Fabien Pelletier et
Joséphine Bélanger, pionnier
de Pinguet.

Jos Noël Pelletier et Adrianna
Dubé, cultivateur au 5ième et
ensuite, au sud de la
montagne.

Célestin Pellerin (Mini) et Céline
Hébert vivaient le long de la
route Elgin. Célestin était le
frère de Baptiste, père
d'Auguste.

Amable Pellerin et son épouse
Marie Caron, leur maison était
un relais à St-Damase entre
St-Jean et St-Pamphile pour
restaurer les gens et reposer
les chevaux.

Adélard et Gaudélie Pellerin.



*Philomène Bernier et Auguste
Pellerin.*



Jean-Baptiste Pellerin.



Marie-Louise Pelletier.



Charles Pellerin et Marie-Louise St-Amant, au sud du village, sur cette photo ils sont en compagnie de Caroline Dubé, épouse de Louis, Mme Gendreau, Mme Eloi Pelletier, et Marie-Ange Dubé, épouse de Adrien Gagnon.

Pierre Picard, sa 1ère épouse, Délima Bélanger, en 2ième noces, Léopoldine Pelletier et sa 3ième épouse, Marie-Louise Jalbert.

Auguste Sénéchal, son épouse Ernestine Dubois Brillant, journalier au village.

Damase Sénéchal et Anaisse Provost, défricheur du chemin Arago.

Damase Sénéchal et Amanda Tremblay, parents de Jean-Baptiste Sénéchal, cultivateur au chemin Arago.

Jean-Baptiste Sénéchal et Euphémie Pellerin, grands-parents de Gérard Sénéchal, chemin Arago.

Alfred Sénéchal et Adrianna Gamache, chemin Arago.

Barthélémy Sénéchal et Rose-Anna Pelletier, elle est la sœur d'Eloi et Philomène Pelletier, ont vécu au chemin Arago.

Damase Sénéchal et Amanda Tremblay.



Jean-Baptiste Sénéchal et Euphémie Pellerin.



Barthélémy Sénéchal et Rose-Anna Pelletier.



Charles Pellerin, Marie-Louise St-Amant et leur visite.



SAINT-DAMASE
1889-1989

Georges St-Amant et Céline
Chouinard au 6ième rang.

Maxime St-Amant et Valérie
Dupont, Pinguet.

Pierre St-Amant et Virginie
Bélanger, Pinguet.

Arthur St-Pierre et Marie
Bouchard, Pinguet.

Olivier St-Pierre et Hermine
Rouleau, Pinguet.

Édouard Tremblay et Césarie
Morneau.

Joseph Thiboutot et son épouse
sont les grands-parents de
Rose-Aimée Thiboutot, à
Pinguet.

Stanislas Soucy et Rosalie
Pelletier (veuve de Maxime St-
Amant).

David Cloutier et Emilia Anctil,
17 enfants, au 6ième rang.

Gildas Dubé et Léda Mercier se
sont mariés en 1930, ils ont
vécu au 6e rang jusqu'en 1947.
Il était chantre à l'église.

Famille David Cloutier.



*Stanislas Soucy et Rosalie
Pelletier.*



*Mariage d'époque, Gildas Dubé et
Léda Mercier.*

M. et Mme Joseph Thiboutot.



SAINT-DAMASE
1889-1989

À LA MODE DU TEMPS...

Amédée Blier en 1916.



Arsène Dubé et sa sœur Marie-Ange.



En carriole vers 1935, Joseph et Roméo Pelletier, Ruth Fortin et Béatrice Pelletier.



Un centenaire: Vénérand Fortin

Né à St-Jean Port-Joli le 20 mai 1880, Vénérand est arrivé à St-Damase en 1889. Son père y possédait un lot de colonisation dans le 4e rang soit le bien familial appartenant aujourd'hui à Julien Fortin. Vénérand ne fréquente que très peu l'école car il doit aider aux semailles et aux récoltes étant l'aîné d'une famille de 13 enfants dont deux sont décédés en bas âge: Régina, Vénérand, Pierre, Léontine, Alexina, Georges, Alphonse, Thomas, Marie, Marcelline, Napoléon, Joseph et Maxime.

À l'âge de 10 ans, le jeune Vénérand se voit confier, par le premier curé de la paroisse Onésiphore Cantin, la tâche de sonner l'Angélus. À 17 ans, il se rend dans les chantiers à St-Pamphile où il passa l'hiver; à son retour, il remit son salaire (60,00 \$) à son père pour acquitter les factures d'épicerie et autres chez le marchand-général, Félix Bélanger.

Lorsqu'on construit l'église, sur le site actuel se trouvait le presbytère, il fallait le déplacer et on le mit en vente. Vénérand l'acheta et le déménagea à l'endroit où on le retrouve maintenant, propriété de son fils Bernard.

Le 12 juillet 1904, il épouse Eugénie Fortin; quatorze enfants naquirent dont huit vécurent, ce sont: Marc, Vénérand, Philippe, Marguerite, Ruth-Eva, Jacques, Bernard et Elzéar. Pour subvenir aux besoins de sa famille, il exerce le métier de forgeron dans sa boutique située à l'arrière de sa demeure. Il partage ses longues journées de travail entre la forge, la culture, la sucrerie et le bois. Jouissant d'une très

bonne santé, il peut même à l'âge de 70 ans, se rendre dans les chantiers en Abitibi pour ferrer les chevaux. Il avance en âge mais il reste actif et intéressé par le progrès, il a vu passer la première automobile à St-Damase il a connu l'avènement du téléphone, de la radio, de la télévision et de tous les instruments qui facilitent le travail.

C'était un grand-père qui aimait gâter ses petits-enfants, il leur racontait ses souvenirs ou chantait en les berçant.

Bon catholique, il s'est adapté aux changements; il fréquentait régulièrement l'église et aimait chanter avec la foule.

Vers la fin de sa vie, ayant presque totalement perdu la vue, il se fracture une hanche et doit alors être hospitalisé pour la première fois de sa vie, ce qui l'oblige à cesser toute activité.

Vénérand a connu des épreuves: son épouse est décédée en 1959, son fils Marc en 1963, un autre fils, Jacques, en 1975 puis sa fille Ruth-Eva en 1978.

À son centenaire, une messe fut célébrée à son domicile; il était heureux entouré de ses enfants, petits-enfants et des religieuses, il a même chanté: «Souvenirs d'un vieillard». Son rêve était réalisé: devenir centenaire.

Il s'est éteint doucement le 5 octobre 1980, sa bru et quelques-uns de ses petits-enfants étaient près de lui.

La descendance de Vénérand se compose aujourd'hui de 4 enfants: Philippe qui vit en Ontario, Marguerite à St-Jean

Port-Joli, Bernard à St-Damase et Elzéar à Québec, de 38 petits-enfants, 30 arrière-petits-enfants et quelques arrière-arrière-petits-enfants.

Vénérand n'a jamais laissé ses regrets remplacer ses rêves.

Vénérand Fortin, 1880-1980.



Nos doyens

NOTRE DOYENNE ANNA ANCTIL

Michel Anctil et Euphémie Lord se sont mariés le 26 janvier 1885. De ce mariage sont nés onze enfants et la quatrième de cette famille est aujourd'hui notre doyenne, née le 14 juillet 1890. On lui donna le prénom de Marie-Anna sans doute à cause du mois de juillet consacré à la bonne Ste-Anne.

Ses parents lui donnent la chance de faire des études prolongées ici à St-Damase puis à St-Jean Port-Joli et à St-Aubert, au couvent des Sœurs de la Congrégation Notre-Dame où elle obtint son brevet d'institutrice. Profession qu'elle exercera pendant cinq ans, pour un salaire de 110,00 \$ par année. Jeune fille distinguée et recherchée, elle unit sa destinée à un jeune cultivateur du 6ième rang, Elzéar Anctil, son cousin, le 23 juillet 1912; elle a alors 22 ans. Pendant 4 ans, ils résident avec la mère d'Elzéar et son second mari Thaddée Lord.

Puis Elzéar achète le bien du père Michel au 5ième rang, aujourd'hui chez M. Denis Pelletier. Il y vécut heureux mais sans enfant jusqu'en 1946 alors qu'ils vendent leur terre pour revenir au 6ième rang, actuellement chez M. Raymond Pelletier.

Rentiers, se trouvant un peu loin de l'église et des commodités du village, ils vendent leur terre en novembre 1954 et achètent la maison de la sœur d'Anna, Philiat et Alma Gaudreau qui demeurent avec eux jusqu'à leur décès.

Hélas, le Seigneur rappelle à lui Elzéar le 26 juillet 1963, après 51 ans de vie à deux.

Anna, ayant toujours eu beaucoup de chagrin de ne pas avoir d'enfant, mit ses talents et son affection au service des enfants des autres... plusieurs neveux et nièces, dont ceux de sa sœur décédée Maria, Marie-Ange et Louis, sans compter les autres qui faisaient de courts séjours scolaires comme l'abbé Justin Picard. C'est là une belle générosité et un dévouement louable.

Demourant seule après le départ de son mari, les jeunes nièces lui tenaient compagnie, le soir: Odile et Madeleine Gamache durant l'année scolaire, Francine et Paulette Curodeau pendant les vacances. Puis en 1965, Sylvie Cloutier prit la relève jusqu'à son mariage en 1971. Par la suite, Anna resta seule quelques années, juste le temps de laisser grandir Maryse, fille de Sylvie qui, à son tour, a tenu compagnie à sa grand-tante.

À 95 ans, Anna vivait toujours dans sa maison, jouissant d'une bonne santé mais, hélas, à l'automne 1985, son grand âge et un virus la laissèrent incapable de continuer à tenir sa maison. Elle réside depuis 1986 au Foyer Bon-Secours de L'Islet-sur-Mer.

Daignez chère dame, recevoir nos meilleurs vœux de santé et de longévité et l'assurance de nos humbles prières.

Anna Anctil, notre doyenne.



NOTRE DOYEN JOSEPH CASTONGUAY

Notre doyen, Joseph Castonguay, fils de Achille Castonguay et de Stéphanie Lord, a vu le jour le 19 mars 1891.

Comme la plupart des jeunes à cette époque, il doit quitter l'école très tôt pour aider son père sur la ferme. À 13 ans, il fit ses débuts comme sucrier et a continué jusqu'à l'âge de 82 ans. Il a aussi travaillé comme bûcheron à St-Pamphile; il nous raconte qu'il s'y rendait à pieds, sac au dos; la marche ne lui faisait pas peur.

En 1917, il devint propriétaire de la ferme familiale qu'il a conservée jusqu'en 1966, c'est alors que son fils Rosaire prit sa succession.

Entretemps, il a épousé sa petite Emilia le 6 juillet 1915, elle est la fille de Auguste Lord et de Céline Cloutier. De leurs 13 enfants, trois sont décédés en bas âge.

En 1981, Joseph et Emilia vont résider au foyer de St-Pamphile, ce n'est pas de gaieté de cœur qu'ils quittent leur paroisse natale, cependant ils se trouvent bien dans leurs nouvelles conditions de vie.

Après presque 70 ans de vie commune, Joseph perd sa fidèle compagne en 1985, dure épreuve pour lui mais il ne se laisse pas abattre pour autant. La vie continue, il revit ses souvenirs en les racontant à ses parents et amis.

Il parle avec amour et lucidité de son travail de fermier, des améliorations réalisées sur sa ferme. Les plus grands plaisirs

de sa vie ont été de veiller au bien-être de sa famille, recevoir souvent la parenté, rendre service à ceux qui étaient dans le besoin. Assister à la messe du dimanche était très important pour lui et, à la sortie, il en profitait pour jaser sur le perron de l'église.

Joseph était un bon vivant, il aimait jouer des tours, un amateur d'harmonica qui, même à 97 ans, peut encore vous jouer un «p'tit rigodon» et il conserve un sens de l'humour surprenant.

Il dit souvent: «Je suis chanceux à mon âge de pouvoir me déplacer seul». Il s'offre le plaisir de fumer une bonne pipe de temps en temps.

Quand il nous parle de sa vie passée, il répète souvent: «On n'était pas riche, on a eu de la misère mais il y en avait des pires que nous autres». Ce bon vieux a trimé dur toute sa vie, sachant se contenter de peu, appréciant les moindres petits bonheurs.

Si vous passez à St-Pamphile, arrêtez le saluer, il en sera très heureux.

Joseph Castonguay à ses 97 ans.





*LES FAMILLES
DE CHEZ NOUS*

Famille Rita et Armand Anctil

Né le 24 avril 1914, Armand est le fils de Joseph Anctil et Rose-Anna St-Amant. En janvier 1941, Armand quitte sa place natale pour aller gagner sa vie à Valleyfield dans une manufacture de textiles. Comme il y a un emploi disponible, Rita va y travailler aussi.

Rita, née le 6 juin 1921, est la fille de David Cloutier et Emilia Anctil. Le 16 août 1941, Rita et Armand unissent leurs destinées et demeurent à Valleyfield jusqu'en novembre 1944.

De leur union naissent 10 enfants dont quatre décèdent en bas âge:

Paulette, née le 25 mai 1942, a épousé Henri Pellerin, 2 enfants: Sylvain (Linda St-Pierre) et Luc;

Huguette, née le 11 janvier 1944, secrétaire, Lévis;

Monique, née le 16 mars 1945, technicienne en assistance sociale, mariée à Benoit Jacques, 2 enfants: Éric et Annie. Montmagny;

Gilles, né le 26 janvier 1946, journalier St-Damase;

Lise, née le 8 juillet 1947, mariée à Rodrigue Pelletier, 2 enfants: Michel et Philippe; St-Damase;

Angèle, née le 10 janvier 1953, secrétaire, a épousé Daniel Pelletier, Montmagny 1 enfant: Mélissa.

Rita entourée de ses petits-enfants. A l'avant: Annie et Philippe; A l'arrière: Luc, Sylvain, Michel et Eric.



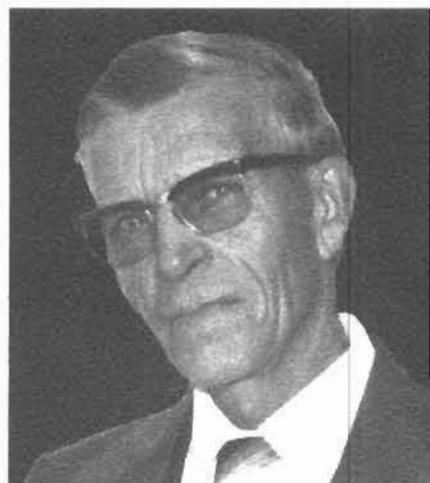
Armand était un habile menuisier, un grand travailleur. À sa retraite, pour occuper ses loisirs, il fabriquait des meubles, cultivait son jardin, travaillait sur sa terre à bois. À l'aube de ses 70 ans, le 20 juillet 1984, il décédait subitement.

Mais pour Rita, la vie continue; elle partage son temps entre l'entretien de son foyer, le tissage car elle est une habile artisanne, le bénévolat auprès des personnes âgées et des malades et les voyages. Elle aime recevoir ou visiter ses enfants et petits-enfants qui sont sa joie et sa consolation.

Rita et Armand à leur mariage.



Armand.



Famille Anctil: à l'arrière: Huguette, Paulette, Rita, Lise,

Angèle, Monique et Gilles à l'avant.



Famille Joseph et Marie-Claire Anctil

À l'occasion de notre centenaire, il me fait plaisir, ici, de vous présenter ma famille.

D'abord, mon mari Joseph, mieux connu sur le surnom de «Ti-Bé» est né à St-Damase, le 1^{er} novembre 1916, fils de Joseph Anctil, beurrier-fromagier et Rose-Anna St-Amant. Quant à moi, Marie-Claire, née aussi à St-Damase, le 4 mars 1926, fille de Amédée Lord, fermier et de Lucienne Lemelin, maître de poste.

Nous nous sommes mariés le 21 août 1943 et de notre union sont nés 13 enfants dont 7 filles et 6 garçons. Nous avons eu la douleur de perdre notre première-née, en bas âge, ainsi qu'un fils décédé accidentellement. Heureusement, j'ai la chance d'en compter encore onze, ainsi que 4 charmants petits-enfants.

Pour subvenir aux besoins de notre famille, mon mari fut camionneur, commerçant de bois et parfois bûcheron; cependant il nous quitta le 31 janvier 1985, après une longue maladie.

Voilà en quelques mots, un peu l'histoire de ma famille. Je profite de l'occasion, pour souhaiter à chacun d'entre vous un bon centenaire.

MARIE-CLAIRE LORD ANCTIL

Mes petits-enfants: David, François, Steeve et Stéphanie.



Joseph et Marie-Claire à leur mariage.



Alain, décédé en 1982.



1ère rangée: Claudette, Marie-Claire (mère), Claude; 2e rangée: Donald, Michel, Diane, Jeannelle, Ludger, Louise, Raymonde, Rémi et Lise.



Famille Évelyne et Adélar Bacon

Adélar, né le 14 novembre 1922 est le fils de Elzéar Bacon et de Marie Pelletier de Ste-Louise. Le 23 juin 1948, il unit sa destinée à Évelyne Pelletier de St-Damase fille de Joseph Pelletier et Rose-Anna Joncas. Évelyne est née le 28 octobre 1927. De cette union naquirent 5 enfants.

Ginette, ménagère, a épousé Gérard Pinon et demeure à Ste-Hyacinthe. Ils ont 2 enfants: Chantal et Suzanne.

Christian, journalier, marié à Mariette Carrier demeure à St-Damase; ils ont 2 filles: Karine et Annie.

Luc, peintre-débosselleur, marié à Gaétane Thériault, coiffeuse, demeure à St-Damase; ils ont 2 enfants: Cathy et Mylène.

Vital, journalier et célibataire, demeure avec sa mère.

Yolaine, aide-cuisinière, travaille à La Pacatière.

Evelyne et Adélar à leur mariage.



Adélar a travaillé pendant 25 ans pour le Ministère des Transports. Il est décédé le 10 septembre 1985 à 62 ans.

Évelyne est une femme active, toujours prête à rendre service; ménage, jardinage, bricolage, peinture, bénévolat sont quelques-unes de ses activités.

Evelyne et ses enfants.



Mes petites-filles.



Famille Luc Bacon

Luc Bacon: fils de feu Adélarde Bacon et Évelyne Pelletier de St-Damase, né le 15 mai 1954, est le 3^e d'une famille de 5 enfants. Il a fait son cours primaire à St-Damase, ensuite, il est allé à l'École des Métiers de Montmagny où il apprend le métier de débosseleur-peintre. Aujourd'hui, il travaille au Ministère des Transports à St-Jean-Port-Joli.

Gaétane Thériault: fille de feu Léo Thériault et feu Marie-Aimée Cloutier de St-Aubert, née le 2 décembre 1951, est la 12^e d'une famille de 16 enfants. Elle fait son cours primaire à St-Aubert, son secondaire à St-Jean-Port-Joli et à La Pocatière. En septembre 1969, elle déménage à Montréal, avec sa famille, c'est là qu'elle a suivi son cours de coiffure. Aujourd'hui, elle a son propre salon, chez elle.

Le 24 juin 1977, Gaétane revenait s'établir à St-Aubert, c'est à ce moment-là qu'elle et Luc se sont rencontrés, deux ans plus tard, le 21 juillet 1979, tous deux unissent leur destinée, en l'église de St-Aubert. Ils s'achètent une maison à St-Damase et y demeurent toujours.

De leur union sont nées deux filles, qui font leur bonheur: Cathy, le 19 août 1980 et Mylène le 5 septembre 1983.

Luc et Gaétane.



Cathy et Mylène.



La famille Bélanger de 1884 à nos jours

Mon plus beau bonjour vous vient de la famille Bélanger et de celle qui occupe la maison ancestrale. Voici un bref historique de mes ancêtres.

Urbain Bélanger épousait Philomène Tremblay à St-Jean-Port-Joli le 21 janvier 1878. C'est en 1884 qu'il arrive à St-Damase. En vaillant pionnier et bon défricheur il agrandit son domaine et y construit sa maison. Peu de temps après son frère Félix est venu partager cette demeure avec son épouse et sa sœur Prudence. Félix aimait plus le commerce que l'agriculture et il construit un Magasin qui est devenu la coopérative actuelle.

Urbain et Philomène heureux de prolonger leur vie à St-Damase, donnent naissance à 5 enfants dont les noms suivent: Adèle qui épouse Philippe St-Pierre, disparu au Montana. Elle se remarie à Robert Pelletier et leur vie s'écoulera à Palmarolle, Abitibi. Georgiana, prendra pour mari, Théophile Gaudreau, ils s'installent à Ste-Perpétue. Amable unira sa destinée à Marie-Louise Lebel, eux aussi vécurent à Ste-Perpétue. Joseph (José) épousera Eugénie Bernier, sœur de Félix, ils ont vécu à St-Damase. Mon grand-père, Jean-Baptiste, choisira pour compagne Luthgarde Robichaud qu'il épousera le 10 janvier 1899, à St-Aubert. Luthgarde est la fille de Désiré et Delvina Leblanc, lesquels se sont mariés le 19 janvier 1874, à St-Jean-Port-Joli.

Jean-Baptiste et Luthgarde auront 5 descendants; Thimotée, célibataire, décédé subitement lors d'un voyage en Californie en 1970. Catherine, décédée de la grippe espagnole. Amédée épousait à Ste-Anne-de-Roquemaure, le 27 avril 1936, Marie-Claire Verrette, ils donneront à la société 12 enfants.

Amédée est décédée en 1982, à Boucherville. Adrienne, célibataire, qui a consacré sa vie à l'enseignement (38 ans), elle meurt en 1972, à 73 ans, à St-Damase. Zéphirin, mon père, épousait à St-Damase, le 22 juin 1927, Irène Gamache, fille d'Arthur et Emma Ouellet. Zéphirin est décédé accidentellement le 4 août 1965 et Irène retournait vers le Père le 13 juillet 1978.

Zéphirin et Irène donneront la vie à 3 filles et 6 garçons. Amable, marié à Maryleen Lepore, le 1^{er} juillet 1957, ils donnent vie à 4 enfants. Ils demeurent à Baltic, E.U.. Colette quittera très tôt le nid familial pour unir sa vie à Eddy Ricard, Willimantic, E.U., le 28 août 1948, ils ont 3 enfants. Hervé portera son choix sur Rita Castonguay de St-Roch, ils diront «oui je le veux» le 12 juillet 1952. De cette union surgiront 4 enfants. Jean-Guy portera son amour vers une fille de Tourville, Suzanne Blier, ils se promettent fidélité le 1^{er} juin 1957, leur progéniture, 5 enfants. Jean-Guy est retourné vers son Créateur, à l'âge de 49 ans en avril 1982. Denis préfère les filles de St-Damase, il épouse Céline Lord le 10 août 1961, ils agrandissent, la famille de 3 garçons. Claude arrêtera son regard sur Noëlla Pelletier de Ste-Perpétue, nous sommes témoins de leur promesse le 7 octobre 1961. Après 8 ans d'attente ils donnent naissance à un garçon et une fille. Bertrand «pointera» son regard sur une fille de St-Damase, l'élu est Georgette Lapointe. Ils se marient le 14 août 1965, ils vivent à St-Jean-Port-Joli, avec leurs 3 enfants. C'est le 30 juillet 1966 que le «bébé» Lyse quittera le toit familial pour unir sa vie à Phydime Chouinard, St-Romuald, mon beau-frère a sans doute un penchant très prononcé pour le beau sexe, ils

ajoutent 4 filles à la famille. Et moi-même Pauline «perle rare et non réclamée» je demeure dans la maison de mes aieuls, je suis une femme très heureuse et comblée d'appartenir à une famille que j'aime.

Chers ancêtres, ce que nous possédons nous le devons à votre force de vaincre les obstacles, votre persévérance dans l'effort, votre bonté, votre joie de vivre et votre amour du don. Puissions-nous marcher sur vos traces, nous aimons penser que vous dormez du sommeil des justes et qu'avec Dieu vous veillez sur chacun des vos enfants qui vous réitérent leur cordial merci et qui vous aiment.

PAULINE BÉLANGER

Pauline.



Famille Rita et Hervé Bélanger

Hervé, né à St-Damase le 25 décembre 1930 est le 3^e d'une famille de neuf enfants dont six garçons et 3 filles, fils de Zéphirin Bélanger et Irène Gamache.

Dès l'âge de quinze ans, il débute sur le marché du travail en faisant du taxi pendant cinq ans. Il se consacre ensuite à l'élevage de la volaille, métier qu'il continue toujours. Pendant ce temps, il fit aussi le transport de volailles à St-Anselme de 1958 à 1974 et le camionnage pour la Compagnie Provost de 1974 à 1976.

En 1977, il est président fondateur de Couture C.G.H. à St-Damase jusqu'en 1987. Depuis il s'occupe de ses passe-temps préférés: les voyages, la pêche, et la cabane à sucre.

Rita, fille de Arsène Castonguay et Alberta Sirois est née le 7 octobre 1927 à St-Roch-des-Aulnaies. Institutrice, elle débute sa carrière à St-Damase et rencontre l'élu de son cœur pour le marier le 12 juillet 1952. Gaétan naît le 3 mars 1954. Les années filent et Guylaine fait son arrivée le 30 mai 1962. Le 3 octobre 1965, ce fut le tour d'Éric et le 25 juin 1967, Dany vient combler notre bonheur.

Josiane et Marie-Pier.



Gaétan se marie le 2 juillet 1983 à Lorraine Pelletier et sont les heureux parents de: Pascal né le 3 décembre 1985 et Alexandre né le 9 janvier 1987.

Guylaine s'est mariée à Bruno Castonguay le 6 août 1983. Ils sont fiers de leurs filles: Josiane née le 22 juillet 1985 et Marie-Pier née le 9 mars 1987.

Éric est technicien forestier.

Dany se perfectionne en informatique.

Nous souhaitons à tous les gens de la paroisse un heureux centenaire et que tous en gardent un souvenir inoubliable.

Pascal et Alexandre.



Famille Hervé Bélanger: Gaétan, Dany, Hervé, Guylaine, Rita et Éric.



Famille Claude Bélanger

Bonjour, je me présente: Claude Bélanger, né à St-Damase le 26 août 1938, fils de Zéphirin et de Irène Gamache. La maison que j'habite a été construite en 1956 par Charles et Raymond Daigle de Ste-Perpétue. J'ai acheté cette maison de Madame Lucienne Lemelin Lord (Amédée). Je vis ici depuis ce temps avec mon épouse Noëlla Pelletier, née à Ste-Perpétue, fille d'Édouard et Alma Gagnon. Nous avons deux enfants: Richard, né le 4 octobre 1969, il fait présentement un séjour d'un an à Belpré, Ohio. Ce voyage permet à notre fils d'apprendre l'anglais, connaître une autre culture et agrandir ses connaissances générales. C'est un échange d'étudiant par Interculture Canada. Notre fille France, née le 18 novembre 1971, fréquente l'École Secondaire Bon Pasteur de L'Islet. Noëlla est reine du foyer.

Pour ma part, j'ai fait mes études primaires à St-Damase, trois ans d'études à l'Externat Classique St-Jean-Eudes de Québec. J'ai aussi pris un cours de machiniste et mécanicien à l'École d'Arts et Métiers de Montmagny. De 1956 à 1959, j'ai travaillé pour la Compagnie Esso Imperial. J'ai été à l'emploi de Thériault Auto de 1960 à 1966; de octobre 1966 à novembre 1970, j'étais gérant de la Meunerie Avicole régionale de St-Damase. De 1970 à 1975, je fais la vente de produits récréatifs à St-Damase. De 1975 à 1976 je suis à nouveau gérant de la Meunerie A. régionale. Je fus l'un des promoteurs du Festival du Poulet et président de ce Festival de 1973 à 1978.

Le 4 janvier 1977, je deviens copropriétaire, avec mon frère Hervé et Guy Castonguay, de Couture C.G.H., et j'en suis secrétaire jusqu'au moment de la vente en janvier 1987. Présentement, je suis directeur des ventes pour Commuter, Génélec, Lombardini chez Shindaiwa Distributions de Québec.

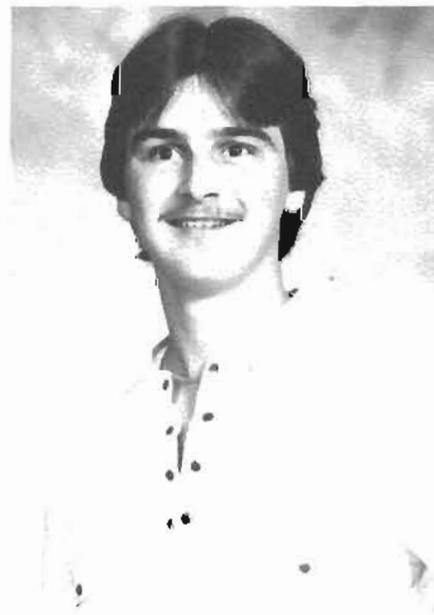
Ma famille se joint à moi pour dire merci à nos devanciers pour leur labeur, leur travail et leur volonté de faire de St-Damase un endroit où il fait bon vivre.

NOËLLA, CLAUDE,
RICHARD et FRANCE.

Claude et Noëlla.



Richard.



France.



Famille Céline et Denis Bélanger

Denis, né le 29 juin 1936, fils de Zéphirin Bélanger et de Irène Gamache, épouse, le 10 août 1961, Céline, née le 9 février 1941, fille de Louis-Philippe Lord et Marie-Ange Pelletier.

Denis et Céline sont tous deux de St-Damase. L'occupation première de Denis est de conduire les autobus scolaires; il est aussi chef pompier et inspecteur municipal. Il travaille beaucoup au sein du Comité des Loisirs.

Céline a enseigné pendant 19 ans et toujours dans sa paroisse natale. Aujourd'hui, elle se consacre entièrement à sa famille car depuis six ans, Denis et Céline sont famille d'accueil. Actuellement, trois jeunes adolescents habitent avec eux, Stéphane Lamarre, Yan Pelletier et Nathalie Dionne.

Ils ont trois enfants, les voici: Bruno, l'aîné de leurs garçons habite à St-Jean-Port-Joli. Il est marié à Brigitte Poirier et travaille chez J. L. Duval à St-Aubert; Marc et Claudette Poirier demeurent à Montmagny. Il travaille comme livreur pour les produits Atlas à St-Jean-Port-Joli. Ils ont un petit garçon, Keven; Stéphane étudie à la Polyvalente Bon Basteur. Son désir: devenir pilote de l'air.

Marc, Claudette et Keven en 1986.



La famille Denis Bélanger est heureuse de se joindre aux pionniers pour fêter le centenaire.

Famille: Marc, Céline, Bruno, Stéphane, Denis en 1984.



Bruno et Brigitte en septembre 1984.



25^e anniversaire de mariage de Céline et Denis en 1986.



Famille Joseph Bélanger et Eugénie Bernier

Joseph Bélanger, né le 26 août 1872 à Ste-Louise, marié à Eugénie Bernier, née le 8 mai 1877 à Pinguet, mais baptisée à Ste-Louise.

Joseph s'établit sur une terre de cultivateur dans le 4^e Rang de St-Damase en 1900, il est décédé le 25 septembre 1953 à l'âge de 81 ans. Eugénie son épouse, est décédée le 6 février 1953 à l'âge de 75 ans. De ce mariage sont nés onze enfants:

Joseph (fils) décédé le 4 décembre 1971, il demeurait à Ste-Perpétue, il était marié à Joséphine Morin (décédée);

Prudent et Maria-Eugénie décédés très jeunes;

Herménégilde demeure à St-Damase, et marié à Zite Morin (décédée);

Auguste décédé le 13 mars 1972, il demeurait à L'Islet-sur-Mer, il était marié à Rose-Alma Drapeau; Edmire demeure à Charny, et mariée à Henri Turcotte (décédé); Mathilda demeure à St-Aubert, mariée à Léo Chouinard; Marie-Jeanne décédée le 22 juillet 1943, elle demeurait à Québec, mariée à Henri Loubier; Alfred décédé le 29 août 1970, il demeurait à St-Jean-Port-Joli, marié à Clémence Giasson; Thomas demeure à St-Damase sur le bien paternel et marié à Isabelle Gamache.

Joseph Bélanger et Eugénie Bernier.



Joseph et Eugénie dans leur voiture de promenade revenant de St-Aubert.

Maison paternelle vers 1930.



Famille Thomas Bélanger et Isabelle Gamache

En 1946, Thomas, fils de Joseph Bélanger et Eugénie Bernier, épouse Isabelle Gamache, fille de Napoléon Gamache et Ludivine Bélanger de cette paroisse, comme c'était la coutume, ils habitent avec les parents de Thomas, dans la maison où ils demeurent encore aujourd'hui. De leur union, naissent 5 enfants; Robert, marié à Aline Giasson, 3 enfants: Nathalie, Yan et Dave; Jeanne, célibataire, Rita, mariée à Claude Beaulé, Duberger, 2 enfants Claudia et Francis puis Thérèse célibataire et Maurice, décédé à 21 ans.

Au début de son mariage, Thomas cultive sa terre, en 1955 il décide de travailler à l'extérieur, en 1960, il devient employé au Ministère des Transports à St-Jean-Port-Joli. Aujourd'hui, il est à sa retraite et occupe son temps à toutes sortes de petits travaux.

Étant tous deux membres de l'âge d'or, ils participent à diverses activités et aiment bien visiter la parenté et les rassemblements de famille.

À l'occasion du CENTENAIRE, Isabelle et Thomas souhaitent longue vie à tous les citoyens de St-Damase.

Maison des années 80.



Thomas et Isabelle à leur mariage.



Thomas et Isabelle avec leurs enfants et leurs petits-enfants.



Famille Aline et Robert Bélanger

Robert, fils de Thomas Bélanger et Isabelle Gamache, né le 25 août 1947, à St-Damase, est l'aîné d'une famille de 5 enfants, Aline, fille de Georges Giasson et Marie-Ange Sénéchal, née le 2 avril 1951, à St-Roch-des-Aulnaies, est la dernière d'une famille de 3 enfants.

Au fil des ans, nous nous sommes connus et côtoyés, finalement par un beau samedi après-midi, soit le 23 juin 1973, nous unissons nos destinées. Au retour de notre voyage de noces, nous allons nous installer à Pointe-du-Lac, près de Trois-Rivières. En juin 1975, nous plions bagages et revenons à St-Damase avec notre maison mobile. En 1978, Robert bâtit notre maison actuelle.

Notre famille s'agrandit de 3 enfants: Nathalie naît le 2 janvier 1975, Yan le 28 avril 1977 et Dave le 5 décembre 1983.

Nous souhaitons que plusieurs générations Bélanger voient le jour à St-Damase, parce que nous trouvons qu'il fait bon y vivre et nous sommes fiers de résider dans cette paroisse.

Nous croyons que cet album est un bel héritage à laisser à nos enfants.

Heureux 100^e anniversaire, à tous nos concitoyens.

ALINE ET ROBERT

Maison familiale.



Notre famille en 1987: Nathalie, Yan, Dave, Aline et Robert.



Famille Zite Morin et Herménégilde Bélanger

Herménégilde est né à St-Damase, le 9 juillet 1903, fils de Joseph Bélanger et de Eugénie Bernier.

Zite a vu le jour à St-Aubert le 27 avril 1909, fille de Charles Morin et de Mathilde Gamache.

Herménégilde a consacré sa jeunesse au travail dans la forêt. Il fit l'acquisition d'une petite ferme dans les années 1926-1927.

C'est par une belle journée de juin qu'il épousa Zite et ils s'établirent définitivement à St-Damase.

De ce mariage, 10 enfants virent le jour:

Raymond — Marguerite Vézina;
Antoine — Fernande St-Amant;
Conrad — Luce Cloutier;
Rachèle — Clément Leclerc;
Aurèle — Pauline St-Pierre;
Odette — Claude Marcotte;
Jacques — Céline Dubé;
Estelle — Claude Hudon;
Yvette — Henri Deschênes;
Patrice — Odette Michaud.

Zite nous a quittés, le 1^{er} janvier 1975. Raymond, l'ainé, le 4 août 1974. La lignée compte 31 petits-enfants et 7 arrière-petits-enfants.

La maison a toujours été accueillante pour tous, de nombreuses réunions familiales en témoignent.

Nous sommes fiers de participer au centenaire de notre paroisse natale. St-Damase, nous a tous vus naître. Nous devons beaucoup à tous ces bâtisseurs courageux, confiants dans le Créateur, à ces ancêtres ingénieux et à leurs braves épouses qui devaient les seconder par leur encouragement et leur entraide. Que leur travail, leur force de caractère et leur foi nous servent d'exemple et d'appui pour l'avenir.

*Famille Zite et Herménégilde
Bélanger.*



Famille Céline Dubé et Jacques Bélanger

Je me présente: Jacques Bélanger, je suis né à St-Damase le 2 juillet 1941, fils de Herménégilde Bélanger et Zite Morin. Je suis le septième d'une famille de dix enfants.

J'ai fréquenté l'école du village, par la suite j'ai travaillé sur la ferme paternelle que j'ai acquise en 1964. J'ai fait l'achat de d'autres terres avoisinantes afin de rentabiliser l'entreprise. Aujourd'hui, la ferme comprend 250 acres au total, 80 acres en culture, une érablière de 1500 entailles et le reste en boisé.

Au fil des années, je me suis impliqué dans différents organismes comme conseiller municipal, administrateur de la Caisse Populaire, à la corporation de développement économique et dirigeant à l'U.P.A.

En 1966, j'épousais Céline Dubé.

Moi, Céline, je suis née à St-Aubert le 29 juillet 1944, fille de Irène Robichaud et Edgard Dubé.

Je fis mes études primaires à St-Aubert, secondaires à St-Damase et à St-Jean-Port-Joli. J'ai fréquenté l'École Normale de L'Islet afin d'obtenir mon brevet. Par la suite, j'ai enseigné à St-Aubert jusqu'en 1972. J'ai quitté l'enseignement afin d'être plus disponible à ma famille.

Je me suis impliquée au niveau du comité d'école pendant plusieurs années et présentement, je travaille auprès des jeunes pour la catéchèse initiatique.

De notre union, quatre enfants viennent combler nos désirs: Marcel est né le 11 mai 1967, Bernard, le 7 janvier 1973, Jean-François, le 28 janvier 1976 et Catherine le 20 novembre 1978.

Notre famille profite de l'occasion du centenaire de la paroisse pour exprimer sa reconnaissance à des parents aussi courageux et souhaite à toute la

population de nombreuses années au sein de la communauté de St-Damase.

JACQUES ET CÉLINE

*Résidence familiale de
Herménégilde et Jacques.*



La famille: à l'avant: Jean-François, Céline et Catherine à

l'arrière de gauche à droite: Marcel, Bernard et Jacques.



Famille Anatole Bélanger

Les parents étaient natifs de St-Damase tous les deux. Mon père, Téléspore, fils de Téléspore Bélanger et ma mère Yvonne, fille de Marcel Gamache, se sont mariés en 1925, ils ont eu une famille de 12 enfants: Laura, un fils décédé en très bas âge, Monique, Euclide, Colette, Anatole, Clément, Gaston décédé en 1956, Magella, Solange, Véronique et Valère. Nous étions heureux de vivre dans notre petite maison près du pont du cinquième. Ma mère est décédée en 1982. Mon père est en bonne santé et il vit avec nous.

Je suis né en 1933, marié à Fernande, née en 1938, fille de Gérard Fournier et Adrienne

L'école no 1 au moment où j'en suis devenu propriétaire.



Notre résidence actuelle.



Thibault de St-Aubert. Nous nous sommes épousés le 22 mai 1970. Nos deux enfants: Maryse et Pascal complètent notre famille, ils poursuivent présentement leurs études à l'École Bon-Pasteur. Nous demeurons dans l'ancienne école n° 1 du rang 5. Mon père, ma mère, mes frères, mes sœurs et moi avons tous fréquenté cette école, bâtie vers 1900, agrandie en 1954 et j'en suis devenu propriétaire en 1967. Nous l'habitons depuis notre

Maryse à 8 ans.



À notre mariage en mai 1970.



mariage, au cours des années, nous l'avons transformée en résidence familiale qui conserve un peu de sa vocation première, car Fernande en plus de ses tâches régulières du foyer, garde des enfants depuis plusieurs années et moi je suis un travailleur forestier.

Nous sommes très attachés à notre paroisse et nous souhaitons à chacun un très heureux centenaire.

ANATOLE BÉLANGER

Pascal à 4 ans.



Mon père Téléspore Bélanger né en 1904. Il demeure avec nous.



Famille Thérèse et Euclide Bélanger

Euclide, né le 14 septembre 1930, fils de Téléphore Bélanger et de Yvonne Gamache de St-Damase, est le troisième d'une famille de onze enfants.

Thérèse est née à St-Aubert le 11 août 1931, elle est la fille de Gérard Fournier et de Adrienne Thibault (tous deux décédés).

Euclide et Thérèse s'épousent le 31 août 1951. Ils ont fait leur gîte au 5^e rang en achetant la ferme de Mr. Arsène Gamache dont la maison a abrité l'un des premiers colons de St-Damase, Mr. Damase Ouellet. Au fil des ans, plusieurs améliorations ont été faites; les bâtisses furent reconstruites les rendant plus fonctionnelles. Le 17 novembre 1970, Euclide fit l'acquisition d'une érablière située près de chez lui, ce qui fit la joie de toute sa famille.

Thérèse participe aux travaux de la ferme tout en s'occupant de l'entretien de son foyer et du bien-être de sa famille.

Euclide et Thérèse sont les heureux parents de sept enfants: Fernande, étiqueteuse, mariée à Jacques Leclerc et ils demeurent à St-Damase;

Rita, mariée à Jacques Bellavance, St-Hubert de Montréal, ils ont deux filles: Josée et Cynthia; Aline, mariée à Glenn Lord, Tourville;

Simone, couturière pour couture C.G.H., St-Damase;
Réjean, aide-cultivateur;
Réal, étaleur pour C.G.H., St-Damase;
Henri, aide-cultivateur.

À tous, la famille Bélanger souhaite un Centenaire dans la joie et la paix.

Ferme familiale.



Nos petites-filles Josée et Cynthia.



Cabane à sucre.



Euclide et Thérèse avec leurs enfants: Simone, Réjean, Henri, Fernande, Aline et Réal.



Rita.



Clément Bélanger

Je suis né à St-Damase, le 11 décembre 1936, fils de Téléphore Bélanger et de Yvonne Gamache.

Comme participation à ce livre du Centenaire, c'est avec fierté que je vous présente cette photo, très importante pour moi, car elle représente les 4 générations Bélanger de père en fils:

Téléphore Bélanger, mon père, né en 1904 à St-Damase;

Clément Bélanger, né en 1936 à St-Damase;

Pierre Bélanger, mon fils, né en 1959 à St-Aubert;

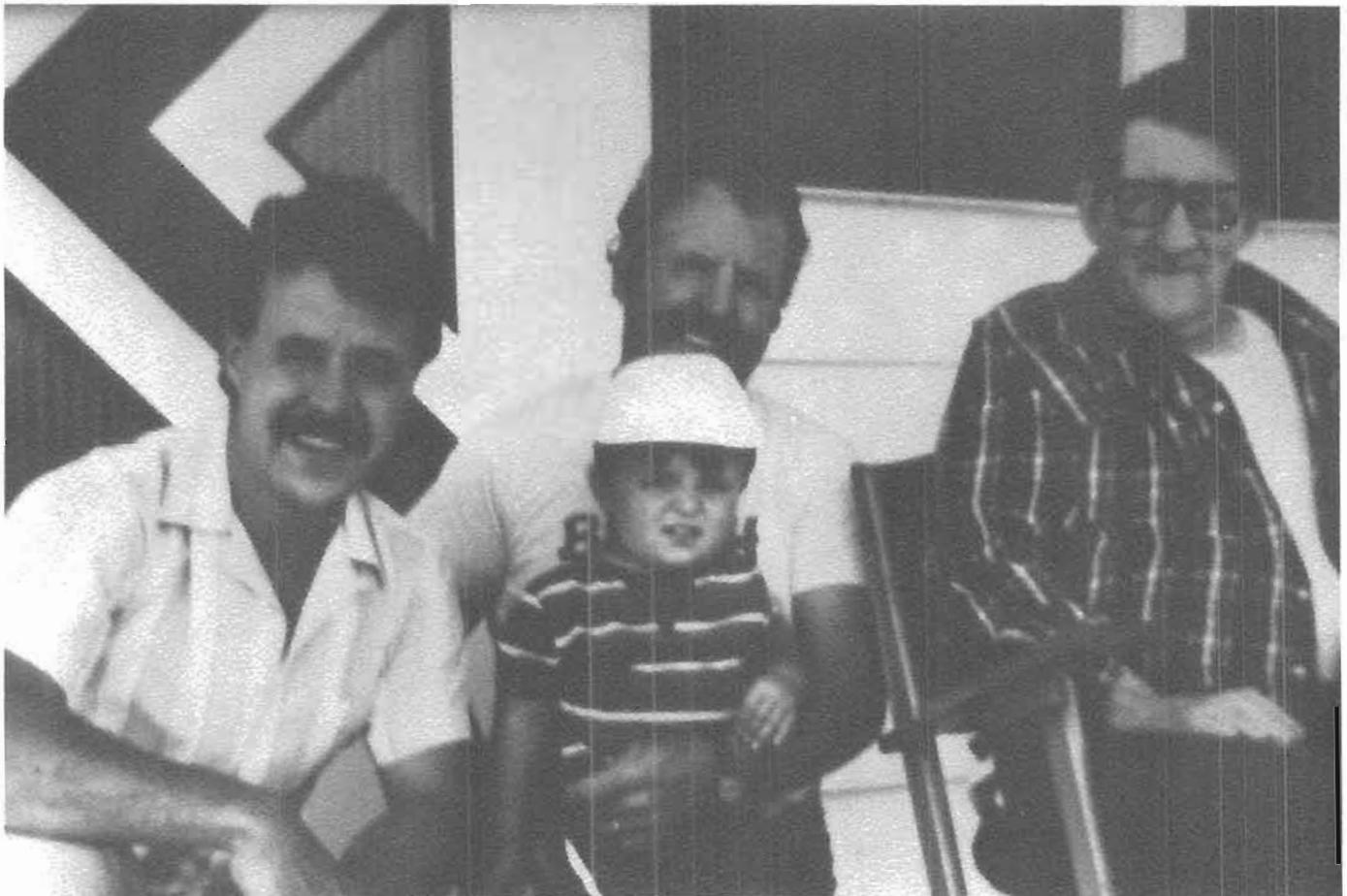
Jean-François, mon petit-fils, né en 1984 à Charlesbourg.

Pierre est mon fils aîné, il est suivi de mes 4 autres enfants: Clémence, Ginette, Richard et Sylvain.

Je suis très heureux de vous offrir cette page, courte histoire de ma famille et ce sera parmi les beaux souvenirs de ma vie dans cette paroisse.

CLÉMENT BÉLANGER

Pierre, Clément, Téléphore et la 4^e génération, le petit Jean-François.



Famille Marie-Jeanne et Arthur Bélanger

Arthur, né le 27 mai 1906, est le fils de Téléphore Bélanger et Odina Castonguay de St-Damase. Il a vu le jour dans la maison qui appartient aujourd'hui à Mr. Rosaire Castonguay.

Le père d'Arthur possédait deux terres dans le 5^e rang: celle où vit actuellement Mme Gérard Bélanger et celle où vécut Arthur, ferme qui lui fut léguée par sa mère au décès de son mari et qu'il dût partager avec l'un de ses frères et une de ses sœurs.

Marie-Jeanne, née le 2 septembre 1920, est la fille de Joseph Lavoie et de Léontine Lévesque de Notre-Dame du Mont-Carmel, Kamouraska. À l'âge de cinq ans, Marie-Jeanne perdit sa mère, étant la plus jeune, elle demeura avec son père tandis que sa sœur Albertine fut confiée à une tante, sœur de sa mère. À cette époque la famille Lavoie vivait à La Pocatière; son père se remaria et ils déménagèrent à Ste-Perpétue où Marie-Jeanne fit ses études. Très jeune, elle alla travailler au Juvénat du Bon-Pasteur à Québec puis à l'Hôpital Civique. Pendant ce temps, son père avait fait l'acquisition d'une petite ferme à St-Damase, dans le 5^e rang; Marie-Jeanne venait de temps en temps

Marie-Jeanne et Arthur à leur mariage.



rendre visite à son père et c'est ainsi qu'elle fit la connaissance d'Arthur et ils s'épousèrent le 22 novembre 1939.

Marie-Jeanne nous confie que la date de leur mariage fut avancée pour éviter à Arthur la conscription, loi qui rendait le service militaire obligatoire pour tous les célibataires de 21 à 45 ans.

Arthur était cultivateur, bûcheron et sucrier, ce qui lui permettait de subvenir aux besoins des siens. Marie-Jeanne aidait aux travaux de la ferme et à la cabane à sucre, entretenait un grand jardin et vaquait aux nombreux travaux domestiques occasionnés par une famille sans cesse grandissante.

La descendance de Marie-Jeanne et Arthur Bélanger se compose aujourd'hui de douze enfants, quarante petits-enfants et deux arrière-petites-filles.

Les parents de Marie-Jeanne Lavoie: debout: sa mère, Mme Léontine Lévesque, à l'avant à gauche, son père Alfred, Marie-Jeanne sur les genoux de son père, Albertine et Pierre.



Les parents d'Arthur: Téléphore Bélanger et Odina Castonguay et ses frères et sœurs.



André a épousé Claire Pageau et ils ont trois garçons. Il fit partie pendant 26 ans des Forces Armées Canadiennes et se rendit en France et en Allemagne. Maintenant vétéran, il vit à St-Damase dans la maison qui a appartenu à Damase Ouellet, Joseph Bernier, Arsène Gamache et Euclide Bélanger, maison qui fut rénovée au fil des ans tout en lui conservant son style;

Andréa a épousé Guy Bourassa, journaliste, ils demeurent à St-Robert, Richelieu et ont six enfants;

Alfred, décédé accidentellement le 12 novembre 1955 à l'âge de 11 ans;

Étienne a épousé Diane Jacques; ils ont trois enfants et sont domiciliés à Ste-Catherine de Portneuf. Étienne fait partie des Forces Armées Canadiennes depuis 23 ans et a été en poste à Chypre, Rome, Allemagne de l'Ouest. Actuellement, il est major enseignant de la Cie «C» du premier bataillon du Royal 22^e Régiment;

Madeleine et son époux Joseph-Henri Gagnon, cultivateur, demeurant à St-Jacques de Leeds, Mégantic et ont quatre enfants, le cinquième est décédé accidentellement;

Fernand, décédé accidentellement le 5 août 1968.

Thomas, marié à Mary Mékapio, journaliste et bûcheron, demeurent à Chibougamau avec leurs quatre enfants.

Antoine, cultivateur et son épouse Doris Pelletier ont quatre enfants et résident à Ste-Françoise de Rivière-du-Loup;

Albertine, ménagère demeure à Québec avec son fils;

Roger, cultivateur, a épousé Lise Bélanger et ils vivent à Ste-Françoise de Rivière-du-Loup et ont cinq enfants;

Germain, cultivateur, demeure à Ste-Françoise de Rivière-du-Loup avec son épouse Jacinthe Michaud et leurs trois enfants;

Pierrette, ménagère, a épousé Jean-Marc Boissinotte, ils ont trois enfants et résident à St-Eugène, L'Islet;

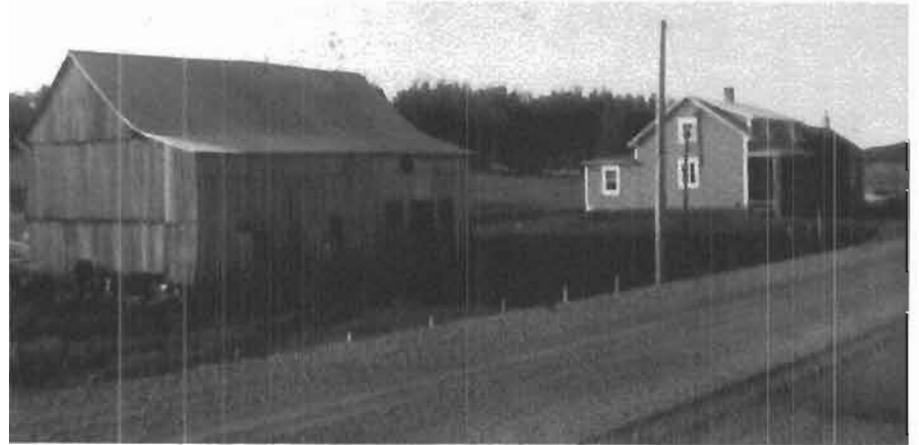
Sylvio, célibataire, journaliste ou bûcheron vit à St-Damase.

Arthur est décédé le 18 juin 1979 à l'âge de 73 ans.

Arthur à la coupe du foin.



Terre familiale.



Alfred.

Famille de Marie-Jeanne Lavoie et Arthur Bélanger.



Famille Simonne et Paul Bélanger

Paul, né le 18 avril 1916, est le fils de Téléphore Bélanger et de Odina Castonguay. Simonne, née le 12 mai 1922, est la fille de Amédée Lord et Lucienne Lemelin.

Paul et Simonne se sont rencontrés en 1938 lors d'une fête familiale. Après 4 ans de fréquentation, ils s'épousèrent le 27 août 1941. De cette union naquirent 16 enfants.

Paul possédait une ferme, une terre à bois et a été aviculteur pendant quelques années. L'hiver, il bûchait sur son lot assez éloigné de son domicile; il partait le lundi et revenait le samedi. Pendant son absence, Simonne s'occupait de la ferme en plus de son travail de ménagère et mère d'une nombreuse famille. Au printemps, Paul faisait la «drave» du «côté américain». Pendant les dernières années de sa vie, il travaillait à l'extérieur mais revenait chez lui chaque soir.

En 1980, le destin frappa Paul de la terrible maladie du cancer du poumon et, très subitement, après sept mois de maladie, il rendit son âme à Dieu au moment où il atteignait ses 65 ans, laissant son épouse avec 16 enfants, tous majeurs, le dernier venait d'avoir ses 18 ans. Tous bien unis, ils ont su aider leur mère à surmonter cette épreuve. La vie continue pour Simonne qui est heureuse, entourée de ses enfants.

Les enfants de Paul et Simonne sont:

Clermont: technicien en électricité, marié à Nicole Croteau, 2 enfants: Vicky et Pascal; St-Hubert;
Paulette: infirmière, mariée à Bertrand Pouliot; 2 enfants: Daniel et Joël; Carignan;
Normand: opérateur de plieuse, marié à Lisette Caron; une fille adoptive: Karine; St-Jean-Port-Joli;

Hilaire: contremaître à la Cimenterie Laforge, marié à Louise Forget; un enfant: Eric; Boucherville;
Francine: ménagère, mariée à Claude Grenier, une fille: Marie-Douce; Pointe-aux-Trembles;
Gilles: pharmacien, marié à Andrée Desrochers; une fille: Mélanie; Boucherville;
Roch: infirmier, marié à Lise Barbeau; 2 enfants: Patrick et Valérie; St-Constantin;
Normande: ménagère, mariée à Fernand Lemieux; St-Damase;
Dominique: assembleur dans l'avionnerie marié à Marie-Anne Gilbert; 2 enfants: Mylène et Frédéric (décédé en 1986); La Plaine;
Firmin: contracteur, marié à Carolle Tremblay; une fille Mégy; St-Amable;
René: contremaître chez Gagnon Plastiques marié à Marjolaine Jean, St-Jean-Port-Joli;

Diane: préposée aux bénéficiaires, mariée à Maurice Pelletier, 1 fille: Amélie; St-Hubert;
Claudel: mouleur de pièces, mariée à Céline Bélanger; 2 enfants: Cindy et Nathalie; St-Aubert;
Marjolaine: presseuse, mariée à Omer Bois, une fille: Annie; St-Damase.
Onil: ouvrier, son amie Josée Dubé, St-Amable;
Mario: chef de groupe, son amie Viviane Bourgault; St-Hubert.

Simonne et ses enfants rendent hommage aux organisateurs des fêtes du 100^e anniversaire de St-Damase et souhaitent un très joyeux centenaire à tous.

Famille de Simonne et Paul en 1980.



Famille Anne-Marie et Gérard Bélanger

Né le 7 mai 1913, Gérard est le fils de Téléphore Bélanger et de Odina Castonguay de St-Damase. Le 24 juillet 1940, il épouse Anne-Marie Fortin, née à St-Aubert le 23 mai 1914; elle est la fille de Elzéar Fortin et Emma Lord.

De leur union naissent
10 enfants:

Huguette, enseignante, mariée à Joseph Robitaille, caporal enquêteur à la Sûreté du Québec; trois enfants: Josée, Carl, Stéphane; Château d'Eau;
Lilianne, ménagère, mariée à Jacques Gamache, deux enfants: Édith et Philippe; St-Damase;
Jean-Guy, journalier, marié à Delia Joncas, deux enfants: Jean et Mélanie; St-Aubert;
Gérard, marié à Dorise Sénéchal, ménagère, deux enfants: Alexandre et Isabelle; St-Jean-Port-Joli;

Angèle, célibataire, St-Damase;
Denise, coiffeuse, mariée à Gilles Bélisles, caporal militaire, un enfant: Hugo; Montréal;
Micheline, caissière, mariée à Jocelyn Boivin, dessinateur, un enfant: Martin; Beauport;
Roger, camionneur, marié à Lise Dubé, caissière: St-Damase.

Trois membres de la famille Bélanger sont décédés: Angèle, le 3 janvier 1945; Martine, le 13 janvier 1955; Gérard (père), le 9 septembre 1970.

Anne-Marie a enseigné pendant 20 ans, sa fille Huguette et sa petite-fille Josée ont suivi ses traces, ce qui fait trois générations d'enseignantes.

*Famille de M. Mme Gérard
Bélanger 1^{re} rangée en bas à
gauche: Angèle, Gérard (père),
Roger, Anne-Marie (Fortin) mère,*

En ce Centenaire, la famille Bélanger veut se joindre à tous les paroissiens de St-Damase pour rendre hommage à nos prédécesseurs et «Bienvenue à tous les visiteurs».

Message: NOTRE RICHESSE

Après avoir vécu plus d'un demi-siècle (58 ans) à St-Damase, j'emprunte la voix du souvenir pour vous dire mes impressions à l'occasion du Centenaire.

Malgré des circonstances pénibles, j'ai été heureuse de vivre parmi vous. Il me plaît de vous révéler nos richesses; souvent, lorsqu'on est «dedans», on n'en est pas conscient.

*Micheline; 2^e rangée en haut à
gauche: Denise, Jean-Guy,
Huguette, Gérard, Lilianne.*



SAINT-DAMASE
1889-1989

Notre richesse, c'est d'abord ce merveilleux paysage qui s'offre à nous chaque jour. Ces belles montagnes, ces immenses forêts avec leurs figures changeantes et ces beaux couchers de soleil. Et, cette belle neige blanche... une vraie neige de campagne qui disparaît au printemps pour laisser poindre verdure et bourgeons.

C'est aussi l'arrivée des gais oiseaux avec leur rythme et leur symétrie.

Notre richesse, c'est encore notre bien-être matériel qui permet une vie à la fois convenable et agréable... remercions pour ces bonnes choses que la vie permet.

Notre richesse, c'est encore la variété de nos occupations: la culture, l'aviculture, l'industrie forestière et l'acériculture.

Ce sont nos organisations nombreuses et efficaces avec l'esprit paroissial qui les anime.

C'est cette mentalité enfin, enracinée dans le terroir depuis un siècle, mentalité assez ouverte pour accueillir les nouveaux venus dans un ensemble toujours plus riche.

Notre richesse, c'est notre vie chrétienne guidée par des Pasteurs de choix, vie de foi, qui remplit notre belle église, fière de son âge (85 ans) et de ses fils.

C'est tout ça notre richesse à St-Damase.

ANNE-MARIE (FORTIN)
BÉLANGER

Anne-Marie.



Huguette.



Josée.



Carl Robitaille.



Stéphane Robitaille.



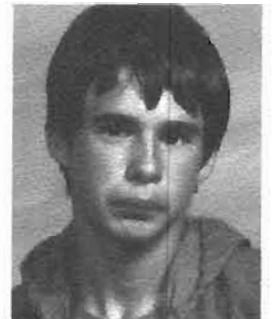
Edith Gamache.



Philippe Gamache.



Jean Bélanger.



Mélanie Bélanger.



Alexandre Bélanger.



Isabelle Bélanger.



Hugo Belisle.



Martin Boivin.



Famille Mariette et Arthur Bernier

Arthur, né à St-Damase, fils de Félix Bernier et Mathilda St-Amant, est le cadet d'une famille de neuf enfants.

Actuellement, il travaille pour la compagnie Waterloo soit sur la vente d'accessoires de sucrerie. Au printemps, sa principale occupation est l'acériculture.

En août 1961, Arthur épousa Mariette Morneau, fille de Alphonse Morneau et Marie-Louise Leblanc de Ste-Félicité. Mariette est une épouse et une mère attentive aux besoins des siens; elle a toujours secondé son mari dans ses entreprises. Elle partage son temps entre l'entretien de son foyer, la couture, le jardinage en été et la cabane à sucre au printemps.

Mariette et Arthur sont les heureux parents de cinq enfants et grands-parents d'une belle petite-fille:

Pascal, né en juin 1962, cuisinier au Hilton à Québec marié à Lyna Desranleau;

Mathilde, née en juin 1964, mariée à Alain Mercier. En juillet 87, elle a eu une grande joie, celle de donner naissance à une adorable petite fille: Édith;

Edith à 5 mois.



Claude, né en septembre 1965, employé à l'Hôtel Hilton de Québec;

Yvette, née en septembre 1967, étudiante au Collège Notre-Dame-de-Foy à Cap-Rouge;

Josée, née en août 1971, étudiante au Collège Ste-Anne-de-la-Pocatière.

La famille Bernier souhaite à tous un «Sucré» de bon Centenaire...

La cabane à sucre.



Arthur et Mariette à leur mariage.



Leur famille; à l'arrière: Pascal, Mathilde, Yvette, Josée et Claude à l'avant: Arthur et Mariette.



Famille Marguerite et Félix Bernier

Félix Bernier, né le 20 octobre 1914, fils de Félix Bernier et Mathilda St-Amant et Marguerite Bélanger, née le 28 août 1921, fille de Louis Bélanger et Alexina Blanchet de St-Jean-Port-Joli.

Durant l'année 1940, Félix acheta la ferme de Joseph Lavoie située dans le 5^e rang de St-Damase à environ un mille et demi du village. Le 22 juillet 1942, il épouse Marguerite. Tous deux font que leur ferme progresse d'année en année.

De ce mariage, sont nés quatorze enfants tous vivants:

L'aîné est Marcel puis vint Lucie qui épouse Albert Harton de St-Jean Port-Joli le 15/05/1965, 4 enfants: France, Martin, Marie-Hélène, Philippe;

Gertrude, épouse Denis Chouinard de St-Aubert le 24/07/71, un fils: Simon;

Jacques, épouse Claudette Léonard de Lac aux Cerfs le 13/07/74, une fille: Monica;

André, épouse Colette Pelletier de St-Aubert le 10/07/1976, deux filles: Claudia et Maryse;

Denis et Martine Bourgault de St-Adalbert, une fille: Cynthia; Madeleine épouse Clernont Cloutier de Ste-Perpétue le 02/09/1973;

Rita épouse Gilbert Duval de Ste-Perpétue le 22/06/1975, un fils: Frédéric;

Gaétan épouse Jacynthe Gagnon de Rivière-Pentecôte, le 15/08/1981, deux enfants: Nadia et Patrick;

Germain épouse Guylaine Dubé de St-Aubert le 31/08/1985, une fille: Kim;

Richard épouse Marjolaine Gamache le 26/07/1983.

La famille Bernier se complète agréablement avec la dernière des

filles Ann et les deux fils qui travaillent à la ferme paternelle depuis plusieurs années: Jean-Paul et Benoît.

Aujourd'hui, la famille compte quatre générations: le petit Pablo, fils de France Harton a maintenant quatre ans. Ceci termine la biographie de la famille Bernier.

Bon centenaire à tous.

Denis.



Famille de Félix Bernier.



Famille Jeannette Morneau et Louis Bernier

Jeannette est née à Ste-Perpétue, fille de Marie-Louise Leblanc et Alphonse Morneau, cultivateur et commerçant de bois; elle est issue d'une famille de dix enfants.

Louis est né à St-Damase, il est le fils de Mathilda St-Amant et de Félix Bernier.

Jeannette et Louis se marient à Ste-Félicité le 8 juillet 1959; quatre enfants naissent de cette union:

Martine, technicienne en informatique, mariée le 22 août 1981 à André Lord, avocat, natif de Tourville, ils résident maintenant à Neufchâtel;
Sylvain, camionneur pour Couture C.G.H. de St-Damase;
Jean, étudiant en Technologie de l'architecture;
Christine, étudiante au Collège de La Pocatière.

Jeannette fit ses études dans sa paroisse et par la suite, suit des cours d'enseignement ménager à La Pocatière; ses passe-temps sont la couture, le jardinage et les fleurs.

Louis a travaillé dans les cuisines de chantiers puis pour le C.N.R. mais désirait toujours revenir vivre à la campagne. En 1957, il achète la ferme de Mr.

Martine et André.



Gérard Lord au 6^e rang de St-Damase. Il quitte son emploi au C.N.R. en 1961 pour débiter en aviculture puis s'ajoute, en 1966, l'élevage du mouton comme appoint, il abandonne l'élevage ovin en 1983 pour ne faire que de l'aviculture.

Louis aime cette petite localité pour y être toujours demeuré et Jeannette s'y est très bien adaptée depuis plusieurs années.

Hommage aux organisateurs de ces fêtes.

Jeannette et Louis le 8 juillet 1959.



Famille de Jeannette et Louis. De gauche à droite: Martine, Sylvain, Louis, Jeannette, Jean, Christine.



Voici les frères et sœurs de Louis: à l'avant de gauche à droite: Félix et Angéline; à l'arrière: Gérard, Irène, Arthur, Lucille, Louis, Jeanne.



Yvonne décédée en 1973.



*Famille
Joseph-Pierre
Bernier et
Anne-Marie Pellerin*

Joseph-Pierre, fils de Herménégilde Bernier et Délia Thiboutot, né à St-Damase, le 26 juin 1905.

Anne-Marie, fille de Adélard Pellerin et Gaudélie Pellerin née à St-Damase, le 27 juillet 1914.

Leur mariage fut célébré le 26 juillet 1935. Ils ont eu 9 enfants:

Jean-Guy, St-Damase;
Gérard, Drummondville;
Antoine, Lauzon;
Pierre, Montréal;
Lucie, Ste-Perpétue;
Micheline, St-Jean-Port-Joli;
Élisée, St-Eugène;

Marcellin, Drummondville;
et Paul-Henri décédé à 2 ans et demi.

La famille s'est maintenant agrandie de 14 petits-enfants.

Joseph-Pierre a été menuisier travaillant à la journée jusque vers 1943, où il est devenu employé permanent du CN.

Il est décédé le 12 septembre 1980, après une longue maladie.

Anne-Marie s'est consacrée à sa famille, elle vit maintenant seule dans sa grande maison achetée vers 1947. Elle a bien des passe-temps; les différentes activités de l'Âge d'Or, le tricot, les cartes, elle aime recevoir sa famille, ses amis et bien sûr elle voit à l'entretien de sa maison.

*La famille en 1957: En avant:
Marcellin, Joseph-Pierre, Anne-
Marie, Elisée; en arrière: Pierre,*

*Micheline, Antoine, Gérard, Lucie
et Jean-Guy.*



Famille Annette et Jean-Guy Bernier

Jean-Guy, né le 12 juin 1936, fils de Joseph-Pierre Bernier et Anne-Marie Pellerin, est l'aîné d'une famille de 9 enfants. Il travaille pour le Ministère des Transports, comme mécanicien-navigateur depuis 25 ans.

Annette, née le 18 septembre 1938, fille de Joseph Castonguay et Émilie Lord, est la cadette de 13 enfants. Femme au foyer, je m'occupe de quelques activités sociales et j'ai travaillé quelques années à l'éducation permanente.

Nous nous sommes épousés le 12 octobre 1957, de notre union sont nés «deux pigeons voyageurs» (tenant de leur père), Ricardo et Simone.

Ricardo, né le 10 novembre 1960, a fait ses études en Éducation spécialisée, au Cégep de La Pocatière. Il travaille dans un Centre d'Accueil à Montréal, tout en poursuivant ses études à L'Université.

Au retour d'un voyage dans le nord, pour son travail, en septembre 1964, Jean-Guy fit la connaissance de sa fille Simone, née 2 mois plus tôt. Celle-ci a complété ses études en Tourisme au Collège Niagara en Ontario et travaille présentement au Loews-Le-Concordre à Québec.

Quand l'occasion se présente, c'est toujours agréable de regrouper la famille au complet sous le toit familial, c'est là qu'on réalise que c'est bon de vivre à St-Damase.

ANNETTE et JEAN-GUY
BERNIER

*Jean-Guy, Annette, Simone et
Ricardo.*



Famille Rollande et Raynald Blier

Raynald Blier, fils de Phydime Blier et de Marie-Jeanne Mercier, a vu le jour le 31 mai 1922: il est l'aîné d'une famille de vingt-trois enfants.

Raynald épousa Rollande Ouellet le 1^{er} août 1956. Rollande est née le 1^{er} novembre 1931 à Ste-Perpétue, fille de Arsène Ouellet et Audina Thibodeau. Elle est issue d'une famille de douze enfants.

Raynald a exercé le métier de camionneur pendant quarante ans après avoir fait un séjour de quatre ans et demi dans l'armée.

Rollande, de son côté, était ménagère et s'occupait un peu de tout.

Ils donnèrent naissance à trois beaux enfants:

Diane, née le 4 février 1957, s'est mariée le 25 avril 1976 et donna naissance à Jonhatan le 7 juillet 1979. Elle demeure à Montréal et occupe le poste de chef d'équipe à l'usine Fuller;

Langis, né le 28 décembre 1960, machiniste à L'Islet;

Viviane, née le 14 février 1963 s'est mariée le 22 août 1987, elle est presseuse à l'usine de couture C.G.H. de St-Damase.

Toute la famille souhaite un Joyeux Centenaire à leurs parents et amis et aux visiteurs.

Famille Blier: à l'arrière: Diane, Richard, Raynald, Claudel, Jacqueline et Langis. À l'avant: Eric, Jonathan, Rollande et Viviane.



Famille Gisèle et Armand Bois

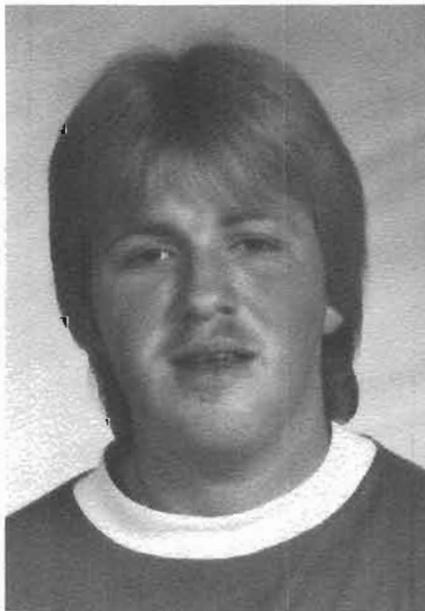
Armand, né le 23 novembre 1940, est le fils de Thomas Bois et Clémence Jacques de Ste-Perpétue;

Gisèle, fille de Blanche Pelletier et Barthélémy Sénéchal est née à St-Damase le 2 février 1949.

Nathalie.



Carl.



Le 18 mai 1968, Gisèle et Armand unissent leur destinée en l'église de St-Damase et vont demeurer, pendant 3 ans à Desmaraisville. Tous les deux exercent la profession de cuisinier.

De retour à St-Damase, ils se font construire une maison où ils

demeurent encore aujourd'hui. Armand travaille toujours en Abitibi, à Lebel-sur-Quévillon.

Armand et Gisèle sont les heureux parents de deux enfants: Carl, né le 15 août 1970 et Nathalie, née le 29 septembre 1973. Tous les deux sont étudiants.

Résidence familiale.



*Gisèle, Armand et leurs enfants,
Carl et Nathalie.*



Famille Marie-Rose Caron

Marie-Rose Caron, née le 28 juillet 1921, est la fille de Joseph Caron et de Rose-Anna Desrosiers.

Le 16 octobre 1941, elle épouse Antoine Desrosiers, fils de Fortunat Desrosiers et Marie Duval de Ste-Perpétue. Le jeune couple va s'installer à Longueuil.

Le 27 juillet 1941, naît leur premier enfant, une fille nommée Antoinette. Quelques années plus tard, Marie-Rose et Antoine déménagent à Montmagny où ils demeurent deux ans. C'est là que naît, le 23 avril 1950, leur fils Richard.

Antoinette a épousé Robert Turgeon; de leur union sont nés 5 enfants et ils sont les heureux grands-parents de 3 petites-filles.

Richard a uni sa destinée à Carmelle Pelletier de Ste-Perpétue et ils ont 2 beaux garçons: Martin et Éric.

Joseph Caron 1882-1969.



Le père de Marie-Rose, Joseph Caron, est décédé le 20 août 1969; sa femme Rose-Anna, décédée le 15 mars 1985, eut la joie de tenir dans ses bras son arrière-petite-fille.

Marie-Rose a travaillé pendant 22 ans comme aide-infirmière. Depuis 1982, elle est de retour à St-Damase dans la maison paternelle qu'elle a entièrement rénoverée. Femme active, habituée à travailler à l'extérieur, elle s'ennuyait, alors pour meubler ses loisirs, elle est devenue représentante pour les produits Avon.

Richard, Carmelle et leurs fils.



Cinq générations: En arrière: Madeleine Turgeon, Antoinette Desrosiers et Marie-Rose. À l'avant: Rose-Anna tenant dans ses bras son arrière-petite-fille.



Famille Francine et Pierre Caron

Pierre est le fils de Noël Caron et Gilberte Morneau de Ste-Perpétue. Il est né le 23 août 1951 à Ste-Perpétue; il est l'ainé d'une famille de 7 enfants.

Francine est la fille de Michel Jean et Eulalie Lord de St-Damase. Elle est née le 10 juin 1949 à St-Damase; elle est la 12^e d'une famille de 19 enfants.

Le 24 juin 1972, Pierre et Francine s'unissent en l'église de St-Damase.

Ils demeurent pendant 6 ans dans une maison mobile. Francine travaille jusqu'à la naissance de Marie-Ève le 19 septembre 1977, par la suite en 1978 ils se sont acheté une maison dans laquelle ils emménagent à la fin de septembre de cette même année.

Suivra le 6 septembre 1979, la naissance d'un garçon qu'ils ont appelé Stéphane.

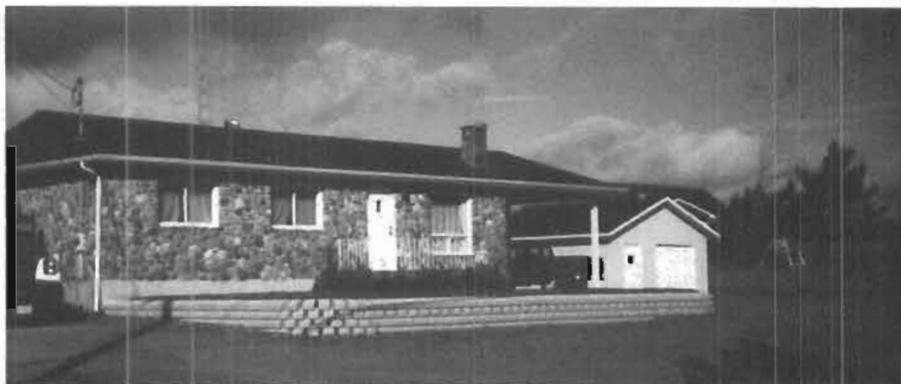
Francine et Pierre.



Aujourd'hui, Pierre travaille comme chauffeur de camion lourd et Francine s'occupe de l'éducation de ses enfants à la maison, tout en faisant du bénévolat dans divers organismes paroissiaux.

Ils souhaitent à tous, un Joyeux Centenaire!

Résidence familiale.



La famille: Francine, Pierre et leurs enfants Marie-Eve et Stéphane.



Famille Joseph Castonguay

Joseph, fils de Achille Castonguay et Stéphanie Lord, est né le 19 mars 1891; il dut quitter la classe très jeune pour aider aux durs travaux de la ferme, particulièrement comme vétérinaire de son patelin. Il a même pratiqué un accouchement chez la voisine en pleine tempête d'hiver, la sage-femme étant absente et aucun médecin ne pouvant se déplacer.

Le 6 juillet 1915, à 24 ans, il épouse Émilia, fille de Auguste Lord et Céline Cloutier, née le 21 mai 1894, elle a 21 ans. Elle laisse son métier d'institutrice, qu'elle exerçait depuis ses 16 ans à 100,00 \$ par année, pour celui d'épouse et de mère: treize enfants formèrent cette belle famille. Les années passent avec les joies et les peines, les enfants quittent le foyer mais y reviennent avec les petits-enfants:

Emmanuel et Laurianne Lizotte,
8 enfants;

Émilienne et Léandre Perron,
5 enfants;

Antonio, décédé à 14 mois;

Jeanne et Laurent Cloutier;

Antonio, décédé à 2 ans;

Simone, Congrégation des Filles de la Sagesse, décédée à 47 ans;

Benoît et Irène Bélanger,
3 enfants;

Aline et Henri Lebeau;

Rosaire et Marie-Rose Guillemette,
3 enfants;

Thérèse et Victor Poulin,
4 enfants;

Marcelin, décédé à 5 ans;

Céline et Claude Dextraze;

Annette et Jean-Guy Bernier,
2 enfants.

Plusieurs arrière-petits-enfants se sont ajoutés à la famille.

Rosaire reste à la maison paternelle et, toujours aidé par son père, exploite la terre. En 1981, Joseph et Émilia quittent notre paroisse pour résider au Foyer de St-Pamphile mais une partie de leur cœur reste à St-Damase.

Le 27 mars 1985, après 70 ans de vie à deux, Émilia quitte son compagnon pour le Grand Repos. Pour Joseph, la route de la vie continue. À 96 ans, avec son harmonica, il aime toujours divertir ses visiteurs et compagnons de résidence avec de petites ritournelles.

Fait à souligner: Joseph Castonguay est le doyen de notre paroisse.

Achille Castonguay et son épouse.



Famille Joseph Castonguay lors du 65^e anniversaire du mariage. Simone.



Famille Marie-Rose et Rosaire Castonguay

Vers 1672, Gaston Guay, né en 1630, et Jeanne Provost, son épouse née en 1631, venant de Montreuil-sous-bois, près de Paris, arrivèrent à Québec avec quatre enfants. Des descendants prirent le nom de Castonguay et plus souvent Castonguay :

Pierre, 17/08/1695, se marie à Marguerite Lacombe de Québec;

Pierre, 30/05/1729, se marie à Angéline Morin de Charlesbourg;

Sylvestre, 14/01/1788, se marie à Marguerite St-Pierre, St-Jean-Port-Joli;

Sylvestre, 12/08/1823, épouse Marie St-Pierre, St-Roch des Aulnaies;

François, 28/09/1846, se marie à Théotiste Pelletier, St-Roch des Aulnaies;

Achille, 25/09/1882, épouse Stéphanie Lord, Ste-Louise.

Le 3 mai 1884, Achille Castonguay achète le terrain sur lequel sont les bâtisses, par la suite, il acheta d'autres terrains par parties de lots: le 9 avril 1889, le 3 novembre 1894, le 24 mai 1895, le 12 octobre 1897, ce qui lui fait une ferme de 10 arpents de front par 11 arpents de profondeur.

Achille et Stéphanie eurent 8 enfants dont un vit encore: Joseph né le 19 mars 1891, épouse Émilie Lord de St-Damase le

Maison paternelle.



6 juillet 1915. Le 22 octobre 1917, il achète la ferme de son père et y travailla avec lui. Ils eurent 13 enfants dont 9 sont encore vivants.

Le 19 mai 1966, Rosaire Castonguay devint propriétaire de cette ferme. Le 4 septembre 1971, Rosaire épouse Marie-Rose Guillemette, fille de Napoléon Guillemette et Julienne Aubé de St-Philémon, Bellechasse.

De cette union sont nés trois enfants qui constituent la 4^e génération de Castonguay à vivre sur cette ferme:

Steve, né le 07/07/1972, Sec. V à L'Islet;

Annie, née le 15/08/1975, Sec. II à L'Islet;

Caroline, née le 29/03/1977, 6^e année à St-Damase.

La maison que nous habitons a été achetée par Achille Castonguay le 3 mai 1884, elle était située dans

Achille Castonguay et Stéphanie Lord, grands-parents de Rosaire.



le rang St-Joseph à Ste-Louise, elle fut défaire et reconstruite durant l'été 1884.

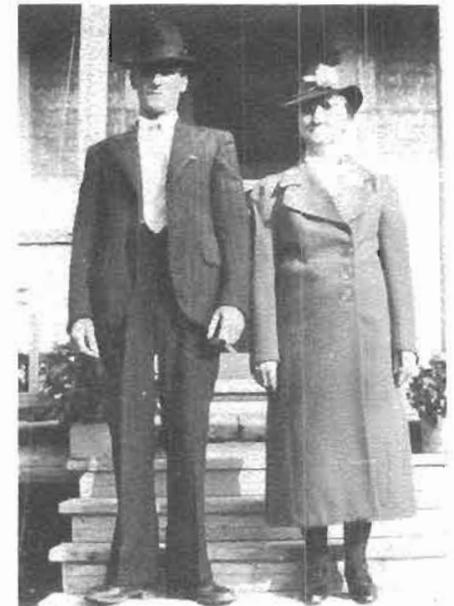
Hommages à nos ancêtres pour leur courage, leur foi et leur ténacité.

Bon centenaire à tous les paroissiens et aux visiteurs.

Rosaire, Marie-Rose et leurs enfants Steve, Annie et Caroline.



Joseph Castonguay et Emilia Lord.



Famille Albert Chouinard

La famille Albert Chouinard vit au village St-Damase dans la maison bâtie en 1907 par Zéphirin Chouinard frère d'Eusèbe, le père d'Albert.

Eusèbe s'établit à St-Damase en 1894. Il se fit bâtir une maison et un moulin à scier le bois muni d'une meule de pierre pour moudre les grains des colons. Ses employés étaient des paroissiens. Des cultivateurs forestiers de Ste-Louise, St-Aubert et St-Roch-des-Aulnaies venaient y faire préparer leur bois. La famille d'Eusèbe accueillait très souvent, en hiver, ces cultivateurs qui voyageaient à cheval. C'est au moulin d'Eusèbe que furent sciées les colonnes qui soutiennent les murs de l'église paroissiale.

Eusèbe et Délima ont mis au monde 18 enfants dont Albert, le cadet. Après la vente de la maison familiale et du moulin à scie situés sur le terrain où se trouve aujourd'hui la propriété de Mr. Julien Giasson, ils ont acheté l'emplacement et la maison de Zéphirin. En 1932, ils ont fêté leurs noces d'or.

Albert, né le 8 juin 1910, a épousé le 25 juillet 1938 Rose Lord, née le 16 janvier 1907, fille de Joseph Lord et Marie-Délia Lord.

Résidence familiale.



De leur union sont nés 7 enfants:

Thérèse: professeur, domiciliée à Charlesbourg;

Aurélia: puéricultrice, mariée à Nazaire Pelletier, 2 enfants: Marie-France et Caroline. St-Damase;

Cécile: ménagère, mariée à Clément Gallant, Québec;

Marie-Jeanne: invalide, demeure à la maison paternelle;

Jean-Marie: technicien en arpentage, gérant général de Tramec. Marié à Jeannette Thériault; 3 enfants: Isabelle, Martin et Alain. St-Jean-Port-Joli;

Arthur: technicien en ajustage mécanique, marié à Francine Dubé, 2 enfants: Sylvie et Stéphane. St-Damase;

Benoît: technicien en ajustage mécanique, marié à Claudette Guimont; 2 enfants: Mario et Julie: Charlesbourg.

Eusèbe et Délima Chouinard.



Famille de Rose et Albert Chouinard.



Famille Francine et Arthur Chouinard

Arthur, fils de Albert Chouinard et de Marie-Rose Lord, naquit le 4 décembre 1946 dans la belle petite paroisse de St-Damase. Il y vit depuis sa plus tendre enfance et partage maintenant sa vie avec Francine Dubé de St-Roch-des-Aulnaies depuis leur mariage le 21 septembre 1974.

Deux jolis poupons se joignent à eux pour agrandir la famille, ce sont Sylvie, née le 10 août 1978 et Stéphane, né le 5 mai 1981.

La famille Chouinard est heureuse de vivre dans la paisible localité de Saint-Damase.

Nous vous présentons maintenant les parents de Francine.

Donat Dubé, fils de Gérard Dubé et Lumina Pelletier, naquit le 2 février 1931 à St-Damase. Il y passa son enfance et sa jeunesse puis il épousa, le 23 juillet 1952, Rita Bacon, native de Ste-Louise.

Sylvie à 8 ans.



Stéphane à 5 ans.



Après leur mariage, ils vécurent quelques années à St-Damase, soit quatre ans. Ils y donnèrent naissance à deux jolies petites filles qui portent les prénoms de Francine et Ghislaine.

Puis ils quittèrent St-Damase pour s'installer à St-Roch-des-Aulnaies où deux autres belles petites filles sont venues se joindre à la famille pour la compléter.

Donat et Rita demeurent toujours à St-Roch-des-Aulnaies et ce, depuis 27 ans.

Les parents de Francine Rita et Donat Dubé.



Arthur et Francine à leur mariage.



Famille Gertrude et Denis Chouinard

Denis est natif de St-Aubert, fils de Roland Chouinard et Marie-Ange Miville, il est l'aîné d'une famille de 4 enfants.

Gertrude, native de cette paroisse, fille de Félix Bernier et Marguerite Bélanger, est la 3^e d'une famille de 14 enfants, elle fait ses études primaires à la petite école du Rang 5, puis au couvent de St-Damase où les Sœurs de L'Enfant-Jésus assuraient et assurent encore aujourd'hui l'éducation des jeunes et nous en sommes fiers.

Le 24 juillet 1971, en l'église de St-Damase, Gertrude et Denis se marient et commencent leur vie à deux.

Ils ont un fils Simon, qui voit le jour le 6 juin 1974, à l'Hôtel-Dieu de Montmagny. C'est une grande joie pour la famille Chouinard, car il est le premier petit-fils. Il fait présentement ses études au Collège Ste-Anne-de-la-Pocatière.

Denis est à l'emploi de l'entreprise «Rousseau Métal» de St-Jean-Port-Joli, depuis plusieurs années.

Gertrude et Denis sont propriétaires d'une résidence à St-Damase, depuis 16 ans.

Simon, Gertrude et Denis.



Les Chrétien d'hier à aujourd'hui

Louis, mon arrière-grand-père, a épousé en premières noces, Éliisa Lord, le 3 février 1863, ils ont eu 4 filles: Augustine, Élise, Clara et Aurore.

Louis s'est remarié avec Josette Caron, le 22 février 1876, ils ont eu 4 autres enfants: Georges, Céline, Alvine et François.

Louis est mort en novembre 1911, à 75 ans.

Josette est décédée en octobre 1918, à 77 ans.

Georges et Aurore, fille de Joseph Gamache et de Marie Lord se sont mariés le 12 février 1907.

Leur famille se composait de: Jean, Georges, Robert, mariste, Joseph, Anne-Marie, Paul, Jeanne, s.s.j. décédée en 1945. Rose-Aimée, s.s.j., Georgianne et Cécile, s.s.j..

Mes grands-parents m'ont toujours édifié par leur grand esprit de foi.

Georges a quitté ce monde en mai 1962, à 85 ans.

Aurore l'a rejoint en juin 1965, à 84 ans.

Jean et Alice, fille de Auguste Ouellet et Azilda Leclerc se sont épousés le 28 juin 1939.

Nos deux fils: Laurier et François.



Nous sommes 2 enfants à naître de leur union: Agnès et moi.

Mes parents ont mené une vie simple dans le travail, le partage, l'esprit de famille et l'amour de la terre. Tous deux aimaient bien accueillir les gens à la maison.

Jean décédait en août 1972, à l'âge de 63 ans.

Alice le suivit en janvier 1979, à 75 ans.

Je demeure à Montmagny et j'y travaille depuis une vingtaine d'années. Marié à Francine, fille de Jean-Paul Poirier et Marie-Jeanne Tremblay, le 28 juin 1970, nous avons le bonheur d'avoir 2 fils qui prolongent la lignée des Chrétien; Laurier et François.

Mes arrière-grands-parents: Louis et Josette.



Jean-Luc et Francine.



Pour nous quatre, c'est toujours avec un plaisir renouvelé que nous revenons à la maison ancestrale, qui appartient maintenant à mon cousin Marc Trudel. Nous y passons le plus de temps possible et c'est toujours agréable de rencontrer les gens du coin.

JEAN-LUC CHRÉTIEN.

Mes grands-parents: Georges et Aurore.



Mes parents: Jean et Alice.



Paul Chrétien

Paul, fils de Georges Chrétien, cultivateur, et de Aurore Gamache, est né le 22 juillet 1917, il est le 7^e d'une famille de 12 enfants. Il vit son enfance sur la ferme de ses parents située au rang 5. En 1937, il achète la terre du voisin Philippe Lord, c'est alors qu'il devient cultivateur.

En 1944, le 21 septembre, il épouse Gilberte Bilodeau, née le 18 novembre 1923, fille de Octave Bilodeau de St-Gervais de Bellechasse. N'ayant pas eu d'enfant, ils ont adopté une fille Charlotte.

Tous deux travaillent sur leur ferme jusqu'en 1965. Pour 3 saisons, ils s'engagent dans des Colonie de vacances. En 1968, il devient détaillant d'essence pendant 6 ans, pour finir, il travaille au Ministère des Transports jusqu'à sa retraite.

Charlotte.



Gilberte aimait participer aux activités des fermières, de la chorale, la vie de groupe lui plaisait et elle rendait service sans compter. Elle est décédée en août 1985.

Dans les années 1950, Paul s'occupe activement de la Caisse Populaire et de la Coopérative de consommation, comme directeur. Depuis sa retraite, il est actif dans l'Âge d'Or, où il a été dans la direction 6 ans. Il fait des voyages et entretient sa propriété.

En ce 100^e Anniversaire de St-Damase, Paul est heureux d'y vivre et souhaite longue vie aux gens d'ici.

Paul et Gilberte à leur mariage.



Famille Georges Chrétien aux noces d'or en 1956: en médaillon Georges, fils, Jean, Frère Robert, Anne-Marie, Georges, père, Paul,

Aurore, Georgianne, Sr Rose-Aimée, Joseph, Sr Cécile et en médaillon Sr Jeanne.



Famille Cloutier

À l'occasion du centenaire de la paroisse, je vais vous présenter mes ancêtres, ceux dont j'ai entendu parler.

Le premier Cloutier d'Amérique se nomme Zacharie, il partit de La Rochelle en France pour le Nouveau-Monde à la fin mars 1634 avec sa femme Xainte Dupont et ses cinq enfants. Il demeura à Château-Richer, il était maître-charpentier et mourut en 1677.

Sa descendance, David Cloutier, mon arrière-grand-père, est la 8^e génération. Il est né en 1857, charpentier, il épouse Salomé Caron et ils ont six enfants: Jean-Baptiste, Thomas, Auguste, Philomène, Céline et Marie. Il se marie en secondes noces à Lucie Ouellet. Il décède le 13 janvier 1918 à l'âge de 84 ans.

Debout: David; assis: Odilon et Joseph.



Anna.

Florida.



Son fils Jean-Baptiste est né le 10 février 1864, agriculteur, il épouse Aurore Chrétien le 25 janvier 1886. Ils ont dix enfants.

Il décède le 19 février 1923 à l'âge de 59 ans.
Voici les 10 enfants de Aurore et Jean-Baptiste.

Jean-Baptiste.



Aurore Chrétien.



Le patriarche David. Jean.

Maria.



Aurore et Eva.

Rose.



Famille Blanche et Joseph Cloutier

Joseph est né le 6 février 1887, fils de Jean-Baptiste Cloutier et Aurore Chrétien qui demeuraient dans le rang 6. Le 14 juin 1915, il épouse Blanche Avoine, née le 18 novembre 1898, fille de Joseph Avoine et Marie Anctil qui résidaient dans le 4^e rang à St-Aubert.

Blanche et Joseph s'établissent sur la ferme et habitent une maison que Joseph avait lui-même construite l'année précédente dans le rang 6.

De cette union sont nés treize enfants:

Rose-Éva, née le 11 novembre 1916, décédée à l'âge de 2 mois;
 Auguste, né le 20 mai 1918, a épousé Laurette Bernier le 22 octobre 1949 et réside en Ontario à Kapuskasing; 10 enfants: Monique, Rosaire, René, Lise, Cécile, Marcel, Maurice, Paul, Pauline, André;
 Claire, née le 27 juin 1920, a épousé Paul Gamache le 4 octobre 1944, réside à St-Aubert; 3 enfants: Clermont, Denise, Gilles;
 Rosaire, né le 2 octobre 1922, décédé à 5 mois;

Ovide, né le 25 octobre 1924, a épousé Rose Paquet le 25 juillet 1953, réside à Courville; 2 enfants: Denise et Diane;
 Salomé, née le 30 mai 1927, réside à St-Aubert;

Henri, né le 15 juillet 1929, a épousé Colette Dionne le 28 décembre 1957, réside à St-Hubert; 4 enfants: Danielle, Réjean, Réal, Josée;

Marcelle, née le 23 février 1931, a épousé Henri Lord le 15 mai 1954, demeure à St-Damase; 3 enfants: Michelle, Sylvain, Germain;

Luce, née le 27 septembre 1933, a épousé Conrad Bélanger le 10 septembre 1955, réside à St-Nicolas; 5 enfants: Andrée, Jean-Pierre, Charles, Julie, Benoît;

Clément, né le 24 novembre 1934, a épousé Lise Burton le 10 avril 1971, demeure à Edmonton; 2 enfants: Adrienne et Marie;

Fabien, né le 24 novembre 1936, a épousé Lina Duval le 5 octobre 1960, vit à St-Damase; 3 enfants: Brigitte, Daniel et France;

Lorraine, née le 9 octobre 1939, a épousé Jean-Yves Dubé le 23 juillet 1959, domiciliée à St-Aubert; 3 garçons: Lorrain, Michel et Robin;

Omer, né le 1^{er} septembre 1942, a épousé Margot Dumais le 9 juillet 1966, résidait à Risouski; décédé en 1980; 3 enfants: Francis, André et Maxime.

Blanche et Joseph lors de leur 40^e anniversaire de mariage.



Marcelle, Luce, Salomé, Claire et Lorraine.

Les onze enfants de Blanche et Joseph. De gauche à droite, en

arrière: Ovide, Fabien, Clément, Omer, Henri, Auguste. A l'avant:



*Famille
Lina Duval
et Fabien
Cloutier*

Le 24 novembre 1936, dans le rang 6 de St-Damase naissait Fabien, le onzième d'une famille de treize enfants de Joseph Cloutier et Blanche Avoine.

Le 5 octobre 1960, il épouse Lina Duval, fille de Jean Duval et Liliane Boucher également de St-Damase, née le 17 septembre 1939.

De cette union sont nés trois enfants: Brigitte née le 9 juillet 1961, Daniel né le 14 novembre 1963 et France née le 6 janvier 1968. Brigitte est mariée à Roger Cloutier depuis 1983. Le 6 juillet est né leur premier enfant: Maude. Daniel travaille pour l'entreprise familiale depuis 1980 et France étudie dans l'administration.

Fabien demeure maintenant dans la maison paternelle depuis 27 ans. De 1960 à 1963, il pratique le métier d'aviculteur. De 1963 jusqu'à aujourd'hui, il est entrepreneur de chemins l'hiver et pendant la saison d'été, il fait du camionnage.

25^e anniversaire de mariage.



Fabien et Lina à leur mariage le 5 octobre 1960.



Brigitte, Daniel et France.



Famille Marcelle Cloutier

Mon père, Joseph Cloutier, est agriculteur; marié à Blanche Avoine, ils ont 13 enfants, dont deux sont décédés en bas âge. C'est le 27 juillet 1968, après une longue maladie, qu'il décède à l'âge de 82 ans. Ma mère, très active, voyage beaucoup tout en revenant à sa maison pour reprendre le tricot ou le crochet à terminer tout en préparant une autre visite. Elle décèdera le 10 septembre 1979 à l'âge de 82 ans après une vie bien remplie.

Je suis la huitième de la famille, née pendant la crise; à ce moment-là, mon père m'a raconté qu'il n'avait qu'un sou dans ses poches mais au moins un petit à bercer. Je suis bien acceptée dans la famille même si dans l'entourage, on dit à mes parents: « Cette petite est née sans besoin ». J'ai de la chance, je suis choyée par mes frères et sœurs et par mon parrain et ma marraine, Mr. et Mme Antoine St-Amant, nos voisins. À ma naissance, ils ont fourni le lait

Marcelle.



gratuitement pour le premier mois de mon arrivée, le prix était de 0,03 la pinte; même si je suis née sur une ferme, on ne produisait pas le lait à l'année. Mme St-Amant était la sage-femme de la paroisse, présente à ma naissance et à mes deux premiers enfants. Elle faisait de tout; elle était même astrologue à ses heures ce qui facilitait son travail; elle est décédée le 16 décembre 1985 à l'âge de 84 ans. Mr. St-Amant était agriculteur et vétérinaire de la paroisse, il s'est dévoué sans compter jusqu'à sa retraite; il vit présentement dans une famille d'accueil à St-Jean-Port-Joli, il est âgé de 90 ans. J'ai beaucoup aimé ces gens; j'ai passé une grande partie de ma vie près d'eux.

J'ai été absente six ans pour du travail à l'extérieur mais je reviens dans ma place natale pour y rester. Le 15 mai 1954, j'épouse Henri Lord, un gars de la paroisse.

Mr et Mme Antoine St-Amant à leur 65^e anniversaire de mariage.



De cette union sont nés trois enfants et je vous les présente:

Michelle, technologiste médicale, mariée à Robert Dubé de St-Aubert le 7 juillet 1979, ils ont trois filles, l'aînée, Joëlle et les jumelles Danielle et Christine;

Henri et Marcelle en 1954.



SAINT - DAMASE
1889-1989

Sylvain est routier et demeure à St-Pamphile;

Germain demeure en Alberta depuis quelques années, il est opérateur de machinerie lourde.

Étant née sur une ferme, je m'implique aux travaux et à l'élevage des animaux car j'aime beaucoup les bêtes. Après quelques années, les enfants sont à l'école et j'ai l'occasion de suivre des cours à l'I.T.A. de La Pocatière pour deux productions spécialisées: les bovins et la volaille, et par la suite la comptabilité agricole, ceci pour améliorer mes connaissances. J'ai même eu un petit élevage de chèvres, c'était mon loisir, ce n'était pas payant mais un beau souvenir s'y rattache: le lait de chèvre a guéri un bébé malade de la région, les parents ont été bien reconnaissants envers moi. Je travaille sur la ferme plusieurs années et par la suite, c'est le retour aux études. Je serai auprès des personnes âgées dans un avenir rapproché tout en étant disponible pour mes enfants et je me réserve du temps pour visiter mes petites-filles que j'adore.

St-Damase est une belle paroisse au centre du grand comté de L'Islet, j'admire en elle cette population choyée par la nature, là où personne ne s'ignore et ne

Joëlle, Danielle et Christine.



craind d'aider les autres. Elle offre un magnifique panorama, elle est un paradis de délices et de beauté: ce beau feuillage de nos érables et ces conifères dont les montagnes sont remplies. Cette belle rivière qui sépare le village en deux parties me rappelle les moments merveilleux de mon enfance. À l'école, mes compagnes et moi, au printemps, nous regardions passer les glaces sous le pont. J'aime la maison paternelle, bravo à Fabien et Lina qui ont su garder son cachet familial où il fait bon y retourner pour échanger de bons souvenirs.

Chère paroisse, toi qui as entendu mon premier cri, qui as été témoin de mes pas chanceleants, qui as formé mon enfance, qui as soutenu mon adolescence, où j'ai passé toute ma vie, je te trouve belle et je préfère ce petit coin de terre où j'ai vu le jour au 6^e rang.

Michèle et Robert en 1979.



Je souhaite de belles rencontres à tous à l'occasion du centenaire et soyez heureux.

MARCELLE.

Sylvain.



Germain.



Famille Léonie et Jean Cloutier

Né à St-Damase, le 16 octobre 1908, Jean est le fils de Jean-Baptiste Cloutier et Aurore Chrétien.

Née le 25 décembre 1911, je suis la fille de Joseph Dubé et Marie Dionne. Le 15 juillet 1935, l'abbé Arthur Lévesque bénissait notre mariage et Dieu nous donna six enfants:

Stella: artiste-peintre, a épousé André Pelletier de St-Damase; 4 enfants, Baie-comeau;

Gérard: mécanicien contremaître, marié à Nicole Roy, un fils Richard, Charlesbourg;

Marie: religieuse depuis 1957 chez les Sœurs Missionnaires Notre-Dame d'Afrique. Très attachée à sa vocation et aux Africains, elle désire retourner en Afrique;

Annette: secrétaire dans l'entreprise de son mari Michel Montminy, 3 enfants: Marc, Pierre et Paul (jumeaux), La Pocatière;

Cécile: hôtesse dans une galerie d'Art, a épousé Laurent Bélanger; 3 enfants. Cap-Rouge;

Jean-Paul: mécanicien camionneur, marié à Ghyslaine St-Germain, 2 enfants. Montréal.

Mon mari était cultivateur. En avril 1935, il devint directeur de la chorale, il chanta la messe tous les matins pendant 31 ans. En 1942, on lui confia la tenue des livres de la Commission Scolaire jusqu'au fusionnement en 1972. Il fut aussi secrétaire municipal de 1962 à 1972, poste qu'il dû abandonner pour cause de maladie.

Homme honnête et juste, il avait conquis la confiance de ses concitoyens. Pendant ces années, je le secondais de mon mieux. La Maladie nous a visités de part et d'autre, c'est pourquoi nous demeurons au Centre d'accueil Thérèse Martin de Rivière-Ouelle depuis juillet 1983. C'est la

sécurité, la messe tous les jours, les infirmières 24 heures par jour, dames de ménage, le tout complété par une direction appréciable. *Que Dieu soit béni!*

Seigneur, pour le compagnon de vie que tu m'as gardé.

Seigneur, pour les gentils enfants que tu m'as donnés.

Seigneur, pour l'affection dont je suis entourée.

Seigneur, pour les amitiés que j'ai accumulées.

Seigneur, apprends-moi à te remercier.

Félicitations et bon succès à tous ceux et celles qui ont participé à l'organisation des fêtes du Centenaire de St-Damase.

Joyeuses festivités.

LÉONIE

Noces d'or en 1985.



Marie et Gérard; et à l'avant: Jean et Léonie.

Famille Jean Cloutier en 1957: Jean-Paul, Cécile, Annette, Stella,



Famille Laurent Cloutier

Laurent Cloutier, né le 8 avril 1912, est l'aîné des 17 enfants de David Cloutier et Émilie Anctil.

Très tôt, il aide son père dans la forêt et il y travaille encore aujourd'hui tout en s'occupant de son commerce de bois de sciage. Ayant une auto, il fut, à cette époque, taxi.

Thérèse est alors maître de poste; auparavant elle fut institutrice dans les écoles de rangs des paroisses avoisinantes et à Québec.

Laurent et Thérèse achètent une maison près de l'église et un peu plus tard, ils ouvrent un petit magasin.

Le 6 octobre 1961, Thérèse quitte ce monde, elle rejoint son petit garçon Ernest, né et décédé le 7 septembre 1955, laissant deux autres enfants, Sylvie et Reno.

Cousine Jeanne vient alors s'occuper de la maisonnée et du magasin. Quatrième des treize enfants de Joseph Castonguay et Émilie Lord, elle est née le 5 juillet 1920. Très jeune, Jeanne va travailler à Québec dans les hôpitaux, préposée aux malades.

Les petits-enfants: Maryse, Israël, Yanick et Tommy.



Les quelques mois prévus chez Laurent changèrent le cours de sa destinée car le 20 février 1971, Jeanne et Laurent se marient, ensemble ils poursuivent la route de la vie et regardent avec fierté les enfants grandir.

Sylvie, artisane, épouse, le 17 mars 1972, Dominique Gamache, travailleur forestier. Ils ont quatre enfants: Maryse, Yanick, Israël et Tommy.

Thérèse et Laurent en 1952.



Sylvie et Dominique.



Reno, technicien forestier, épouse le 29 juin 1984 Line Bois, comptable et ils demeurent à St-Jean-Port-Joli.

Toute la famille vous souhaite un bon centenaire.

Jeanne et Laurent le 20 février 1971.



Reno et Line.



Famille Joseph-David Cloutier

Joseph-David, né à St-Damase, le 11 mai 1913, fils de David Cloutier et de Émilie Autil.

Aurore, née à St-Damase, le 28 décembre 1918, fille de Téléphore Bélanger et de Odina Castonguay.

Leur mariage fut célébré le 20 octobre 1937. Ils ont eu une famille de 8 enfants.

En 1962, ils ont le bonheur de célébrer leurs noces d'argent.

Joseph-David est décédé le 27 février 1967.

Aurore est maintenant retraitée.

Leur famille se compose aujourd'hui de:

Gaétan, retraité, marié à Pauline Cloutier, Ste-Foy;

Lucette, préposée aux bénéficiaires, mariée à Roger Hallé, St-Romuald, 3 enfants: Marc, Myriam et Isabelle;

André, opérateur de machinerie lourde, marié à Odette Whitton, Neuchâtel, Qué., 2 enfants: Annie et Carl;

Émilien, journalier, marié à Estel Pelletier, St-Damase;

Léandre, gestionnaire, Ste-Foy, un fils, Sébastien;

Louiselle, jardinière d'enfants, mariée à Jacques Morin, Loretteville, 2 enfants: Christian et Dominique;

Suzanne, éducatrice, mariée à Mike Ricard, Windam, Connecticut, U.S.A. 4 enfants: Jason, David, Mélanie et Marc-André;

Renée, secrétaire, mariée à Robert Tremblay, La Malbaie, 2 enfants: Nicolas et Jeannie.

Bien des gens se rappelleront que Jos-D. Cloutier a été l'instigateur de plusieurs commerces à St-Damase: laitier, restaurateur, marchand de

machinerie agricole, marchand de meubles, aussi il a été président de l'O.T.J., dans les premières années de ce mouvement, il s'est également occupé de la St-Jean-Baptiste.

Émilien et Estel demeurent maintenant dans la maison familiale des Cloutier.

Aurore et Joseph à leur 25^e anniversaire de mariage.



*Assis: Aurore, Émilien, Estel.
Debout: Léandre, André, Gaétan,*

Lucette, Louiselle, Suzanne et Renée.



Famille Rita, et Paul-Émile Cloutier

Bonjour! Je me présente:
Paul-Émile Cloutier de St-Damase,
je suis né le 30 mars 1929 et je suis
le fils de David Cloutier et Émilie
Ancil de St-Damase.

Marié le 1^{er} juillet 1953 à Rita
Gamache, fille de Joseph Gamache
(dit le Noir à Marcel) et Claire
Gamache de St-Damase, nous
avons eu sept enfants:

Roger, l'aîné, le 10 février 1955,
s'est marié à Brigitte Cloutier le
29 octobre 1983 et est venue
s'ajouter à la famille, le 6 juillet
1987, une petite fille, Maude, qui
fait la joie de ses parents et
grands-parents;

Ensuite, Claire, célibataire, née le
11 mars 1956, est secrétaire à La
Pocatière depuis déjà 9 ans;

Pauline, célibataire, née le 6 juillet
1957, ménagère occupant ses loisirs
à la couture, au tricot et même à la
peinture à l'huile;

Bruno, (notre taquin) né le
26 décembre 1958 et que Dieu a
rappelé à lui le 30 décembre 1978;
Josée, née le 2 juin 1961, a épousé
Amable Jean le 27 septembre 1980
et ils ont deux filles: Élisabeth, née
le 15 décembre 1980 et dont
l'arrivée composait une quatrième
génération et Gabrielle, née le 14
novembre 1983, qui imite tout ce
que fait sa sœur;

Élisabeth et Gabrielle Jean.



Pour continuer la famille vint
Rodrigue, le 2 octobre 1965; il a
terminé ses études et se prépare à
entrer sur le marché du travail;
Julie, la dernière, est née le
26 septembre 1967, elle est
étudiante en psychologie à
l'Université du Québec à Montréal
et terminera ses études en 1989,
l'année où l'on fêtera le centenaire.

À tous, nous souhaitons la
bienvenue et un bon centenaire.

*Mariage de Rita et Paul-Émile en
1953.*



Bruno.



Maude.



*Les quatre générations: Mme
Claire Gamache, 80 ans; Rita,
Josée et Élisabeth.*



*De gauche à droite: Paul-Émile,
Roger, Rita, Pauline; à l'arrière:
Josée, Rodrigue, Julie et Claire.*

Famille Brigitte et Roger Cloutier

Roger est le fils de Paul-Émile Cloutier et Rita Gamache. Il est né le 10 février 1955 à St-Damase. Il est le premier d'une famille de sept enfants dont trois garçons et quatre filles.

Brigitte est la fille de Fabien Cloutier et Lina Duval. Elle est née le 9 juillet 1961 à St-Damase. Elle est l'aînée d'une famille de trois enfants dont deux filles et un garçon.

Le 29 octobre 1983, Roger et Brigitte s'unissent dans l'église de St-Damase. Depuis ils demeurent au village. Roger est opérateur de pelle mécanique et Brigitte a travaillé pendant sept ans comme couturière.

Le 6 juillet 1987 est née la petite Maude qui fait le bonheur de ses parents.

Maude à 4 mois.



Les quatre générations lors du baptême de Maude: l'arrière-grand-mère Liliane Duval, la grand-mère Lina Cloutier, la mère Brigitte et Maude.



Brigitte et Roger lors de leur mariage le 29 octobre 1983.



Famille Yvette et Georges-Henri Cloutier

Georges-Henri, né le 8 juin 1920, fils de David Cloutier et Émilia Anctil épousait le 31 juillet 1948, Yvette, née le 9 février 1927, fille de Thomas Fortin et Rose-Anna St-Amant.

Georges-Henri a travaillé comme garde-forestier, bûcheron et quelques années pour le Ministère des Transports (voirie). Sa femme Yvette s'occupait de son foyer et s'activait auprès de ses enfants en faisant la «popote», du tricot et du jardinage.

Georges-Henri est décédé le 23 mai 1981.

De ce mariage sont nés 11 enfants:

Jacques, technicien en fabrication mécanique, et Lucie Dubé, 2 enfants: Mélanie et Isabelle, St-Jean-Chrysostome;

Luc, technicien en arpentage, et Thérèse St-Pierre: un enfant, David, St-Damase;

Michel, camionneur, et Hélène Gagnon, deux filles, Mélissa et Vicky, Tourville;

Raynald, ouvrier spécialisé en construction, et Lucie Chabot, un fils Éric, Smooth-Roch Falls Ontario;

Céline, aide-cuisinière, St-Damase; Georges, technicien en arpentage, St-Jean Chrysostome;

Raynald.



Mario, machiniste, St-Aubert;
Denis, ébéniste, St-Damase;
Patrice, machiniste, St-Damase;
Marcel, classeur-mesureur, Laval;
Lucien, machiniste, St-Damase.

Georges-Henri.



La famille profite de l'occasion du Centenaire pour rendre hommage à leurs parents et ancêtres. Bon Centenaire à tous.

Yvette à la fête des mères.



Famille de Yvette et Georges-Henri.



*Famille
Thérèse
St-Pierre et Luc
Cloutier*

Luc, fils de Georges-Henri Cloutier et de Yvette Fortin, né le 16 février 1953 à St-Damase, est le deuxième d'une famille de 11 enfants dont 10 garçons et une fille. Il exerce le métier d'arpenteur depuis 15 ans et de taxidermiste dans ses temps libres.

Thérèse, fille de Achille St-Pierre et de Rachelle Fortin, née le 26 janvier 1961 à St-Aubert est la dixième d'une famille composée de 8 garçons et 5 filles. Depuis huit ans, elle pratique le métier de serveuse de table.

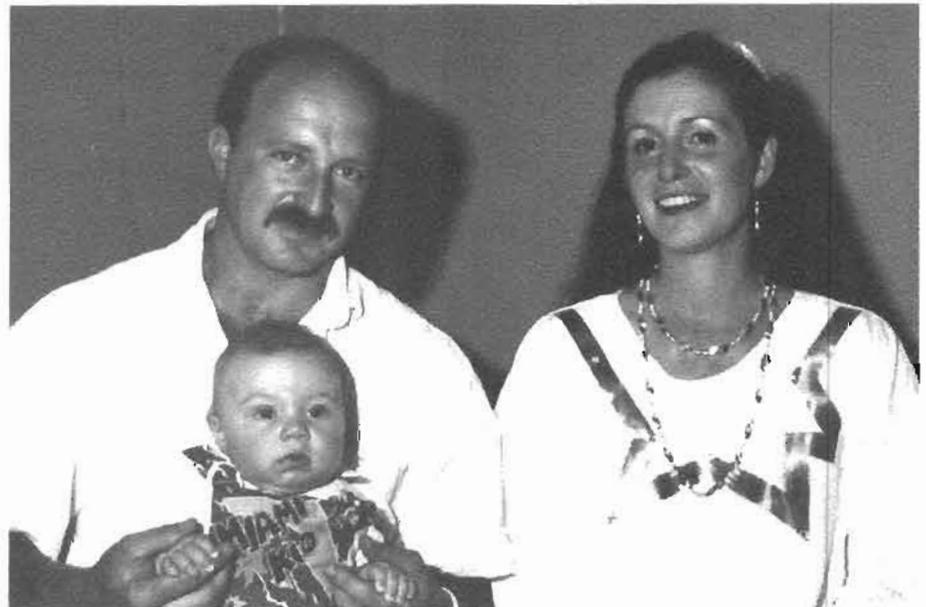
En 1981, Luc bâtit leur propre maison. Le 24 février 1987, Thérèse donne naissance à un garçon prénommé David qui fait la joie de ses parents.

Thérèse et Luc souhaitent à tous de merveilleuses fêtes du centenaire dans la fraternité et la joie.

Résidence familiale.



Luc, Thérèse et David.



Famille Florida et François Daigle

François, né le 22/04/18, fils de Salomon Daigle et Virginie Pellerin, épouse le 25/08/43 Florida Gagnon, née le 05/12/26, fille de Sylvio Gagnon et Marie-Louise Bois. Le jeune couple va habiter la maison paternelle des Daigle.

Leur famille se compose de:

Huguette, née le 29/07/38, mariée à Antoine Gaudreau, une fille; St-Damase;

Colette, née le 09/02/41, a épousé Robert Morneau, 3 enfants; Tourville;

Jean-Louis, né le 24/03/46, marié à Thérèse Sénéchal, 3 enfants; St-Aubert;

Francine, née le 09/11/47, marié à André Caron, 2 enfants; St-Pamphile;

Denis, né le 17/04/50, a épousé Carmelle Caron, 3 enfants; St-Jean-Port-Joli;

Lise, née le 08/11/51, mariée à Normand Dubé, 2 enfants; St-Aubert;

Michel, né le 11/05/54, marié à Lyne Gaudreau, 2 enfants; Cacouna;

Marlène, née le 24/07/59, célibataire.

La famille Daigle compte aussi un arrière-petit-enfant.

Les petits-enfants.



François a travaillé comme bûcheron puis il a commencé à faire de la sculpture; sa femme en a fait aussi. Jean-Louis et Denis ont commencé leur apprentissage vers l'âge de 12 ans avec leur père. Huguette fait de la peinture et de la sculpture depuis l'âge de 18 ans.

Le passe-temps de François était le violon, il jouait dans les maisons privées où se déroulaient des soirées de danse à l'époque; puis il a joué dans les salles municipales.

Le 25 août 1983, Florida et François célébraient leur 40^e anniversaire de mariage.

François dans son atelier.



Maison paternelle rénovée.



Famille en 1983 lors du 40^e anniversaire de mariage de Florida & François.



*Famille
Jeannine
Lemelin et
Rolland Deschênes*

Rolland Deschênes, né en 1939, camionneur depuis 22 ans, fils de Augustin Deschênes et Rose-Aimée Thiboutot de Ste-Perpétue. Jeannine Lemelin, née en 1939, fille de Lucienne Daigle et de Edmond Lemelin.

Au fil des années, nous nous sommes connus et à l'automne 1961, nous unissons nos destinées. De cette union, vinrent au monde 5 enfants: Guylaine, née en 1962, épousa Raymond Blais de Lévis en août 1987. Ils habitent Ste-Foy. Guylain, naquit en 1964, Jenny en 1967, Gino en 1969 et Nathalie en 1970. Cette dernière poursuit ses études au C.E.G.E.P. La Pocatière.

Au début de notre vie commune, nous sommes demeurés chez nos grands-parents, Onésime Daigle et Alexandra Ouellet. À leurs décès, en 1971 et 1973, nous achetions la maison de la famille Daigle et nous devenions propriétaires.

Nous espérons que ces fêtes soient inoubliables et nous souhaitons à tous un joyeux centenaire.

*Gino, Guylain, Rolland, Guylaine,
Raymond, Jeannine, Nathalie et
Jenny.*



Famille Marie-Ange et Albert Desrosiers

Albert, né à St-Damase le 13 octobre 1912, est le deuxième d'une famille de six enfants de Joseph Desrosiers et Eugénie Blanchet. Marie-Ange, née le 16 janvier 1925, est la troisième enfant de Alfred Caron et Marie-Anna Daigle. Albert et Marie-Ange se sont mariés le 25 août 1943.

Après son mariage, Albert, qui était menuisier, continua soit de construire ou de réparer tout ce qui était en bois durant la belle saison. L'hiver, il allait dans les chantiers pour encore s'occuper du bois. Son travail de menuisier l'amena sur les chantiers de construction de ponts à St-Damase, Gaspé, Causapsca. Après une expérience de trois ans dans l'aviculture, il décida d'essayer la ville où il demeura pendant 20 ans. En 1984, il revient à St-Damase pour une retraite bien méritée.

Durant toutes ces années naquirent plusieurs enfants, soit:

- Pauline: St-Aubert;
- Denise; St-Aubert, 3 enfants: Sylvain, Claude, Dany;
- Jean-Denis: St-Damase, 3 enfants: Martin, Éric, Patrick;
- Micheline: St-Damase, 4 enfants: Josée, Martin, Isabelle, Catherine;
- Céline: St-Aubert, 2 enfants: Stéphane, Nicolas;
- Annette: St-Aubert, 2 enfants: Annie, Gilles;
- Christiane: St-Aubert;
- Alain: Montréal;
- Donald: St-Jean-Port-Joli.

La famille Desrosiers sera heureuse de participer au Centenaire et rend hommage aux bâtisseurs de cette paroisse.

*À l'avant: Christiane et Micheline.
À l'arrière: Céline, Pauline,
Albert, Annette et Denise.*



Christian, Denis, Albert, Alain et Donald.



Famille Diane et Jean-Denis Desrosiers

Jean-Denis, né le 20 février 1947, est le fils de Albert Desrosiers et Marie-Ange Caron de St-Damase.

Vers l'âge de 17 ans, Jean-Denis quitta sa paroisse natale pour aller travailler à Montréal. Dix ans plus tard, il fit la connaissance de Diane Aumais et ils unirent leurs destinées le 12 juillet 1974.

Née le 19 février 1953, Diane est la fille de Cyprien Aumais et de Cécile Faubert de St-Joseph-St-Henri à Montréal.

Jean-Denis est journalier et Diane, ménagère.

De leur union naissent trois garçons:

Martin, né le 29 octobre 1974, étudiant au Secondaire;

Éric, né le 23 février 1976, termine ses études primaires;

Patrick, né le 21 janvier 1982, fréquente l'École St-Damase.

La famille Desrosiers habite St-Damase depuis 1985, auparavant elle vivait à Montréal.

Jean-Denis et sa famille espèrent que les fêtes du Centenaire de St-Damase seront inoubliables et souhaitent à tous «*Un joyeux Centenaire.*»

Diane et Denis.



Patrick, Martin et Eric.



Famille André Desrosiers

André, fils unique de Omer Desrosiers, décédé en 1982, et Bernadette Bernier, est né le 6 mai 1949, il fait ses études à St-Damase qu'il complète par une formation agricole.

Thérèse, fille de Paul-Émile Vézina et Jeanne Fortin, est née à L'Isle-aux-Grues, le 22 août 1961. En 1962, Thérèse et sa famille sont venues habiter au Cap-St-Ignace où elle fait ses études primaires, puis son secondaire à Montmagny avec option cuisine.

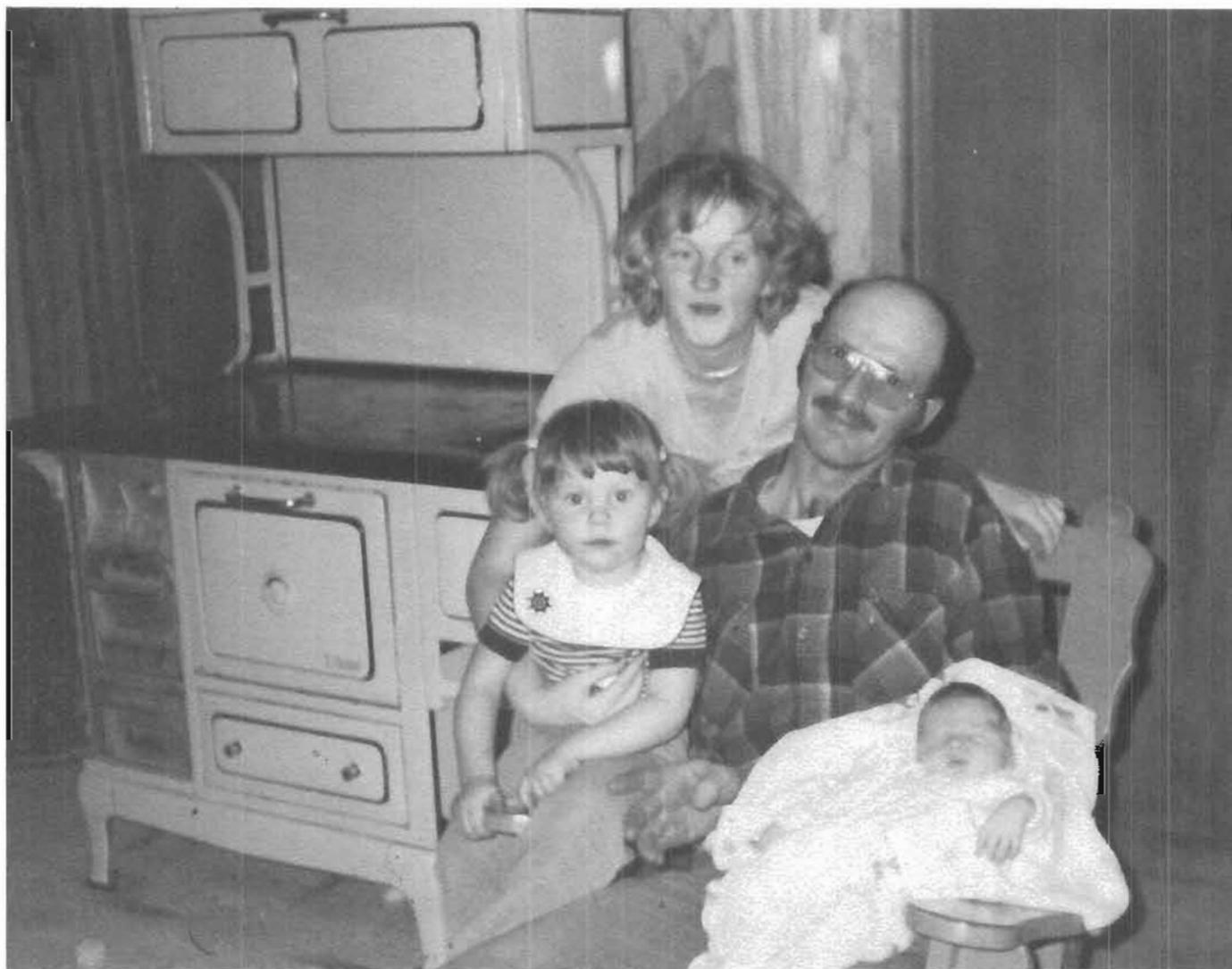
André et Thérèse donnent naissance à deux enfants: une fille Lucie, née le 9 décembre 1982 et un fils Martin, né le 9 novembre 1984.

André a toujours vécu chez ses parents, dès son jeune âge, il participe aux travaux de la ferme, ce qui le prépare à prendre la relève sur la terre paternelle, située aux limites de St-Damase et St-Aubert, avec le temps il l'a beaucoup transformée et mécanisée.

André est membre du conseil de la Fabrique comme marguillier et fait partie de la Garde paroissiale.

En terminant Thérèse et André souhaitent à tous: «*Un bon centenaire*».

Thérèse et André avec leurs deux enfants Lucie et Martin.



Famille Corinne et Alfred Dubé

Alfred, deuxième d'une famille de cinq enfants, fils de Joseph Dubé et de Elmiere Bernier, est né le 14 août 1926. Le 17 mai 1958, il unit sa destinée à Corinne, fille de Jean-Baptiste Gaudreau et Jeanne Mercier. Corinne est née le 9 août 1934 (sœur jumelle Céline, défunte).

De leur union, sont nés cinq enfants:

Suzanne, née le 22 février 1959, femme au foyer, a épousé, le 16 juillet 1983, Henri Pelletier de Tourville. Ils demeurent à Ste-Perpétue et ont deux enfants: Jean-Sébastien et Christopher: Ubald, né le 4 mars 1960, célibataire, gérant du Magasin Coop de St-Damase;

Guylaine, née le 25 mars 1961, femme au foyer, a épousé le 25 juillet 1981, Michel Mercier de Ste-Perpétue. Ils demeurent à Tourville et ont une fille: Marie-Pier;

Linda, née le 9 mai 1962, gérante à l'Amphithéâtre de St-Jean-Port-Joli. Elle partage sa vie avec Mario

Cloutier de St-Damase, demeurant à St-Aubert;

Germain, né le 12 août 1963, célibataire, presseur chez Couture C.G.H. Ltée, St-Damase.

Alfred a exercé divers métiers au cours de sa vie; tout jeune, il aidait son père au moulin à scie puis il est allé bûcher au côté américain. Il a travaillé pendant 12 ans pour Hervé Bélanger comme aide-aviculteur, puis 6 ans aux Industries L'Islet comme journalier et deux ans à la Scierie Bourgelas. Actuellement, il est rentier. Il fait partie de la Garde Paroissiale depuis huit ans et du Club de l'Âge d'or.

Corinne œuvre dans différentes organisations paroissiales telles que le Cercle des Fermières, les Dames Chrétiennes, le Club de l'Âge d'or.

Suzanne et Henri, Guylaine et Michel ont donné naissance à trois merveilleux petits-enfants: Jean-Sébastien, Christopher et Marie-Pier qui font la fierté et le bonheur de leurs grands-parents.

Marie-Pier fille de Guylaine & Michel.



Enfants de Suzanne et Henri: Jean-Sébastien et Christopher.



Première rangée: Suzanne, Alfred, Corinne, Guylaine; 2e rangée: Ubald, Linda, Germain.



Famille Madeleine et Alphée Dubé

À l'occasion du 100^e anniversaire de la paroisse, nous sommes heureux de présenter notre famille.

Alphée Dubé, né à St-Aubert le 11 mars 1920, fils de Zéphirin Dubé et de Éva Pelletier, tous deux natifs de St-Damase et Madeleine Robichaud, fille de Wilfrid Robichaud et Rose-Anna Pelletier, nous nous sommes mariés le 27 octobre 1945.

De notre union naissent dix enfants que voici:

Marcel, (3 août 1946) camionneur et Chantal Fortin, un fils: Jean-François;

Lise, (30 novembre 1947) infirmière et Jean-Guy Bolduc, deux filles: Marie-Ève et Mélanie;

Pierre, (5 septembre 1950) opérateur de machinerie lourde, une fille: Nadia;

Valérie, (5 décembre 1951) femme au foyer et Ghislain Anctil, deux filles: Karine et Marie-Josée;

Nicole, (24 novembre 1952) secrétaire et Yvon Carrier, trois enfants: Sylvain, Sébastien et Maxime;

Jacqueline, née le 4 mai 1953, décédée à 20 jours;

Jacques, (22 juillet 1956) camionneur et Julie Pelletier;

Alain, (25 août 1958) camionneur et Aline Harton, un fils: Jonathan;

Jean-Claude, (13 janvier 1960) camionneur et Chantal Gaudreau;

Marjolaine, (octobre 1964) service à la clientèle chez Rousseau Métal.

Arrivés à St-Damase deux jours après notre mariage, nous y sommes toujours. Au début, nous cultivions la terre, métier ingrat, les besoins de la famille obligent Alphée à chercher ailleurs. La menuiserie devint alors son métier; quelque temps plus tard, le Camp-Ecole Trois-Saumons demande ses services, il y travaillera pendant vingt ans, jusqu'à sa retraite. Madeleine, femme au foyer, veille aux besoins et à l'éducation des enfants.

En 1985, nos enfants soulignent nos quarante ans de vie commune; ce fut une fête familiale inoubliable pour nous deux.

À l'arrière: Marcel, Jean-Claude, Alain, Pierre; 2^e rangée Valérie, Marjolaine, Jacques, Nicole, Lise; à l'avant: Alphée et Madeleine.

Madeleine et Alphée en mai 1980.



Famille Gérard Dubé

Gérard, fils de Zéphirin Dubé et Éva Pelletier, est né le 9 janvier 1908, à St-Damase, un peu plus tard ses parents sont déménagés à St-Aubert. Il épouse en 1933, Aimée Gamache, fille de Napoléon Gamache et Ludivine Bélanger, ils ont 5 enfants: André, Luce, Monique (décédée en 1941), Hébert et Yolande. Aimée décède en 1941.

Le 24 juin 1942, Gérard se remarie avec Virginie, née le 18 août 1913, fille de Charles Pellerin et Marie-Louise St-Amant de St-Damase. Huit enfants s'ajoutent à la famille Dubé: Charlotte, Jeanne-D'Arc, Gérald (décédé en 1967), Réjean, Gaétane, Marie-France, Gilles et Nancy, fille d'André qui est toujours demeurée chez ses grands-parents. La famille compte maintenant onze petits-enfants: Claude, Nancy, Mathieu, Michaël, Marie-Andrée, Lorrie, Martin, Nathalie, Pascal, Isabelle et Sébastien.

Les 2 premières années de son mariage, Gérard habite à St-Aubert, puis en 1935 il vient rester à St-Damase car il achète sa maison actuelle. Dans les premiers temps Gérard travaillait comme menuisier pour différentes compagnies ce qui l'amenait à voyager beaucoup. En 1944, il devient à l'emploi du C.N.R. jusqu'à sa retraite en 1973. Maintenant il s'occupe de son jardin, de sa propriété et au printemps, faire les sucres est un heureux passe-temps pour lui.

Virginie avant son mariage, travaillait dans un presbytère à Québec. Par la suite, elle s'est occupée de sa nombreuse famille et toutes les tâches qui s'en suivent. Elle est toujours disponible pour gâter et souvent garder ses petits-enfants. Elle a une vraie passion pour les fleurs, son parterre c'est sa fierté. Tous deux jouissent d'une excellente santé et aiment bien s'entourer de leur famille.

André.



La famille réunie lors du 45^e anniversaire de mariage de Virginie et Gérard.



Famille Agnès Chrétien et Hébert Dubé

Tous deux originaires de St-Damase, nous avons choisi d'y vivre et nous y sommes bien. Hébert, fils de Gérard Dubé et Aimée Gamache; Agnès, fille de Jean Chrétien et Alice Ouellet, nous nous sommes mariés en 1964, donc 25 ans de vie conjugale en 1989 et c'est comme si c'était hier... Nous avons toujours habité dans notre présente maison, acquise dès le début de notre vie de couple.

Pour compléter notre bonheur, deux filles viennent combler nos attentes de parents: Marie-Andrée en 1972 et Lorrie en 1975. Elles poursuivent leurs études au Collège Ste-Anne-de-la-Pocatière. Nous espérons pour elles et pour tous les jeunes, un avenir prospère et heureux.

Hébert travaille chez Rousseau depuis 1959, il est directeur de production. Pour ma part, j'ai enseigné quelques années, mais depuis la naissance de nos filles, je consacre mon temps à la famille. Nous aimons collaborer aux activités paroissiales et faire partie de différents groupes sociaux. C'est avec plaisir que nous avons travaillé au Livre du Centenaire, ça été une occasion de plus pour mieux connaître et mieux apprécier nos co-paroissiens.

Heureuses fêtes à tous les gens de chez nous et bienvenue à tous les visiteurs lors de notre Centenaire.

HÉBERT et AGNÈS.

Lorrie, Agnès, Hébert et Marie-Andrée.



Famille Francine et Claude Dubé

Claude Dubé est né à St-Damase le 22 janvier 1962. Ses parents sont André Dubé et Thérèse Pelletier, natifs eux-mêmes de cette paroisse.

Claude fit ses études primaires à St-Damase et pour ses études secondaires, il alla habiter avec sa mère à l'Ancienne-Lorette pour poursuivre celles-ci à la Polyvalente. Il s'inscrivit en 1979 à l'école forestière de Duchesnay pour devenir classeur-mesureur. Il travaille présentement au Séchoir Aubé de Montmagny où il exerce une profession connexe à la sienne, celle de contrôleur de la qualité et contremaître.

Francine Chouinard est née à St-Pamphile le 18 février 1964; elle est la fille de Maurice Chouinard et Germaine Morneau. Elle fit ses études primaires et secondaires à St-Pamphile puis elle s'inscrivit au CÉGEP de Ste-Foy pour faire son cours de Technicienne en Inhalothérapie et Anesthésie qui dura trois ans. Elle exerce présentement la fonction d'Inhalothérapeute à l'Hôtel-Dieu de Montmagny.

Francine et Claude se rencontrèrent, pour la première fois, le 22 janvier 1983. Et, quatre ans et demi plus tard, soit le 18 juillet 1987, ils s'unirent par les liens du mariage.

N'ayant pas encore d'enfants, ils vivent une petite vie tranquille dans leur résidence située au 98, route 204 sud à St-Damase.

Résidence de Francine & Claude.



Francine et Claude.



Famille Bertha et Noël Dubé

Tous deux natifs de St-Damase, Noël Dubé né le 25 décembre 1905, fils de Georges Dubé et de Emma Pelletier et Bertha Gagnon, née le 16 mars 1909, fille de Jean-Baptiste Gagnon et de Marie Ouellet, unirent leurs destinées le 26 juillet 1931.

Ils s'établirent dans le rang Pinguet et donnèrent vie à sept enfants:

Jeannine, mariée à Auguste Morin, opérateur machiniste à Montréal, 7 enfants;

Edmour, marié à Yvette Brousseau, pompier à Valcartier, 2 enfants;

Yvette, mariée à Bertrand Godbout, agent d'immeuble à Montréal, 2 enfants;

Clermont, célibataire, travailleur forestier, décédé en 1967 à l'âge de 30 ans au Manitoba;

Angelo, marié à Aurore Lachapelle, opérateur de machine lourde à Iroquois-Fall en Ontario, 3 enfants;

Angèle, mariée à Arsène Gaudreault, épicier à L'Isletville, 3 enfants;

Robert, marié à Carmen St-Amant, surveillant dans un centre d'accueil à Montréal, 2 enfants.

Afin de subvenir aux besoins de sa famille, Noël cultiva la terre familiale de nombreuses années. Pendant la saison estivale, il exerça la profession de scieur dans les moulins de la région. Ensuite, l'heureux couple fit l'acquisition d'un dépanneur dans le 6^e rang de St-Damase et en assurèrent la bonne marche jusqu'en 1984.

Un couple heureux, une famille unie, une descendance assurée, que demander de plus?

Mais le bonheur est souvent de courte durée; Bertha a quitté les siens pour la maison du Père le 29 mars 1985. Noël vit maintenant chez sa fille Angèle.

Noël et Bertha à leur mariage.



Famille Dubé: Jeannine, Noël, Bertha, Angelo, Angèle, Robert, Yvette et Edmour.

Clermont.



Famille Léona et Raymond Dubé

Raymond Dubé, fils de David Dubé et de Marie-Louise Robichaud, est né le 16 septembre 1939 à St-Damase. À l'âge de trois ans, Raymond perdit sa mère et c'est sa tante Yvonne qui la remplaça de son mieux. Il va à l'école du rang comme tous les enfants de son âge tout en aidant son père sur la ferme. Devenu adulte, il va, avec des copains, travailler dans les chantiers et les années passent.

Le 29 octobre 1960, il épouse Léona Thériault en l'église de Tourville. Léona, née le 17 août 1940, est la fille de Ludger Thériault et Éva Viel. A cette époque, Raymond travaillait à St-Jean-Port-Joli pour Mr. J. H. Ouellet et c'est dans le pavillon du gardien que le jeune couple s'installe.

Le 16 novembre 1961 naît leur premier fils, Sylvain. En 1962, Raymond qui avait acquis, quelques années auparavant, la maison paternelle, située dans le rang Pinguet, revient y habiter avec sa petite famille. Raymond et ses fils forment la 4^e et 5^e génération de Dubé à y vivre après Pierre, Lucien et David. Le 28 février 1965, la famille s'agrandit par l'arrivée d'un deuxième fils: Roger.

Résidence familiale.



Pour subvenir aux besoins des siens, Raymond a exercé divers métiers et, depuis 1972, il travaille pour le Ministère des Transports (voirie) à St-Jean-Port-Joli.

La famille Dubé souhaite un heureux centenaire à tous les citoyens de St-Damase.

Lucien, Joseph et David Dubé.



*Famille Dubé: à l'avant:
Raymond et Maurice; 2e rangée:
Madeleine, David, Marie-Louise; à
l'arrière: Lucien et Joseph.*



*Sylvain, Léona, Raymond et
Roger.*



Famille Aline et Yvon Dubé

Yvon Dubé, née le 1^{er} juin 1927, est le fils de Eugène Dubé et Alice Thériault.

Aline Gamache, née le 10 avril 1930, fille de Joseph Gamache et Claire Gamache.

Tous deux natifs de St-Damase, Yvon et Aline se marient le 1^{er} juillet 1953 et s'installent sur le bien paternel, les parents d'Yvon ayant décidé d'aller vivre au village.

De cette union sont nés onze enfants dont neuf sont vivants: D'abord il y a Lise, caissière, mariée à Roger Bélanger; Lucie, secrétaire médicale, mariée à Jacques Cloutier demeurant à St-Jean Chrysostome, deux filles: Mélanie et Isabelle;

Johanne, secrétaire de bureau, a épousé Gérald Picard et demeure à St-Jean Chrysostome, deux filles: Annie et Martine;

Danielle, secrétaire exécutive, demeure à Québec;

France, secrétaire médicale, mariée à Richard Duval, deux enfants: Josiane et Jonathan;

Suzanne, infirmière licenciée, demeure au Nouveau-Brunswick;

Alain, mécanicien-camionneur;

Gilles, mécanicien;

Serge, mécanicien.

Nous sommes heureux de nous joindre aux gens de la paroisse pour fêter le centenaire et un merci sincère aux organisateurs.

Les petits-enfants: Mélanie, Annie, Martine, Josiane, Isabelle.



En 1987, Aline, Alain, Lucie, Gilles, Suzanne, Johanne, Serge, Yvon, Lise, Danielle, France.



Famille Gertrude et Guy Dupont

Guy Dupont, né le 11 juin 1936, fils de Patrice Dupont et Léopoldine Leclerc de St-Jean-Port-Joli, épouse le 25 août 1962 Gertrude Lizotte, née le 14 avril 1937, fille de Philippe Lizotte et Odina Bélanger de Ste-Louise.

Ils ont quatre enfants:
Maryse, (07/07/1963) secrétaire bilingue pour Gecgo, Montréal;
Claire, (11/04/1965) programmeur-analyste chez G.B.G.M. Ltée, groupe-conseil, Ste-Foy;
Marjolaine, (22/11/1966) étudiante en tourisme à Montréal;
Michel, (28/12/1969) étudiant en sciences au Cegep Ste-Foy.

Guy et Gertrude sont arrivés à St-Damase le 1^{er} février 1977. Propriétaires de l'épicerie Dupont, Guy est épicier-boucher et Gertrude assistante-gérante.

À tous, ils souhaitent un heureux centenaire.

Gertrude, Claire, Michel, Maryse, Guy et Marjolaine.



Famille Priscille et Bertrand Duval

Tous les deux natifs de St-Damase et du même rang, Bertrand, né le 3 octobre 1941, est le fils de Théophile Duval et de Albertine Pelletier.

Priscille, née le 22 juillet 1946, est la fille de Hébert Pelletier et Rita Fortin.

Au fil des ans, nous nous sommes connus et côtoyés et finalement, un beau samedi, soit le 27 juillet 1968, nous unissons nos destinées. Les deux premières années de notre mariage, nous demeurons chez mes parents. Par la suite, nous demeurons à loyer à l'ouest du village. En octobre 1973, nous emménageons dans notre nouvelle maison dans le rang Pinguet.

Très jeune, avec son père, Bertrand a développé un goût marqué pour la forêt. Quelques années passèrent pendant lesquelles il exerça le métier de bûcheron. Depuis 1974, il travaille comme ouvrier de voirie au Ministère des Transports.

Moi je m'occupe de l'entretien ménager; je partage mes loisirs entre le bricolage, le bénévolat, la lecture, la musique et les émissions éducatives.

Nous sommes heureux de vous présenter nos trois enfants:

Francis, 19 ans, soudeur;

Caroline, 16 ans, étudiante au secondaire;

Louise, 9 ans, fréquente l'école primaire.

Reconnaissance à nos ancêtres pour cette belle paroisse où nous

Résidence familiale.



aimons vivre, car «l'héritage du passé est la semence qui produira la récolte de l'avenir.»

Un joyeux centenaire à tous.

PRISCILLE

Priscille et Bertrand.



Francis.



Caroline.



Louise.



Famille Jeannine et Ghislain Duval

Je me présente: Ghislain Duval, je suis né le 24 août 1945 à St-Damase, je suis le fils de Jules Duval et Jeanne d'Arc Pelletier de cette même paroisse.

Le 19 juillet 1969, j'ai épousé Jeannine Robichaud, fille de Léonard Robichaud et Eugénie Pelletier. Jeannine est née le 20 novembre 1949 à Ste-Perpétue.

De notre union est né, le 3 octobre 1970, un garçon prénommé Guy qui fait présentement son cours secondaire. C'est un sportif qui pratique surtout le hockey et la balle-molle. Il aime la pêche et la chasse.

Au début de notre mariage, nous sommes demeurés deux ans à Pinguet, ensuite nous avons déménagé à St-Jean-Port-Joli où nous avons vécu 10 ans. De retour à St-Damase depuis six ans, nous demeurons dans notre première demeure avant de construire notre résidence actuelle.

Jeannine est ménagère, elle a travaillé pendant quelques années

Guy.



au C.L.S.C. à la cuisine. Elle aime le jardinage et le grand air et prend soin de sa mère.

Je travaille comme soudeur chez Bombardier depuis 23 ans. J'occupe mes loisirs de différentes façons: j'aime la chasse et les sports, je m'intéresse aux jeunes et j'ai été l'un des directeurs des Loisirs.

En mon nom et au nom des familles Pelletier et Duval, je rends hommage aux pionniers et souhaite à tous un très joyeux Centenaire.

GHISLAIN DUVAL

Résidence familiale construite en 1985.



Ghislain et Jeannine.



Jeanne d'Arc, la mère de Ghislain, ses sœurs Germaine et Albertine,

Eugénie, mère de Jeannine et à l'arrière leur frère Fernand.



Famille Rose-Aimée et Bernard Fortin

Bernard, né le 31 juillet 1917, est le fils de Eugénie et Vénérand Fortin.

Rose-Aimée, née le 8 septembre 1920, est la fille de Pierre Thiboutot et de Henriette Soucy.

Tous les deux, nous sommes nés à St-Damase et baptisés dans l'église dont nous fêtons le centenaire.

Le 16 août 1941, en cette même église, nous nous unissions pour la vie. Nos occupations furent diverses. Pour Bernard, ce fut le travail à la forge, la culture, le commerce d'une petite quincaillerie à la boutique de forge et la vente de moulées pour les besoins des cultivateurs.

À la fondation de la Caisse Populaire le 12 mars 1942, Bernard fut nommé gérant et Rose-Aimée dut ajouter à sa besogne, la tenue de la comptabilité de cette institution. Le temps était alors partagé entre l'arrivée, d'année en année, comme c'était la coutume, de nos treize enfants. Il fallait combiner et le soin des enfants et le travail ménager. Pendant trente-huit ans, nous avons été directeurs de la Caisse puis en 1980, ce fut le début de notre retraite.

Les enfants, après leurs études secondaires et collégiales, ont quitté l'un après l'autre le foyer pour travailler à l'extérieur soit l'enseignement, le secrétariat, la recherche, le milieu hospitalier, les assurances, l'artisanat et le travail forestier. Six sont mariés et nous avons neuf petits-enfants.

Nos enfants sont:

Pierrette (06/06/42);
Lucie (15/08/43);
Denise (18/10/44);
Benjamin (26/03/46);
Céline (26/04/47);

Colette (26/04/47);
Thérèse (02/10/50);
Antoine (08/06/52);
Jacinthe (25/02/53);
Judith (05/10/54);
Odile (24/10/55);
Claire (17/10/56);
Lorraine (27/06/60);

Nous avons connu de grandes joies, il y a eu des jours difficiles mais jouissant d'une bonne santé et soutenus par l'union et la foi en la divine Providence, nous sommes heureux d'avoir donné à la paroisse et à la société quelque chose de nous-mêmes.

BERNARD et ROSE-AIMÉE

Bernard et Rose-Aimée à leur mariage.



À l'avant: Claire, Céline, Bernard, Lorraine, Rose-Aimée, Denise, Odile; 2e rangée: Thérèse, Judith,

Jacinthe, Antoine; 3e rangée: Pierrette, Benjamin, Lucie, Colette.



Famille Julien Fortin

C'est le 28 octobre 1878, que Vénérand Fortin vint s'installer sur la terre actuelle, alors comprise dans la paroisse de St-Aubert, Vénérand et son épouse Césarie Chouinard défrichèrent avec ardeur le terrain pour construire la première maison qui fut déménagée au village. La résidence actuelle date des années 1900.

En 1913, Vénérand donne sa propriété, à Pierre et Maxime, ses fils jumeaux. En 1918, Thomas achète la partie de terre de la veuve de Pierre et en 1923, Maxime remet sa part à Thomas pour que ce dernier s'occupe de lui.

Le 24 février 1919, Thomas épouse Rose-Anna St-Amant, veuve de Joseph Anctil, mère de 4 enfants: Adrienne, Armand, Antoine et Joseph. De cette union 6 autres enfants s'ajoutent soit: Jean-Thomas, Rita, Clothilde,

Vénérand Fortin.

Césarie Chouinard.



Thomas Fortin.

Rose-Anna.



Yvette, Jeannette et Julien. Tous les enfants aident aux travaux de la ferme, puis c'est la tradition d'entailler les érables au printemps et d'aller dans le bois à l'automne et chacun participe.

En 1962, Julien achète la terre de son père et il la cultive depuis. Il commence très jeune à travailler car dès l'âge de 7 ans, il «faisait les sucres» dans une petite cabane que ses frères lui avaient aménagée près de la maison. Il n'a pas perdu le goût, puisqu'il recommence chaque année, avec plaisir, depuis maintenant 50 ans.

Le 28 octobre 1963, Julien épouse Colette Fournier de St-Jean-Port-Joli et 4 filles naissent de leur union: Diane, technicienne en administration, Linda, cuisinière, France, étudiante en administration et Lise, étudiante en agro-technique.

La famille de Julien Fortin tient à rendre hommage à tous les pionniers, qui par leur dur labeur et leur courage inlassable, ont construit cette paroisse où il fait bon vivre.

La ferme Julien Fortin, ses bâtiments, la maison ancestrale où ont vécu les 4 générations Fortin.



La famille Julien Fortin en 1987: Lise, France, Colette, Diane, Julien et Linda.



Famille Jean-Thomas Fortin

Jean-Thomas, né le 10 juin 1921, à St-Damase, fils de Thomas Fortin et Rose-Anna St-Amant.

Rita, née le 10 décembre 1926, à St-Damase, fille de Herménégilde Pellerin et Aurélie Pelletier.

Rita et Jean-Thomas se sont mariés le 4 mai 1946, en l'église de St-Damase, ils ont eu une belle famille de 13 enfants et en 1986, ils sont les heureux grands-parents de 20 petits-enfants.

Rodrigue, l'aîné, né le 28 janvier 1947, camionneur, se marie le 7 juin 1969, à Solange Dubé de St-Aubert, ils sont parents de Claude, Odette, Réjeanne et Sylvie. Ils habitent à St-Damase.

Christiane, née le 29 août 1949, femme au foyer, épouse le 18 juillet 1970, Lucien Dubé de St-Aubert où ils demeurent avec leurs 4 enfants: Alain, Gaétan, Marie-France et Michel.

Raymond, né le 29 août 1950, opérateur de buldozer, marié à Suzanne Dubé de St-Aubert le 18 août 1973, 4 enfants: Clermont, Normand, Louise et Pierre. Ils sont résidents de St-Damase.

Chantal née le 25 février 1952, femme au foyer, mariée à Marcel Dubé de cette paroisse le 9 juin 1973, ils ont un fils Jean-François. Ils restent à St-Damase.

Lucia voit le jour le 25 mai 1954, femme au foyer, se marie le 27 mai 1978 à Daniel Desrosiers de St-Aubert, ils ont 2 garçons Mathieu et Jean-Philippe, ils vivent à St-Étienne de Lauzon.

Onil, né le 19 avril 1955, aviculteur, marié à Thérèse Leblanc de Ste-Perpétue le 7 août 1976, leurs enfants sont: Christian, Valérie et Cindy. Ils habitent cette paroisse.

Clairina, née le 18 septembre 1956, secrétaire de direction, épouse Laurent Fortin de St-Damase le 3 juin 1983, ils possèdent une propriété à St-Damase.

Réjeanne, née le 22 novembre 1957, appelée à Dieu le 20 janvier 1958.

Claudine, naît le 30 septembre 1959, femme au foyer, unit sa destinée, à Daniel Leblanc de Ste-Perpétue le 21 juillet 1979. Ils demeurent à Ste-Perpétue et sont les parents de Lorraine et Maxime.

Jacqueline, née le 8 mai 1961, commis de bureau, mariée le 21 juin 1985, à Germain Bélanger de St-Jean-Port-Joli où ils habitent tous deux.

Denis, né le 28 juillet 1962, ouvrier spécialisé, réside à St-Damase.

Angers, né le 25 octobre 1963, soudeur, suit l'exemple de ses

Jean-Thomas et Rita à leur mariage le 4 mai 1946.



Résidence familiale construite en 1946, rénovée en 1986.



SAINT-DAMASE
1889-1989

frères, construit sa maison à St-Damase.

Serge, né le 27 mars 1967, soudeur, demeure chez ses parents.

Profiter pleinement de la vie; c'est ce qu'ont fait Jean-Thomas et Rita, durant plus de 40 années de mariage.

Jean-Thomas s'est adonné à divers métiers, dont celui d'opérateur de machinerie lourde pendant 30 ans, dans la région et dans le Maine. Puis il réalise un autre projet: la construction d'un poulailler c'est une réussite semble-t-il, car il agrandit quelques années

plus tard. Après 18 ans dans le métier d'aviculteur, il laisse son exploitation avicole à un de ses fils, quelle fierté pour un père de voir un des siens continuer son œuvre! Bien sûr, il y a aussi la cabane à sucre, une autre belle initiative; construire et reconstruire, bien du travail et bien du plaisir, chaque membre de la famille participe et aime voir revenir le printemps année après année.

Rita, sa compagne, une mère de famille accomplie, maintenant une grand-maman chérie qui durant toutes ces années prend tout son temps pour éduquer ses enfants, souvent seule pour tout accomplir

au foyer, parce que son mari était éloigné à cause de son travail. Elle a secondé et encouragé tous les projets que caressait Jean-Thomas.

Tous deux sont heureux de leur réussite et bien fiers de leur famille. Ils ont su transmettre à leurs enfants: l'ambition, l'amour du travail, l'esprit d'initiative et d'entraide tout ça accompagné de la joie de vivre qui se reflète dans les yeux de chacun.

La famille Jean-Thomas souhaite tout le succès possible au *Centenaire*.

Au 40^e anniversaire de mariage en mai 1986 Claudine, Serge, Angers, Denis, Jacqueline, Chantal,

Raymond, Jean-Thomas, Rodrigue, Rita, Clairina, Onil, Lucia, Christiane.



Famille Rodrigue Fortin

Quelques-uns trouvent que de parler de soi nécessite un grand effort, pour nous ce ne sera ni une tâche compliquée, ni un devoir imposé, mais juste un plaisir tout simple.

Moi, Rodrigue, natif de cette paroisse, fils de Jean-Thomas Fortin et de Rita Pellerin, je suis le plus vieux d'une famille de 12 enfants. Après avoir fréquenté l'école paroissiale, je quitte les études et deviens camionneur, mon travail m'amène à voyager un peu partout au Québec et en Ontario. Je fais ce métier depuis une vingtaine d'années et je l'aime bien.

Pour moi, Solange, je suis née dans la paroisse voisine, St-Aubert, fille de Édgar Dubé et Irène Robichaud, chez-nous aussi la famille était assez nombreuse, 11 enfants dont je suis la quatrième. Après avoir terminé mes études secondaires, j'exerce le métier de secrétaire-réceptionniste.

Au fil des ans, nous nous sommes connus et finalement nous avons uni nos destinées, en l'église de St-Aubert, le 7 juin 1969. Dès lors, nous emménageons dans notre nouvelle demeure située sur la route 204.

De notre union, quatre beaux enfants viennent combler notre bonheur: un garçon, Claude et trois filles: Odette, Réjeanne et Sylvie. Tous sont aux études et nous espérons que l'avenir leur sera prometteur.

Nous souhaitons un Heureux Centenaire à tous les citoyens de notre localité ainsi qu'à tous les visiteurs.

SOLANGE et RODRIGUE
FORTIN

*Notre famille en 1987, Odette,
Solange, Rodrigue, Claude, Sylvie
et Réjeanne.*



Famille Raymond et Suzanne Fortin

Raymond est né à St-Damase, il est le troisième de la famille Jean-Thomas et Rita Fortin. Il exerce le métier d'opérateur de béliet mécanique depuis l'âge de 17 ans et il a appris ce métier de son père. Il travaille dans le Maine pour Blanchet Logging Lumber. Raymond possède aussi la sucrerie familiale, acquise en 1980. Celle-ci est située au 5^e rang de St-Damase, il l'exploite, l'entretient et l'améliore continuellement, le printemps est une période d'activité intense et agréable pour toute la famille.

Et moi, Suzanne, fille de Edgar Dubé et de Irène Robichaud, je suis née à St-Aubert. Après mon secondaire, j'ai étudié 2 ans au Sanatorium Bégin, comme infirmière auxiliaire de 1970-1972. J'ai exercé ma profession au Foyer Bon-Secours de L'Islet-sur-mer, avant mon mariage.

Raymond et moi commençons notre vie à deux le 18 août 1973. Nos quatre enfants viennent combler notre bonheur: Clermont le 1^{er} juin 1974, Normand le 26 mai 1976, Louise, le 23 janvier 1979 et Pierre le 24 décembre 1981.

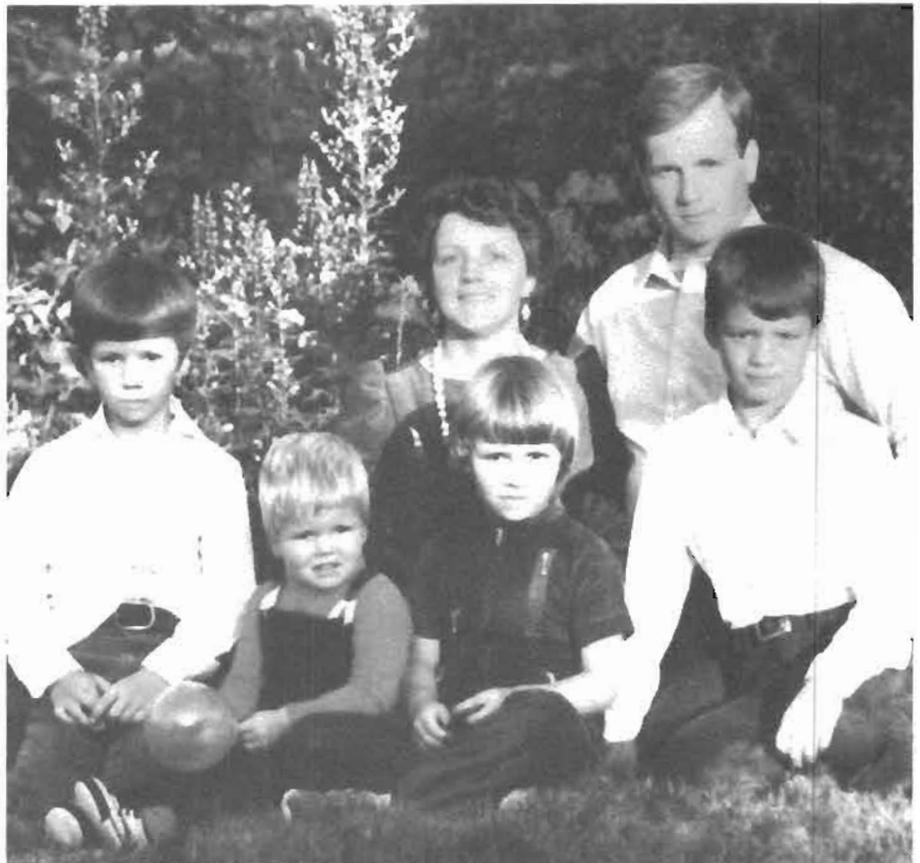
Nous profitons de l'occasion pour rendre hommage aux courageux pionniers qui ont su faire de St-Damase, un endroit où il fait bon vivre.

RAYMOND et SUZANNE
FORTIN

Notre maison familiale.



*Normand, Pierre, Louise,
Clermont, Suzanne et Raymond en
1984.*



Famille Thérèse et Onil Fortin

Onil, fils de Jean-Thomas Fortin et Rita Pellerin de cette paroisse, est né le 19 avril 1955, il est le 6^e d'une famille de 13 enfants.

Thérèse, native de Ste-Perpétue, née le 1^{er} septembre 1953, est la fille de Frédéric Leblanc et de feu Adrienne Avoine.

Le 7 août 1976, nous nous sommes mariés, en l'église de Ste-Perpétue. Nous avons maintenant 3 enfants: Christian, né le 17 mai 1978, Valérie, née le 20 novembre 1980 et Cindy le 20 décembre 1982.

J'ai travaillé comme opérateur de machinerie lourde de 1973 à 1980, à ce moment j'ai acheté la ferme avicole de mon père et je l'exploite depuis.

Thérèse, pour sa part, s'occupe de notre famille et de la comptabilité de la ferme.

Ayant toujours résidé à St-Damase, je suis heureux d'y vivre avec ma famille, d'y travailler et de m'impliquer dans le milieu.

La famille Onil Fortin est heureuse de partager son amitié avec les citoyens en cette année centenaire.

ONIL FORTIN

La maison familiale.



L'exploitation avicole.



En 1987, Onil et Thérèse, Christian, Valérie et Cindy.



Famille Adrienne et Marc Fortin

« Un beau jour, l'avenir s'appelle le passé, c'est alors qu'on se tourne et qu'on voit sa jeunesse. » (Aragon)

Notre histoire commence le 25 avril 1906 alors que Vénérand Fortin et Eugénie Fortin ont la joie d'accueillir leur premier enfant: Marc. Son enfance se passe puis, à 14-15 ans, il se dirige aux études au Collège Doyer de Montmagny. On lui décerne son diplôme en sténo-dactylo bilingue en 1921.

À 17 ans, il part travailler dans l'Ouest canadien avec son oncle Georges (sourd-muet). C'est la misère, le dur labeur et les ennuis de l'éloignement. Après ce courageux périple, il s'engage dans la colonisation. Il part avec un groupe de colons pour l'Abitibi. C'est lui qui se fait porte-parole des colons auprès du Ministère de la Colonisation. Il sera là pour l'établissement de la paroisse de Roquemaure le 27 octobre 1933.

De retour à St-Damase, il épouse le 22 août 1935 Adrienne Anctil, née le 16 janvier 1911, fille de Joseph Anctil et Rose-Anna St-Amant. Ils s'installent sur la ferme acquise en 1929 et sur laquelle vit encore Adrienne avec son fils André qui en est maintenant propriétaire.

De leur union naissent
10 enfants avec qui vous ferez

André.



connaissance dans les pages suivantes.

Pendant près de 30 ans, Marc a été au service de ses concitoyens soit comme commissaire, conseiller municipal et enfin comme secrétaire de la municipalité pendant 27 ans. Une longue maladie mettra fin à ses ambitions prématurément et il décède le 16 octobre 1963 laissant à sa veuve 4 enfants mineurs. Adrienne l'a toujours soutenu et secondé en élevant sa famille, en travaillant sur la ferme et au jardin et même au bureau. Aujourd'hui âgée de 77 ans, elle occupe ses loisirs aux travaux d'artisanat notamment le tissage dont elle fait une spécialité.

Son fils aîné, André, né le 31 mai 1936, célibataire, veille à son bien-être et accompagne admirablement sa solitude. Elle pourrait dire avec J. Green: « Notre vie est un livre qui s'écrit tout seul; nous sommes des personnages de roman qui ne comprennent pas toujours bien ce que veut l'auteur. »

Famille en 1958, en avant: Jude, Bernadette, Marc, Marie, Adrienne, Hélène, Laurent; en arrière: Isidore, Evelyne, Adrien, André, Adrienne.



Je suis Hélène. Je vous présente mon mari, Yvon Blanchard et notre fille Claudine, née le 28 octobre 1976. Nous résidons à St-Dominique, Bagot. Joyeuses Festivités.

Hélène, Yvon et Claudine Blanchard.



Marc et Adrienne lors de leur mariage.



SAINT-DAMASE
1889-1989

Adrienne, née le 14 mai 1941, je demeure à Montréal. Je suis mère de 4 enfants: Sylvie, Aline, Jean-Marc, Charles et j'ai une petite-fille, Emmanuelle.

Je me présente: Adrien, cinquième de la famille, je suis né le 16 août 1942; voici mes enfants:

Evelyne, André et leurs enfants.



Marie et Adrien.



Lyne, Patrice, Marc et Cindy. Nous sommes domiciliés à Montréal. Heureux centenaire à tous.

Évelyne, née le 30 avril 1944, j'ai épousé André Fournier de St-Aubert le 20 août 1966. Nous avons quatre enfants qui font notre joie: Marie-Hélène, Marc-André, Frédéric et Myriam. Nous

demeurons à St-Aubert. À tous les parents et amis de St-Damase, nous disons: «Joyeux Centenaire.»

Marie, née le 8 décembre 1947, je suis mariée à Adrien Morin, agriculteur de St-Jean-Port-Joli. Pour les 100 ans de St-Damase, nous serons là pour fêter avec nos parents et amis.

Adrien et ses enfants.



Adrienne et ses enfants, Aline, Jean-Marc, Charles, Sylvie et sa petite-fille Emmanuelle.



*Famille
Nicole
Normand et
Isidore Fortin*

Septième enfant de Marc Fortin et de Adrienne Anctil, Isidore est né le 17 juin 1946. Il fit ses études à St-Damase puis à l'école de Technologie de Lauzon. Il a travaillé pendant plusieurs années en mécanique générale et sur les structures d'acier avant d'entrer chez Bombardier Inc. comme ouvrier spécialisé.

Nicole, née le 27 mai 1952, est la fille de Jacques-Henri Normand et Cédéa Jean de St-Cyrille, elle est la quatrième d'une famille de sept enfants. Elle fit ses études à St-Cyrille puis à l'école Casault. Présentement Nicole suit des cours au CEGEP La Pocatière afin d'obtenir son diplôme en Gérontologie et travaille à temps partiel chez Gagnon Plastiques.

Trois beaux enfants égalaient leur foyer:

Carl: né le 24 avril 1973, fait ses études à l'école Bon-Pasteur;

Dany: née le 1^{er} juillet 1975, fréquente elle aussi l'école Bon-Pasteur;

Éric: né le 29 avril 1978, termine ses études élémentaires à l'école St-Damase.

À tous leurs parents et amis ainsi qu'aux nombreux visiteurs, Nicole et Isidore souhaitent «*un merveilleux centenaire*».

Résidence en 1987.



Nicole et Isidore.



Carl.



Dany.



Eric.



*Famille
Clairina et
Laurent
Fortin*

Tous les deux natifs de St-Damase. Ils se sont mariés le 3 juin 1983.

Clairina, née le 18 septembre 1956, est la fille de Jean-Thomas Fortin et de Rita Pellerin. Elle travaille comme secrétaire de direction chez Bombardier Inc. depuis 1974.

Laurent, né le 4 septembre 1949, est le 9^e enfant de Marc Fortin et d'Adrienne Anctil. Laurent travaille comme technicien en automobile dans son propre garage, garage où une vingtaine d'années auparavant, il débutait en mécanique pour Jean-Guy Bélanger qui fut pour lui un bon patron mais surtout un grand ami. C'est donc dire que ces lieux lui étaient familiers bien avant que lui et Clairina en fassent l'acquisition en 1983.

À tous, Clairina et Laurent, souhaitent un centenaire dans la joie.

Clairina et Laurent le 3 juin 1983.



Résidence familiale et garage.



Jude Fortin et Lyne Lord

Jude est né à St-Damase, le 26-06-1952, fils de Adrienne Anctil et Marc Fortin. Jude a fait son cours primaire à St-Damase, ses études secondaires, à La Pocatière et Montmagny, il se spécialise en mécanique. Il travaille à plusieurs endroits, dans son domaine, pour enfin devenir à l'emploi de Bombardier depuis 1981.

Lyne aussi est née à St-Damase, le 05-04-1955, fille de Jeanne Harton et Gérard Lord. Elle fait ses études primaires à St-Damase, secondaires à St-Jean-Port-Joli, L'Islet et La Pocatière, elle obtient un diplôme d'études collégiales, option finances en 1976. Elle travaille à La Banque Royale, de

mai 1976 à novembre 1978. Depuis le 10 mars 1980, elle est à l'emploi de La Caisse Populaire de St-Damase, comme directrice.

Lyne et Jude unissent leur destinée le 11 novembre 1978, ils demeurent à St-Pamphile de décembre 1978 à août 1980. Ils font l'acquisition d'un terrain à St-Damase, où ils construisent leur résidence qu'ils occupent définitivement depuis août 1980.

Jude et Lyne donnent naissance à Jean-François le 05-09-1982, et Isabelle le 07-12-1985.

Jude et Lyne se sentent bien dans leur paroisse natale et souhaitent le même bien-être à tous et chacun.

Lyne et Jude, Isabelle et Jean-François.



Famille Albert Gamache

C'est par un beau jour du 17 juillet 1914 que naît, aux États-Unis, un poupon du nom de Albert Gamache, fils de Marcel Gamache et de Anna Lord.

Ce jeune garçon devient citoyen canadien à l'âge de six mois et vient s'établir à St-Damase des Aulnaies, paroisse natale de ses parents. Albert a grandi parmi ses neuf frères et ses sept soeurs et, un beau jour, il dirige son regard vers Gemma Lord qui, elle, est née le 8 novembre 1923, elle est la fille de David Lord et de Joséphine Lebel, tous deux originaires de St-Damase, elle vit avec ses dix frères et ses sept soeurs.

Et c'est en 1942, à l'âge de 28 ans que Albert décide de fonder sa propre famille en épousant Gemma. La bénédiction nuptiale est donnée le 31 décembre 1942 par Arthur Lévesque, prêtre de la paroisse.

Ils donnèrent naissance à dix enfants: Germaine, Maurice, Lauréal, Clermont (décédé), Ghyslaine, Alyre, Marjolaine, Langis, Mario et Sylvie (décédée).

Et de ces enfants naissent dix petits-enfants.

Comme on peut le constater, avec une si belle famille, Albert et Gemma vont contribuer à l'expansion du nom de Gamache.

Mariage d'Albert et Gemma.



Maison actuelle.



SAINT-DAMASE
1889-1989

1ère rangée de gauche à droite:
Alyre, Gemma, Albert, Germaine;

2e rangée de gauche à droite:
Langis, Mario, Marjolaine,

Ghislainne, Lauréal, Maurice.



Marylaine Pellerin.

Marie-Josée Morin.

Sonia Gamache.

Caroline Gamache.

Eric Gamache.



Robin Gamache.

Stéphane Gamache.

Jean-François
Robichaud.

Pierre-Paul
Gamache.

Jean-Philippe
Gamache.



Famille Germaine Gamache

Germaine est l'aînée de la famille de Albert Gamache et de Gemma Lord. Elle est née et a été baptisée à St-Damase des Aulnaies, elle y a fait ses premiers pas et a grandi parmi tous ses parents et ses amis de cette paroisse.

Et c'est par un beau jour de juin 1964 qu'elle épousa Léonce Pellerin, fils de Joseph Pellerin et de Maria Gaudreau, tous originaires de St-Aubert. La bénédiction de ce mariage a été donnée par Omer Richard, prêtre de la paroisse.

Et au printemps 1966, une fille du nom de Marylaine vient combler leur bonheur.

Tous les trois sont heureux d'être paroissiens de St-Damase.

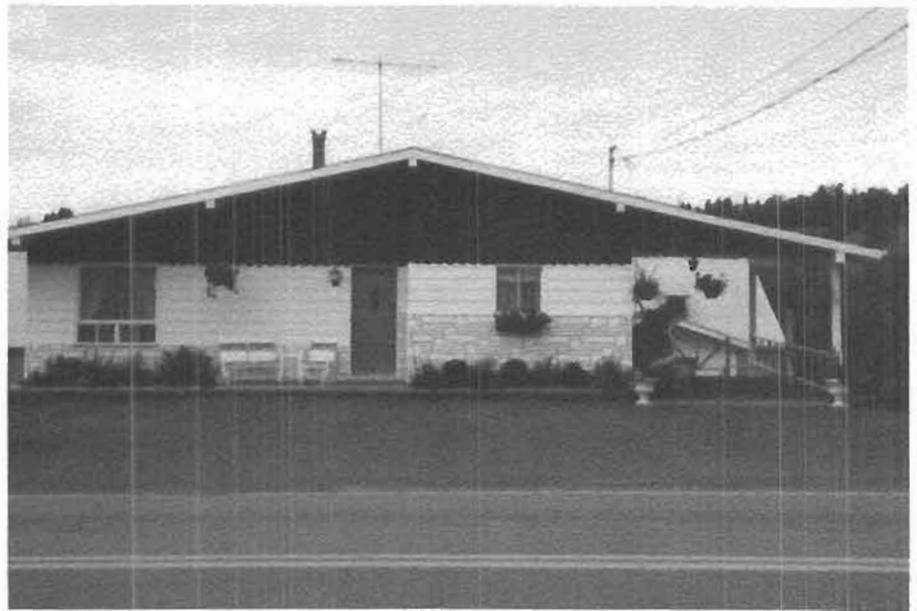
Germaine et Léonce, oct. 1963.



Marylaine.



Résidence familiale.



Famille Line et Langis Gamache

Langis, fils de Albert Gamache et de Gemma Lord, est né le 27 août 1956 à St-Damase; il est le huitième d'une famille de dix enfants.

Line, fille de Raymond Pelletier et de Gisèle Lizotte, est née le 24 juillet 1959 à St-Damase; elle est la deuxième d'une famille de quatre enfants.

Après quatre ans de fréquentations, ils unissent leur destinée en l'église de St-Damase le 21 juin 1980.

Line et Langis bâtirent leur maison au 48, 6^e rang est, et ils y demeurent encore aujourd'hui.

Comme emploi, Langis travaille dans l'élevage du poulet et au transport scolaire et Line est caissière à la Caisse populaire de cette paroisse.

De cette union est né Pier-Paul, le 16 décembre 1985.

Line et Langis lors de leur mariage.

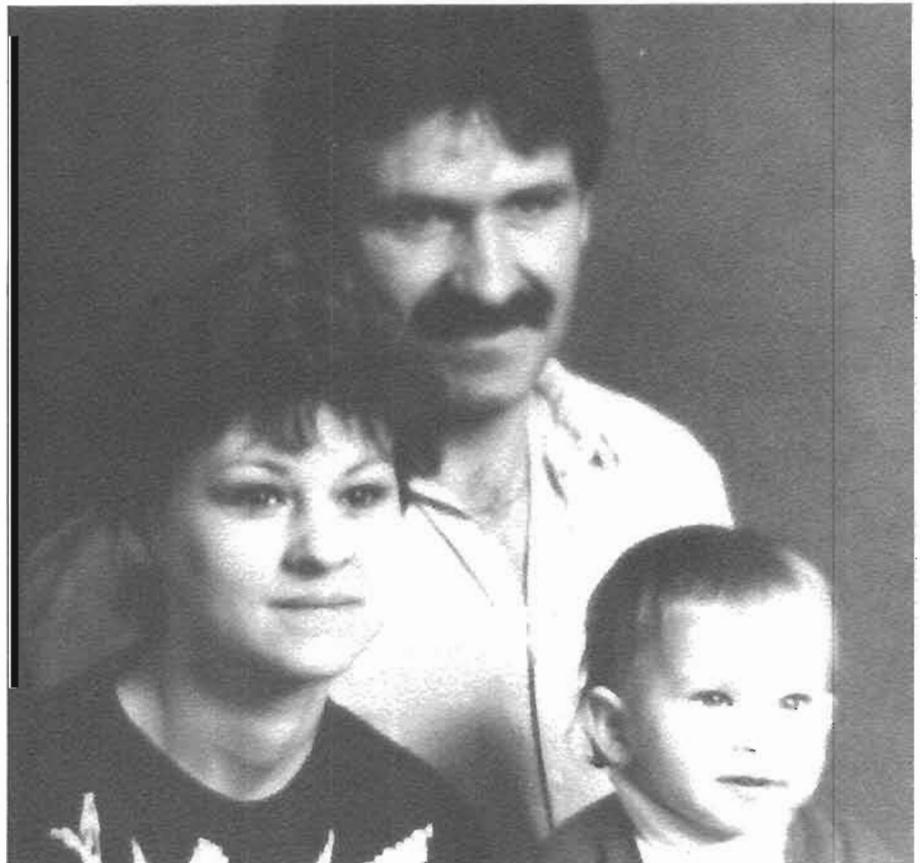


Line et Langis trouvent qu'il fait bon vivre à St-Damase et souhaitent un heureux 100^e anniversaire à tous les citoyens de cette paroisse.

Leur résidence.



Line, Langis et leur fils Pier-Paul.



Famille Amable Gamache

Amable est né à St-Jean-Port-Joli, le 19 février 1914, il est le fils de Emma Ouellet et Arthur Gamache, benjamin d'une famille de 7 enfants.

Il se marie le 5 octobre 1938 à Éva Lord, née le 30 avril 1917, fille de Lucienne Lemelin et Amédée Lord de St-Damase. De cette union naissent 6 enfants: Arthur, Doris, Lorrain, Lorraine, Fleur-Ange et Serge.

Marié en secondes noces à Marie-Paule Dorion, de cette union naît une fille, Diane.

Comme tout le monde à l'époque, il fréquente la «petite école» et travaille sur la ferme familiale. Alors qu'il fait son cours de barbier à Montréal, sa dulcinée travaille comme sacristine à l'Hôtel-Dieu de Québec. Fréquentations fort avant-gardistes pour l'époque puisque Amable voyage en train, entre Montréal et Québec pour retrouver Éva. Ses études terminées, il fait la «grande demande» et une vie pleine d'imprévus commence.

Comme Amable a un penchant pour St-Damase et que son père Arthur lui a fait don d'un lopin de terre avec une modeste maison, il s'installe en plein village. La clôture entoure la propriété, les fleurs sauvages et les lilas servent de décor au nouveau couple.

Sa débrouillardise et son désir de réussir sa nouvelle vie l'amènent à décrocher le contrat de postillon qu'il exécutera presque toute sa vie. Les débuts sont difficiles: il doit faire l'acquisition d'un attelage de chiens pour effectuer la livraison quotidienne du courrier. Ambitieux, riche d'idées, mais de condition modeste, il se tourne vers l'un de ses oncles bien nanti à qui il emprunte la «forte» somme de \$ 100.00 au taux de 10 % afin

d'acquérir son premier lot. Ce qui l'amènera, par la suite, à évoluer d'une façon fort étonnante dans l'exploitation du bois.

Quelque temps après son mariage, il subit un accident qui le laisse dans un état comateux durant 11 jours. Il se remet fort heureusement après une longue convalescence et il reprend son travail.

À travers ses occupations, il ouvre un salon de barbier et plus tard, il annexe à la maison un restaurant qu'il exploite avec la précieuse collaboration de son épouse. Comme les affaires s'annoncent prospères, il fait l'acquisition de nouveaux lots et il commence à donner du travail à ses concitoyens.

À cause de son flair et de sa clairvoyance, Amable se met à «flirter» avec la politique. Brisant un peu la tradition, il se joint au parti qu'il croit le meilleur. De ce fait, il réussit à provoquer la création de plusieurs emplois. Il

«monte» alors des chantiers, y installe même une «cookerie» sur place et cela pour le bien-être des bûcherons.

Comme il est à l'affût du modernisme, il se fait le pionnier dans tout ce que le progrès met à sa disposition: il achète une chenille pour aider «ses hommes» à sortir le bois, il se procure un «ski doo» qui lui permet d'assurer un meilleur suivi auprès de ses employés et également d'entretenir des relations paternalistes avec eux. Homme proche de la nature, il est respectueux de l'équilibre écologique, il n'hésite pas à reboiser; il devient l'instigateur de superbes plantations dont ses enfants s'enorgueillissent aujourd'hui.

Amable fait aussi preuve de son esprit d'évolution lorsqu'il fait la demande pour l'implantation d'une ligne téléphonique dans la paroisse. Cette initiative, d'abord personnelle, se transforme occasionnellement en service public, le «8s6» est populaire.

Amable et Eva à leur mariage.



Eva.



Même les amoureux s'en servent comme palliatif à leur timidité...

L'avènement de la télévision constitue aussi un atout important pour le développement social de la paroisse. Le centre d'intérêt est bien sûr le restaurant, où l'on se rassemble devant cette découverte fascinante. Les regroupements des mercredis soirs chez Amable pour voir « Les Plouffe » et « la lutte » constituent des moments inoubliables de fièvre collective engendrant, de vives discussions ou provoquant des gestes spontanés...

À travers tous ces événements, la famille d'Amable s'agrandit. Celui-ci voit ses activités se multiplier et sa présence au foyer diminuer. Heureusement son épouse Éva veille au grain dans tous les domaines. Sa sociabilité et sa joie de vivre lui valent certaines incartades qui le conduisent presque au fond du gouffre. Comme il est avant tout un fervent croyant ainsi qu'un homme de cœur et qu'il sait mettre à profit les arguments convaincants de son épouse, il se ressaisit, devient plus conscient de

ses responsabilités et adhère au mouvement de tempérance.

Sa foi est cependant mise à l'épreuve lorsqu'il apprend la maladie de son épouse, Éva, qui doit être hospitalisée à Québec pour subir une opération dont les suites lui seront fatales, quatre ans plus tard. Au cours de cette période de rémission de la maladie, Amable ne manque pas de l'encourager et d'agrémenter ses jours, notamment en l'accompagnant aux États-Unis. C'est d'ailleurs au cours de ce voyage qu'il apprend avec étonnement qu'on vient de lui confier un mandat de maire.

Les affaires municipales font désormais partie de ses occupations quotidiennes. Ses talents d'administrateur sont bénéfiques pour la paroisse et ses habitants, si bien qu'il connaît une popularité et une admiration qui le conduiront à une victoire écrasante au terme de son premier mandat.

Parallèlement à ses intérêts personnels, le bien-être de la collectivité est au centre de ses préoccupations: l'ouverture des routes en hiver est une priorité pour tous, l'accès au service social devient essentiel pour les démunis. Conscient de ces besoins, il n'hésite pas à s'impliquer personnellement en venant en aide à un nombre incalculable de personnes. Aussi, très souvent il se fera « banquier » en avançant de fortes sommes à ses clients et à ses employés. Et cela, bien sûr, dans l'anonymat le plus complet...

Comment ne pas reconnaître en lui un innovateur, un créateur d'emploi, un homme de tête, un administrateur et un communicateur? Sa simplicité, son tact, son dynamisme sont dignes de mention et font en sorte qu'il mérite d'être compté parmi les gens qui ont marqué cette petite communauté si sympathique.

LES ENFANTS.

Amable et ses enfants: Fleur-Ange, Lorraine, Doris, Amable, Arthur, Lorrain et Serge.



*Famille
Marie-Paule
Dorion et
Amable Gamache*

Je me présente: Marie-Paule Dorion, née le 15 avril 1919, fille de Edmond Dorion et de Marie-Anne Beaulieu de Gros-Pin Charlesbourg.

Le 22 septembre 1962, j'épousais Amable Gamache, né le 19 février 1914, fils d'Arthur Gamache et Emma Ouellet de St-Damase.

De cette union est née Diane le 10 juillet 1963.

Quitter la ville après y avoir vécu 43 ans et s'établir en campagne, faut l'faire. Malgré ce changement, je peux dire que j'ai été comblée et que je suis toujours heureuse de faire partie de la communauté paroissiale de St-Damase.

Mon mari était maire et commerçant de bois ce qui m'a permis de connaître rapidement les gens du milieu.

Amable Gamache.



Diane a fait ses études primaires à St-Damase, son secondaire à la Polyvalente de La Pocatière et se spécialisa en secrétariat à Québec. Par la suite, elle devint téléphoniste-réceptionniste au Chul en 1981.

Le 27 février 1983, j'avais la douleur de perdre mon mari que le Christ rappelait à Lui. Amable était un homme affable et de bonne compagnie et par surcroît très charitable. Par son travail de commerçant de bois, il était connu de presque tous les gens du comté de L'Islet.

Nous devons beaucoup à tous ces gens qui ont travaillé sans compter à la construction de cette paroisse où je suis heureuse de vivre.

Diane.



Marie-Paule Dorion.



Famille Denise et Armand Gamache

Armand, né à St-Jean-Port-Joli le 4 septembre 1909, est le fils de Arthur Gamache et de Emma Ouellet.

Le 2 octobre 1935, il épouse Denise Gamache, fille de Clara Chrétien et Herménégilde Gamache, ils s'établirent sur une ferme voisine du bien paternel. C'est là que naquirent les cinq premiers enfants.

En 1941, le travail d'Armand l'amène à déménager à St-Damase. À cette époque, il était opérateur de machineries lourdes. C'est à ce moment-là, qu'il construit la maison qu'ils habitent aujourd'hui et bâtit son premier poulailler qui, au fil des années, devient sa principale entreprise.

Dans ce nouveau logis, la famille s'agrandit, neuf autres enfants s'ajoutent.

Quelle famille! Sept garçons, sept filles.

Armand et Denise à leur mariage.



Arthur Gamache et Emma Ouellet, parents d'Armand.



Clara Chrétien et Herménégilde Gamache, parents de Denise.



50 ans de mariage pour Armand et Denise en 1985.



SAINT-DAMASE
1889-1989

Armand et Denise vous
présentent leurs 14 enfants et leurs
22 petits-enfants:

Roger et Marie Chabot et leurs
deux fils: Philippe et David;

Claude et Glenda Petterson et leur
file Nicole;

Estelle

Solange et Germain Verrault et
leur fils Stéphane;

Normand et Micheline Desrosiers
et leurs quatre enfants: Josée,
Martin, Isabelle et Catherine;

Anne et Sarto Pelletier et leurs
trois fils: Benoît, Marc et Luc;

Gervaise et Émile Koukhaz, leurs
filles: Émilie et Valérie;

Huguette et Gil Bourgault, leurs
enfants: Sophie, Annick, Mélanie
et Alexandre;

Alain et Louise Bourgeois, leurs
fils: Nicolas et Olivier;

Germain et Johanne Leduc;

Daniël et Chantal Bélanger et leur
file Élizabeth;

Norbert et Céline Dubé;

Paule;

Lucie et Fernand Harton, leurs
enfants: Hélène et Maxime.

À mes aînés et à ceux qui sont
plus jeunes que moi, à tous les
bâisseurs de cette belle paroisse,
je rends hommage et je souhaite un
«Joyeux temps du Centenaire.»

*La famille Armand et Denise
Gamache.*



Famille Micheline et Normand Gamache

Né à Ste-Louise le 13 septembre 1941, je fus baptisé à St-Damase où je suis arrivé à l'âge d'un mois. Je suis le cinquième d'une famille de quatorze enfants; mes parents sont Armand Gamache et Denise Gamache.

Micheline, née à St-Damase le 26 mars 1949, est la quatrième d'une famille de dix enfants de Albert Desrosiers et Marie-Ange Caron.

J'ai arrêté mes études après ma 7^e année pour être, selon les dires de mon père, son « poteau de vieillesse », ce qui se réalisa. J'ai

travaillé sur la ferme avicole de mon père jusqu'à l'âge de 19 ans. Après une expérience de quatre ans comme laitier à Montréal, j'ai décidé de revenir à St-Damase et de devenir partenaire de la ferme avec mon père jusqu'à ce que je l'achète en 1973.

J'ai rencontré Micheline en juin 1966 et nous nous sommes épousés en décembre 1969.

De notre union naquirent 4 enfants:

Josée: née le 13 décembre 1970, étudiante au CÉGEP;

Martin: né le 24 mars 1973, étudiant, Sec. IV;

Isabelle: née le 8 août 1978, étudiante au primaire;

Catherine: née le 4 novembre 1979, étudiante au primaire.

Nous sommes heureux de nous joindre aux gens de la municipalité pour fêter le Centenaire et nous rendons hommage à tous les citoyens de St-Damase.

MICHELINE et NORMAND

Famille Normand Gamache. À l'arrière: Martin, Micheline, Normand et Josée. À l'avant: Catherine et Isabelle.



Famille Philomène et Gilbert Gamache

Gilbert, fils de Arthur Gamache et de Emma Ouellet, naît le 24 novembre 1900.

Le 21 octobre 1925, il épouse Philomène Pelletier, fille de Éloi Pelletier et de Prudence Pruneau, née le 24 juillet 1900 à Ste-Louise. Le jeune couple vient habiter chez les parents de Gilbert à Elgin Road où celui-ci exerce le métier de cultivateur.

En 1948, ils déménagent au village dans la demeure qu'ils ont fait construire. Gilbert devint agent pour la Compagnie Demers pendant que Philomène s'occupe des travaux ménagers et de leurs deux filles.

Gilberte, couturière, demeure à Edmonston. N.B.; son époux Adolphe Laforge est décédé le 26 mars 1977.

Lucille, couturière, épouse de Émilio Pellerin, demeure à St-Damase. Ils ont 3 enfants: Jacques, Ghislain et Sylvia.

Mariage de Gilbert et Philomène en 1925.



Depuis le décès de son époux le 27 janvier 1971, Philomène demeure seule dans sa maison qu'elle entretient avec amour.

Maison à Elgin Road, avec la famille.



Gilbert, Philomène, Lucille et Gilberte.



Philomène et ses petits-enfants: Ghislain, Jacques et Sylvia en juillet 1987.



*Six
générations
Gamache
ayant vécu à St-Damase*

Marcel, notre ancêtre, fut l'un des premiers colons à défricher un lot au rang 5 de St-Damase, car il s'y établit en 1834, il s'était marié 2 ans auparavant à St-Roch-des-Aulnaies avec Sophie Lévesque, ils ont eu 14 enfants. Le 28 mai 1874, Marcel fait la donation d'une partie de sa terre à son fils Joseph.

Joseph, né le 23 mai 1850, baptisé à St-Roch-des-Aulnaies, épouse Marie Lord en 1872, ils ont 13 descendants: Arthur, Herménégilde, Arsène, Adélar, Napoléon, Aurore, Louise, Florida, Adèle, Marie, Philiat, Gaudélie et Louis. Joseph vend une part de sa terre (ferme actuelle de Roland Grenier) à son fils Napoléon, le 25 mars 1907. Joseph décède à 57 ans.

Napoléon, né le 10 octobre 1879, baptisé à Ste-Louise, se marie en 1904 avec Ludivine Bélanger, tous deux élèvent 14 enfants, vivent sur leur ferme du 5^e rang jusqu'en 1941. À ce moment, Delphis, un de leurs garçons, rachète la terre et mes grands-parents vont vivre au village. Mon grand-père me laisse le souvenir d'un homme jovial, aimant jouer des tours, ma grand-mère, une femme très habile et bien vaillante; elle est décédée en 1958.

Mon grand-père Napoléon, 1879-1963.



Camille, né le 31 juillet 1905, épouse Marthe Gamache le 21 novembre 1935. Sept enfants composent notre famille qui se veut très unie. Mon père toujours prêt à rendre service, encore aujourd'hui notre bien-être lui tient à cœur. Ma mère est une femme sensible, dévouée, surtout très courageuse et d'un bon réconfort pour les siens.

Par cette page, j'ai voulu vous faire connaître mes ancêtres, parce que j'ai beaucoup d'admiration et de respect pour mes parents et les générations qui les ont précédés. Né en 1940, j'ai épousé Liliane Bélanger en 1966, nous sommes bien fiers de notre petite famille: Édith et Philippe.

Philippe, mon fils, né le 24 juillet 1979, est la 6^e génération Gamache à vivre à St-Damase, aussi la 13^e génération depuis l'arrivée de notre premier ancêtre au Canada. Philippe commence sa vie, je mets en lui beaucoup d'espairs, je lui souhaite et à tous ceux de la relève, chance et plein succès dans leur avenir.

JACQUES GAMACHE

Camille, né en 1905.



Jacques, 1940.



Philippe, né en 1979.



Marcel arrive à St-Damase en 1834.



Joseph 1850-1907.



Camille et Marthe Gamache

Camille, fils de Napoléon Gamache et Ludivine Bélanger de St-Damase est né le 30 juillet 1905; il est l'aîné d'une famille de 14 enfants; 11 filles, 3 garçons.

Marthe, fille d'Arsène Gamache et Céline Chrétien, née le 8 mars 1908, à St-Damase. Marthe est la 3^e de sa famille; Arsène, son frère, qui demeurait à St-Damase est décédé en 1986, à 84 ans. Lucienne, demeure à Ste-Louise, en 87, elle a 82 ans. Juliette est décédée en 1966 à 55 ans et Paul est décédé à 18 mois.

Camille et Marthe se sont mariés le 20 novembre 1935, à St-Damase, c'est le curé Lévesque qui bénit leur mariage.

Ils ont eu 7 enfants et 10 petits-enfants se sont ajoutés à la famille: Raymond demeure à St-Roch-des-Aulnaies, marié le 17 juillet 1965, à Cécile Michaud, ils ont 1 fille, Sylvie;

Camille et Marthe, à leur mariage en 1935.



Jacques demeure à St-Damase, marié le 9 juillet 1966, à Liliane Bélanger, ils ont 2 enfants: Édith et Philippe;

Jacqueline demeure à St-Aubert, mariée le 30 octobre 1965, à Adéodat Rioux, ils ont 3 enfants: Martin, Nathalie et Gaétan;

Rachel demeure à L'Islet, mariée le 28 août 1976, à Joseph Castonguay;

Julien, célibataire, demeure avec ses parents;

Julie demeure à St-Roch-des-Aulnaies, mariée le 28 août 1976, à Jean-Marie Charrois, ils ont

La famille de Marthe, sa mère Céline Chrétien, son père Arsène Gamache, sa sœur Lucienne,



Les enfants en 1980, lors du mariage de Rita et Rémi, Jacques,

Arsène Gamache 1902-1986, frère de Marthe, il demeurait chez elle.



Marthe et sa sœur Juliette, à l'arrière une cousine Alice Gamache et sa grand-mère Josette.



Julie, Raymond, Rita, Rémi, Rachel, Julien et Jacqueline.

3 enfants: Josette, Dominique et Pierre;

Rita demeure à St-Damase, mariée le 12 juillet 1980, à Rémi Picard, ils ont 1 fille: Valérie.

Camille nous dit: «J'ai acheté la terre d'Arsène Gamache en 1935, l'année où je me suis marié et j'ai toujours resté sur ma ferme du 5^e, petit cultivateur, avec ma femme on a élevé nos 7 enfants. J'avais une terre à bois au 9^e et j'y ai travaillé tant que j'ai été capable.

En 1956, on a bâti une maison plus grande. De 1965 à 1980 les enfants sont partis chacun leur tour. J'ai donné ma terre à bois à mes 3 garçons, ils l'aiment autant que je l'aimais, ils l'exploitent de leur mieux, toute la parenté aime aller au camp, été comme hiver.»

Camille avec la petite faulx et Julien à l'arrière.



Camille et Marthe entourés de leurs 10 petits enfants.



De son côté Marthe nous dit: «Camille lui était bien fort sur le bricolage de toutes sortes: laçage de raquettes, des chaises et des tapis tressés avec de la corde de balle, il travaillait le bois et bien d'autres choses, mais moi, je me suis toujours occupée des enfants, de la maison, du jardin, j'ai tissé au métier, filé le lin et la laine, j'ai fait beaucoup de tricotage puis de la mangeaille en masse et de reparler de tous nos souvenirs ça ne nous fait pas rajeunir. Aussi en juillet 1985, nous avons eu le bonheur de

fêter nos Noces d'Or, c'était une belle occasion de revoir bien des nôtres.»

Julien gardera la maison, il en devient propriétaire en 1979, il y fait des rénovations ainsi qu'aux autres bâtisses, il entretient son domaine avec fierté. Il travaille chez Rousseau Métal depuis 1971. Comme passe-temps: il va sur le lot à bois du 9^e avec Jacques et Raymond, il fait de la motoneige et surtout les excursions de pêche, quand il peut, il n'en manque pas.

Maison familiale.



Julien reprend la propriété.



Camille et Marthe à leurs noces d'or en 1985.



Famille Jacques et Liliane Gamache

Nous sommes tous deux natifs de St-Damase et nous en sommes bien fiers. Jacques, né le 10 septembre 1940, le deuxième d'une famille de 7 enfants, son père est Camille Gamache et sa mère est Marthe Gamache.

Pour moi, Liliane, je suis née le 13 juin 1942, aussi la deuxième mais d'une famille de 10 enfants, mon père était Gérard Bélanger et ma mère est Anne-Marie Fortin.

Après avoir grandi dans la même paroisse, fréquenté la même école, nous nous sommes côtoyés de plus en plus sérieusement pendant 6 ans et nous nous marions le 10 juillet 1966.

Deux enfants viennent compléter notre union, quelle joie après 9 ans d'attente! Édith naît le 5 août 1975, Philippe, le seul petit-fils Gamache, voit le jour le 24 juillet 1979.

Nous demeurons sur la route 204, Jacques est à l'emploi de Rousseau Métal, depuis 27 ans déjà et il s'implique activement dans plusieurs mouvements paroissiaux et sociaux, puis c'est un grand amateur de pêche. Pour ma part, je suis à la maison à plein temps, je m'occupe de l'éducation de mes jeunes et j'aime participer à quelques groupements extérieurs. Édith fait son secondaire à l'École Bon-Pasteur de L'Islet et Philippe est ici à l'École St-Damase.

Bienvenue chez-nous, et un heureux séjour parmi nous à tous les visiteurs lors de notre Centenaire.

JACQUES et LILIANE

Notre résidence familiale.



Notre famille en 1987, Jacques, Liliane, Philippe et Edith.



Edmond et Eva Gamache

Napoléon Gamache et Ludivine Bélanger se sont mariés le 11 octobre 1904, à l'église de St-Aubert, ils sont venus s'installer à St-Damase, sur une petite terre du 5^e rang, qu'un des premiers pionniers avait cultivée, ce pionnier était Marcel Gamache, marié, à Sophie Lévesque. Donc Napoléon et Ludivine ont vécu 37 ans sur cette ferme et y ont élevé leurs 14 enfants: Camille, Edmond, Aimée, décédée en 1941, Marie-Paule, décédée en 1966, Sr Rachel, Delphis, Eva, Sr. Antoinette, Laura, Régine, Rolande, Isabelle, Annette et Laurette. En 1941, ils ont acheté une maison au village et sont devenus rentiers. En 1954, ils ont eu le bonheur de fêter leurs noces d'or, entourés de leurs enfants et de leurs nombreux petits-enfants.

Ludivine est décédée en 1958, Napoléon l'a suivie en 1963.

Edmond et Eva restent célibataires, vivent avec leurs parents et gardent la maison paternelle.

Eva.



Eva tient son commerce pendant 32 ans, un magasin de lingerie, de suggestions de cadeaux. Elle est la «spécialiste du coin» pour emballer cadeaux de noces, naissances, anniversaires et Noël... Edmond s'occupe de l'entretien de la propriété, du jardin, mais son plaisir pour ne pas dire sa vie, c'est son érablière, il y passe bien du temps, pour les sucres, pour faire son bois de chauffage, puis souvent c'était un lieu de rencontres pour les proches et les amis qui aimaient aller à la cabane à Edmond. Il en a été propriétaire pendant 29 ans.

Les années passent, Edmond et Eva sont heureux de jaser avec leur parenté, de s'entourer de leurs frères et sœurs, neveux et nièces, ils en comptent 57, puis 77 arrière-neveux et 1 arrière-arrière-nièce. Edmond et Eva conservent un bel esprit de famille.

Edmond quitte pour un monde meilleur, en mai 1988.

Edmond.



Napoléon et Ludivine à leurs noces d'or en 1954.



Delphis Gamache et Annette Lapointe

Delphis, né le 17/09/1915, fils de Napoléon Gamache, cultivateur et Ludivine Bélanger.

J'avais toujours demeuré avec mes parents, à l'âge de 25 ans, j'ai acheté le bien paternel, une érablière et un terrain boisé. En 1941, j'ai rencontré Annette Lapointe, fille de Thomas Lapointe, journalier, et Hénédine Gamache. Tous deux, de cette paroisse, on ne se connaissait pas beaucoup, car Annette travaillait à l'extérieur dans des communautés religieuses pendant 6 ans avant notre mariage. Mariés le 6 mai 1942, nous avons vécu 10 ans sur la ferme du 5^e rang, c'est là que sont nés nos 4 premiers enfants: Fernand, Céline, Ghislaine, Jean-Charles.

En septembre 1952, je vendais la terre pour cause de maladie et nous avons bâti notre maison actuelle au village.

En 1954 en l'année mariale, Raynald est né et Jocelyne en 1957. En 1959, j'ai construit mes poulaillers, j'ai été aviculteur plusieurs années et maintenant je suis rentier.

Notre famille compte 6 enfants, 11 petits-enfants: Serge, Martin, Gimmy, Stéphane, Sylvie, Marco, Michel, Keven, Marie-Josée, Katia, Christine et 1 arrière-petite-fille Katy.

Maison familiale.



Moi, Annette, je suis née le 24/11/1921, de parents très sévères. Ma mère a été organiste 22 ans, elle tissait, était fermière, cousait et était très bonne cuisinière sans oublier qu'elle faisait beaucoup de bénévolat. J'ai marché sur ses traces, j'ai fait partie de la chorale, j'ai dirigé le chant, j'ai chanté la messe le soir avec Mme Michel Jean, on remplaçait M. Jean Cloutier. J'ai été fermière et remporté plusieurs 1^{ers} prix, j'ai travaillé dans les bazars et le festival du poulet puis je fais de la couture depuis plus de 20 ans, je suis retraitée très active encore.

Nous avons le bonheur d'avoir 4 générations.

C'est avec fierté que nous habitons cette paroisse, nous souhaitons beaucoup de bonheur à toute la communauté de St-Damase et un souvenir inoubliable à ceux et celles qui ont travaillé à ce centenaire.

**ANNETTE et DELPHIS
GAMACHE**

Delphis et Annette accompagnés de leur père Napoléon Gamache et Thomas Lapointe.



Nos 4 générations: Annette, arrière-grand-mère; Ghislaine, grand-mère; Martin, père et Brigitte, mère; Katy, 11 mois.



Laurette Gamache

Je suis née à St-Damase en 1930. On m'a baptisée du prénom Laurette. J'étais la dernière de la famille à Napoléon Gamache, ma mère s'appelait Ludivine Bélanger.

J'ai quitté la paroisse en 1953 pour aller vivre à Montréal, j'y ai travaillé, je me suis mariée là-bas et j'y ai demeuré 30 ans.

Ma fille Danielle, est mariée à Michel Boisvert, directeur de la Banque de Commerce C.I. de St-Jérôme et ils habitent à Bellefeuille avec leurs deux adorables enfants: Benoît 8 ans et Dominique 3 ans. Je suis heureuse de vous dire toute ma joie d'être leur grand-mère.

Je demeure maintenant à St-Damase, au 9 route 204, je suis revenue à mon village natal. Je fais ma couture et de l'artisanat. Douze de mes frères et sœurs, plusieurs neveux et nièces résident tout près, les visiter et les recevoir me fait grandement plaisir. Aussi je participe de bon cœur aux activités de l'Âge d'Or. Tous ces passe-temps, rendent la vie à St-Damase réellement agréable.

LAURETTE GAMACHE

Laurette.



*Michel, Benoît, Dominique,
Danielle.*



Famille Gamache

Qui, n'a pas connu ou entendu parler de la famille Gamache à St-Damase.

Descendants directs de Marcel Gamache, un des pionniers de ce beau village de la concession des Aulnaies, nous vous présentons ici une partie de notre majestueux arbre généalogique à partir de la petite maison de bois en haut d'une côte au 5^e rang, dite la première maison.

Gustave, fils de Joseph Gamache et de Claire Gamache est né le 31 janvier 1923 dans le 5^e rang de St-Damase. Premier d'une famille de 12 enfants, il a toujours vécu et travaillé dans sa paroisse natale. Le 3 octobre 1951, il épouse Rolande Gamache, fille de Napoléon Gamache et de Ludivine Bélanger. Rolande est née le 13 mai 1924 dans le 5^e rang. Elle grandit entourée de ses 3 frères et de ses 11 sœurs.

C'est pas compliqué, Gustave est l'arrière-arrière-petit-fils de Marcel Gamache tandis que Rolande est son arrière-petite-fille.

De l'union de Gustave et Rolande naissent cinq enfants dans le 6^e rang:

Pierre: né le 30 janvier 1954. Il épouse en 1979 Lyn Bélanger. Il vit et travaille à Baie-Comeau. Ils ont 2 enfants, Louis et Chantale;

Louise: née le 3 octobre 1955 épouse en 1978 Jean-Pierre Leclerc de St-Jean-Port-Joli où ils demeurent avec leurs 2 enfants, François et Martin;

Monique: née le 22 août 1956. Elle épouse en 1975 Jean-Paul Lord, natif lui aussi de St-Damase. Ils vivent à St-Damase avec leurs trois fils, Mathieu, Étienne et Jean-Philippe;

Hélène: née le 14 octobre 1959 réside encore à St-Damase;

André: né le 3 octobre 1963 demeure aussi à St-Damase.

Les 3 sœurs sont secrétaires. Pierre possède un D.E.C. en électronique et André un D.E.C. en électrodynamique.

Comme vous le voyez, nous formons une belle grande famille et nous en sommes fiers.

*Mariage de Gustave et Rolande,
3 oct. 1951.*



*Monique, André, Gustave,
Rolande, Louise; en arrière:
Pierre et Hélène.*



Famille Françoise et Jean-Marie Gamache

Je vous présente mes parents: Jean-Marie, né le 11 juin 1927 à St-Damase, fils de Joseph et Claire Gamache de cette même paroisse, a épousé le 25 juillet 1951, Françoise, née le 21 août 1925, fille de David Cloutier et Emilia Anctil, tous deux natifs de St-Damase.

Ils demeurèrent à St-Damase jusqu'en 1972 pour ensuite s'établir à Shawinigan où Jean-Marie assume le métier de gardien au Camp-école de Minogami à quelques kilomètres de sa demeure. Maintenant, il est livreur d'huile à Grand-Mère.

De leur union sont nés sept enfants. Ce sont:

Robert, mécanicien, Shawinigan;
Odile, caissière, mariée à Daniel Lapointe, 2 filles: Myriam et Stéphanie, St-Damase;
Madeleine, caissière, mariée à Sylvain Lévesque, 1 garçon: Carl, Granby;
Gérard, machiniste, Montréal;
Berthe, mariée à Robin Fournier, 1 garçon: Marc-André, Shawinigan;
Cécile, commis à Revenu Canada, mariée à Mario Lachance, 1 garçon: Pierre-Olivier, Mont-Carmel de Valmont;
Rose, caissière, Brossard.

Ça fait chaud au cœur de revenir dans notre paroisse natale pour y revoir parents et amis.

Joyeux Centenaire à toute la population de St-Damase.

Leurs petits-enfants: Myriam, Pier-Olivier, Stéphanie, Carl, Marc-André.



Jean-Marie, Françoise et leurs 7 enfants: Cécile, Madeleine, Gérard, Berthe, Rose, Odile et Robert.



Famille Antoinette et Paul-Émile Gamache

Paul-Émile, deuxième d'une famille de 14 enfants de Joseph Gamache et Claire Gamache, voit le jour le 16 mars 1924. Très tôt, il travaille avec son père et devient cultivateur et bûcheron.

Il unit sa destinée à Antoinette Lord le 9 août 1950. Née le 26 novembre 1929, elle est la fille cadette d'une famille de 18 enfants de David Lord et Joséphine Lebel.

Au début de leur mariage, Paul et Antoinette demeurent au 6^e rang, puis après quelques années, Paul achète la ferme et la maison de ses parents au 5^e rang, ferme qu'il cultivera quelque temps. Plus tard, en 1961, il participe à la construction de la meunerie locale et y travaille comme meunier par la suite pendant plusieurs années. Entretemps, il se départit de la ferme et garde la maison qu'il déménage au village, face à la demeure des parents d'Antoinette. La maison fut depuis rénovée et transformée; c'est la demeure ancestrale et elle a 100 ans d'existence.

Paul-Émile exercera par la suite le métier de journalier dans la construction puis retournera à celui de bûcheron. Son épouse de son

Les petits-enfants: Philippe et David.



côté, consacre tout son temps à satisfaire les besoins de la famille et occupe ses temps libres à des travaux d'artisanat.

De leur union naissent 9 enfants:

Diane, célibataire, St-Damase;
Denis, marié à Lisette Bélanger;
Gilles, décédé le 14-01-54 à 4 mois;
Viateur, célibataire;
Patrice, marié à Louiselle Bérubé;
Caudel, marié à Diane Dubé;
Carole, célibataire, St-Damase;
Yves, célibataire, St-Damase;
Angelo, célibataire, Québec.

Deux petits-enfants se sont ajoutés à la famille, Philippe et David, enfants de Diane et Caudel.

La famille Gamache souhaite un heureux centenaire à tous les citoyens de St-Damase et félicite les organisateurs pour leur travail.

Famille Paul Gamache: de gauche à droite: Patrice, Yves, Carole, Angelo, Caudel, Viateur; à

Paul et Antoinette à leur mariage, le 9 août 1950.



l'arrière: Denis, Antoinette, Paul et Diane.



Famille Clarinte et Gilbert Gamache

À l'occasion du Centenaire de la paroisse, je suis fier de vous présenter ma famille.

Mon père Gilbert, né le 14 avril 1910, fils de Herménégilde Gamache et de Clara Chrétien, épouse le 27 juin 1945, Clarinte, née le 17 mai 1917, fille de David Cloutier.

Demeurant avec mes grands-parents sur la ferme située dans le rang 5, ils en devinrent propriétaires en 1947. Combinant ferme laitière et élevage de dindes, il produisait aussi des légumes qu'il vendait de porte en porte avec l'aide de mes frères dans les paroisses d'en haut. L'incendie de sa grange en 1962 ne le découragea pas, il la reconstruisit avec l'aide des gens de St-Damase et des paroisses voisines. Il était secondé par ma mère qui n'avait pas peur des gros travaux. Elle s'occupait de sa famille, des personnes âgées qu'elle hébergeait, planifiait l'hébergement des neveux et nièces et quelques jeunes voisins, venus l'aider au désherbage et à la récolte des légumes et des ouvriers occasionnels. Malgré ses nombreuses occupations, elle trouvait le temps de tisser et de préparer ses célèbres «herbes salées.»

En 1967, mon père débute dans l'élevage à grande échelle du poulet. Il poursuit ces occupations quelques années, mais un malaise cardiaque le force au repos. Ma mère releva ce nouveau défi et continua le travail. Mon père nous quittait le 14 juin 1975, il avait 65 ans. En 1976, ma mère cédait la ferme à mon frère aîné. Elle est restée très active jusqu'à son décès le 8 septembre 1982.

De leur union naquirent 5 enfants:

Benoît, aviculteur, marié à Francine Thériault, 2 garçons: Steve et Frédéric. Propriétaire de la ferme familiale;
Dominique, travailleur forestier, marié à Sylvie Cloutier, artisane:

leurs enfants: Maryse, Yanick, Israël et Tommy;

Lucien, né et décédé en 1951 à 3 mois;

Clara, née le 6 octobre 1952, préposée à l'Hôpital Laval de Québec depuis 1979;

Christin, né le 24 juillet 1954, travailleur forestier.

Tous les quatre, nous demeurons sur les terres défrichées il y a plus de cent ans par les «Ancêtres Gamache».

CLARA

Gilbert et Clarinte à leur mariage le 27 juin 1945.



Benoît.



Dominique.



Clara.



Christin.



Famille Francine et Benoît Gamache

Il me fait plaisir en ces fêtes du centenaire de vous présenter ma famille.

Je suis l'aîné des cinq enfants de Gilbert H. Gamache et Clarinthe Cloutier; je suis né le 7 avril 1947. J'ai épousé, le 26 mai 1979, Francine Thériault de St-Adalbert, fille aînée de Raymond et Claire Dumas, née le 15 avril 1953. Nous avons deux fils, Steve né le 26 mai 1976 et Frédérick né le 25 février 1980.

Depuis 25 ans, je travaille sur la ferme paternelle que notre ancêtre Marcel Gamache défricha vers les années 1835. J'ai secondé mon père et ma mère plusieurs années à l'exploitation de la ferme. En 1976, j'en devins le propriétaire; les années 1975 à 1982 s'avèrent difficiles, l'exploitation est trop diversifiée, les choix sont difficiles mais une décision s'impose. Secondé et épaulé par ma femme, je délaisse la production laitière en 1981 pour me consacrer uniquement à l'exploitation avicole. Avec la modernisation des équipements, l'augmentation de productivité, l'aménagement nouveau des bâtiments au cours des années suivantes font que nos deux enfants grandissent dans un foyer heureux et prospère.

J'ai fait partie de la Garde Paroissiale quelques années, je suis marguillier depuis 1985. Accompagné de Francine, je participe aux réunions et congrès des mouvements dont je suis membre actif. Nous aimons bien aussi à l'occasion faire des excursions de pêche et des voyages de groupes ou avec notre petite famille.

On entrevoit l'avenir avec optimisme et confiance pour notre entreprise avec l'espoir de voir une 6^e génération reprendre la relève sur cette terre ancestrale.

*Ferme ancestrale où ont vécu
6 générations Gamache, Marcel,*



Nous souhaitons à tous de joyeuses retrouvailles à l'occasion des fêtes du Centenaire de notre paroisse.

BENOÎT

*Joseph, Herménégilde, Gilbert,
Benoît et ses fils.*

*Francine, Benoît et leurs fils
Frédérick et Steve.*



Famille Armande et Phydime Gaudreau

Les parents de Phydime, Jean-Baptiste Gaudreau et Amanda Pellerin, vivaient à St-Damase, au Chemin Arago. Ils se sont mariés le 28 mai 1901. Ils ont eu une famille de 12 enfants: Jean-Baptiste, Blanche, Raoul, Claire, Rosette, Reine, Yvonne, Jeannette, Léo, Éva, Aimé et Phydime.

Jean-Baptiste est décédé en 1935, à 56 ans et Amanda l'a rejoint en 1958, à 74 ans.

Mes parents aussi habitaient St-Damase. Amédée Lord, né en 1895 et Lucienne Lemelin, née en 1900 se sont épousés en 1916. Ils ont eu une nombreuse famille de 18 enfants, plusieurs sont décédés en bas âge. Sur la photo, mes parents sont entourés de Éva, Jeannette, Gilles, Luce, Germaine, Anita, Florent, Marie-Claire, Simone, Berthe, Armande et Jean-Paul. Mon père est décédé à 57 ans en 1952 et ma mère est partie à son tour le 23 mai 1976, à 76 ans.

Phydime et moi nous nous sommes mariés le 29 octobre 1955. Nous avons toujours vécu à St-Damase, nous avons eu une

Gilles.



épicerie-boucherie, puis un abattoir avec commerce et transport d'animaux.

Phydime est décédé le 16 janvier 1987 et c'est notre fils Gilles qui assure la relève pour maintenir l'abattoir et la ligne de transport.

ARMANDE LORD GAUDREAU

Phydime et Armande.



Jean-Baptiste et Amanda les parents de Phydime.



La famille Amédée Lord.



*Famille
Jean-Baptiste
Gaudreau et
Marie-Jeanne Mercier*

Marie-Jeanne Mercier (1901-1981) épouse le 10 mai 1921 à St-Damase, Phydime Blier (1899-1927). Devenue veuve, elle se remarie le 9 octobre 1927 à Jean-Baptiste Gaudreau (1902-1971).

Sur la photo reproduite sur cette page, vous pourrez identifier 18 des 23 enfants qu'elle porta durant ses deux mariages. De gauche à droite et de l'avant vers l'arrière:

1^{ère} rangée: Blier. Phydime (1927), Rose-Aimée (1923-1987), Jean-Baptiste Gaudreau (père), Marie-Jeanne Mercier (mère), Raynald (1922), Marguerite (1925).

2^e rangée: Gaudreau. Léo (1937), Herménégilde (1949), Arsène (1943), Roland (1941-1981), Jeannette (1929), Antoinette (1933), Pauline (1940).

3^e rangée: Gaudreau. Amédée (1932), Fernand (1939), Corinne (1934), Fernande (1939), Antoine (1931).

4^e rangée: Gaudreau. Jean-Baptiste (1928), Jean-Marie (1944).

N'apparaissent pas sur la photo: Arthur Blier (1926-1929), Céline Gaudreau (1934-1937) jumelle de Corinne, Lorenzo Gaudreau (1936-1937).

Deux autres enfants sont morts à la naissance. Marie-Jeanne Mercier comptait avant sa mort 52 petits-enfants et 8 arrière-petits-enfants. On éprouve un certain plaisir à retrouver son sourire chez les générations qui suivent.

«Chez nous avons déjà reçu Madame «La Misère»;

Sur un tas de roches, Elle s'assit,
Que mes frères, de terre, ont sorties.

«Chaussons, mitaines et chansons,
Chaudrons de peines et de cretons.
Oui! Ma mère et mes sœurs
travaillaient, donnaient aux
hommes ce qu'il leur fallait.

«Mais, pour une journée bien
remplie, fallait pas oublier les
petits.

«C'est là que des gerbes de
sourires ont germé.

Et c'est ça que mes souvenirs ont
gardé.»

HERMÉNÉGILDE

*Famille Jean-Baptiste Gaudreau et
Marie-Jeanne Mercier en 1965.*



Famille Huguette et Antoine Gaudreau

Antoine Gaudreau, fils de Jean-Baptiste Gaudreau et Jeanne Mercier, est né le 23 janvier 1931.

Le 9 septembre 1961, il épouse Huguette Gagnon, fille adoptive de François Daigle et Florida Gagnon de Saint-Athanase, née le 29 juillet 1938. Pour subvenir aux besoins de sa famille, il a dû être bûcheron. Comme il aimait toucher le bois, il est devenu sculpteur depuis dix-huit ans déjà, secondé par son épouse dans ce domaine.

De leur union est née Ginette le 8 mars 1962; elle a fait ses études primaires à Saint-Damase, son cours secondaire à L'Islet puis à Lauzon.

Présentement, elle travaille à Québec comme assistante en recherche.

Jeanne Mercier 1901-1981.



Jean-Baptiste Gaudreau 1902-1971.



Ancienne résidence de 1961 à 1973.



Résidence actuelle bâtie en 1973.



Antoine, Huguette et Ginette.



Familles Léo et Jean Gaudreau

Léo Gaudreau, né à St-Damase le 3 septembre 1913, est le fils de Jean-Baptiste Gaudreau et Amanda Pellerin.

Le 5 juin 1948, il épouse Cécile Lessard, née le 26 avril 1925, fille de David Lessard et de Laura Hains de Giffard.

Léo a toujours été et est encore très actif, le travail ne lui fait pas peur; cultivateur, bûcheron, menuisier, plombier, bricoleur sont quelques-uns des métiers qui lui sont familiers. Il est un homme d'une grande générosité, toujours prêt à rendre service.

Cécile a toujours secondé son époux dans les travaux de la ferme en plus d'entretenir son foyer et de s'occuper de leurs quatre enfants. Cécile est décédée le 21 septembre 1985.

Leur famille se compose de: Jean, né le 31 octobre 1955, contremaître, a épousé le 1^{er} juillet 1983 Lise Bélanger, née le 3 octobre 1960, fille de Rodrigue Bélanger et Annette Desrosiers de St-Aubert. Ils ont une petite fille Marilyn et demeurent à St-Damase;

Lise, préposée aux renseignements, domiciliée à Beauport; son conjoint est Denis Cinq-Mars. Ils ont deux enfants: Martin et Mélanie;
Luc, journalier, Québec;
Nicolas, journalier, St-Damase;

Nous sommes heureux de faire partie des résidents de cette paroisse et souhaitons à tous un Joyeux centenaire.

Léo Gaudreau.



Cécile Lessard.



Jean Gaudreau, Lise Bélanger, leur fille Marilyn.



Lise Gaudreau, Denis Cinq-Mars, Mélanie et Martin.



Luc.



Nicolas.



Famille Roland Grenier

Je suis né à St-Aubert le 17 février 1919, fils de François Grenier et Marie-Anna Morin.

Le 3 juillet 1946, j'épouse Antoinette Gamache, née le 26 mai 1919 à St-Damase, fille de Marcel Gamache et Marie-Anna Lord. Je visite alors quelques fermes dans les paroisses voisines, je fixe finalement mon choix à St-Damase: une petite ferme avec trois vaches et deux chevaux pour les chantiers en hiver subviennent aux besoins de ma famille.

Antoinette me seconde, parfois me remplace et veille à l'éducation et au bien-être des enfants. La ferme s'agrandit et la famille aussi: Marcel marié à Marielle Thibault, cultivateur à St-Aubert, 3 garçons: Serge, Sylvain et Patrick;

François, journalier;
Nicolas, cultivateur;
Lise a épousé Normand Jean, St-Jean-Port-Joli, 3 enfants: Martin, Caroline et Mélanie;
Gaston, aide-fermier;
Suzanne, mariée à Noël Jean, St-Aubert, 1 enfant: Joël.

Devenu rentier en 1983, je cède le patrimoine à mon fils Nicolas qui continue l'exploitation. Aujourd'hui avec 22 vaches laitières, 11 génisses et taures et tout l'équipement moderne, la ferme fournit du travail aux deux autres fils de la maison.

Le 2 août 1985, ma compagne me quitte pour la maison du Père: dure épreuve pour toute la famille. J'aide toujours mes garçons sur la ferme et je prends le temps de m'occuper de mes petits-enfants. Heureux centenaire à tous.

ROLAND

La famille en 1972. En arrière: Marcel, François, Gaston, Nicolas; en avant: Lise, Antoinette, Roland et Suzanne.



Famille Lucie et Fernand Harton

Fernand, fils de Xavier Harton et de Fernande Lord, né le 3 mai 1956, est le quatrième d'une famille de sept enfants. Il vécut en Abitibi pendant dix ans, par la suite, il vint demeurer à St-Damase.

Lucie est la fille de Armand Gamache et de Denise Gamache. Elle est née le 27 septembre 1958 à St-Damase et est la dernière d'une famille de quatorze enfants.

Le 12 juillet 1980, Fernand et Lucie s'unissent en l'église St-Damase. Ils demeurent à St-Jean-Port-Joli pendant deux ans. En 1984, ils déménagent dans leur maison située rang 6 St-Damase.

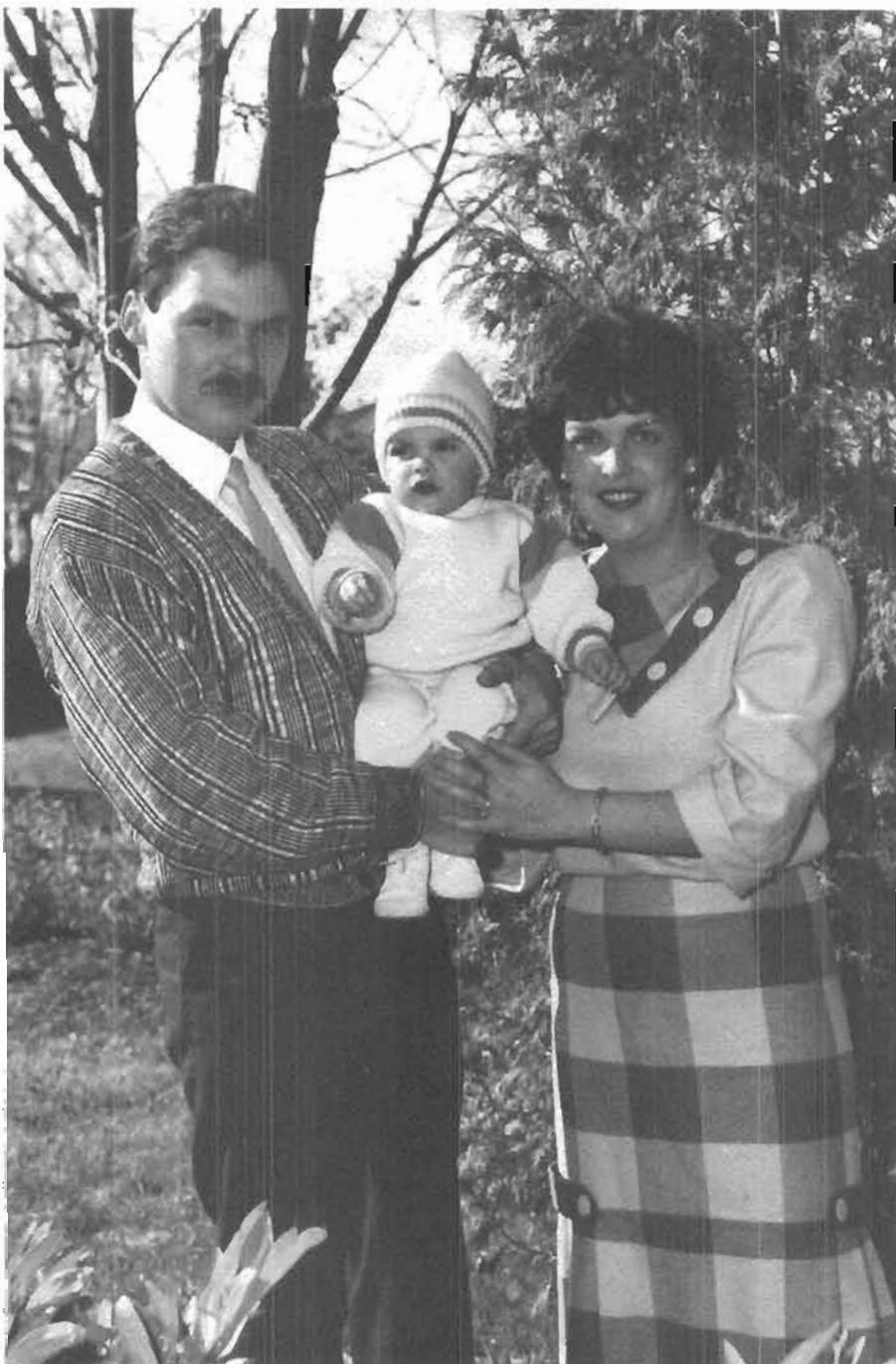
De leur union naissent deux enfants: Hélène, le 6 juillet 1984 et Maxime, le 14 juin 1986.

Fernand est à l'emploi de Rousseau Métal comme presseur. Lucie a travaillé pendant 9 ans comme coiffeuse jusqu'en 1985. Maintenant, elle voit à l'éducation de ses deux enfants et au bien-être de sa petite famille. Hélène et Maxime sont la joie et la fierté de leurs heureux parents.

Hélène et Maxime.



Fernand, Lucie et Hélène.



Famille Michel Jean et Eulalie Lord

Michel Jean, né le 29 septembre 1908, fils de Pierre Jean et Adèle Gagnon de St-Aubert.

Eulalie Lord, née le 9 janvier 1917, fille de Joseph Lord et Marie-Adélia Lord de St-Damase.

Michel et Eulalie se sont mariés le 1^{er} juillet 1935 et ont eu 19 enfants:

Denis, (Armelle Pelletier) entrepreneur forestier, St-Jean-Port-Joli, 8 enfants;

Émilien, (Angéline Gaudreau) mécanique générale, St-Damase, 5 enfants;

Gilberte, (Gérard Bélanger) ménagère, St-Pamphile, 6 enfants;

André, (Lucie Bernier) mécanique machinerie-lourde, Ste-Perpétue, 2 enfants;

Yvon, célibataire, St-Damase;

Bibiane, (Jean-Julien Caron) ménagère, St-Aubert, 1 enfant;

Micheline, (Jocelyn Lapointe) demeurait à St-Damase, décédée le 17 octobre 1978, a laissé 2 enfants;

Bertrand, (Rita Morneau) transport forestier, St-Damase, 4 enfants;

Rose-Hélène, (Gilles Gagnon) préposée au C.L.S.C., St-Aubert, 2 enfants;

Jeanne-Mance, (Pierre-Normand Lemelin) ménagère, Ste-Perpétue, 3 enfants;

Nicole, religieuse des SS. de l'Enfant-Jésus, enseignante, Rivière-du-Loup;

Francine, (Pierre Caron) secrétaire et ménagère, St-Damase, 2 enfants;

Yane, (Claude Grendler) spécialiste en cuisine d'hôtellerie, St-Amable Mtl. 1 enfant;

Fernand, (Cécile Jalbert) garagiste, St-Damase, 3 enfants;

Amable, (Josée Cloutier) soudeur et transport lourd, St-Damase, 2 enfants;

Dominique, célibataire, art culinaire, Rivière-du-Loup;

Cécile, (Luc Pelletier) commis-comptable et ménagère, St-Damase, 3 enfants;

Michel Jr., né le 1^{er} avril 1957 et décédé le 7 juin de la même année;

Claude, (Murielle Desrosiers) mécanique diesel, St-Damase, 1 enfant.

La famille compte 45 petits-enfants (2 sont décédés) et 10 arrière-petits-enfants. Michel a été forgeron jusqu'en 1947 où il est devenu garagiste. Eulalie a été ménagère, s'est occupée de sa nombreuse famille. L'heureux couple célébrait leurs noces d'Or, le 30 juin 1985, beaucoup d'amis se joignaient à leur 17 enfants, pour témoigner admiration et hommage.

«Le travail» avant tout... Voilà une caractéristique marquante pour chacun des membres de notre famille, ensuite, «faisons du sport» ou soyons-en de fidèles adeptes. Nous aimons surtout nous rencontrer souvent pour faire la fête et agréments nos rencontres par le chant.

Photo souvenir du 25^e anniversaire de mariage de 1960. 1^{ère} rangée de gauche à droite: Fernand, Amable, Cécile, vis-à-vis Michel (père) en médaillon Michel (fils), Claude dans les bras d'Eulalie, Dominique, Francine, Yane; 2^e rangée: Bertrand, Rose-Hélène, Denis, André, Émilien, Gilberte, Bibiane, Jeanne-Mance, Micheline et Yvon.



Famille Angéline et Émilien Jean

Émilien naissait le 2 février 1937, deuxième des 19 enfants de Eulalie et Michel Jean. Il fait ses études à St-Damase puis quitte l'école après sa 9^e année car son aide est requise à la maison. Camionneur pour son père, il transporte le bois de pulpe et aide aussi sa mère car la famille demande beaucoup. En hiver, c'est le métier de bûcheron comme tant d'autres. Il va même ramasser des «patates» dans le Maine mais la mécanique l'attire beaucoup, il en fera son métier qu'il exerce encore aujourd'hui.

À l'âge de 19 ans, en pratiquant des loisirs, il rencontre celle qui depuis le 11 novembre 1959 est sa femme, Angéline Gaudreault Lord. Je suis la fille de Raoul et Sophie Blier, adoptée par Léon et Hélène Lord lorsque ma mère décéda le 23 septembre 1937. Mon père Raoul décédera le 3 septembre 1959. Je suis la cinquième et dernière des deux familles. Je fais mes études jusqu'à ma 9^e année avec ma mère qui enseigne aux écoles du 5^e et du 6^e rang. Par la suite, je reste chez mes parents en aidant aux travaux à la maison et sur la ferme jusqu'à mon mariage.

Notre vie de parents commence avec:

Martin, né le 25 août 1960 et décédé le 5 septembre 1961, il a 13 mois;

Résidence.



Daniel, né le 28 novembre 1961, mécanicien; il a un fils: Keven; Nathalie, née le 17 décembre 1963, éducatrice spécialisée, demeure à Chibougamau;

Pierre, né le 7 mai 1966 et décédé le 8 mai 1969 à l'âge de 3 ans;

Damien, né le 5 avril 1970, étudiant en gestion agricole.

Nous avons été tous les deux très actifs dans plusieurs mouvements de la paroisse.

*Mariage Emilien et Angéline
11/11/1959.*



Nous aimons les voyages et en profitons pour nos loisirs et nos vacances.

Malgré les «intempéries» de notre vie, nous savons apprécier et profiter des petites et grandes joies.

Nous sommes fiers et heureux de célébrer ces fêtes du centenaire de notre paroisse.

ANGÉLINE ET ÉMILIEN

Emilien et Keven son petit-fils.



*Emilien et Angéline, debout
Daniel, Nathalie, Damien, Pierre
et Martin.*



Famille Rita et Bertrand Jean

Bertrand, fils de Michel Jean et de Eulalie Lord. Je suis né le 2 février 1944 à St-Damase, je suis le huitième d'une famille de dix-neuf enfants. À l'âge de 15 ans, je quitte l'école pour aller travailler dans le bois; à 18 ans, je devins propriétaire d'une petite érablière. En 1973, je fis l'acquisition des deux camions de mon père pour faire le transport du bois des producteurs pour le compte de Mr. Amable Gamache. En 1983, je devins agent pour l'Office des Producteurs de bois. J'ai fait construire ma maison en 1978 et l'année suivante, j'ai épousé Rita Morneau.

Rita, je suis née à St-Jean-Port-Joli, le 22 novembre 1948; je suis la troisième d'une famille de sept

Luc.



Carole.



enfants. Mariée le 30 juin 1973 avec Lucien Pellerin, décédé le 16 novembre 1976; de cette union naquit un fils, Luc, le 15 mai 1975. Remariée à Bertrand le 19 mai 1979, trois enfants se sont ajoutés à notre famille: Le 22 août 1980 naquit Carole, le 15 septembre 1982, Mélanie et le 2 novembre

1984, François. Je suis concierge à l'école St-Damase depuis 1976.

La famille Jean souhaite à tous «un centenaire dans la joie» et la bienvenue à tous les visiteurs.

Rita et Bertrand en 1987.



Mélanie.



François.



Famille Fernand Jean

Fernand, fils de Michel Jean et Eulalie Lord, né à St-Damase, le 18 septembre 1951, le 14^e d'une famille de 19 enfants. Il est marié à Cécile Jalbert, fille de Gérard Jalbert et Hénédine Moreau de St-Pamphile, née le 11 décembre 1947, elle est la dixième des 14 enfants de sa famille.

Fernand, garagiste depuis 13 ans, toujours fidèle aux besoins de l'automobiliste et de sa petite famille. Quant à Cécile, reine du foyer, partage aussi les tâches administratives du garage: tenue des livres, comptabilité et commissionnaire des pièces.

Voici notre plus grande richesse, nos trois fils: Michaël, Bernard et le petit dernier Marc-André.

Notre résidence avant sa rénovation était un restaurant, avec poste d'essence.

Malgré le grand nombre et la diversité de nos occupations, nous essayons de ne pas oublier l'essentiel: Dieu.

Nos 3 fils Michaël, Bernard et Marc-André.



Maison familiale.



Fernand et Cécile.



Famille Josée et Amable Jean

Amable, fils de Michel Jean et de Eulalie Lord, naît le 9 octobre 1952 à St-Damasc. Après avoir fréquenté l'école, il devient camionneur pour son frère Bertrand. Il exerce ce métier depuis 15 ans.

Josée, fille de Paul-Émile Cloutier et de Rita Gamache, vient au monde le 2 juin 1961, à St-Damasc. Après avoir terminé son secondaire V en informatique, elle devient dactylographe à l'emploi de la ville de Québec.

Après avoir grandi dans la même paroisse et s'être fréquentés pendant deux ans, Amable et Josée se marient le 26 septembre 1980. Amable achète la maison de Mr Auguste Lapointe située dans le village de St-Damasc.

Un premier enfant vient s'ajouter au nouveau couple: Élisabeth naît le 14 décembre 1980, elle fréquente l'école depuis septembre 1987.

En mai 1983, l'heureux hasard permet à Amable et Josée de réaliser un grand désir, en effet, grâce à la loterie annuelle des gardes paroissiales, ils gagnent 5000 \$ et décident d'acheter une maison plus grande.

Résidence familiale.



Le 15 novembre de la même année, une deuxième fille, Gabrielle, vient au monde.

À la fin du même mois, toute la famille emménage dans leur nouvelle résidence située dans le 6^e rang.

Amable, Josée, Élisabeth et Gabrielle sont heureux de faire partie des paroissiens de St-Damasc.

Leurs filles Elisabeth et Gabrielle.



Josée et Amable à leur mariage.



Famille Claude Jean

Claude est natif de St-Damase, car il est le 19^e enfant de la famille Michel Jean et Eulalie Lord.

Le 3 juillet 1982, il épouse Murielle Desrosiers, fille de Georges-Albert Desrosiers et Rose-Aline Caron de St-Aubert.

C'est le 30 janvier 1986, que Claude et Murielle ont la joie de devenir parents pour la première fois, ils ont une fille prénommée Josianne.

Claude fait ses débuts comme mécanicien à Chapais, ensuite dans le Grand Nord (Baie Déception) pendant 4 ans et présentement il travaille pour La Coopérative Agricole de La Côte Sud. Dans ses temps libres, il aime bien la chasse, le trappage et à l'occasion chanter pour son plaisir.

Murielle exerce le métier de caissière depuis quelques années déjà, elle partage son temps entre sa vie de famille et son milieu de travail.

Claude et Murielle demeurent dans la maison qui appartenait à M. et Mme Herménégilde Pellerin, ils sont bien fiers de leur propriété, aussi très heureux d'appartenir à une nombreuse famille et ils aiment bien vivre à St-Damase.

Résidence de la famille Claude Jean, appartenant autrefois à M. Mme Herménégilde Pellerin.



Murielle, Claude et leur fille Josianne.



Famille Henriette et Hervé Langlois

Je suis née dans cette paroisse le 8 septembre 1940. Mon père, Arthur Mercier vit le jour le 30 mai 1900 à St-Damase. À l'âge de 23 ans, il épouse Léda Dubé, 20 ans, de Notre-Dame-du-Rosaire.

De cette union naquirent douze enfants et je suis la dixième.

Vivant dans une modeste maison, mon père était cultivateur. Il décédait le 13 novembre 1965 et quelques années plus tard, soit en 1970, ma mère rendait l'âme.

Le 24 juillet 1965, j'ai épousé Hervé Langlois, enfant de Joseph-Auguste et de Blanche Michel, vivant en Gaspésie.

Arthur Mercier et Léda Dubé à leur mariage.



Résidence actuelle d'Henriette et Hervé.



Travaillant pour la Consolédated Bathurst, nous vivons à St-Damase, dans la maison de mes parents acquise en 1971 et qui est située sur la route 204.

Il nous fait plaisir de collaborer à l'album-souvenir du Centenaire de St-Damase.

45^e anniversaire de mariage et d'Arthur et Léda Mercier, parents d'Henriette.



Henriette et Hervé.



Famille Germaine et Georges-Henri Lapointe

Georges-Henri est né le 31 janvier 1921, fils de Georges Lapointe, cultivateur et Blanche Anctil, tous deux de St-Damase. Il a toujours travaillé sur la terre avec son père jusqu'à l'âge de 20 ans.

Il décide de se marier un beau jour, soit le 22 janvier 1941, il unit sa vie à Germaine Lord née le 13 mai 1921, fille de Amédée Lord et Lucie Lemelin de St-Damase.

Il a fallu trimer dur, Georges-Henri allait passer les hivers dans les bois, éloigné des siens. Pendant ce temps, nous avons fondé une famille de dix enfants.

En 1960, il fut nommé gardien de territoire pour le gouvernement.

Aujourd'hui, nous sommes à la retraite entourés de nos neuf enfants:

Jocelyn, marié à Micheline Jean, décédée accidentellement, deux enfants: Steeve et Éric; Québec;
Jude, décédé à 21 jours;

Georges-Henri et Germaine à leur mariage.



Luc, marié à Paulette Lord, 3 garçons: Sébastien, Frédéric et Hugo; St-Damase;

Georgette, mariée à Bertrand Bélanger; 3 enfants: Pierre, Pearl et Philippe; St-Jean-Port-Joli;

Gérardine, mariée à Gilbert Dionne; 2 enfants: Sonia et Carl;

Ginette, mariée à Pierre Pelletier, 3 enfants: Sophie, décédée accidentellement, Maryse et Kathlyne; St-Damase;

Johanne, mariée à Alain Dubreuil, 2 enfants: Annie et Mark; St-Damase;

Daniel, marié à Odile Gamache, 2 filles: Myriam et Stéphanie; St-Damase;

Guillaume qui croyait être le bébé de la famille...

Oh non! Après dix ans, Dave a décidé que ce serait lui le bébé. Si vous regardez la photo, ce n'est pas le moindre.

Georges-Henri et Germaine avec leurs 9 enfants: Luc, Daniel, Jocelyn, Guillaume, Dave, Johanne, Georgette, Ginette et Gérardine.

Georges Lapointe, 4ième d'une famille de 7 enfants, fils de Philias Lapointe et Marie Lord, le jour de son mariage avec Blanche Anctil.



Luc Lapointe et Paulette Lord

Luc, né en mai 44, 2^e enfant de Germaine Lord et Georges-Henri Lapointe; il fait ses études primaires à St-Damase, son cours secondaire à Sully dans le Témiscouata, pensionnaire chez les Clercs St-Viateur, pour terminer par un cours pré-universitaire à l'ITA de La Pocatière. Il entre ensuite sur le marché du travail où il occupe divers emplois: un an dans l'enseignement à St-Omer de L'Islet, ensuite à la Banque Provinciale à St-Jean-Port-Joli, à l'Amélioration des Terres (aujourd'hui Tramec), chez J. L. Duval et depuis janvier 70, chez Bombardier La Pocatière, en informatique.

Paulette, née en octobre 43, 2^e fille de Imelda Pelletier et Armand Lord. Après un cours primaire et un cours secondaire à St-Damase, elle se dirige vers l'École Normale de L'Islet, avec les Religieuses du Bon-Pasteur, y étudie deux ans, pensionnaire, pour finir en juin 62, avec un brevet «B»; elle enseigne ensuite à St-Damase jusqu'en 69, en suppléance pendant quelques années et est maintenant secrétaire municipale depuis janvier 81.

Entre-temps, Paulette et Luc se sont mariés en août 67 et se sont établis à St-Damase, dans la

demeure de Georges Lapointe, grand-père de Luc, où ils sont toujours. Fidèles à St-Damase n'est-ce pas? Ils ont 3 garçons qui ont fait leur cours primaire à St-Damase; Sébastien et Frédéric ont tous deux terminé leur cours secondaire au Collège Ste-Anne. Sébastien, né en mai 69, étudie maintenant au Cégep à Rimouski. Frédéric, septembre 71, se dirigera en septembre 88, vers le Cégep; La Pocatière.

Hugo, dernier-né de la famille, en mai 74, en secondaire II, au Collège Ste-Anne.

Paulette et Luc ont été et sont toujours impliqués dans différentes activités paroissiales; ils aiment la vie tranquille de St-Damase.

Que les fêtes de '89 apportent à chacun: «Joix et Paix». Tel est le vœu de Luc, Paulette et leurs fils.

Paulette et Luc.



Sébastien.



Frédéric.



Hugo.



*Famille
Daniel
Lapointe et
Odile Gamache*

Daniel: né à St-Damase, le 21 janvier 1953. Je suis le 7^e d'une famille de neuf enfants: mon père est Georges-Henri Lapointe et ma mère, Germaine Lord.

Je fais mon élémentaire à St-Damase pour poursuivre mon secondaire à Beauceville, à La Pocatière et à l'École d'Arts et Métiers à Montmagny d'où je sors en 1972 avec le métier de soudeur.

J'occupe mon premier emploi aux Industries Bouchard Inc.; par la suite, je travaille comme gérant dans la vente en gros de pièces automobiles. En 1981, je suis engagé comme soudeur chez Bombardier Inc. à La Pocatière, toujours à cet emploi depuis.

Odile: née à St-Damase le 28 février 1954. Je suis la 2^e d'une famille de sept enfants; mon père est Jean-Marie Gamache et ma mère, Françoise Cloutier.

Je fais mes études aussi dans les environs. Je me rends à Ste-Foy pour mon premier emploi dans une banque; je m'y plais beaucoup, ceci pendant trois ans.

Je me rapproche ensuite de mon milieu, travaillant neuf ans à la banque de St-Jean-Port-Joli. Puis revenant dans ma place natale, je suis maintenant au service de la Caisse Populaire où il fait bon échanger avec les siens.

Au cours de ces années, sont nées nos deux belles filles: Myriam, le 12 juin 1977 et Stéphanie, le 21 août 1981, dont nous sommes fiers.

DANIEL et ODILE

Myriam.



Stéphanie.



Daniel, Odile, Myriam, Stéphanie.



Famille Raymonde et Antonio Lord

Antonio, fils de Jean-Baptiste Lord et de Maria Thibeault, est né à St-Damase le 2 février 1923.

Raymonde, fille de Albéric Gauvin et de Léonile Bélanger a vu le jour le 3 juin 1929 à Tourville.

C'est le 22 juin 1949 que Raymonde et Antonio s'unissent pour la vie. Antonio est alors cultivateur au 6^e rang, sur la ferme familiale, profession qu'il exercera pendant 30 ans. En 1974, ils célébraient leur 25^e anniversaire de mariage. Ils vendirent la ferme en 1979 pour emménager au village; à cette époque Antonio est contremaître pour Rexfor.

Au fil des ans, leur bonheur se comble par la naissance de 11 enfants dont un couple de jumeaux. Ce sont;

Daniel et Nicole Caron demeurent à Ste-Perpétue; 1 enfant: Stéphanie;

Réjean et Irène Veilleux, Montréal;

Réjeanne et Denis Morneau, Ste-Perpétue; 3 enfants: Stéphane, Éric et Valérie;

Lorenzo, célibataire St-Damase; Normand et Rose-Hélène Boucher, St-Romuald;

Michel et Monique Bacon, Ste-Louise; 3 enfants: Cindy, Richard, Keven;

Diane et Alain Robert, Montréal; 2 enfants: Jonathan et Mathieu;

Johanne et Yves Brisson St-Hubert;

Geneviève; Ginette et Philippe Chouinard St-Jean-Port-Joli; 1 enfant: Geneviève;

Sylvie et Sylvain Thibault, Montréal;

Alain, célibataire, menuisier à Montréal.

Antonio décéda le 21 juillet 1982.

Raymonde vit dans sa maison au village de St-Damase avec son fils Lorenzo; elle visite et reçoit régulièrement ses enfants et petits-enfants dont elle est très fière.

Joyeux Centenaire à tous!

Raymonde et Antonio à leur mariage.



Antonio et Raymonde entourés de leurs 11 enfants.



La famille Lord aux Retrouvailles en 1985.



Famille Valéda et Florent Lord

Florent Lord, né à St-Damase le 17 août 1924, est le fils de Amédée Lord (décédé le 14 décembre 1976) et de Lucienne Lemelin (décédée le 23 mai 1976). Il a fait ses études à l'école de sa localité.

Le 10 août 1949, à St-Damase, il épouse Valéda Dubé, fille de Arsène Dubé (décédé le 23 mars 1982) et d'Élysabeth Murphy.

De cette union sont nés trois garçons:

Michel, chauffeur, marié à Nicole Gauvin, ménagère, (décédée le 26 septembre 1981) 3 enfants: Karina, Mélissa et Olivier, St-Damase;

Martin, enquêteur policier pour la G.R.C. marié à Suzanne Fortin, avocate; deux enfants: Frédéric et Arnaud; St-Jérôme;

Sylvain, représentant des ventes, marié à Marjolaine Bélanger, secrétaire-comptable, St-Jean Chrysostome.

En 1952, Florent et Valéda font l'acquisition d'un restaurant à St-Aubert qu'ils transformèrent en

hôtel; pendant 15 ans, ils ont travaillé à moderniser cet établissement et à le rentabiliser.

En 1966, ils acquièrent une épicerie à St-Damase qu'ils ont modernisée et opérée pendant 10 ans.

Tout en s'occupant de faire du commerce de bois et d'autos, Florent fait construire un garage à St-Jean-Port-Joli qu'il a vendu par la suite. Il achetait des chalets au Lac Trois-Saumons qu'il revendait après amélioration.

À St-Damase, en 1975, il a construit un garage, des maisons et rénove des propriétés qu'il achetait et revendait ou louait. Il fit aussi creuser des lacs qu'il ensemençait. Depuis ce temps, il a toujours continué à commercer puisque c'est sa vie le commerce.

Valéda et Florent vivent à St-Damase, leur place natale, on pourrait dire d'eux aujourd'hui qu'ils sont rentiers puisqu'ils vivent du fruit de leurs labeurs passés. Florent s'occupe de ses loyers et

effectue lui-même les réparations nécessaires. Ils sont tous les deux très actifs.

Vivre à St-Damase, c'est vivre dans une paroisse qui s'épanouit de jour en jour.

Les petits-enfants Mélissa, Karina, Frédéric, Arnaud et Olivier.



Martin, Suzanne, Valéda, Sylvain, Marjolaine, Florent, Nicole et Michel.



Famille Léo Lord

Li me fait plaisir de vous faire connaître ma famille.

Mon père, David Lord est né le 12 août 1885, fils de Auguste et Céline Cloutier. Le 2 juillet 1907, il épouse Joséphine Lebel, née le 16 février 1886, fille de Stanislas et Victoria Gamache. Ils ont eu 18 enfants dont 13 ont survécu: Paul, Armand, Noël, Maurice, Angéline, Adrienne, Léo, Philias, Gemma, Emilio, Marie-Anna, Cécile et Antoinette.

Malheureusement, aujourd'hui les quatre aînés sont décédés.

Lorsque mon père achète la terre de Mr. St-Amant au village, j'ai 17 ans car je suis né le 24 juin 1918; il cultiva cette terre jusqu'à sa mort le 18 décembre 1930, il avait 45 ans. Mon frère Armand poursuit le travail sur la terre. Pendant la belle saison, je travaille avec lui, l'hiver c'est comme la plupart des hommes: les chantiers. J'ai même travaillé dans une «cannerie» à Montréal. Au décès de mon frère Armand, je reprends la terre, ma mère restera avec moi jusqu'à sa mort le 9 février 1969, elle était âgée de 83 ans. En plus du travail sur la ferme, j'ai fait du sucre le printemps, l'hiver, j'ai aussi déblayé la neige de plusieurs voisins de nombreuses années.

Léo Lord.



Puis, pendant 20 ans, j'ai été chauffeur d'autobus scolaire; en même temps, le Ministère de l'environnement m'offre l'emploi d'observateur en météorologie, ce qui consiste à faire un rapport quotidien et hebdomadaire des relevés de température et des précipitations: lecture des thermomètres, cueillette des pluies acides, rapport de l'échelle à neige, vitesse du vent, etc.

À 65 ans, j'ai pris ma retraite, je chante encore mes petites chansonnettes et joue de mon harmonica.

Je souhaite à tous mes parents et amis de très belles fêtes du centenaire.

LÉO LORD

David Lord 1885-1930.



Joséphine Lebel 1886-1969.



Ferme de Léo.



Famille Imelda et Armand Lord

Né à St-Damase le 17 juillet 1909, Armand, le deuxième fils de David Lord et de Joséphine Lebel, grandit dans une famille de treize enfants. À la suite du décès de son père en décembre 1930, Armand prend la relève sur la ferme.

Le 1^{er} septembre 1941, il épouse Imelda Pelletier de St-Roch des Aulnaies, enseignante dans la paroisse depuis sept ans. Elle y demeure toujours.

Six enfants naissent de cette union:

Louise-Marie, mariée à Arthur Gamache en 1972, demeure à Ste-Foy; Geneviève et Valérie; Paulette, mariée à Luc Lapointe en 1967, est toujours à St-Damase; Sébastien, Frédéric et Hugo; Carmen, mariée à Antoine Gamache, réside à St-Jean-Port-Joli; Jérôme, Émilie et Hubert; Jean-Paul, marié à Monique Gamache en 1975, habite St-Damase; Mathieu, Étienne, Jean-Philippe; Aimé, marié à France Lord en 1974, vit à St-Hubert, Taillon; Catherine et Alexandre; Francine, née en mars 1953, décédée en octobre de la même année.

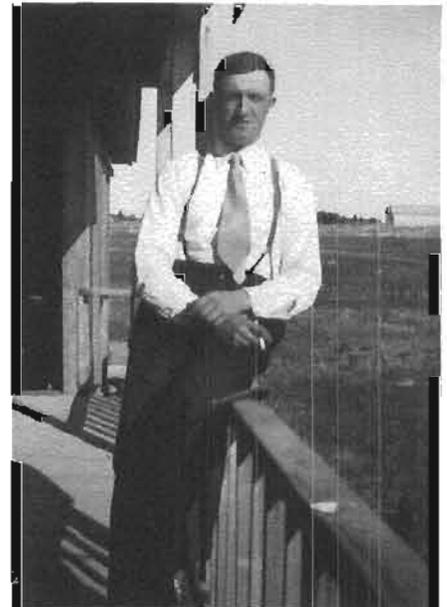
En plus des activités traditionnelles du cultivateur de l'époque, Armand cultive du lin et durant les dernières années de sa vie, il ajoute l'aviculture, alors naissante dans la paroisse, à ses autres occupations.

Bon vivant et très sociable, il fait partie de plusieurs organismes: Chevalier de Colomb du conseil de St-Pamphile, Cercle Lacordaire de St-Damase. Il aime la danse, le plaisir, les réunions, cependant sa vie est courte, il décède le 5 mars 1957 à l'âge de 47 ans.

Imelda, handicapée par la poliomyélite (1952), reste seule pour subvenir aux besoins de sa famille. Elle retourne à l'enseignement, d'abord à l'école du village, puis à son domicile où elle reçoit des enfants ne pouvant suivre les cours réguliers pour différentes raisons. De 1968 à 1982, elle est maître de poste.

Maintenant retraitée, elle est toujours active. Elle partage son temps entre l'artisanat, les activités sociales, la routine de la maison et du jardin sans oublier les enfants qui reviennent régulièrement avec chacun leurs besoins. Elle fait du tricot, de la couture, de la frivolité, etc. Membre du Cercle des Fermières, elle occupe divers postes à la direction, elle s'implique aussi dans le Club de l'Âge d'or et dans d'autres mouvements paroissiaux. C'est ainsi qu'elle réussit à vieillir doucement tout en ayant du plaisir avec ses semblables.

Armand en 1940.



Carmen, Imelda, Louise-Marie, Jean-Paul, Paulette et Aimé.



Famille Monique et Jean-Paul Lord

Jean-Paul, né le 19 octobre 1946, fils de Armand Lord et Imelda Pelletier de St-Damase est le quatrième d'une famille de cinq enfants. Il fait ses études primaires et secondaires à St-Damase; il termine à l'École des Métiers de Montmagny en 1966-1967 et obtient son diplôme de machiniste.

Monique, fille de Gustave Gamache et Rolande Gamache de St-Damase, née le 22 août 1956, est la troisième d'une famille de cinq enfants. Elle fait ses études primaires à St-Damase, son secondaire à St-Jean-Port-Joli et L'Islet. Elle termine ses études à la Polyvalente de La Pocatière et obtient son diplôme de secrétaire médicale en 1973-1974.

Après de brèves fréquentations de deux ans, Jean-Paul et Monique décident de se marier et d'habiter St-Damase. Monique travaille alors comme secrétaire-comptable chez Tramec Inc. de St-Aubert et Jean-Paul travaille comme opérateur de tour à l'usine Rousseau Métal de St-Jean-Port-Joli.

L'heureux couple s'enrichit de trois enfants au cours des ans. L'aîné, Mathieu, vient au monde le 15 avril 1980; le second fils, Étienne, voit le jour le 30 septembre 1981 et le petit dernier, Jean-Philippe, commence sa vie le 19 juillet 1985.

Les deux aînés sont maintenant, à leur tour, aux études à l'École Élémentaire de St-Damase. Jean-Paul travaille comme outilleur à l'usine Rousseau Métal de St-Jean-Port-Joli et Monique travaille au foyer au bien-être de sa petite famille.

Monique et Jean-Paul, le 30 août 1975.



Jean-Paul et Monique en septembre 1987.



Les garçons en septembre 1987; Mathieu, 7 ans, Jean-Philippe, 2 ans, Étienne, 6 ans.



Famille Adrienne et Noël Lord

Noël Lord est né à St-Damase le 25 décembre 1913. Fait à remarquer: les cloches de l'église sonnèrent pour la première fois à son baptême. Sixième des 18 enfants de la famille Joséphine et David Lord.

Adrienne Gamache naissait à St-Damase le 23 août 1915 de la famille Anna et Marcel Gamache.

Tous les deux vécurent une enfance et une jeunesse heureuses dans leur famille d'agriculteurs.

Adrienne et Noël s'épousèrent le 27 juillet 1938. De leur union naquirent treize enfants dont neuf sont encore vivants. Leur premier enfant, Clément, est mort d'un cancer à l'âge de 16 ans (13-06-1939/01-01-1956) et les trois autres en bas âge:

Jeanne d'Arc, née le 08-11-1940, mariée à John B. Johnson le 09-09-1967, deux enfants: Mark et Vicky. La famille demeure à Rumford, Maine;

Noëlla née le 06-09-1942. Mariée à Émilien Bélanger le 01-09-1962. De leur union, Sylvain et Marie-Claude, ils résident à Charlesbourg, Québec;

Victoire, née le 24-08-1944, mariée à Denis Deschênes le 13-08-1966. Nathalie et Alain viennent agrandir la famille vivant à St-Aubert; Roland, né le 23-11-1945, a épousé Anne Caron le 20-07-1979. La famille s'agrandit avec Sylviane, Marie-Noël et Isabelle et demeure à St-Damase;

Jacques, né le 05-03-1949, se mariait le 04-04-1970 avec Suzanne Gamache. Ils résident à Neufchâtel, Québec avec leurs enfants: Patrick et Jeffrey;

Florence, née le 13-04-1951, mariée à André Pelletier le 16-08-1969, ont deux enfants: Andrée et Bruno. La famille réside à St-Patrice de Rivière-du-Loup;

Jacinthe, née le 08-04-1953, se mariait le 17-07-1971 avec Michel Chouinard. La cigogne ne s'est pas arrêtée à leur maison de St-Jean-Port-Joli;

Lise, née le 21-03-1955, a épousé Alain Fortin le 24-07-1976; se sont ajoutés à la famille Mélissa et Jonathan. Ils résident à St-Aubert; Valier, né le 10-03-1956, s'est marié à Pauline Ouellet le 16-05-1975. Un enfant, Martin, la famille demeure à St-Jean-Port-Joli.

Dès le début, propriétaire d'une petite ferme à St-Damase, Noël doit trimer dur afin de répondre aux besoins de la famille grandissante, tantôt cultivateur, tantôt bûcheron faisant les «chantiers», tantôt «premier colon» en Abitibi, ce qui laisse une lourde tâche à son épouse Adrienne qui doit s'occuper courageusement de la ferme en plus des travaux ménagers.

Vers 1951, il devient aviculteur. À St-Damase des Aulnaies, on développe l'élevage des poulets et dindes sur une base commerciale. Vers 1960, il travaille pour le Ministère de la Voirie comme «cantonnier». Pendant ce temps, il occupe un poste important à la Commission Scolaire et à la Caisse Populaire.

Marcel Gamache, 1873-1942 et Anna Lord, 1879-1947, parents d'Adrienne.



Noël et Adrienne à leur mariage.



David Lord, 1885-1930 et Joséphine Lebel 1886-1969, parents de Noël.



Malheureusement, il a dû nous quitter le 18-02-1983 après une brève et terrible maladie. *Que son souvenir reste gravé dans notre mémoire.*

Mais la vie continue... Adrienne demeure alerte avec les travaux ménagers, avec les plaisirs extérieurs tels que le grand jardin, le petit poulailler, la cueillette de fruits sauvages. Et ce qui la rend très heureuse, c'est d'accueillir à la demeure familiale, ses enfants, ses petits-enfants, ses proches et amis. C'est un lieu privilégié pour se commémorer les souvenirs d'antan, pour y vivre encore des faits et gestes marqués par la joie et l'amour.

GRÂCE

à nos aïeux, par leur audace, ils ont découvert et légué un bel et riche héritage.

GRAND MERCI

à nos grands-parents et parents. Une volonté de fer et une vie d'efforts continus ont permis de conserver et d'améliorer ce patrimoine avec ses traditions, ses croyances et sa culture.

PUISSIONS-NOUS,

nous et nos enfants, être très fiers de ces biens patrimoniaux et les transmettre aux générations futures.

LES ENFANTS

Clément.



Noël et Adrienne et leurs enfants au 40^e anniversaire de mariage.



Famille Anne Caron et Roland Lord

Durant une belle grosse tempête, soit le 23 novembre 1945, Roland se permet d'occuper la famille de Noël Lord et Adrienne Gamache. Deuxième garçon d'une famille de 9 enfants vivants, il a l'occasion de faire ses études classiques à Ottawa grâce à la générosité d'une grande tante «Marie Lord». Il finit ses études à l'Université par un Bacc. ès Art et un Bacc. en pédagogie en 1968. Il enseigne, aussitôt ses études terminées, pour la Commission Scolaire Pascal-Taché au Collège Fleury de St-Jean-Port-Joli, puis quelques années plus tard à l'École Secondaire Bon Pasteur de L'Islet-sur-Mer. Occupant un poste sur le comité de Surveillance de la Caisse Populaire de St-Damase depuis 1985 et marguillier depuis 1986, il accepte depuis quelques années, de participer bénévolement au Festival du Poulet qui se déroule à la Fête du Travail.

Il rencontre Anne Caron et l'épouse le 20 juillet 1979. Elle est issue d'une famille de 11 enfants dont elle est la cinquième. (née le 21 juillet 1957). Après ses études commerciales, elle travaille pour la Coopérative Agricole de la Côte Sud à St-Jean-Port-Joli, pendant 5 ans, à St-Pascal puis à St-Philippe de Néri. Elle quitte le travail lorsqu'elle épouse Roland.

Sylviane.



Anne s'occupe de la Chorale du samedi avec les jeunes de l'école.

La famille ne tarde pas à s'agrandir, à l'automne 1980 (31 octobre), une petite fille, Sylviane, fait partie de la famille. Puis le 10 octobre 1982 c'est une autre fille qui s'ajoute, Marie-Noëlle. Et une troisième vient compléter la famille le 13 septembre 1984, Isabelle.

Pendant les moments de loisirs, on s'occupe de jardinage et d'arrangements du parterre. Les sports y ont aussi une place. La vie de famille ne fait que commencer. Les enfants débutent leur vie scolaire. Les souvenirs familiaux vont s'accumuler dans les années futures et nous souhaitons qu'ils seront d'heureux moments de bonheur.

Résidence familiale.



Marie-Noëlle.



La famille Roland Lord tient à féliciter tous ceux et celles qui ont participé de près ou de loin à la préparation de toutes les activités se rattachant au Centenaire de St-Damase et «Joyeuses Festivités!»

Roland et Anne.



Isabelle.



Famille Joseph Lord

Joseph Lord de St-Damase épouse en 1877 Solange Anctil. De ce mariage sont nés onze enfants.

Philippe, fils de Joseph Lord, né en 1882, épouse en 1907 Céline Bernier née en 1891, fille de Pierre Bernier et Marie Lapointe.

De cette union sont nés 10 enfants:

Louis-Philippe, Maria, Adrien, Rita, Adrienne, Léonard, Alice, Émile, Étienne, Rose.

Philippe est décédé en 1955 et Céline en 1985 à l'âge de 94 ans. Leur descendance se compose de 71 petits-enfants et de 72 arrière-petits-enfants.

Louis-Philippe Lord, né le 15 février 1909, épouse Marie-Ange Lord, fille de Joseph Pelletier et de Rose-Anna Joncas. Ils ont quatre enfants: Rose, Céline, Gaétan et Léandre qui leur ont donné 12 petits-enfants et 4 arrière-petits-enfants.

Gaétan est né en 1949 et a épousé Louise Duval de St-Jean-Port-Joli. De leur union sont nés deux enfants: Francis et Benoît qui forment la 5^e génération.

Louis-Philippe est décédé en 1987.

Mariage de Gaétan Lord et Louise Duval.



Joseph Lord et Solange Anctil.



Louis-Philippe et Marie-Ange, leurs 2 filles Rose et Céline.



Gaétan et Léandre les 2 fils de Marie-Ange et Ls-Philippe.



Les enfants de Louise et Gaétan Lord, Benoît et Francis.



Famille Philippe Lord, à l'avant: Ls-Philippe, fils, Céline, Philippe, père, Maria; à l'arrière: Adrien, Rita, Adrienne, Léonard, Alice, Émile, Étienne, Rose.



Famille Clara et Jos. Pierre Lord

Joseph-Pierre Lord, né le 4 décembre 1897, est le fils de Pierre Lord et Léa Gaudreault de St-Damase. Le 26 novembre 1925, il épouse Clara Anctil, née le 5 octobre 1904, fille de Joseph Anctil et Alphonsine Gaudreault de Sherbrooke.

Joseph-Pierre Lord qui habite toujours le bien paternel l'a reçu de son père Pierre Lord en 1925. Pierre Lord, 7^e d'une famille de 14 enfants avait reçu sa terre en héritage de son père Thaddée Lord. Ce dernier, né à St-Cyrille fut adopté et élevé par son oncle Guillaume Lord de St-Roch-des-Aulnaies; le 10 octobre 1848, il épousa Ursule Fournier de St-Roch.

En 1867, un acte de concédation de Thaddée Caron à Thaddée Lord le rend propriétaire des lots 207-208 du 2^e rang de Township d'Ashford, lots qu'il occupera et défrichera. Par la suite, on lui concèdera les lots 382-383 du 3^e rang. Le lot 381, sera acheté de Pierre Ouellet par Pierre Lord.

Ces lots représentent une superficie de 2½ arpents par 28 sur le 6^e rang et 3½ arpents par 28 sur le 7^e rang. Joseph-Pierre possède toujours la partie du 6^e alors que celle du 7^e a été concédée

Joseph-Pierre Lord et Clara Anctil en 1944.



à Laurette et Albert en parts égales en 1973. La terre comprenait une partie cultivée à culture mixte et une partie boisée.

De l'union de Jos. Pierre et Clara naquirent 7 enfants: Irène, 1928-1953; Laurette, mariée à Rosaire Duval, St-Jean-Port-Joli; 5 enfants: Francine, Diane, Sylvie, Ginette, Maryse. Francine a épousé

Thaddée Lord 1824-1904.



Mathieu Fortin et ont 3 enfants: Stéphane, Patricia et Frédéric; Hélène, célibataire, St-Damase; Gérard, infirmier, marié à Marie-Jeanne Lapointe de Lauzon; 2 enfants: Martine et Pascal; Simone, célibataire, St-Damase; André, 1940-1976; Albert, marié à Noëlla Lemieux, 2 enfants: Mario et Sylvain, St-Jean-Port-Joli.

Pierre Lord 1858-1931 et Léa Gaudreault 1862-1954.



Famille Jos-Pierre Lord en 1985 à l'occasion du 60^e anniversaire de mariage.



Famille Pauline et Rosaire Lord

Édouard Lord a épousé, le 13 juillet 1917, Marie-Anne Picard de Ste-Louise et se sont installés sur une petite ferme dans le 6^e rang de St-Damase. Édouard cultivait la terre, secondé par son épouse qui en plus de l'entretien de la maison, faisait de la couture pour les autres et du tissage. De leur union naquirent 5 enfants dont Rosaire, le cadet.

Né le 26 février 1926, Rosaire épousa, le 25 juin 1959, Pauline Pelletier, fille de Lévis Pelletier et de Marie-Anna Chouinard de St-Pamphile. Née le 2 juin 1932, Pauline est la dernière d'une famille de 13 enfants.

Deux ans avant leur mariage, ils avaient acquis, avec Paul-Émile, frère de Rosaire, l'ancienne école du village qu'ils ont transformée en duplex.

Au fil des ans, leur bonheur se comble par la venue de quatre enfants:

Sylvain: né le 22 avril 1960, ingénieur en Génie Électrique;

Martin: né le 30 avril 1961, technicien au Conseil National de Recherches;

Claudel: né le 18 juillet 1963, machiniste;

Julie: née le 16 décembre 1968, étudiante en Techniques Administratives.

Résidence familiale.



Rosaire a œuvré dans divers domaines pour subvenir aux besoins de sa famille dont douze ans pour J. Guy Bélanger sur camion de livraison Esso et treize ans comme opérateur de machinerie lourde chez Tramec. Actuellement il est rentier et Pauline reine du foyer.

La famille Lord souhaite à tous un heureux centenaire.

Marie-Anna Picard et Edouard Lord, parents de Rosaire.



Pauline et Rosaire lors de leur mariage.



La famille en décembre 1986, avant: Sylvain, Julie, Martin, Claudel, arrière: Rosaire et Pauline.



Famille Pierre Lord

Pierre est né à St-Damase le 5 avril 1918, fils de Édouard Lord et de Marie-Anne Picard. Il est l'aîné d'une famille de 5 enfants. Il commença à travailler très jeune, pendant plusieurs années il fut journalier, bûcheron et camionneur; par la suite, il travailla comme fonctionnaire au Ministère des Transports jusqu'à sa retraite.

Laurette est née à St-Damase le 19 mai 1927, fille de Herménégilde Pellerin et de Aurélie Pelletier, elle est la troisième d'une famille de 5 enfants. Elle fit ses études à St-Damase jusqu'en neuvième année. Ensuite elle prit la décision d'aller travailler au premier restaurant qui ouvrit ses portes à St-Damase, par la suite, elle s'en va commis au Magasin Coop. En 1948, elle part travailler à Waterville et revient à St-Damase en 1951.

Laurette et Pierre unissent leur destinée le 14 juillet 1951, à St-Damase où ils résident depuis ce temps. Leur vie de couple est comblée par la venue de 7 enfants, 4 garçons et 3 filles: Jean-Roch, Carméline, Sylvette, Éliane, Dominique, Yves et Éric. Pour subvenir aux besoins de toute cette petite famille, Pierre n'a pas compté ses heures de travail, maintenant, étant à sa retraite, il s'occupe de jardinage et de l'entretien extérieur de la maison. Laurette de son côté, s'occupe de l'entretien ménager et de l'éducation des enfants, de plus elle confectionnait les vêtements de la famille, chose qu'elle aime faire de temps en temps.

Jean-Roch, soudeur, né le 13 avril 1952. Il demeure à L'Islet-sur-Mer; il épousa Francine Caron, caissière, le 6 juillet 1974, ils ont 2 enfants: Frédéric et Véronique.

Carméline, préposée au crédit de consommation, est née le 7 juin

1954. Elle demeure à Montmagny et a épousé Réjean Pelletier, boulanger, le 24 juin 1978, ils ont 1 enfant: Jérôme.

Sylvette, superviseur administratif, née le 23 juillet 1957. Elle demeure à Charlesbourg. N'ayant pas peur de relever les défis, elle s'occupe activement à augmenter sa culture personnelle en suivant des cours qui l'aideront à poursuivre sa carrière.

Éliane, commis au service des ventes, née le 18 mai 1959. Elle habite à St-Jean-Port-Joli, épousa Jean-Pierre Lebel, alimenteur de ligne, le 20 juin 1981, ils ont 2 enfants: Audrey et David.

Dominique, soudeur, né le 3 octobre 1960, réside à St-Damase, il épousa Lise Lemieux le 1^{er} mai 1982, ils ont 2 enfants: Mathieu et Jinny.

Yves, électricien, né le 11 avril 1963, reste à St-Jean-Port-Joli, il épousa Danielle Bélanger, caissière, le 3 septembre 1983.

Éric, machiniste, né le 19 mars 1969, le cadet de la famille, demeure avec ses parents, ses

loisirs: balle-molle, hockey, chasse et pêche.

Maintenant Laurette et Pierre sont grands-parents de 7 petits-enfants, pour eux les réunions de famille agrémentent leurs loisirs.

Félicitations aux organisateurs du Centenaire!

Pierre et Laurette à leur mariage.



La famille en 1987. 1ère rangée:
Carméline, Laurette, Pierre,

*Éliane; 2e rangée: Jean-Roch,
Eric, Sylvette, Dominique et Yves.*



Famille Dominique Lord et Lyse Lemieux

Dominique est né le 3 octobre 1960, à St-Damase, fils de Pierre Lord et Laurette Pellerin. Il est le 5^e d'une famille de 7 enfants.

Le 1^{er} mai 1982, il épouse Lyse Lemieux de St-Thomas de Montmagny, née le 24 mai 1953, fille de Noël Lemieux et Lucie Messervier; elle est la 2^e d'une famille de 4 enfants.

De ce mariage sont nés 2 enfants: Mathieu est né le 16 juillet 1984 et Jinny voit le jour le 3 juillet 1987.

Dominique exerce le métier de soudeur depuis une dizaine d'années. En 1981, il devient à l'emploi de «Bombardier Limitée». Dans ses temps libres, il aime bien aller à la pêche et à la chasse.

Lyse a été employée des «Biscuits Montmagny» pendant 10 ans, avant son mariage et depuis elle s'occupe de ses enfants, elle cuit son pain et fait différents travaux.

À l'automne 1983, ils achètent une maison à St-Damase où ils demeurent encore aujourd'hui.

Maison familiale.



Mathieu 3 ans.



Jinny à son baptême.



Lyse et Dominique à leur mariage.



Famille Gérard Lord et Jeanne Harton

Gérard, né le 17 juin 1921, fils d'Édouard Lord et Marie Picard, va à l'école jusqu'à sa 4^e année. Il travaille comme bûcheron, journalier au Ministère des Transports, opérateur de machinerie lourde et enfin directeur général de La Société d'Amélioration des Terres, aujourd'hui Tramec Inc., pendant 25 ans. Gérard est décédé le 17 novembre 1986.

Jeanne, née à Rivière-Ouelle, fille de Philippe Harton et Julia D'Anjou, le 7 février 1929, poursuit ses études jusqu'en 9^e année. Elle travaille dès l'âge de 14 ans, comme aide-ménagère, puis presseuse dans une buanderie de Québec.

Jeanne et Gérard se marient le 2 juin 1949. Ils demeurent au 6^e rang de 1949 à 1960, où ils déménagent dans leur résidence actuelle.

Ils donnent naissance à 5 enfants et élèvent Fernand, leur neveu, âgé de 8 ans lorsqu'il est arrivé chez eux:

Angèle, Agent d'immeuble, née le 12 août 1950, mariée à Henri Castonguay, le 10 juillet 1971, La Pocatière, 3 enfants: Caroline, Véronique et Marie-Hélène;
Richard, Vice-président exécutif et directeur du Groupe Rona Inc. né le 21 septembre 1951, marié à Yolande Gamache, le 11 août 1973, Boucherville, 3 enfants: Patricia, Marie-Andrée et Philippe;
France, Artiste-peintre, née le 2 mars 1953, mariée à Aimé Lord, le 15 juin 1974, St-Hubert, 2 enfants: Catherine et Alexandre;
Lyne, Directrice de la Caisse Populaire, née le 5 avril 1955, mariée à Jude Fortin le 11 novembre 1978, St-Damase, 2 enfants: Jean-François et Isabelle;

Jean, Entrepreneur-électricien, né le 17 décembre 1956, marié à Francine Landry, St-Damase, 1 fille: Mélanie;
Fernand, Pressier chez Rousseau Métal, né le 3 mai 1956, marié à Lucie Gamache, St-Damase, 2 enfants: Hélène et Maxim.

Jeanne entretient vaillamment sa propriété, continue sa vie entourée de ses enfants et petits-enfants, pour elle, la vie de famille, la vie paroissiale, l'amitié, le travail sont des valeurs auxquelles elle croit beaucoup.

Gérard et Jeanne en juin 1949.



Angèle, France, Jean, Jeanne, Lyne, Gérard, Richard et Fernand.



Henri Lord

Auguste Lord, né en 1853 et Céline Cloutier, née en 1858, qui étaient mes grands-parents, se sont mariés en 1876 et ont eu 15 enfants: Clara, Marie, Philius, Joseph, Montézuma, David, Adélard, Marie-Alma, Alexina, François, Emilia, Jeanne, Léon, Lionel et Benoît.

Ici, c'est la première habitation des grands-parents, construite selon les plans du Gouvernement, pour avoir droit au lot à coloniser. Elle existe encore aujourd'hui et est utilisée comme remise à outils. La photo a été prise en 1987.

Benoît Lord, mon père, qui reprend le bien paternel, décède à 32 ans, en 1932, laissant son épouse Claire Dubé avec 4 enfants vivants: Irénée, Jean-Léon, Henri et Bénigne.

Il y a aussi les générations qui me suivent, je pense à mes enfants: Michèle, Sylvain et Germain, puis à mes 3 adorables petites-filles: Joëlle, Danielle et Christine. Je souhaite, pour eux tous, un avenir des plus intéressant, que ce soit ici ou ailleurs.

Je demeure sur la ferme ancestrale, mais depuis une trentaine d'années, j'ai fait de

Sur cette ferme, j'ai connu la vie de berger qui au début n'était qu'un rêve.



l'élevage du mouton mon occupation principale; en 1960, j'ai ajouté la production avicole. Faisant suite à l'élevage du mouton, dans les années 1973, nous avons innové à St-Damase, les michouis de fin de semaine, c'étaient des fêtes appréciées.

C'est avec plaisir que j'ai participé à la vie scolaire comme commissaire pendant plus de 15 ans et au plan paroissial, j'ai été inspecteur municipal et chef pompier plusieurs années.

Première habitation des grands-parents.



Sr Bénigne et ma mère Claire, Irénée, Henri et Jean-Léon.



En terminant, je veux que mon message soit une invitation à venir à St-Damase, pour y découvrir les beautés naturelles qui s'y trouvent et l'accueil amical de nos gens.

HENRI LORD

Auguste Lord et Céline Cloutier.



Famille Jean-Denis Lord

Mon père, Léon, 13^e enfant de Auguste et Céline Lord, né le 09-01-1897, fait la rencontre d'une institutrice au village, Hélène, native des Trois-Saumons, fille de Gaspard et Délina Ouellet, née le 17-09-1899. Un sentiment doux se développe mais il devra attendre pour éclore car la guerre est déclarée et Léon part, c'est un soldat. Malgré l'éloignement, l'amour grandit et au retour leur mariage est célébré le 8 février 1920. Ils demeurent un bout de temps chez les parents de Léon; petit à petit, la famille grandit avec Madeleine en 1920, alors ils prennent un loyer. Thérèse naît en 1922. Ils décident de s'acheter une petite terre, et Florence naît en 1924 mais le Seigneur rappelle à Lui ce petit ange à 3 ans; viennent les garçons, Laval en 1926 et moi, le cadet, Jean-Denis en 1928. Les temps sont durs mais la foi et l'espérance soutiennent; un rayon de soleil, cadeau de la Providence nous arrive: Angéline, fille de Raoul et Sophie Gaudreault, petite orpheline de 4 mois, tous, nous adoptons et aimons ce bébé qui devient notre sœur. Ma mère est, à cette époque secrétaire de la commission scolaire pour aider aux besoins de la famille. Mon père, lui, est au bois comme tant d'autres. Les nuages reviennent, en 1938 la tornade ne nous épargne pas, elle détruit beaucoup chez nous, mais avec la Providence, les voisins et amis, on reprend le dessus. Mon père fut maître de poste aidé de ma sœur Thérèse qui le remplacera lorsque la maladie le force à tout arrêter. Ma mère, pendant ce temps, est institutrice rurale, c'est Madeleine, l'aînée, qui s'occupe de la maisonnée, son dévouement est sans limite de temps et d'amour et pas seulement pour la famille mais aussi pour tous les autres...!

La famille s'agrandit, Thérèse épouse en 1952 Laurent Cloutier;

ils ont 2 enfants, elle décède en 1961. C'est ma mère qui reprend le bureau de poste jusqu'à sa retraite en 1968. Entretemps, Angéline se marie en 1959 avec Émilien Jean, ils ont cinq enfants puis Laval épouse Madeleine Pelletier en 1963; ils ont trois enfants: Stéphane, Mathieu et Marie-Claude et demeurent à St-Roch des Aulnaies.

Nous avons été les derniers à recevoir les expositions agricoles de notre paroisse et ce pendant 10 ans.

Étant le cadet, je me suis occupé de la terre soutenu par ma mère et ma sœur Madeleine. Au matin du 30 août 1966, mon père quitte ce monde. La vie continue avec ses joies et ses peines. Madeleine part à son tour le 12 novembre 1976 puis ma mère le 2 décembre 1977. Que de peines sur cette terre, mais c'est avec les peines que l'on apprécie la vie. Et je continue avec ceux qui m'entourent. Après plusieurs métiers comme

journalier, menuisier, etc. me voici entrepreneur rural (facteur) tout en conservant la ferme familiale. Je suis membre, depuis ses débuts, de la garde paroissiale.

Tout se continue comme par le passé, la porte étant toujours ouverte et comme le dit si bien la chanson: «Bienvenue dans ma demeure quelle que soit l'heure et le couvert est toujours mis».

Bon centenaire à tous.

JEAN-DENIS LORD

Jean-Denis.



Famille Léon Lord, Jean-Denis, Laval, Léon, Hélène, Madeleine, Thérèse, Angéline et Florence.



Famille Claire Lord Bélanger

Joseph Lord, mon père est né en 1882, il a été baptisé à Ste-Louise, il épousa à St-Damase, le 23 mai 1905, Marie-Délia Lord, née en 1886, ils ont eu 17 enfants et en 1987, 6 sont encore vivants: Rose L. Chouinard, Louis-Georges Lord, Eulalie L. Jean, Aurélia L. Jobin, Claire L. Bélanger et Marguerite L. Thibodeau. Mon père est décédé le 16 novembre 1939 et ma mère l'a suivi le 17 avril 1961.

Le 2 septembre 1957, j'épousais Amable Bélanger, natif de St-Pamphile, il travaillait comme réceptionniste à l'Hôpital Laval.

De notre mariage sont nés 2 enfants: Michel et Martin qui faisaient notre bonheur et notre fierté.

Malheureusement, mon mari est décédé beaucoup trop tôt, le 15 juillet 1974, à 69 ans.

Maison construite en 1945.



Maison rénoverée, photo prise en 1987.



Depuis le départ de mon époux, mes fils continuent d'être pour moi source de joies et d'espoirs.

Michel, arpenteur pour des compagnies de construction, depuis l'âge de 17 ans. Martin, étudiant en foresterie à l'Université Laval (ingénieur).

Quand nous sommes déménagés au village, avec mes parents nous habitions une première petite maison pendant 12 ans; en 1945, nous l'avons démolie et nous avons reconstruit celle-ci que nous avons rénoverée en 1959. C'est en 1978, que j'en suis devenue propriétaire. Dans cette maison, j'ai connu bien des peines mais surtout des joies inoubliables.

CLAIRE LORD BÉLANGER

Ma mère Marie-Délia Lord.



Michel.



Mon Père Joseph Lord.



Amable Bélanger et Claire Lord en 1961.



Martin.



Louis- Georges Lord

Je suis né le 7 décembre 1915. Mon père s'appelait Joseph Lord, fils d'Auguste Lord. Ma mère se nommait Marie-Délia Soulange (était l'interpellation de ces temps-là). Mon père et ma mère étaient cousins germains.

À l'école, le français était ma matière préférée. J'étais allergique aux mathématiques, pourtant, ce sont elles qui m'ont permis le plus de gagner ma vie.

Fidèle aux engagements pris, je suis demeuré trente-deux ans Lacordaire.

Je suis chevalier de Colomb depuis 1962.

Dompté à l'âge de quinze ans à l'apprentissage du « plainchant », suivi par la suite du chant grégorien par Monsieur le curé A. Lévesque.

Deux années passées dans l'armée, dix années de travail aux U.S.A.

Si Dieu me prête vie, je chanterai à Noël 1989 pour la soixante-deuxième année. Quel âge me donnerez-vous à ce temps-là?

LOUIS-GEORGES LORD

Ma maison.



Louis-Georges en 1943.



Les générations Ouellet qui ont précédé...

Dans les débuts de St-Damase, on retrouvait parmi les premiers habitants quelques familles Ouellet qui ont marqué l'histoire de notre paroisse. Maintenant, la seule famille de ce nom à vivre ici est celle de Bertrand dont l'arrière-grand-père est Cléophas. En remontant dans le temps, on compte 5 générations Ouellet: Cléophas, Joseph, Arsène, Bertrand et ses enfants.

Cléophas a épousé Arthémise Lemieux à La Pocatière, le 4 février 1862, ils ont vécu sur la terre à l'est de la route Ouellet. Il fut le premier sacristain à la chapelle du 5^e, celle-ci étant située sur la terre voisinant la route à l'ouest, on peut encore retrouver quelques traces de cette ancienne construction.

Leurs enfants étaient: Joseph, Léon, Auguste, Alphonse, Thomas, Délina, Léontine, Olive, Clara, Lurina, Arthémise, David, Charles et Alexina. Cléophas est décédé à 81 ans en 1915. Arthémise a quitté ce monde à 76 ans en 1918.

Joseph, né en 1870, et Paméla Picard, née en 1873, se sont mariés à Ste-Louise, le 4 février 1896. De leurs descendants: Anna, Arsène, Eugène, Claire, Omer, Étienne, Blanche est la seule qui vit encore, elle demeure à St-Jean-Port-Joli.

Joseph Ouellet.



Vers 1905, Joseph a construit la maison actuelle des Ouellet et dans les années qui ont suivi avec ses frères, il a bâti le premier moulin à scie du sixième.

Joseph est mort accidentellement en 1910 et son épouse Paméla lui a survécu jusqu'en 1949.

Arsène, né en 1899 et Joséphine Pelletier, née en 1904, se sont épousés le 17 septembre 1927. Trois enfants sont nés: Isabelle, mariée à Paul-Émile Morin, demeure à St-Aubert; Bertrand et Roger, décédé à 6 mois. Arsène aimait beaucoup la culture de sa ferme et l'exploitation de ses terres à bois. Il était un homme paisible et très sociable. Joséphine est

Arthémise Lemieux.



Paméla Picard.



retournée vers le Père en 1934 et Arsène est arrivé à la fin de sa vie en 1985.

Cléophas Ouellet.



Joséphine Pelletier et Arsène Ouellet.



Famille Bertrand et Renée Ouellet

Bertrand et Renée se sont mariés le 6 août 1955. Renée est la fille de Elzéar Pelletier et Marie Pellerin aussi de St-Damase.

De leur mariage naissent 5 enfants dont 4 vivent encore. Roger, étudiant en Droit. Denise travaille en informatique et demeure à Granby depuis quelques années. Marjolaine, secrétaire, habite à Vaudreuil et Benoît réside à St-Damase, il se destine à prendre la relève de la ferme avicole.

Bertrand et sa famille habitent sur la ferme ancestrale Ouellet où l'élevage de la volaille se pratique depuis 50 ans, ayant débuté vers les années 1938, par la production d'une centaine de dindes bronzés dont l'oncle Omer était responsable. L'entreprise comme bien d'autres, s'est transformée depuis, passant d'une forme artisanale à une activité commerciale de quelques centaines de mille poulets par année. Lorsqu'il a pris sa retraite, le père de Bertrand, Arsène, est allé habiter chez sa fille à St-Aubert, c'est alors que l'élevage des animaux et la culture furent délaissés graduellement pour faire place à l'aviculture uniquement.

Renée et Bertrand sont toujours heureux de prendre part aux différentes activités paroissiales. Bertrand s'occupe activement des affaires municipales et de l'U.P.A. depuis de nombreuses années, il s'implique aussi dans plusieurs autres groupements.

Bertrand et Renée sont particulièrement fiers de leurs ancêtres, ils espèrent un bel avenir pour leurs descendants et avec les membres de leur famille ils souhaitent à tous: «un très heureux Centenaire».

Résidence familiale.



*Bertrand, Renée et leurs enfants
Marjolaine, Benoît, Roger et
Denise.*



Famille Claire et Arsène Pellerin

Arsène Pellerin, né à St-Damase, le 12 mai 1902, fils de Auguste Pellerin et Philomène Bernier, était cultivateur et il épousa Claire Jean, née à St-Aubert, le 30 avril 1902, fille de Pierre Jean et Adèle Gagnon, Arsène et Claire se sont mariés le 11 novembre 1924, ils ont eu 12 enfants dont 8 vivants. La famille compte maintenant 22 petits-enfants et 5 arrière-petits-enfants.

Arsène est décédé le 10 janvier 1960.

Les enfants sont:

Jeannette, ménagère, mariée à Léopold Avoine, le 25-10-51, 4 enfants, Beloeil;

Roméo, menuisier, marié à Colombe Ouellet, le 15-08-59, 4 enfants, Beloeil;

Marguerite, caissière, mariée à Gaétan Levasseur, le 07-07-1956, 3 enfants, Sherbrooke;

Émilienne, caissière, célibataire, St-Damase;

Lucienne, femme au foyer, mariée à Réjean Lapierre, le 30-09-61, 2 enfants, St-Thomas D'Aquin;

Lucien, cultivateur, marié à Rita Morneau, le 30-06-73, 1 enfant, St-Damase, décédé le 16-11-76;

Mariette, professeur, mariée à Gérard R. Bernier, le 20-08-66, 4 enfants, Drummondville;

Gertrude, secrétaire, mariée à Elphège Charrois, le 12-09-70, 2 enfants, St-Roch-des-Aulnaies;

Arthur, tailleur, marié à Ginette Lapointe le 19-05-73, 2 enfants, Pointe-aux-Trembles.

La maison des Pellerin était au début, une maison qu'on pourrait dire de services publics car c'est là que Québec-Téléphone y installa le premier service et les gens venaient pour téléphoner, et aussi pour payer leur compte d'électricité (Hydro-Québec).

La maison paternelle fut et est encore un lieu de rencontres familiales: au temps des fêtes, au temps des sucres, au temps des vacances, aux fins de semaines, aux récoltes, les dimanches matins, c'est dire que la maison est toujours ouverte à tous: mendiants, passants, vendeurs, visiteurs, amis et parents, tous sont bienvenus.

Les activités qui se pratiquaient et se pratiquent encore sont l'artisanat, l'agriculture et l'élevage de bovins laitiers.

La famille en 1952, 1ère rangée: Gertrude, Arsène, Arthur, Claire et Mariette; 2e rangée: Lucienne,

Parmi les événements heureux, on se rappellera avec plaisir et émotion, celui où les enfants ont fêté le 80^e anniversaire de maman Claire, c'est un très beau souvenir.

Ainsi notre maison a plus de quatre-vingt ans, nous en sommes fiers et nous souhaitons qu'elle reste toujours aussi accueillante dans les années à venir.

**LA FAMILLE CLAIRE et
ÉMILIE PELLERIN**

*Jeannette, Emilio, Marguerite,
Emilienne et Lucien.*



La famille en 1973, 1ère rangée: Emilienne, Jeannette, Claire, Marguerite; 2e rangée: Arthur,

*Mariette, Roméo, Lucienne,
Gertrude et Lucien.*



Famille Charles Pellerin

La famille de mes parents se composait de mon père, Charles, né le 4 décembre 1879, fils d'Auguste Pellerin et Virginie Pelletier, ma mère, Marie-Louise St-Amant, née le 29 novembre 1887, fille de Philippe St-Amant, cultivateur, et de Rosalie Pelletier. Mes parents se sont mariés à St-Damase, le 1^{er} août 1911, ils ont eu 9 enfants dont 6 sont encore vivants: Charles, Virginie, Clarinthe, Réjean, Rachel et Monique. Mon père est décédé en 1949, à 69 ans. Ma mère a été favorisée d'une bonne santé qui lui a permis de vivre une belle vieillesse, jusqu'à 97 ans, elle aimait le monde et aidait les siens sans compter. Elle a fini ses jours dans notre maison le 28 juin 1984.

Mon épouse, Jeannette Thiboutot, née à St-Damase, le 6 octobre 1914, fille de Pierre Thibotot et Mathilda Soucy. Nous nous sommes mariés le 2 août 1947, nous avons eu la chance d'avoir 2 garçons: Jean-Charles en 1948 et Judes en 1952. Jeannette malgré sa santé fragile, a su nous encourager dans nos projets et veiller sur les besoins de la famille. Malheureusement, elle nous a quittés trop tôt, le 12 septembre 1986.

La maison dans laquelle nous vivons appartenait à Achille Ancil qui vit encore aujourd'hui, à St-Pamphile, il a 98 ans à la fin de 1987. Nous sommes arrivés ici en 1922, c'était la dernière maison du village et dans le temps, les quêteux avaient l'habitude d'arrêter chez nous pour manger et pour coucher.

J'étais cultivateur de métier, mais pendant l'hiver je charroyais du bois avec des chevaux, parfois jusqu'à Elgin Road. En 1949, après la mort de mon père, je l'ai remplacé comme cantonnier et j'ai

continué une douzaine d'années, c'était dans le temps de Duplessis. J'ai commencé à faire du sucre avec mon père, à l'âge de 12 ans et je pense que je n'ai pas manqué un seul printemps depuis, maintenant c'est avec Judes que je travaille dans l'érablière. En 1948 jusqu'à nos jours c'est devenu une coutume; les producteurs de sirop d'érable apportent leurs barils, en attente d'être livrés à une compagnie de transformation; en 1987, 100 000 livres ont été déposées ici.

Maintenant je suis rentier, je demeure dans ma maison avec Jean-Charles. En terminant, je vous dis le plaisir que j'ai d'être le grand-père d'Isabelle et Simon, les enfants de Judes. Nous sommes 5 générations Pellerin à avoir vécu à St-Damase: mon grand-père, Auguste, mon père Charles, moi Charles, mon fils Judes et mon petit-fils Simon.

CHARLES PELLERIN

Jean-Charles, Judes, Charles, Jeannette et Marie-Louise.



Charles Pellerin 1879-1949.



Ma mère à ses 95 ans, entourée de ses enfants et de M. le curé Raymond.



Judes Pellerin et Sylvie Lord

Judes, fils de Charles Pellerin et Jeannette Thiboutot, naît à St-Damase le 6 mars 1952.

Le 18 juin 1977, il unit sa destinée à Sylvie Lord, née à Tourville, le 15 décembre 1953, fille de Emilio Lord, natif de St-Damase et de Georgette Pelletier de Tourville.

Durant les 6 premières années de leur mariage, Sylvie et Judes demeurent à St-Jean-Port-Joli.

De leur union, naissent 2 enfants: Isabelle, le 18 août 1980 et Simon le 31 décembre 1984.

En novembre 1982, ils deviennent propriétaires de la maison des Thiboutot. Cette maison construite vers 1880, a été acquise par la famille Thiboutot en 1947 et transportée sur le terrain actuel, celui-ci appartenait aux Pellerin. Judes et sa famille sont donc la quatrième génération Pellerin à posséder ce terrain. La maison a été rénovée en 1982 tout en respectant son cachet original comme vous pouvez le constater.

Judes est travailleur forestier et acériculteur ici-même à St-Damase, son épouse Sylvie est réceptionniste au C.L.S.C. des Trois-Saumons à St-Jean-Port-Joli.

Judes et Sylvie souhaitent un heureux Centenaire à tous les résidents de St-Damase.

Résidence en 1947.



Résidence actuelle en 1987.



En 1987, Judes, Simon, Sylvie et Isabelle.



Famille Réjean et Marie-Anna Pellerin

Réjean Pellerin, né le 4 mai 1925, à St-Damase, fils de Charles Pellerin, cultivateur, et Marie-Louise St-Amant, épouse à St-Damase, le 2 août 1947, Marie-Anna Lord, fille de David Lord, cultivateur, et de Joséphine Lebel.

Au début de notre mariage, Réjean travaille sur la ferme de son père, par la suite, il choisit d'aller comme surintendant sur les travaux de construction et il continue encore aujourd'hui. Pour ma part, reine du foyer, je fais de l'artisanat, du tissage entre autre, et bien des activités que j'aime.

De notre union sont nés 4 enfants: Joseph, né prématurément, le 19 mars 1948, baptisé à la maison et décédé le lendemain, il était le jumeau de Réginald, celui-ci, né le même jour, baptisé le 26 mai 1948, jardinier, reste à la maison paternelle. Bernise, née le 26 novembre 1952, infirmière, mariée à Renaud Bolduc, entrepreneur en construction, ils ont 3 filles: Marie-Ève, Émilie et Marie-Andrée. Bernise et sa famille habitent à St-Ludger Comté de Beauce-Sud. Marie-Jean, né le 18 juillet 1957, agent de relance, chez Bombardier, marié à Micheline Lapointe, couturière, ils ont 2 enfants:

Mariage de Réjean et Marie-Anna.



Stéphan et Karine, ils demeurent à St-Damase.

Nous sommes heureux de vivre à St-Damase et nous espérons finir nos jours ici. Nous souhaitons que ces fêtes du *Centenaire* demeurent à tout jamais gravées dans la mémoire des gens de St-Damase.

MARIE-ANNA et RÉJEAN
PELLERIN

*Au 25^e anniversaire de mariage;
Réginald, Réjean, Marie-Anna,
Marie-Jean et Bernise.*



*La famille en 1987, au 40^e
anniversaire de mariage avec les
enfants et petits-enfants.*



Famille Micheline et Marie-Jean Pellerin

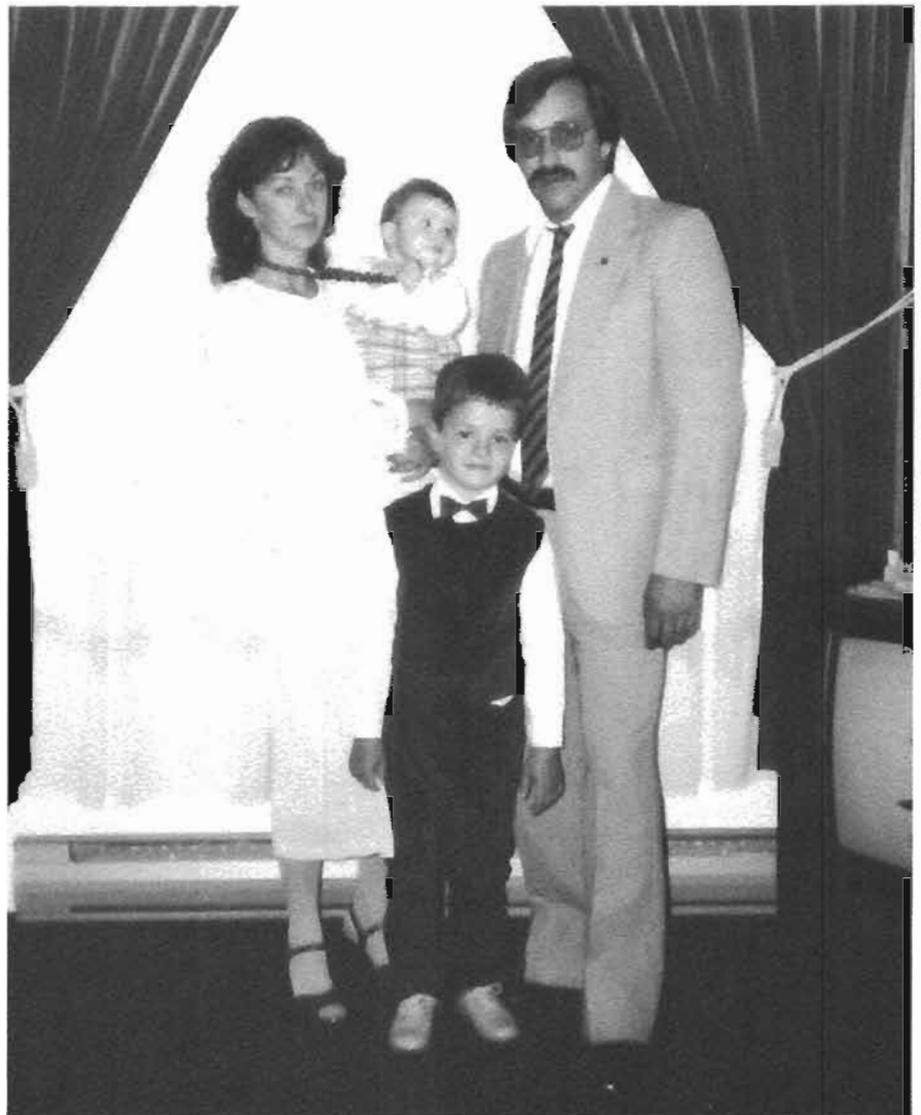
Marie-Jean, né le 18 juillet 1957 est le dernier de sa famille, fils de Marie-Anna Lord et Réjean Pellerin de cette paroisse. Dès l'âge de 15 ans, il aimait accompagner son père pour travailler avec lui à la construction des ponts. Depuis 6 ans, il travaille comme agent de relance chez «Bombardier Limitée» de La Pocatière, sans parler des emplois précédents.

Micheline, née le 2 juillet 1959 est la deuxième d'une famille de 3 enfants, fille de Murielle Coulombe et Gabriel Lapointe de St-Damase également. Elle a travaillé 10 ans à l'industrie locale «Couture C.G.H.» Maintenant elle est femme au foyer.

Micheline et Marie-Jean se sont connus en 1973, après 6 ans de fréquentation, en 1979 ils unissent leur destinée en l'église St-Damase. De leur union naissent: un garçon Stéphan, le 10 février 1982 et une fille Karine le 19 décembre 1986, deux adorables enfants, pour la joie des parents et des grands-parents.

Marie-Jean et Micheline construisent leur maison à l'entrée du village, ils y demeurent depuis 1980.

Micheline, Karine, Marie-Jean et Stéphan en 1987.



Famille Lucille et Émilio Pellerin

C'est le 14 septembre 1928 qu'Émilio vit le jour à St-Damase; il est le fils de Herménégilde Pellerin et de Aurélie Pelletier. Il est le quatrième d'une famille de cinq enfants.

Par une belle journée du mois d'août, soit le 25, Émilio prit pour épouse Lucille, née le 7 avril 1928, fille de Gilbert Gamache et Philomène Pelletier. Lucille a une sœur, Gilberte.

Cette même année (1956), Émilio construit sa demeure avec l'aide de menuisiers d'expérience et au fil des ans, elle fut rénovée pour la rendre plus fonctionnelle.

Émilio a d'abord été bûcheron; par la suite, en 1957, il a fait l'élevage de poulets et surveiller un couvoir pour un aviculteur de la paroisse. De 1962 à 1971, il fut agent pour Alsi Cie Ltée, et dans les dernières années, gérant pour cette même compagnie dans son territoire. De 1971 à 1986, il a travaillé comme apprenti-menuisier pour Michaud et Simard à Québec et Pilote Construction.

Lucille, de son côté, consacre son temps à satisfaire les besoins de sa famille, à faire aussi divers travaux de couture, tricot, crochet et du tissage. Depuis dix ans, elle occupe un emploi à l'usine de couture C.G.H.

De leur mariage sont nés trois enfants:

Jacques, né le 06 novembre 1957, célibataire, technicien en laboratoire; Charny;

Ghislain, né le 23 novembre 1960, célibataire, menuisier; St-Aubert;

Sylvia, née le 26 mars 1967, célibataire, couturière, St-Damase.

La famille Pellerin souhaite à tous un «heureux centenaire».

Mariage d'Emilio et Lucille en 1956.



Famille d'Emilio devant leur résidence en 1987 à l'avant les enfants: Ghislain, Sylvia et Jacques, à l'arrière Emilio et Lucille.



Famille Jocelyne et Jean-Paul Pellerin

Qui ne connaît Jean-Paul et Jocelyne Pellerin?

Né le 7 décembre 1936, je suis le quatrième d'une famille de cinq enfants, fils de Horace Pellerin et Fédora Dubé.

Mes parents demeuraient au village de St-Damase où je vis présentement avec mon épouse. J'ai fait mes études à l'école St-Damase.

Le 19 octobre 1963, j'ai uni ma destinée à Jocelyne Guillemette en l'église de Berthier-sur-Mer.

Jocelyne, née le 22 août 1942, est la cadette d'une famille de trois enfants; elle a fait son élémentaire puis son cours de secrétariat au Sturton School à Québec.

J'ai commencé à travailler dans le bois, après ce fut la construction durant quelques années. Ensuite, j'ai travaillé aux Industries L'Islet pendant 18 ans, participant à la construction de maisons mobiles «Dauphine». Maintenant, c'est dans une petite industrie de meubles de L'Isletville que je travaille.

Jocelyne, à la fin de ses études, travailla comme secrétaire chez Nilus Leclerc de L'Isletville. Après notre mariage, elle cessa;

Nathalie 13 ans, Claude 19 ans.



maintenant elle entreprend sa 17^e année de secrétariat dans le domaine scolaire.

De notre union naquirent 3 enfants:

Claude, né le 23 août 1964, assistant-gérant dans un département en électronique;

Guy, né le 10 mai 1967, décédé à l'âge de 2 mois 3 jours (le 13 juillet 1967);

Nathalie, née le 10 octobre 1970, étudiante au CÉGEP.

Nous souhaitons un heureux 100^e anniversaire à tous les citoyens de St-Damase ainsi qu'à tous les visiteurs.

JEAN-PAUL PELLERIN

Le 24 juin 1953 en avant: Horace, Jeanne d'Arc, Georgette, Fédora. En arrière: Henri, Gisèle, Jean-Paul.



Jocelyne et Jean-Paul à leur 20^e anniversaire de mariage.



Famille Marie et Elzéar Pelletier

La famille Elzéar Pelletier compte 13 enfants vivants, 26 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants. Elzéar est entré jeune à l'école du travail, perdant son père à l'âge de deux ans, il fut élevé par son grand-père et à l'âge de 10 ans, abandonna l'école pour s'occuper des travaux de la ferme.

En 1930, il épousa Marie Pellerin et toute sa vie, il travailla fort pour pouvoir nourrir sa progéniture; l'hiver, il partait à l'extérieur tantôt sur le côté américain, tantôt sur la Côte de Beaupré pour bûcher du bois; le reste du temps, il cultivait sa terre.

Ses 40 ans de mariage furent soulignés en 1970 par une grande fête familiale, trois ans plus tard, il décédait à l'âge de 76 ans.

Au cours de sa vie, il s'est mêlé à la vie municipale comme conseiller. Il s'occupait aussi de politique; il fut même agent des terres un certain temps.

Malgré son peu de scolarité, il lisait beaucoup et s'instruisait par lui-même, il connaissait beaucoup de choses. Il était très habile, c'était un bâtisseur-né; il construisit de ses propres mains une grange et un poulailler. Les dernières années de sa vie, l'élevage des dindes était son gagne-pain.

C'était un homme d'une grande honnêteté, son grand cœur et sa franchise furent l'héritage légué à sa famille. Aujourd'hui, il est encore bien vivant dans les cœurs et son épouse est toujours là, à la maison, conservant ainsi le nid ancestral.

Leurs enfants sont: Aline, Renée, Colette, Lilianne, Dolorès, Gisèle, Raymond, Pauline (décédée), Pierre, Jacques, Marcel, Rodrigue, Estel, Daniel.

Famille Elzéar Pelletier.



Famille Ginette et Pierre-Albert Pelletier

Je suis né le 21 septembre 1942; je suis le fils de Elzéar Pelletier et Marie Pellerin. Dans ma famille, on est treize enfants et je suis le huitième.

Le 22 novembre 1969, j'ai épousé Ginette Lapointe, fille de Georges-Henri Lapointe et Germaine Lord de St-Damase également.

De notre union naquirent trois filles: Sophie, née le 30 juin 1961 (décédée accidentellement le 2 janvier 1982), Maryse, née le 17 juin 1972 et Kathlyne, née le 23 mars 1980.

Je suis aviculteur de métier, Ginette n'a pas travaillé à l'extérieur depuis notre mariage. Avant, elle était assortisseuse chez B.V.D. de St-Romuald.

Les sept premières années de notre mariage, nous demeurions en appartement au village chez Mme Aurore Cloutier. En 1970, j'ai acheté la terre familiale où, en 1971, j'avais construit un poulailler en plus de celui déjà existant. Ce fut en 1976 que j'ai décidé de nous établir chez-nous en construisant notre maison près de mon travail,

nous emménageons le 30 septembre de la même année. En 1977, j'agrandis mon avoir par l'achat des poulaillers de Mr. Omer Pelletier et l'acquisition de nouveaux quotas.

Au fil des ans, j'ai aussi acquis quelques terres à bois et une sucrerie.

C'est à St-Damase que nous sommes toujours demeurés et c'est là qu'il fait bon vivre.

PIERRE

Ginette et Pierre le 22 novembre 1969.



Maison familiale.



Sophie.



Maryse.



Kathlyne



Famille Lise et Rodrigue Pelletier

Rodrigue, fils de Elzéar Pelletier et Marie Pellerin, est né à St-Damase le 7 avril 1948.

Au cours de l'année 1969, soit le 27 décembre, il épouse Lise Anctil, née le 8 juillet 1947, fille de Armand Anctil et Rita Cloutier.

Avant son mariage, Lise travaillait comme secrétaire pour une compagnie de meubles et a exercé ce métier pendant trois ans.

Le jeune couple demeure pendant quatre ans à Montmagny où Rodrigue travaille comme peintre pour la Compagnie Bélanger.

Par la suite, la famille vient s'installer à St-Damase et depuis ce temps, Rodrigue y exerce le métier d'aviculteur.

De leur union naissent deux garçons qui sont la joie de leurs parents:

Michel: né le 19 mars 1969, étudiant en Secondaire V;

Philippe: né le 9 septembre 1977, termine ses études élémentaires à l'École St-Damase.

La famille Pelletier souhaite un heureux anniversaire à tous les citoyens de St-Damase à l'occasion du 100^e anniversaire de la paroisse.

Michel, Lise, Philippe et Rodrigue.



Famille Aurélia et Nazaire Pelletier

Nous sommes la 4^e génération de Pelletier à vivre sur cette ferme ancestrale.

Elzéar Pelletier s'est marié à Rébecca Dubé le 22 novembre 1859 à St-Roch des Aulnaies et ils eurent onze enfants. Ils habitaient St-Damase lorsque la paroisse était une concession de St-Roch des Aulnaies.

Louis-Elzéar Pelletier, né en 1871, a épousé, à Ste-Louise le 30 octobre 1894, Hermine Picard, née en 1869. Louis a été juge de paix; il est décédé en 1953 et Hermine en 1937. Ce couple a eu dix enfants: neuf filles et un garçon, Wilfrid, surnommé «p'tit homme».

Wilfrid, né en 1895, épouse, le 20 juin 1921 à St-Damase, Alice Gamache née en 1900. Wilfrid est décédé en 1975 et Alice en 1976.

De ce mariage sont nés: Marcelle, Jean-Marie, Gemma, Margot, Thérèse, Lucie, André, Marcellin, Denis et Nazaire.

Nazaire, né le 2 novembre 1938, unit sa destinée, le 30 juin 1979, à Aurélia Chouinard, née en juin 1941, fille de Albert Chouinard et Rose Lord de St-Damase. Ils ont deux filles: Marie-France et Caroline.

Caroline à 4 ans.



Nazaire continue d'exploiter la ferme de son père aidé de son frère Jean-Marie. Il se spécialise dans l'élevage ovin et bovin.

Aurélia a quitté St-Damase en 1959 et, pendant vingt ans, a œuvré comme puéricultrice à Québec. Lors de son mariage en 1979, elle est revenue aux sources et seconde son mari dans l'entreprise familiale.

Merci à nos ancêtres d'avoir choisi un beau site dont nous sommes fiers d'être résidents. Félicitations au Comité organisateur des Fêtes du Centenaire.

Marie-France à 15 ans.



À l'occasion du mariage de Nazaire et Aurélia: Marcelle, Thérèse, Jean-Marie, Aurélia,

Louis Pelletier et Hermine Picard.



Alice Gamache et Wilfrid Pelletier.



Nazaire, Gemma, Lucie, Marcellin, Margot et Denis.



Famille Rose et Denis Pelletier

Denis est né en juin 1930, du mariage de Wilfrid Pelletier et de Alice Gamache.

C'est le 25 mai 1957 qu'il épouse Rose Lord, née le 1^{er} mai 1937, fille de Louis-Philippe Lord et de Marie-Ange Pelletier de cette paroisse. Elle est l'aînée d'une famille de quatre enfants.

La famille compte sept enfants dont deux sont mariés:

Sylvain, aide-aviculteur, son épouse Claudette Joncas. Ils ont un fils, David et demeurent à St-Damase;

Francine, coiffeuse, mariée à Claude Emond; deux enfants sont nés de cette union: Jonathan et Olivier. Ils résident à Ste-Thérèse de Lisieux, Beauport;

Marcel, Mario, Gilles sont tous les trois aviculteurs et vivent à St-Damase;

Martin, ébéniste, St-Damase;

Réal, employé chez Rousseau Métal, St-Damase.

Denis exploite une ferme avicole depuis près de 30 ans; elle est devenue aujourd'hui Ferme Pelavico Inc. Toujours dans le domaine de l'aviculture, il est actionnaire et directeur de la Meunerie Avicole Régionale. Il fait aussi partie du groupe de la Coopérative de Dorchester. Il est aussi impliqué dans quelques organismes paroissiaux.

Rose, pour sa part, s'occupe de son foyer et de la gestion financière de leur «Cie». En plus elle s'est impliquée dans divers organismes: comité d'école, fermières, Centre-Femmes, Municipalité, Caisse Populaire et est présidente des Amusements Inc. St-Damase.

C'est une grand-maman «gâteau» et une gardienne émérite.

Tous deux sont fiers de leurs enfants et de leurs trois petits-fils.

Denis et Rose ont eu la «piqûre» des voyages, ce qui leur permet, à leur retour, d'apprécier davantage ce qu'ils possèdent et leur terre natale.

La famille Pelletier souhaite à tous un «Centenaire très joyeux.»

Les petits-enfants Olivier, David et Jonathan.



En 1981, à l'occasion du mariage de Sylvain et Claudette, Martin, Mario, Rose, Marcel, Denis, Claude, Francine, Réal et Gilles.



Famille Gemma et Patrick Pelletier

Patrick, né le 26 mars 1920 dans le rang Pinguet à St-Damase, est le fils de Georges Pelletier et de Marie-Anna Ancil.

Gemma, née à St-Damase, dans le 5^e rang, le 22 décembre 1924 est la fille de Wilfrid Pelletier et Alice Gamache.

Gemma et Patrick ont uni leur destinée en 1947 et sont demeurés à St-Damase pendant six ans puis ils ont déménagé à Tourville où ils vivent encore.

De leur union naissent neuf enfants: trois filles et six garçons.

Gemma et Patrick à leur 40^e anniversaire de mariage.



Famille Lucie, Pelletier et Édouard Guillot

Je suis née à St-Damase dans le 5^e rang, je suis la cinquième d'une famille de dix enfants, fille de Wilfrid Pelletier et de Alice Gamache.

Le 6 septembre 1954, j'ai épousé Édouard Guillot de Courville et nous demeurons toujours à Courville, Beauport.

Nous avons trois enfants, Gervais, Hélène et Luc qui demeurent tous à Beauport.

Nous souhaitons à toute la population de St-Damase un «Heureux Centenaire».

Hélène, Lucie, Édouard et Diane, épouse de Gervais; à l'arrière: Luc et Gervais.



Famille Sigefroi Pelletier

Sigefroi Pelletier, né à Ste-Louise en 1852 et décédé en 1931, épouse Simphorienne Pelletier, née à Ste-Louise et décédée en 1930.

De cette union sont nés douze enfants, tous décédés maintenant.

Joseph, fils de Sigefroi Pelletier, né à St-Damase, épouse Rose-Anna Joncas, fille de Désiré Joncas et de Merry Lord de Ste-Louise. Ils sont tous les deux décédés.

De leur union, naissent onze enfants: Marie-Ange, Briand, Roland (décédé en 84), Noëlla (décédée à 1 an), Rose-Aimée, Margot, Philippe (décédé à 16 ans), Hervé, Évelyne, Antonio (décédé à 1 mois), Yvette.

La famille compte 20 petits-enfants, 37 arrière-petits-enfants et 4 arrière-arrière-petits-enfants.

Sigefroi et Simphorienne Pelletier.



Famille Joseph Pelletier. À l'avant: Joseph et Rose-Anna. À l'arrière: Yvette, Margot, Hervé, Rose-Aimée, Briand, Marie-Ange, Roland et Evelyne.



Famille Maria et Pierre Pelletier

Le premier novembre 1893, la famille de Sigefroi et Simphorienne Pelletier s'agrandit d'un dixième enfant, un fils qui s'appellera Pierre. Il grandit sur la ferme de son père dans le 6^e rang.

Le 18 décembre 1916, son père lui vend les lots 216-217, lots qu'il doit payer 10,00 \$ par année jusqu'à sa mort.

Le 3 mars 1919, il épouse Joséphine (Maria) Pelletier du 5^e rang. Quatorze enfants dont onze toujours vivants sont nés de cette union:

Jeannette: 18 janvier 1920;
Denise: 27 avril 1921;
Étienne: 26 juillet 1922;
Émilio: 4 novembre 1923;
Cécile: 12 décembre 1924;
Gilbert: 28 février 1926, décédé;
René Ferdinand: 8 septembre 1927, décédé;

Raymond: 8 mai 1928;
Hélène: 5 décembre 1930;
Monique: 12 juillet 1936;
Rolande: 8 juin 1938;
Jean-Luc: 26 juillet 1940;
Georgette: 11 avril 1943.

Pierre est décédé le 7 novembre 1979 et Maria le 6 décembre 1985.

Leur descendance compte maintenant 37 petits-enfants et 22 arrière-petits-enfants.

Pierre et Maria.



Jeannette.



Denise.



Etienne.



Emilio.



Cécile.



Raymond.



Hélène.



Monique.



Rolande.



Jean-Luc.



Georgette.



Famille Murielle et Jean-Luc Pelletier

Bonjour! Je suis le treizième enfant de la famille de Maria et Pierre Pelletier.

Voici un peu mon histoire: j'ai grandi et suis allé à l'école au 6^e rang. Le 25 mars 1965, mon père m'a légué les lots 216-217 avec les bâtisses qu'il y avait aménagées. Le 14 mai 1973, s'ajoutent les lots 224-225 et le 27 août 1973, j'acquiers aussi le lot 226.

J'ai épousé Murielle Pelletier de St-Aubert le 19 décembre 1981; un fils, Pierre-Luc est né le 2 janvier 1985.

Je travaille pour la Meunerie Avicole depuis 18 ans et Murielle œuvre à l'Artisanat Chamard de St-Jean-Port-Joli depuis 18 ans aussi.

Nous sommes heureux de demeurer à St-Damase et nous espérons y demeurer encore longtemps. À tous, un Joyeux Centenaire.

JEAN-LUC PELLETTIER

Pierre-Luc.



Murielle, Jean-Luc et Pierre-Luc.

Famille Gisèle et Raymond Pelletier

Raymond Pelletier, fils de Pierre Pelletier, cultivateur, et de Joséphine (dite Maria) Pelletier est né à St-Damase, le 8 mai 1929. Septième d'une famille de quatorze enfants, Raymond passe son enfance à la ferme familiale où il fréquente l'école du rang et participe aux travaux de la ferme, comme c'était la coutume à l'époque.

À l'âge de 12 ans, il s'engage comme aide-fermier chez sa cousine Alice de Ste-Louise; saison après saison, il gagne son pain en exécutant divers métiers: bûcheron, draveur, cueilleur de pommes de terre.

En 1953, Raymond s'intéresse à l'aviculture en association avec Mr. Antoine Picard. En 1954 il fait l'acquisition de la ferme et de la maison de Mr. Elzéar Ancitil qu'il occupe toujours aujourd'hui.

Le 11 août 1956, Raymond épouse Gisèle Lizotte en l'église de St-Onésime. Gisèle, née le 7 mai 1936, est la fille de Amédée Lizotte et de Rose-Anna Gagnon, elle-même née à St-Damase. Cette dernière est la fille de Marie Ouellet et de Baptiste Gagnon, lequel opérait le moulin de sciage qui était situé au 8^e rang de cette paroisse.

Raymond dans les chantiers.



Quatre enfants sont nés de l'union de Gisèle et Raymond.

Au début de leur mariage le couple fait l'acquisition de la ferme de Mr. Antoine Picard, fils de Pierre Picard dont origine en partie le nom de la ferme sous l'appellation actuelle «Péliep». Ce nom provient également du prénom du père de Raymond, à savoir: Pierre ainsi que des prénoms des deux petits-enfants du couple: Marie-Pier et Pier-Paul. Les

La ferme avicole à ses débuts.



particules Pé et Li sont issues de Pelletier et Lizotte.

Rempli d'ambition, Raymond ne s'arrêtera pas là, en 1960 conscient des besoins croissants en aviculture, il suggère la

Gisèle et Raymond en 1956.



Famille Baptiste Gagnon.



construction d'une meunerie avicole et s'associe avec sept partenaires à cet effet. Entre temps, la fermeture des écoles de rang pousse Raymond à s'associer avec Mr. Bertrand Ouellet pour l'élaboration du transport scolaire.

Fière de ses racines, la famille Pelletier est heureuse de vivre pleinement ce centenaire et profite de l'occasion pour souhaiter à tous un « Joyeux temps du Centenaire.

Ferme Pelipier aujourd'hui.



Gisèle et Raymond.



Rachel née le 13/06/58.



Line née le 24/07/59.



Marc né le 09/03/65.



Bernard né le 14/05/69.



Pier-Paul.



Marie-Pier.



Famille Rita et Roland Pelletier

Roland est né à St-Damase le 14 septembre 1919; il est le fils de Joseph Pelletier et Rose-Anna Joncas.

Le 3 juin 1942, il épouse, à Ste-Anne de Roquemaure, Abitibi, Rita Lebel, née à St-Damase le 21 avril 1922, fille de Ernest Lebel et Élise Fortin.

Après leur mariage, ils demeurent en Abitibi pendant six ans où ils sont cultivateurs. Puis ils reviennent à St-Damase s'établir sur la ferme familiale au 6^e rang.

Roland fut cultivateur et bûcheron; par la suite, il a travaillé pendant quelques années pour le Ministère des Transports à St-Jean-Port-Joli puis fut inspecteur municipal. Rita a secondé son mari dans les travaux de la ferme en plus de s'occuper de son foyer et de travailler au métier.

Trois enfants sont venus combler leurs désirs:

Michel et son épouse Réjeanne avec leurs enfants Valérie, Steeven et Mélanie.



Lucie a épousé Réjean Lizotte et ils ont 5 enfants: Marc-André, Marie-Claude, Nathalie, Nancy, Caroline et 2 petit-fils: Maxime et Jérôme;

Lise et son époux Maurice Lizotte; Michel, marié à Réjeanne Lord; 3 enfants: Mélanie, Valérie et Steven.

Roland est décédé le 8 janvier 1984 à l'Hôpital de l'Enfant-Jésus de Québec.

Demeurée seule, Rita continue de faire de l'artisanat; elle fait partie de l'Âge d'or et du Cercle des Fermières.

Roland et Rita sont les fiers descendants de pionniers: Sigefroi et Joseph Pelletier ainsi que Stanislas et Ernest Lebel.

La famille de Roland Pelletier et Rita Lebel rend hommage aux pionniers à l'occasion du Centenaire de la paroisse de St-Damase.

Lucie et sa famille. À l'avant: Réjean, Lucie et le petit Jérôme. À l'arrière: Nancy, Marie-Claude, Pierre, Nathalie, Marc-André, Annie & Caroline.



Rita et Roland à leur mariage en 1942.



Lise et Maurice.



Famille Réjeanne et Michel Pelletier

Michel Pelletier, troisième enfant de Roland Pelletier et Rita Lebel, je suis né le 31 janvier 1956; j'ai deux sœurs aînées.

Le 9 juillet 1976, j'épouse Réjeanne Lord, née le 11 juillet 1957, fille de Alphonse Lord et Jeannette Joncas de Ste-Louise. Réjeanne est l'aînée avec cinq sœurs et un frère.

Nous avons trois enfants qui font notre joie:

Mélanie, 23 mai 1977;

Valérie, 25 septembre 1980;

Steven, 17 août 1982.

En 1973, j'ai travaillé comme saigneur-agricole chez Rocco de St-Roch-des-Aulnaies; depuis 1974, je suis soudeur chez Rousseau Métal de St-Jean-Port-Joli.

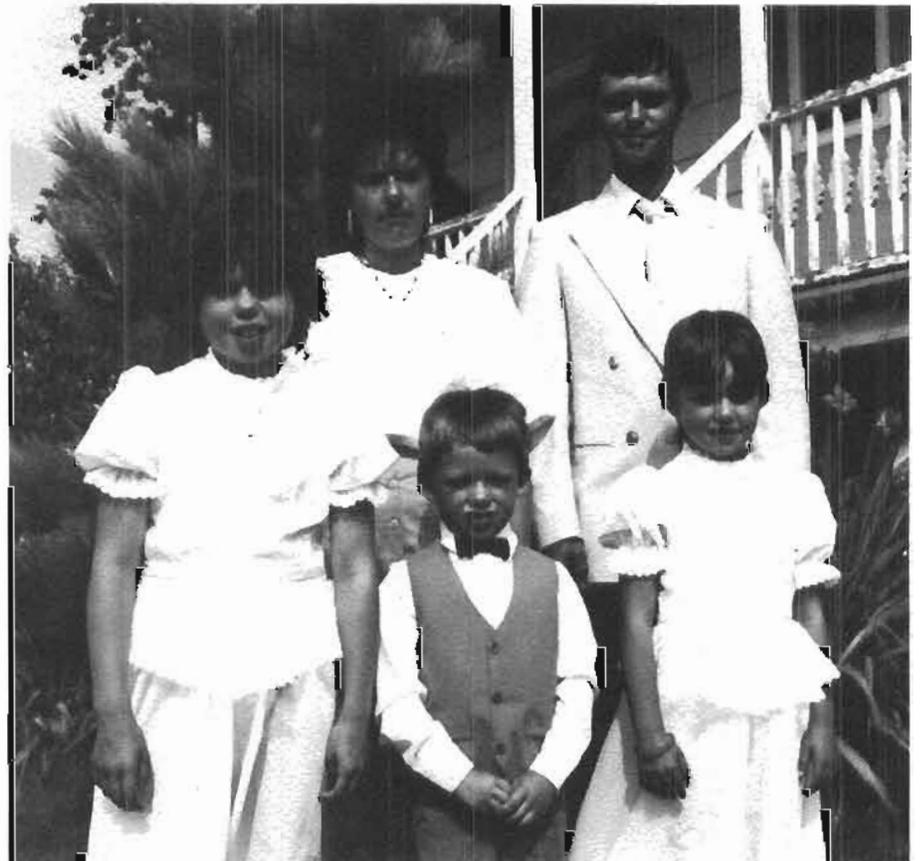
Réjeanne est femme au foyer et s'implique beaucoup dans les organismes de notre paroisse comme bénévole.

MICHEL PELLETIER

Michel et Réjeanne, le 9 juillet 1976.



Juillet 1987, Réjeanne, Michel, Mélissa, Olivier et Valérie.



Famille Germaine et Omer Pelletier

Né le 20 octobre à St-Damase, Omer est le fils de Alfred Pelletier et Malvina Caron de Ste-Perpétue.

Le 23 mai 1928, il épouse Germaine Sénéchal, fille de Alfred Sénéchal et Adriana Gamache. Comme c'est la coutume à cette époque, les jeunes époux vont habiter avec les parents de Omer dans la maison paternelle où Germaine demeure encore.

Omer a travaillé tantôt comme cultivateur, tantôt comme bûcheron et Germaine le seconde sur la ferme ou le suit dans les chantiers pour y faire la cuisine.

De leur union naît un fils: Omer, qui est chercheur scientifique, il a épousé Gisèle Kirouac, infirmière et ils demeurent à Hull. Ils ont quatre enfants: Pierre, Mireille mariée à Claude Dufour, Louis et Élane.

Germaine et Omer ont aussi une fille adoptive, Thérèse qui demeure à l'Ancienne-Lorette; elle a un fils,

Omer, père, Omer, fils, Germaine et Thérèse.

Claude, qui a épousé Francine Chouinard.

En 1978, Germaine et Omer célèbrent leurs noces d'or, entourés de leurs enfants, parents et amis.

Omer est décédé le 22 septembre 1983. Germaine demeure seule, elle s'occupe de son intérieur et est heureuse d'accueillir ses enfants et petits-enfants.

Noces d'or de Germaine et Omer Pelletier.



Madeleine, Omer, père, Germaine, Raymond, Thérèse, Mireille, petite-fille, Omer, fils.



*Famille
Simonne et
Lucien
Pelletier*

Lucien, fils de Léon Pelletier et Rose-Délina Boucher, est né le 25 octobre 1928 à St-Damase.

Simonne, née le 8 septembre 1932, est la fille de Lionel Boucher et Éva Fournier de Tourville.

Nous nous sommes mariés le 23 août 1952 à Tourville. Après notre voyage de noces, nous allons demeurer dans la maison paternelle avec le père de Lucien dont la femme était décédée le 27 avril 1952 et celui-ci allait dans les chantiers. Nous avons pris la relève pour cultiver la terre.

Après quelques années, les enfants sont nés.

Luc le 13 juillet 1957. Il a fait ses études primaires à St-Damase, son secondaire au Collège Ste-Anne de la Pocatière puis il est allé à Drummondville faire son cours de machinerie lourde. En 1978, il a épousé Cécile Jean et a pris la relève sur la ferme laitière.

Jacinthe est née le 14 mai 1964; elle a fait son cours primaire à St-Damase, son secondaire à la

Luc.



Polyvalente puis son cours en coiffure pour dames et elle a maintenant ouvert son salon de coiffure à St-Damase.

Nous avons trois petits-enfants dont nous sommes fiers.

SIMONNE et LUCIEN

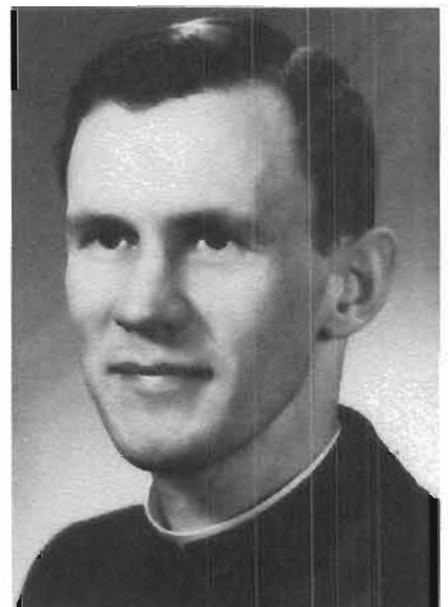
Lucien Pelletier et Simone Boucher, 23 août 1952.



Jacinthe.



L'abbé Irenée Pelletier, frère de Lucien, décédé accidentellement le 29 juin 1969.



Famille Cécile et Luc Pelletier

Luc, fils de Lucien Pelletier et de Simone Boucher, est né le 13 juillet 1957. Il est la cinquième génération à demeurer «le long de la route Elgin» comme on dit dans notre coin.

Après avoir fait ses études primaires à l'école du village, il fit ses études secondaires au Collège Ste-Anne de La Pocatière de 1969 à 1974. À l'été 1974, il passa deux mois à Drummondville pour apprendre la conduite de machinerie lourde. Mais depuis son cœur et son esprit sont toujours tournés vers la ferme familiale de St-Damase. De 1974 à 1978, il travaille avec son père sur la ferme laitière à laquelle s'ajoute l'exploitation du boisé qui revêt une grande importance pour la famille.

Cécile, fille de Michel Jean et de Eulalie Lord, est née le 8 mars 1956 à St-Damase; c'est la dernière des filles d'une famille de 19 enfants. Après ses études secondaires, elle obtient un diplôme de commis-comptable et travaille trois ans à la Firme Nadeau Clavigraphe Ltée de Rivière-du-Loup.

Le 12 avril 1978, Cécile et Luc s'unissent en l'église paroissiale de St-Damase et continuent l'exploitation de la ferme familiale.

Lorraine née le 13 octobre 1987.



Depuis, trois petites filles sont venues les combler de joie. La première, Louise fut le cadeau de fête de son père le 13 juillet 1981 puis, ce fut le tour de Marie-Line le 24 juin 1986 et enfin Lorraine, née le 13 octobre 1987.

La ferme que nous exploitons appartenait au grand-père de Luc, Léon Pelletier; celui-ci l'avait

achetée de son oncle Saluste Pelletier. Léon, par la suite l'a transférée à son fils Lucien. Au départ très modeste, la ferme prit de l'expansion au fil des années et des générations.

Notre but est de travailler pour qu'une autre génération puisse s'installer dans ce coin de pays.

Ferme familiale.



Luc, Cécile, Louise et Marie-Line.



Famille Armande et Fernand Pelletier

Fernand, né à St-Damase le 24 octobre 1918, fils de Charles Pelletier et Élise Soucy, est le seul garçon d'une famille de cinq enfants.

Le 30 septembre 1942, il épouse Armande St-Pierre, née le 20 novembre 1921, fille de Louis-Philippe St-Pierre et de Blanche Yvonne Joncas de Ste-Louise. Armande est l'aînée d'une famille de huit enfants.

Domicilié à St-Damase depuis 1918, Fernand demeure sur la ferme paternelle où il œuvre pendant plusieurs années. Par la suite, il décida d'aller travailler pour le Ministère des Transports à St-Jean-Port-Joli.

De leur union sont nées trois filles:

Pierrette: née le 6 août 1943, épouse Gilles Lizotte le 24 octobre 1960 et donne naissance à 4 enfants: Mario le 9 juillet 1961;

Les 5 générations: en avant: Blanche-Yvonne St-Pierre, Armande; debout Myriam, Anick et Pierrette.



Myriam le 12 septembre 1962; Guylaine le 4 janvier 1966 et Maryse le 8 mai 1969. Sa famille compte aussi 2 petits-enfants.

Monica: née le 30 janvier 1961, s'unit à Dominique Labbé de Ste-Louise le 4 août 1979 et donne naissance à des jumelles: Marie-Eve et Marie-Pier le 10 juin 1983;

Micheline: née le 2 avril 1968, fit ses études secondaires puis se spécialisa en coiffure. Le 1^{er} août 1987, elle s'unit à Sylvain Pelletier de St-Damase.

Fernand et Armande ont six petits-enfants et deux arrière-petits-enfants. Ils sont heureux et fiers de vous présenter leur cinq générations.

Fernand, Armande et leurs filles Pierrette, Micheline et Monica.



À l'avant: Armande, Sylvain, Micheline, Fernand; debout: Mario, Guylaine, Maryse,

Myriam, Marie-Eve, Pierrette, Gilles, Marie-Pier, Dominique et Monica.



Famille Rita et Hébert Pelletier

Hébert, né à St-Damase le 10 juillet 1922, est le fils de Joseph Pelletier et Dalvina Pelletier.

Le 27 juin 1945, il unit sa destinée à Rita, née le 20 juillet 1923, fille de Thomas Fortin, et Rose-Anna St-Amant de St-Damase.

Hébert prit possession de sa demeure actuelle trois ans avant de se marier, cette propriété lui fut léguée par son père. Cette superbe maison date de plus de 125 ans; elle a été rénovée quelques fois mais garde toujours son allure d'antan.

Pour débiter sur sa ferme, Hébert achète quelques animaux et par la suite augmentera son troupeau. Comme il ne vit pas seulement du revenu de sa ferme, la forêt lui apporte un complément. Il achète des lots à bois et fit chantier pendant plusieurs années. Puis, suite à la vente en 1954 du terrain et du lac situés à proximité de sa résidence, site qui devint un magnifique parc à chevreuils, Hébert est gardien.

Quelque temps après, il expérimente l'aviculture, s'achète un camion pour le transport du bois de pulpe et du gravier. À l'automne 1960, il décroche le premier contrat d'entretien de chemins d'hiver à St-Damase pour trois ans. Depuis plus d'une

La maison familiale.



quinzaine d'années, il travaille au Ministère des Transports.

Rita est une épouse et une mère attentive aux besoins des siens, toujours prête à rendre service et à partager son temps. Elle aime la lecture, la marche. fait quelques travaux de couture, tricot et artisanat.

La famille compte trois enfants: Priscille, mariée à Bertrand Duval, ils ont trois enfants: Francis, Caroline et Louise; Ubald, garagiste à St-Damase; Francine a épousé Rosaire Thibault et ils ont deux filles, Sylvie et Lise.

Heureux Centenaire à tous.

Les 3 enfants Francine, Ubald et Priscille.



Hébert et Rita en compagnie de leurs petites-filles, Caroline, Sylvie, Lise et Louise.



Famille Normand Pelletier et Denise Cloutier

Normand, fils de Ulric Pelletier et Gracia Dubé, né le 21 mai 1952, est l'aîné d'une famille de 4 enfants dont un frère Alain, deux sœurs, Diane et Marlaine.

Denise, fille de Donat Cloutier et Hélène Gamache, voit le jour le 22 août 1956, elle est la deuxième d'une famille de 5 enfants, dont deux frères; Martin et Hilaire, puis deux sœurs; Fabienne et Odette.

Denise et Normand s'épousent le 15 mai 1976 en l'église de St-Jean-Port-Joli. De cette union sont nés: Marco, 29 mai 1979 et David, 18 décembre 1982, c'est dire que ces deux garçons font la joie de leurs parents.

Denise occupe l'emploi de maître de poste au bureau de St-Damase depuis 1982, auparavant, elle a travaillé comme caissière dans une banque de 1974 à 1982.

Pour sa part, Normand travaille pour le compte de M. Hervé Bélanger depuis déjà une quinzaine d'années, lequel se spécialise dans l'élevage de la volaille.

Nous sommes fiers de faire partie de la population de St-Damase. Nous souhaitons à tous «Un Joyeux Centenaire». Nous voulons ces fêtes inoubliables pour chacun de nous.

Demeure familiale située sur la 204 et construite en 1976.



Normand, David, Denise et Marco.



Famille Joséphine et Louis-Fabien Pelletier

L'année 1982 fut pour Joséphine et Louis-Fabien une année remplie de bonheur car le 18 juillet, leurs parents et petits-enfants célébraient avec eux leurs noces de diamant : 60 ans de vie de couple, c'est tout un passé rempli de souvenirs. Que de jours se sont écoulés depuis qu'ils se sont épousés!

Unique descendant de Louis Pelletier et de Joséphine Bélanger, Louis-Fabien a vu le jour le 10 juin 1896.

Le 17 juillet 1922, il unit sa destinée à Joséphine Dubé, née le 17 août 1903, fille de Georges Dubé et Emma Pelletier. Coutume de cette époque, le jeune couple va habiter la maison paternelle avec les parents de Louis-Fabien.

De leur union, naissent 5 enfants:

Roger: décédé à 7 mois;

Euclide: né le 23 septembre 1936, marié à Jeannette Fortin, demeure à St-Anselme où il travaille à la coopérative de Dorchester; 3 enfants: Réal, Maryse et Sylvie; Monique: née le 28 décembre 1936, mariée à Joseph Chouinard, St-Aubert; 2 enfants; Mario (marié à Nicole Tremblay, 1 enfant) et Linda;

Clément: né le 19 octobre 1938, menuisier, marié à Bernadette Fortin 1 enfant;

Ghislain: né le 8 avril 1945, directeur-gérant pour le Groupement Forestier, marié à Ginette Bernier, 4 enfants.

Ils ont aussi un fils adoptif: Urbain St-Pierre, marié à Jeanne Roy; Sorel

Pour réussir à joindre les deux bouts, ils ont dû trimer dur. Louis-Fabien cultivait sa ferme et se faisait bûcheron ou sucrier selon les saisons. Joséphine s'occupait de

différents travaux de la ferme et s'activait auprès de ses enfants en faisant la cuisine, la couture, le tricot et le jardinage. Les épreuves ont été nombreuses (maladie, incendie) mais ils les ont surmontées avec un courage et une foi inébranlables.

Le 12 octobre 1984, Louis-Fabien décédait après une longue maladie. Joséphine, sa santé ne lui permettant plus de demeurer seule, vit maintenant dans un foyer d'accueil à St-Aubert.

Elle souhaite à tous un «Joyeux centenaire».

Joséphine et son arrière-petit-fils Jérôme.



Famille Pelletier: Euclide, Louis-Fabien, Joséphine, Monique, à l'arrière: Ghislain, Clément et Urbain.



Famille Bernadette et Clément Pelletier

Qu'y a-t-il de plus difficile que de parler de soi? Je vais essayer de faire un court récit de notre petite histoire.

Tous deux natifs de St-Damase, c'est en 1958 que nous avons vraiment fait connaissance lors de ma première année d'enseignement à l'école Pinguet.

Nous nous sommes mariés le 19 août 1964; Clément est le fils de Louis-Fabien Pelletier et de Joséphine Dubé. Je suis la fille de Marc Fortin et Adrienne Anctil.

Après notre mariage, nous demeurons un an à St-Anselme où Clément travaille à la Coopérative Dorchester.

Le 14 juin 1965, à notre grande joie, naît notre fille Nathalie.

En 1966, nous revenons à St-Damase; Clément y exerce divers métiers avant de se diriger vers sa profession actuelle, menuisier. Nous demeurons en loyer quelque temps avant d'acquérir la maison de Mr. Albert Goudreau que nous avons agrandie et rénovée.

J'enseigne depuis 25 ans; mes passe-temps sont la lecture, les mots croisés, la musique et j'aime gâter mes jeunes neveux. Clément est un adepte de la chasse, de la pêche, des cartes et de l'accordéon.

Nathalie a suivi un cours en secrétariat à la Polyvalente de Montmagny.

Nous sommes heureux de vivre dans la petite localité de St-Damase. Nous souhaitons à tous un joyeux centenaire et félicitons les organisateurs.

BERNADETTE

Bernadette, Clément et Nathalie.



Famille Ginette et Ghislain Pelletier

Je vous présente mes parents: Ghislain Pelletier, né le 8 avril 1946, est le fils de Joséphine Dubé et Louis-Fabien Pelletier. Il est le cadet d'une famille de quatre enfants.

Ma mère, Ginette Bernier, née le 8 mars 1948, est la fille de Anne-Marie Caron et Adrien Bernier de St-Aubert. Elle est la troisième d'une famille de six enfants.

Lors d'une soirée de carnaval à St-Damase, Ghislain fit la connaissance de Ginette et, après quelques années de fréquentation, ils unirent leurs destinées.

Notre famille se compose de quatre enfants. Ce sont:

Sylvain, né le 15 juin 1966, opérateur de machinerie lourde, a épousé, le 1^{er} août 1987, Micheline Pelletier;

Moi, Nancy, née le 14 mai 1967, j'ai étudié en Techniques Policières et actuellement je suis tisserande à St-Jean-Port-Joli;

Éric, né le 11 mai 1969, est opérateur de machinerie lourde et seconde papa sur la ferme;

Julie, né le 29 août 1970, est étudiante à l'École Bon Pasteur de L'Islet.

Nous demeurons sur la ferme ancestrale dont la maison a été entièrement détruite par un incendie en avril 1970.

Mon père est un travailleur infatigable; en plus de travailler comme directeur pour le Groupement Forestier, il est éleveur porcin et selon les saisons, cultivateur, bûcheron ou sucrier.

Maman est aussi très active: en plus d'entretenir notre foyer, elle seconde papa dans les travaux de la ferme.

Hommage à mes parents et à leurs ancêtres pour leur courage et leur amour du travail.

À tous «Joyeux Centenaire».

NANCY

Famille Ghislain et Ginette Pelletier. Debout les enfants Julie, Nancy, Sylvain et Eric.



Famille Béatrice et Henri Picard

Henri, né le 22 septembre 1912, fils de Pierre Picard et Marie-Louise Jalbert, épouse le 23 août 1944, Béatrice Pelletier, née le 23 octobre 1919, fille de Joseph-Israël Pelletier et Delvina Pelletier de St-Damase.

Henri a exercé le métier de camionneur et Béatrice était ménagère. Maintenant, ils sont tous deux rentiers.

De leur union naissent six enfants et de ceux-ci, sept petits-enfants:

Valère, né le 16 août 1945, opérateur de machinerie lourde; Ste-Félicité;

Solange, née le 12 avril 1949, ménagère, mariée à Yvon Desbiens

le 11 avril 1971; 2 enfants: Marie-Claude (01-04-72) et Éric (13-06-78), Baie-Comeau;

Rémi, né le 14 novembre 1950, ouvrier d'usine, marié à Rita Gamache, 1 enfant: Valérie;

Gérald, né le 19 mars 1954, technicien en biologie, marié à Johanne Dubé le 20 septembre 1980, 2 enfants: Annie (25-07-82) et Martine (21-06-85); St-Jean-Chrysostome;

Hilaire, né le 1^{er} juillet 1955, commis aux pièces, marié à Marie-France Dubé le 7 juin 1980, 2 enfants: Isabelle (19-04-82) et Sébastien (21-06-84), St-Jean-Port-Joli;

Médéric, né le 10 juin, 1958, technicien en évaluation; Ste-Foy.

Henri et Béatrice à leur mariage.



Famille Rita et Rémi Picard

Né à St-Damase le 14 novembre 1950, Rémi est le fils de Henri Picard et de Béatrice Pelletier.

Après ses études, Rémi travaille chez Rousseau Métal de St-Jean-Port-Joli comme ouvrier d'usine.

Le 12 juillet 1980, il épouse Rita Gamache, née le 22 décembre 1954, fille de Camille Gamache et de Marthe Gamache de St-Damase.

Rita travaille à la maison comme ménagère et veille au bien-être de sa petite famille.

Le 18 octobre 1981, la naissance de leur fille Valérie vient combler leur bonheur. Actuellement, Valérie fait ses études à l'École St-Damase.

Rémi et Rita en 1980.



Leur fille Valérie.



Famille Joseph Plante

Je me présente, Joseph Plante, né le 4 novembre 1933, fils de Alyre et Emma Lemelin de La Durantaye; je suis le dixième de treize enfants. Ma famille déménagea à Pressiac, Abitibi. C'était le temps de la crise en 1939.

J'ai fait mes études primaires mais vu la maigre table, nous étions obligés de quitter le foyer assez tôt. Je suis parti travailler à 13 ans; mon premier emploi était au Lac Arthabaska en Saskatchewan, prospecteur pour les mines. J'ai travaillé dans huit provinces du Canada.

Je me suis marié le 25 avril 1958 à Thérèse Caron, née le 31 mai 1941, fille de Cyrille Caron de St-Cyrille et Florence Gamache de St-Damase. Je m'installe alors au Québec, à Chibougamau; C'est là que nous avons élevé la majorité de nos enfants.

Une dure épreuve est survenue le 6 novembre 1977, ma femme décède accidentellement, elle a 36 ans. Imaginez, avec sept enfants, la tâche est difficile à assumer. C'est tout ce cheminement de vie qui m'a conduit dans ce beau village qu'est St-Damase.

En 1979, je construis ma maison moi-même et en 1980, j'inaugure mon Atelier d'usinage. Ma

compagne, Murielle Carrier, née le 10 février 1951 à Ste-Perpétue, me seconde dans mes tâches et est secrétaire dans mon entreprise. Murielle a un fils, Éric.

Voici ma famille:

Lise et Mario Thibault, Chibougamau;
Denis, mineur, Chibougamau;
Serge, mineur, Chibougamau;
Diane, décoratrice, St-Pâcome;
Chantale, St-Damase;
Nicole, coiffeuse, Québec;
Manon, étudiante à la Polyvalente Bon-Pasteur.

Joseph et Murielle.



*Joseph Plante et ses enfants:
Denis, Joseph, Serge, Chantale,
Nicole, Manon, Diane, Lyse.*



Mes petits-enfants:

Steve (décédé à 4 ans) et Josée (7 ans) Thibault;
Steven Plante (3 ans);
Keven Jean Plante (2 ans);

Nous sommes fiers de célébrer cette grande fête du Centenaire avec vous.

JOSEPH PLANTE

*Thérèse Caron, décédée
le 6 novembre 1977.*



Eric Carrier.



Les Religieuses de l'Enfant-Jésus

Chers amis de St-Damase, nous voulons vous dire que vos peines sont nos peines et vos joies sont nos joies, nous partageons vos deuils et vos fêtes. Nous oserions même dire que vos enfants sont nos enfants tellement nous les aimons. Nous vous portons tous dans nos prières quotidiennes.

Nous souhaitons que ces festivités du centenaire vous apportent joie, paix et fraternité.

YVONNE

Née à St-Antonin de Rivière-du-Loup le 9 mai 1941; je suis entrée chez les Sœurs de l'Enfant-Jésus en 1961. J'œuvre à St-Damase depuis août 1965, en enseignant surtout aux petits.

Diriger la chorale, toucher l'orgue de temps en temps, participer aux organismes paroissiaux sont autant de domaines qui m'intéressent. St-Damase est devenue « ma paroisse » et je m'y plais beaucoup.

COLETTE

Je suis née à St-Adalbert de L'Islet le 22 novembre 1945. J'ai fait profession religieuse chez les Sœurs de l'Enfant-Jésus en 1964 et je demeure à St-Damase depuis 1978. Dame maladie m'a souvent visitée depuis une vingtaine d'années. J'ai une âme d'artiste et mes compagnes apprécient ma jovialité et mon humour.

GHISLAINE

J'ai vu le jour à St-Clément de Rivière-du-Loup le 17 octobre 1936. C'est chez les Sœurs de l'Enfant-Jésus que j'ai fait profession en 1962. Travaillant à St-Damase depuis 1971, j'en suis à ma trentième année d'enseignement. J'aime participer aux rencontres, causer avec tout le monde et m'intéresser à chacun en particulier.

Ghislaine Denis.



Yvonne Duval.



Colette Bourgault.



Famille Barthélémy Sénéchal

Né à St-Damase le 18 décembre 1916, fils de Barthélémy Sénéchal et de Rose-Anna Pelletier, Barthélémy a épousé, le 28 octobre 1942, Blanche Pelletier, née le 12 juillet 1925, fille de Thomas Pelletier et Emilia Lapointe de Ste-Perpétue.

Coutume de cette époque, les jeunes époux demeurent avec les parents de Barthélémy sur la ferme au chemin Arago. Barthélémy exerce alors le métier de gardien à la tour du chemin Arago; plus tard il deviendra facteur rural. En 1956 ils s'achètent une maison au 49, rue Principale. En 1961, deux décès viennent attrister la famille; il s'agit de Emilia, mère de Blanche et de Barthélémy père; mais une grande joie leur est donnée: le fils tant désiré.

Leur famille se compose de 5 enfants:

Monique: née le 22 février 1947 a épousé l'aul Fournier, tabagiste,

Blanche et Barthélémy, fils, en 1942.



Montmagny; une fille: Monica. Paul est décédé le 24 mai 1986; Gisèle: née le 2 février 1949, cuisinière, mariée à Armand Bois, cuisinier, St-Damase; deux enfants: Carl et Nathalie;

Lise: née le 18 octobre 1951 épouse de Johnny Chassé, machiniste: Lebel-sur-Quévillon. Un enfant: Steve;

Lucie: née le 4 avril 1955, caissière, mariée à François Poirier, Montmagny; son fils: Jean-François;

Gilles: né le 3 juin 1961, machiniste, son amie Louise Harton, Lebel-sur-Quévillon.

Barthélémy est décédé le 19 mars 1983 et sa mère Rose-Anna Pelletier, 6 octobre 1985.

Blanche est une femme courageuse qui a su surmonter les épreuves, elle vit seule dans sa maison où elle est heureuse d'accueillir ses enfants et petits-enfants

Famille de Blanche, Barthélémy et leurs enfants.



Elle souhaite à tous un heureux centenaire.

Rose-Anna et Barthélémy, père.



Famille Marie-Ange et Gérard Sénéchal

Gérard, issu d'une famille de vingt et un enfants, est né le 23 février 1912; il est le fils de Alfred Sénéchal et Adrianna Gamache de St-Damase.

Il épouse Marie-Ange Bernier, née le 25 janvier 1917, le 27 mars 1940, fille de Wilfrid Bernier et Marie-Anna Fournier, de St-Cyrille.

Une partie de leur vie fut consacrée à la culture de la terre dans le rang Arago avec leur oncle

Leur arrière-petit-fils Jean-Michel.



Joseph Sénéchal. En 1962, Gérard décide d'aller travailler à Québec dans le domaine de la construction jusqu'à l'âge de la retraite.

De leur union sont nés trois enfants:

Yvon, marié à Bernadette Fournier, deux enfants, St-Damase;

Denise, mariée à Paul-Émile Pelletier (décédé), reine du foyer, cinq enfants et deux petits-enfants; St-Aubert;

Marie-Pier, leur arrière-petite-fille.



Aurèle, marié à Normande Lord, garagiste deux enfants: Ste-Perpétue.

Depuis leur retraite, leurs passe-temps sont la danse, les cartes, les visites aux personnes de l'Âge d'or.

Marie-Ange et Gérard à leur mariage en 1940.



Gérard et Marie-Ange accompagnés de leurs petits-enfants.



La famille Sénéchal, à l'avant Gérard et Marie-Ange, 2e rangée: Aurèle, Denise, Yvon.



Famille Bernadette et Yvon Sénéchal

Yvon, né le 14 décembre 1940, a grandi à St-Damase, dans le rang Arago. Fils de Gérard Sénéchal et Marie-Ange Bernier, il est l'aîné d'une famille de trois enfants.

Le 28 mai 1966, Yvon épouse Bernadette Fournier, née le 6 janvier 1940, fille de Donat Fournier et Élizabeth Labbé de St-Aubert.

Deux enfants sont nés de leur union: Yves, célibataire, travaille comme presseur dans une usine de la paroisse et Diane qui est étudiante au Secondaire.

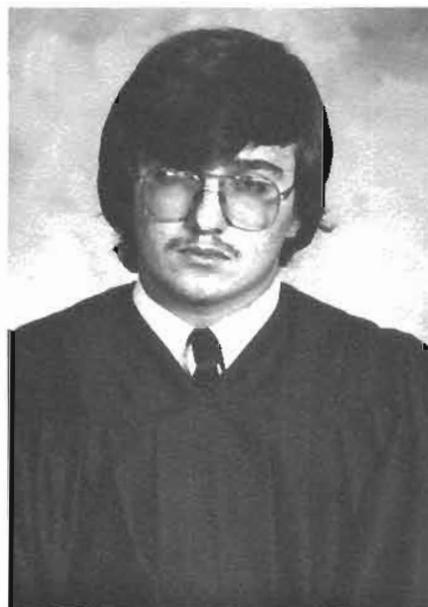
Yvon a été élevé sur une ferme mais comme il préfère les voyages à la culture, il a choisi comme profession celle de routier.

Socialement, la famille Sénéchal est toujours prête à aider dans plusieurs organismes paroissiaux. Yvon a été marguillier quelques années; actuellement, il est conseiller municipal et l'un des directeurs des Amusements de St-Damase Inc.

Le mariage de Bernadette et Yvon.



Yves.



Diane.



Famille Angéline et Jean-Baptiste Sénéchal

Jean-Baptiste Sénéchal, né à St-Damase le 29 juillet 1907, fils de Damase Sénéchal et Amanda Tremblay (St-Jean-Port-Joli), épouse le 26 juillet 1939, Angéline Lord, née le 29 juin 1916, fille de David Lord et Joséphine Lebel de St-Damase.

De leur union sont nés
5 enfants:

Jean-Guy, 23 avril 1940,
Connecticut, U.S.A., 3 enfants:
Christopher, Jennifer et Mark;
Gaétan, 26 septembre, 1941,
Montréal, 1 fils: Martin;

Angèle, 1^{er} février 1943, Montréal,
1 fille: Nathalie;

Micheline, 24 mars 1945, décédée le
30 mars 1985, 1 fils: Cléo;
Brigitte, 3 janvier 1949, Haute-
Rive, 3 enfants: Stéphane, Pascal,
Maxime.

Jean-Baptiste fut gérant du
Magasin Coop pendant deux
termes de 10 ans, maire de la
municipalité: 12 ans, marguillier,
1 terme.

Angéline fut institutrice pendant
17 ans dans diverses écoles de la
paroisse ainsi qu'au couvent.

Maintenant, tous deux sont
rentiers.

Nous souhaitons à tous les gens
de notre communauté un heureux
centenaire et que tous en gardent
un souvenir inoubliable.

La famille en novembre 1967.



Famille Madeleine et Raymond Sénéchal

Raymond, né le 29 janvier 1948, est le fils de Thomas Sénéchal et de Gabrielle Chamberland de St-Cyrille.

Le 29 août 1970, il épouse Madeleine Bernier, née le 22 novembre 1948, fille de Damien Bernier et Rita Thibault de St-Cyrille.

De septembre 1970 à novembre 1972, nous habitons chez Omer Pelletier. Au printemps 1972, nous commençons la construction de notre maison qui se terminera en novembre de cette même année.

Raymond exerce le métier de cimentier-applicateur depuis 1971 et je suis cuisinière depuis 1967.

Au fil des ans, notre bonheur est comblé par la naissance de nos trois enfants:

Stéphane, né le 21 juin 1971, aime la musique, le hockey comme spectateur et aussi comme joueur; il est une aide appréciée pour les travaux saisonniers;

Michel, né le 11 janvier 1974, adore la musique et effectuer divers petits travaux;

Chantal, née le 30 novembre 1974, est une fille qui adore garder les jeunes enfants, bricoler, composer et écouter de la musique.

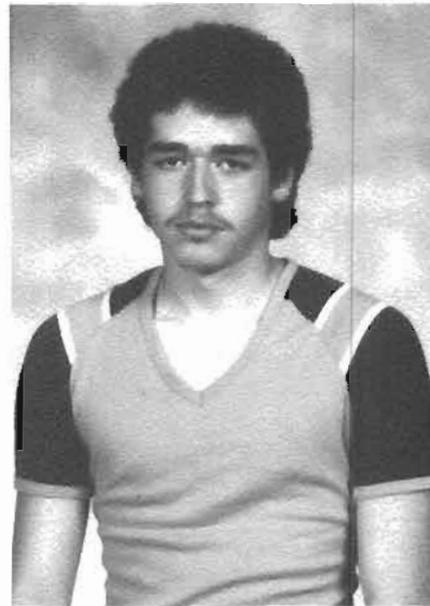
Maison familiale construite en 1972.



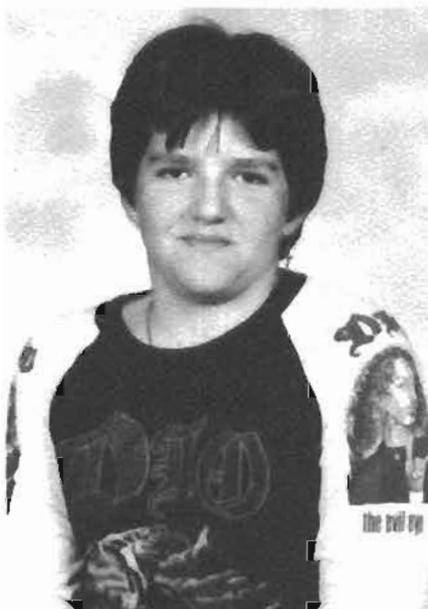
Madeleine et Raymond en 1970.



Stéphane.



Michel.



Chantal.



Famille Marguerite et Rosaire Sénéchal

Rosaire, né le 3 mai 1924 à St-Damase, est le fils de Alfred Sénéchal et de Adrianna Gamache.

Le 11 octobre 1950, il épouse Marguerite Sénéchal, née le 11 juin 1936, fille de François Sénéchal et de Florida Caron.

Après leur mariage, ils ont demeuré pendant quelques années au Chemin Arago sur la ferme paternelle.

De leur union naissent quatre garçons: Alain, Claude, Rodrigue et Sylvain. Deux de leurs fils sont décédés accidentellement: Claude en 1976 et Sylvain en 1987.

Rosaire a gagné sa vie en travaillant sur sa terre à bois pendant que Marguerite entretenait la maison et s'occupait des enfants.

Depuis plusieurs années, Marguerite est malade et Rosaire en prend soin. Ils mènent une petite vie tranquille dans leur maison située au sud du village de St-Damase.

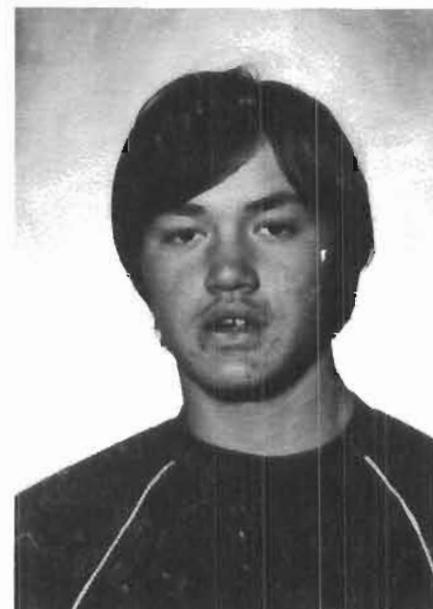
Mariage de Marguerite et Rosaire en 1950.



Rodrigue.



Sylvain.



Claude.



*Famille
Roméo
St-Amand et
Wilhémine Bélanger*

Roméo St-Amand est né à St-Damase, il y vécut toute sa vie jusqu'à sa mort le 26 octobre 1962, à 57 ans.

Il épousa Wilhémine Bélanger le 12 juillet 1932. Tous deux consacrèrent leur vie à l'agriculture. Roméo s'intéressait aux affaires municipales, scolaires et de la fabrique.

Ils ont eu 5 filles et ont adopté un fils. Leurs enfants résident:

Gemma: New Jersey;
Fernande: Charny;
Yvette: Charlesbourg;
Pauline: Lévis;
Carmen: Lachenaie,
Gérard: Lévis.

Leurs filles leur ont donné 12 petits-enfants et 1 arrière-petite-fille.

Son épouse Wilhémine lui survit.

Roméo St-Amand et Wilhémine, en 1932.



*Gemma, Yvette, Roméo, Carmen,
Wilhémine, Pauline et Fernande.*



Famille Olivier St-Pierre

«Souvenir d'hier pour
aujourd'hui»

Olivier St-Pierre est né à St-Roch des Aulnaies aux environs de 1860. Hermine Rouleau est née à Ste-Angèle de Mérici en 1867 et mourut en 1953.

Dès leur jeune âge, ils sont allés travailler aux États-Unis où ils se sont rencontrés.

La route parcourue par nos ancêtres a été longue et ardue, remplie de labeurs et d'épreuves mais soutenus par un courage et une foi inébranlables, ils parvinrent à franchir toutes les embûches et à amener leur famille à bon port.

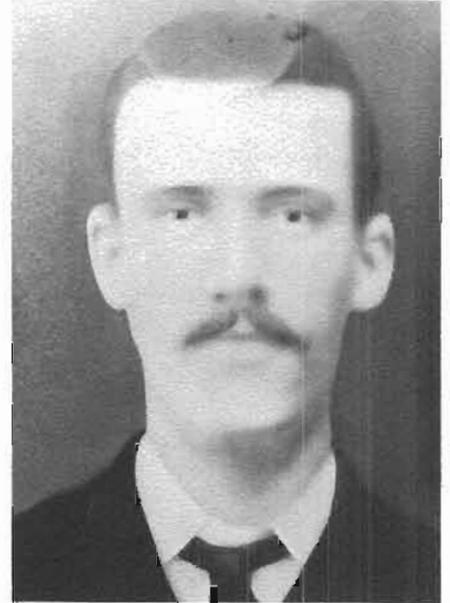
Partis des États-Unis dans la vingtaine pour venir s'établir dans ce petit coin perdu, loin des villes et d'un certain confort, il en fallut

du courage et de la vaillance pour survivre. Cependant le pire n'était pas encore arrivé: à l'âge de 37 ans, Hermine est devenue veuve avec sept enfants dont le plus vieux avait 10 ans. Elle continua, bon gré mal gré, à élever sa famille, travaillant sans relâche, prenant souvent la place d'un homme et donnait ses récoltes de moitié afin de pouvoir être aidée et ainsi hiverner son bétail.

Il est difficile d'oublier ces hommes forts et ces femmes courageuses et par ces quelques lignes, il est agréable de faire revivre un peu de leur jeunesse.

À nos grands-parents, au sourire charmant, qui ont su de leur sagesse guider notre enfance: «Merci!»

Olivier St-Pierre.



Hermine Rouleau.



Mme Olivier St-Pierre dans la quarantaine.



Famille Omer St-Pierre

Omer St-Pierre, né à St-Damase le 28 juillet 1905 est le fils de Olivier St-Pierre et Hermine Rouleau.

Marthe Robichaud, née à St-Aubert le 20 septembre 1918 est la fille de Xavier Robichaud et Marie-Anna Caron.

Omer unit sa destinée à Marthe dans l'église de St-Aubert, le 14 octobre 1943. Après leur mariage, ils se sont installés dans la maison paternelle.

Et la vie continue sans s'arrêter; cette petite ferme s'agrandit au prix de beaucoup de sueurs et croyez-le, aucun principe d'économie n'eut besoin d'être enseigné. Travaillant aux champs d'un soleil à l'autre pendant l'été, Omer, l'hiver venu, s'en allait aux chantiers afin de gagner l'argent nécessaire pour les semences printanières et ainsi réussir à faire produire ce sol ingrat.

De la cuisine d'hiver à la cuisine d'été, d'une brassée de ketchup à son métier à tisser, passant de la traite des vaches au centrifuge, Marthe est parvenue à un âge assez avancé sans trop se faner.

Marthe installée à son métier à tisser, il y a quelques années.



Omer, l'air un peu moqueur malgré ses labeurs passés, vit ses 82 ans tranquille; son petit verre de gin et sa marche journalière l'aidant à se conserver en bonne santé, dit-il.

De leur union naquirent 7 enfants dont des jumeaux décédés d'une courte maladie un mois après leur naissance (1946) et pour Raynald, Claude, Doris, Clarens, Martin et leurs descendants, la roue de la vie continue de tourner sans s'arrêter.

Omer et Marthe sont les heureux grands-parents de 5 petits-enfants: Jean-François, Isabelle, Diane, Line et Marie-Claude.

Omer travaillant au champ vers l'âge de 48 ans.



La famille Omer St-Pierre.



Famille Francine et Rosaire Thibault

Rosaire, fils de Adrien Thibault et de Desneige Duval de St-Aubert, né le 28 octobre 1951. Il est le sixième d'une famille de 8 enfants: 2 filles et 6 garçons.

Le 6 juillet 1974, il épousa Francine Pelletier, fille de Hébert Pelletier et Rita Fortin de St-Damase. Francine est née le 19 septembre 1951, elle est la cadette d'une famille de trois enfants.

De leur union sont nées deux filles. L'aînée, Sylvie, a vu le jour le 29 août 76, elle termine son cours élémentaire à l'école St-Damase. Lise, née le 20 août 80, est en 3^e année.

Au début de leur mariage, ils ont acquis leur résidence actuelle qu'ils ont rénovée au fil des ans.

Francine et Rosaire sont des personnes accueillantes et très serviables, toujours prêtes à donner un coup de main à leurs parents et amis.

La famille Thibault souhaite à tous un heureux centenaire dans la fraternité.

Rosaire et Francine en 1974.



Sylvie.



Lise.



En 1985, Lise, Francine, Rosaire et Sylvie.





LE
CENTENAIRE

SAINT-DAMASE

1889-1989

L'emblème du centenaire

Le clocher: *la foi transmise*

La corne d'abondance: *les richesses de la terre et les talents de nos gens*

Le livre: *l'histoire de Saint-Damase*

Le contour: *le territoire de Saint-Damase*

Cent ans de vie: *la coopération des ancêtres à nos jours*

Les chemins: *les difficultés surmontées*

La feuille d'érable & le sapin: *nos érablières & nos forêts immenses*



Cent ans déjà!

Toi, mon village au visage
centenaire,
Toi, bienheureuse terre au front
ridé et marqué
Par les sueurs des premiers
pionniers,
Toi, coin de pays taillé au flanc
des Appalaches,
Toi, qui portes en tes entrailles
les peines
Et les espoirs des colons
aventureux,
Toi, qu'on a baptisé du nom de
Saint-Damase,
Hommages te soient rendus!

Terre qui m'a vu(e) naître,
Terre de mes premiers pas,
Terre de mes années folles et
sages,
Terre de mes amours durables,
Terre que j'ai choisi d'habiter,
Terre qui m'accueillera au jour du
grand silence,
Hommages te soient rendus!

Érables de nos forêts, proclamez
par la splendeur de votre
feuillage
L'abondante sève nourrissant vos
racines.
Sources cachées, «Tub»
rafraîchissante, Ruisseau des
Ange,
Rivières Damnée et Trois-
Saumons, Lac des «Atocas»,
Coulez calmement au creux de la
main de mon bien-aimé village.
Cloches de mon église, chantez
les joies du terroir.
Pour tes richesses et tes beautés,
ô Saint-Damase,
Hommages te soient rendus!

Du Nord au Sud, de l'Est à
l'Ouest,
de Pinguet à Arago,
De la Route Elgin au Quatrième
rang,
Levons-nous bonnes gens
Accordons nos voix aux arbres de
chez-nous pour crier:
«Saint-Damase, nous sommes
fiers de toi,
Qu'aujourd'hui et demain
Tous les hommages te soient
rendus»!

NICOLE JEAN

SAINT-DAMASE

1889-1989

Le Comité du Centenaire

« POUR SES CENT ANS,
SAINT-DAMASE VOUS
ATTEND »

Oui, nous sommes tous là pour fêter et nous rappeler ce que nos prédécesseurs ont si bien commencé et que nous voulons perpétuer: Saint-Damase et sa grande *hospitalité*.

Nous voulons, dans la programmation de ces fêtes, rejoindre tous les gens, de tous les âges; nous remercions la population de l'appui qu'elle nous donne.

Souhaitons que ces fêtes connaissent un succès digne de nos gens et dont nos ancêtres seraient fiers.

Saines et Heureuses festivités à tous, que l'harmonie et la joie règnent sur Saint-Damase en ce temps de fêtes et pendant les années à venir.

Le Comité du Centenaire: Onil Fortin, Paulette L. Lapointe, Jacques Bélanger, Lyne L. Fortin, Normand Gamache.





*UN PAS
DANS L'AUTRE
SIÈCLE*

Un pas dans l'autre siècle

1^{er} BAPTÊME

Bienvenue à

_____ ,
premier bébé de l'année
centenaire,

né(e) le _____ 1989,

enfant de _____

et de _____.

Nous t'accueillons avec joie dans
la communauté paroissiale de St-
Damase.

1^{er} MARIAGE

Meilleurs vœux à

_____ et à _____
qui ont choisi d'unir leur destinée

en ce _____ 1989,
en notre église.

1^{ère} SÉPULTURE

Les glas sonnent pour la
première fois en 1989, ils
annoncent le grand départ

de _____

le _____ 1989.

ET LA VIE CONTINUE...

Pour chacun d'entre vous qui
avez parcouru ces pages, nous es-
pérons que vous y avez retrouvé
un juste «ÉCHO DU PASSÉ».

Table des matières

<i>MESSAGES</i>	5	<i>LA VIE MUNICIPALE</i>	53	<i>NOS ASSOCIATIONS</i>	95
M. Bertrand Ouellet, maire ..	7	Le Conseil municipal	55	<i>LA VIE SCOLAIRE</i>	105
Mgr André Gaumond	7	Décisions et événements		Autrefois	107
M. l'abbé Paul-Émile		au cours du siècle	57	L'école actuelle en 1987-1988	119
Raymond, ptre	8	<i>AU TRAVAIL</i>	67	<i>LA VIE FAMILIALE</i>	125
M. Brian Mulroney,		L'agriculture	69	Évolution de la population	
premier ministre	9	L'industrie forestière	71	de St-Damase au cours	
M. Pierre Blais, député,		L'aviiculture	74	du XX ^e siècle.	127
ministre	9	Les moutons	76	Nos ancêtres	129
M. Robert Bourassa,		Allons à la cabane	77	Un centenaire	138
premier ministre	10	Le forgeron	79	Nos doyens	139
M. Réal Gauvin, député	10	Le cordonnier	80	<i>LES FAMILLES DE</i>	
M. Jacques Bélanger,		Les femmes d'autrefois		<i>CHEZ NOUS</i>	139
prés. centenaire	11	à l'œuvre	81	<i>LE CENTENAIRE</i>	325
Le Comité de l'Album	11	L'esprit d'entreprise		L'emblème du Centenaire	327
Reconnaissance	12	et d'initiative	82	«Cent ans déjà»	328
Présentation de St-Damase ..	13	<i>LOISIRS ET COUTUMES</i> ...	85	Le Comité du Centenaire	329
<i>LA VIE PAROISSIALE</i>	17	Le temps des Fêtes	87	<i>UN PAS DANS</i>	
Débuts de St-Damase	19	Hommages à nos Mères	88	<i>L'AUTRE SIÈCLE</i>	331
Nos curés	34	Messe des jeunes	88		
Nos vocations	38	Nos divertissements	89		
La religion au fil des années ..	45	Le Festival du Poulet	90		
L'Église Unie	47	Nos Parcs	92		
Chorales et organistes	48				
Nos croix	49				
Le Conseil de la Fabrique	50				

Photographie sur papier de garde:
Le village St-Damase en 1986.